This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

Google

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 06667472 6

MÉMOIRES

PRÉSENTÉS

A MONSEIGNEUR LE DUC

D'ORLEANS,

REGENT DE FRANCE.

CONTENANT

Les moyens de rendre ce Royaume très-puissant, & d'augmenter considérablement les revenus du Roi & du Peuple.

PAR LE C. DE BOULAINVILLIERS.

TOME PREMIER.

A LA HAYE, & A AMSTERDAM } Aux dépens de la Compagnie.

M. DCC. LIV.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
560983
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.
R 1912 L

AVIS
DES
LIBRAIRES.

P. *Gosse* & *J. Néaulme*, *R. C. Alberts*, *P. de Hondt*, *A. de Rogissart*, *M. G. de Merville*, *Libraires à la Haye*; *F. Changuion* & *J. F. Bernard*, *Libraires à Amsterdam*, qui ont imprimé les MEMOIRES de Mr. le Comte DE BOULAINVILLIERS, se disposent à publier dans quelque tems tous les Ouvrages de ce curieux & sçavant Historien. Ils ne se sont déterminez à donner celui-ci à part que pour interesser le Public en faveur d'un Auteur, dont le nom est à la verité celebre en *France*, mais dont les Ecrits, qui n'ont jamais été imprimez, ne sont pas fort communs, même dans ce Ro-

yaume, quelque avidité que les *François* ayent témoignée & témoignent encore pour en avoir des copies manuſcrites. L'extrême chereté de ces Manuſcrits, & l'eſpece d'idolâtrie avec laquelle les Curieux les conſervent dans leur cabinet, ſont ſans doute la cauſe de cette rareté. On peut donc aſſurer qu'il y a peu d'Ouvrages pour qui l'impreſſion fût plus neceſſaire; comme il y en a peu qui la meritent davantage.

Nous aurions pû donner ici une liſte des differentes matieres que M. le COMTE DE BOULAINVILLIERS a traitées, & qui feront pluſieurs volumes *in quarto*. Mais comme il ne s'agit actuellement que de ſes MEMOIRES, cela ſeroit aſſez inutile. D'ailleurs, cet Ouvra-

ge qui se récommande assez de lui-même, fera beaucoup mieux juger des autres, que ce que nous en pourrions dire ; & après tout, si en annonçant l'Edition entiere de ses Ouvrages, il est nécessaire que nous en donnions une idée, il sera toûjours tems de le faire alors. Les Lecteurs gagneront même à ce retardement : leur impatience sera moins longue.

Il suffira pour le present, que nous assurions le Public, que nous n'avons rien négligé pour avoir des copies fidéles, & exactement collationnées sur des originaux sortis des mains même de l'Auteur. S'il y a quelques fautes dans les MEMOIRES, elles ne doivent point tirer à conséquence pour les autres ; ces MEMOIRES, qui par leur

bonté ont engagé les Libraires associez à entreprendre toute l'Edition des Oeuvres de Mr. le COMTE DE BOULAINVILLIERS, étant tombez entre leurs mains avant qu'ils eussent été assez heureux, pour trouver la source des Manuscrits originaux de l'Auteur. Mais ces fautes, s'il s'en trouve, seront rectifiées dans l'Edition complette, pour laquelle ils n'épargneront rien.

MEMOIRES

MEMOIRES

PRESENTÉS

A MGR. LE DUC D'ORLEANS.

I. MEMOIRE,

*Sur la convocation d'une Assemblée d'Etats Generaux **.

Jamais gouvernement ne fut si cher à la *France* que celui de Son Altesse Royale. Il succède à un règne despotique, bursal, très-long & par conséquent onereux. Il se fait sentir par tous les caracteres propres à gagner les cœurs : bonne intention,

Comparaison entre le regne de Louis XIV & la Régence du Duc d'Orléans.

* *Presenté au commencement de la Régence de Son Altesse Royale.*

justice, affabilité, liberalité, oubli des injures; & surtout par une incomparable generosité.

Cependant malgré tout ce qu'il a de gratieux & d'éclatant, les hommes sont si dereglés que l'on peut craindre que la facilité presente ne soit plus dangereuse, pour ses conséquences, que les rigueurs passées, parce que les esprits s'emportent plus aisément de l'esclavage à l'insolence, qu'ils ne pensent à jouïr de la simple liberté, de laquelle ils ignorent le prix, faute d'en avoir eu l'usage depuis si long-tems.

Caractere des François par raport au Gouvernement.

Le *François*, en particulier, est d'un caractere léger, qui reflechit peu, qui cède au premier objet : ce qui, d'une part, le rend aisé à conduire, mais qui, de l'autre, le rend aussi capable du mal que du bien.

Conjonctures favorables pour la Regence

Les circonstances ne sauroient être d'ailleurs plus heureuses pour l'administration de Son Altesse Royale, puisque tous les Ordres de l'Etat se trouvent également accablés, détruits & anéantis. Elle ne s'y peut faire pour les uns, & pour les autres, qu'elle ne

ſe les attache par de nouveaux liens. Tout le monde eſt entré ſous ſon obéiſſance par les grands motifs de l'eſperance & de la confiance. On s'y doit arrêter pour deux autres motifs non moins puiſſans, qui ſont le reſpect & l'eſtime. Les Princes ont d'ailleurs tant de moyens de ſe faire aimer, que l'amour des Sujets ne leur manque jamais que par leur faute.

Nul Gouvernement ne peut être long-tems heureux, s'il eſt exercé ſans règle & ſans théorie, au hazard des évenemens. On a vu le ſuccès d'une ſemblable adminiſtration ſous le règne paſſé, & nous en reſſentons amerement les effets.

Defaut du Gouvernement paſſé.

Les hommes veulent être commandés, mais ils veulent trouver leur bien ſous l'autorité qui les domine ; & cette diſpoſition augmente, à proportion des maux qu'ils ont ſoufferts. Les graces particulieres, loin de calmer les diſpoſitions generales, ne font qu'exciter la jalouſie & l'envie de ceux qui ne les reſſentent pas ; & l'on ſe porte conſéquemment à blâ-

Temperament néceſſaire en general pour bien gouverner.

mer la distribution qu'en fait le Prince.

Moyen plus particulier & ses bons effets.

Si S. A. R. ne peut réellement soulager les Sujets écrasés, elle doit, au moins, témoigner une bonne volonté continuelle, & une attention infinie à leurs besoins & à leurs maux. Il est nécessaire, pour cette fin, de donner de plus fréquentes Déclarations, d'en bien mesurer les termes, d'éviter les ambiguités, d'y découvrir la fin & le but qu'on se propose, qui doit toûjours être un avantage public, de quelque nature qu'il puisse être, & quelque Corps de l'Etat qu'il puisse regarder.

On donnera par ce moyen de la patience aux esprits inquiets : on se disculpera du reproche de lenteur, & d'indécision ; on fera connoître l'intention veritable de S. A. R. & de ses Conseils.

Defauts des Déclarations rendues depuis la Régence.

La plupart des Déclarations données depuis la Régence, ont gardé trop peu de mesures, & se sont souvent contredites. Elles ont découvert le fonds des affaires, & par conséquent peu menagé la réputation de l'Etat. Elles n'ont

proposé, ni fait envisager le remede au malheur public, que comme la consommation de la ruine des Particuliers, oubliant que ce Public n'est que les Particuliers ensemble : & par ce discours il semble que l'on continue de séparer de plus en plus le Roi de l'Etat : ce qui a été la plus odieuse de toutes les maximes du règne passé.

Ces mêmes Déclarations, & la conduite generale de la Régence, font craindre aux serviteurs zelés qu'elle ne prenne trop de vûës successives, & qu'elle n'en ramasse point assez dans un même plan, d'autant que le veritable bien d'un Etat ne se fait pas par hazard, & à mesure que les occasions se présentent, mais qu'il faut le prévoir, le conduire & l'amener à une perfection par une méthode certaine. Crainte qu'elles inspirent.

Pour cet effet, il est nécessaire que le centre des affaires, que la fin & le but de tout le gouvernement, soient non seulement connus du Prince, mais qu'ils soient toûjours presens à son esprit ; qu'il y raporte sa conduite & ses actions publiques, & qu'il y soit respecté si- Nécessité que le Prince connoisse tout.

delement par ceux qu'il honore de ſon eſtime & de ſa confiance.

Quelle doit être sa principale occupation.

Les petits détails ſurchargent un grand Prince, & n'avancent en rien le bien de ſes affaires. La grande & principale fonction, qui le doit occuper, eſt la perfection du Gouvernement, & l'exercice de ſon jugement, à l'égard de ce qui lui eſt propoſé, pour diſcerner entre ce qui convient, ou ne convient pas au plan qu'il a dans l'eſprit, & de plus entre le bien & le meilleur, entre le mal & le pire conſiderés en eux-mêmes.

Moyen facile au Prince pour ſavoir tout.

Le Prince doit cependant être inſtruit de tout ce qui eſt poſſible & bon à faire dans l'Etat; & pour le connoître, il ſeroit peut-être utile d'inviter tout le monde par une nouvelle Déclaration, à lui propoſer des vuës & des projets utiles, avec promeſſe de récompenſer tous ceux qui ſéroient jugé tels. Mais comme le nombre en ſeroit grand, que leurs qualités ſeroient differentes, & qu'on peut ſupoſer qu'il s'en trouveroit même pluſieurs d'abſurdes, on pourroit charger quelques perſonnes ſa-

ges, éclairées, fideles, de les examiner, d'en recueillir l'utile, & de le presenter à S. A. R. en la forme qui conviendroit le mieux.

L'indicible dépravation du siécle présent, où l'interêt personnel est le mobile general; où l'agiotage du crédit & de la faveur, est devenu pareil à celui de l'argent; où les Sujets capables & bien intentionnés manquent presque dans toutes les conditions, est une conséquence de l'anéantissement, & de l'esclavage où l'on a vécu. Mais sa conséquence, par raport au Prince, est que la précaution devient, à son égard, une vertu plus nécessaire que sa generosité naturelle; qu'il ne sauroit faire une trop grande attention au caractere de ceux qu'il aproche de sa personne, ni trop refléchir aux conséquences de leurs inspirations, & qu'enfin il ne sauroit mettre une barriére trop impenétrable entre ses plaisirs & son gouvernement, de sorte que ceux-là n'influent, s'il se peut, en rien sur celui-ci. Il ne s'agit dans cette observation, que de l'accomplissement des hautes desti-

Examen qu'il doit faire des personnes qu'il employe.

nées de S. A. R. que de sa réputation dans toute l'*Europe* & dans le Royaume, & de sa gloire dans la posterité : objets sacrés & chers aux gens de bien, & qui le doivent être infiniment à elle-même.

Utilité de la finance.

La finance est le principal nerf d'une Monarchie ; c'est l'article duquel dépend la force & la réputation du Gouvernement : ainsi le principal effort de la prudence doit se porter de son côté, quelque difficile que l'ouvrage puisse lui paroître.

Son mauvais état sous le règne précédent.

Les Monarques n'étoient riches autrefois que de leurs domaines ; ils ne le sont aujourd'hui que de l'abondance propre de leurs Sujets, & de la confiance qu'ils peuvent donner à leur sagesse & à leur probité.

Le règne passé a détruit l'abondance, en tirant des Sujets au delà de leurs forces, & en détruisant la consommation interieure, pour faire que leurs denrées perissent en pure perte entre leurs mains, ou qu'elles devinssent la proie des Commis & des Traitans. Il a pareillement détruit la confiance, en

découvrant un fonds de mauvaiſe intention & d'artifice, dans les Miniſtres, digne d'une éternelle exécration.

Les remèdes, que l'on peut aporter aux pernicieux effets d'une ſi cruelle conduite, conſiſtent à l'extinction de la ſurcharge, tout auſſi-tôt qu'elle ſera poſſible, & à la converſion des droits opoſés à la conſommation, en d'autres qui la facilitent. Remède à ce mal.

La finance conſiderée en general peut avoir trois objets : I. La liberation des revenus du Roi. II. La liquidation de ſes dettes en papier, & leur extinction. III. La circulation de l'argent. Trois objets de la finance.

La liberation des revenus du Roi a été conduite à un point très-conſiderable, par la révocation des aſſignations anticipées ; mais il ne paroît pas que l'on puiſſe eſperer que les charges foncieres, rentes de la ville, gages des charges inutiles, augmentations de gages des Officiers, conſtitutions ſur les Aides, Tailles, Gabelles, &c. ſoient jamais éteintes, ſans une deliberation des Etats Generaux, qu'il ſeroit aiſé de conduire à bien, quelque opinion que l'on en ait. Liberation des revenus du Roi.

Liquidation de ses dettes & leur extinction.

La liquidation des dettes en papier eſt preſque achevée ; mais, ſi l'on oſe le dire, il ne paroît pas que leur extinction ſoit poſſible, par les ſeuls moyens d'une chambre de juſtice, ou de quelques taxes ſur les acquereurs du domaine. Il y a des perſonnes plus inſtruites dans ces matiéres, qui eſtiment que l'on pourroit s'en ſervir pour l'amortiſſement du dixiéme, & de la capitation : impôts très-odieux, & que l'on ne ſçauroit ôter trop tôt.

La circulation de l'argent.

La circulation de l'argent eſt toûjours empêchée par la defiance, ou la crainte des évenemens : d'où il s'enſuit que tous objets de terreur propoſés, toute alteration, ou variation dans le prix des monnoyes, particuliérement la connoiſſance des beſoins de l'Etat & du Prince, ſeront des obſtacles invincibles à la circulation de l'argent.

Deux moyens d'anéantir les billets de l'Etat.

Si S. A. R. eſt déterminée à l'établiſſement d'une chambre de juſtice, & ſi elle eſpere que la recherche des Financiers éteindra les deux tiers des billets de l'Etat, il ſemble qu'elle ne ſe peut diſpenſer de faire anoncer une

ſupreſſion de la capitation, ou celle du dixiéme pour le 1. Octobre, ou Janvier prochain, & peu de jours après, faire la convocation des Etats Generaux pour le 1. Août prochain.

Si au contraire elle ne peut eſtimer le produit d'une chambre de juſtice, qu'au tiers, ou à la moitié des billets d'Etat, il ſemble qu'elle n'en peut delivrer le Royaume qu'en permettant aux Particuliers, & aux Communautés, d'amortir leur cotte-part du dixiéme & de la capitation, en payant en billets d'Etat le montant de quatre ou cinq années des mêmes impôts, & leur permettant à cette fin d'emprunter de ces billets juſqu'à concurrence; le tout à certaines charges & conditions.

Grandes reſſources en France.

Les Particuliers éloignés de la veritable connoiſſance des affaires, par leur état, ne peuvent raiſonner, à ces differens égards, que par pure ſupoſition, & comme à tâtons. Cependant ils ne ſauroient ſe tromper à dire, qu'un Royaume, qui contient vingt millions d'habitans, ſix cents millions d'eſpèces, & qui eſt d'ailleurs le plus

abondant de l'*Europe*, ne puisse fournir des ressources infinies au Prince qui voudra soigneusement les chercher, & les employer pour le bien commun.

Nécessité d'une assemblée d'Etats Generaux.

Dans le fait, on estime que, de maniere ou d'autre, le plus certain de tous les moyens sera celui d'une assemblée d'Etats Generaux, seul capable de ranimer l'idée du bien public, d'autoriser une juste distribution des impôts, & d'anéantir, par l'établissement d'une régle concertée, la malheureuse régie qui coute à la *France* le double & le triple de ce qu'en tire le Roi.

Les Partisans auteurs des maux de la France

On ose dire enfin qu'il est de l'équité, & de la generosité de S. A. R. j'ajoûte encore qu'il est de son interêt le plus pressant, de remedier à la desolation du Royaume, & de le tirer pour jamais de l'esclavage des Partisans, de ces sangsues cruelles de l'Etat, dont elle a éprouvé elle-même la dureté & les mauvaises pratiques, par la rareté de l'argent dont ils sont les auteurs; de procurer au Roi, & aux

Sujets, un avantage égal, par le changement que les Etats peuvent faire à la maniére usitée d'imposer, ou de faire les recouvremens; à ceux-ci, parce qu'ils ne payeront que dans une juste proportion de leurs facultés, & des besoins publics; au Monarque, parce qu'il sera toûjours le maître de leurs biens & de leurs vies, quand il aura solidement établi leur confiance.

Dans ces vûës, si dignes de la reflèxion & de l'attention d'un si grand Prince, la *France* espere qu'il plaira à S. A. R. de donner incessament une Déclaration, pour indiquer une assemblée generale de trois Etats du Royaume, pour la tenir en la ville de *Bourges*, au 1. Août prochain, pour aviser tous ensemble aux grandes & importantes affaires de la Couronne, & particuliérement conseiller le Roi sur la meilleure maniére de faire le recouvrement de ses droits & revenus, d'une façon moins onereuse que celle qui est en usage. Proposition de convoquer les Etats Generaux à Bourges.

La haute sagesse de S. A. R. remarquera facilement qu'il n'y a rien de Forme & nature de cette assemblée.

si nécessaire à l'appui de son droit & de son autorité, qu'une assemblée d'Etats, & qu'il lui importe infiniment que cette Assemblée soit tenuë de son plein gré & entiére volonté ; qu'elle ne soit point requise par aucun Corps ; qu'elle prévienne & précède tous les troubles & toutes les divisions, qui pourroient naître ; que la nomination des Députés lui soit pleinement agréable, & que les Gouverneurs des Provinces ayent le tems de donner une attention suffisante au choix qu'il en faut faire : de sorte que, tout consideré, il n'y a aucun tems à perdre, pour en former la Déclaration.

La forme & déliberation d'une telle assemblée ne doivent causer aucun embarras. S. A. R. y sera la maîtresse absoluë, & le succès en est aussi certain que le zèle de ceux qui la proposent, est ardent & fidele pour sa gloire & son interêt.

II. MEMOIRE,

Pour rendre l'Etat puissant & invincible, & tous les Sujets de ce même Etat heureux & riches.

ON ne peut acquerir de richesses légitimes que par les arts, l'agriculture & le commerce. Toutes autres voies, pour acquerir du bien, doivent être bannies de la société civile, puisqu'il ne s'y rencontre qu'usure & mauvaise foi, qui conduisent indispensablement l'Etat le plus florissant à sa ruine totale. Légitimes voies d'acquerir des richesses.

Plus le commerce fleurit, plus un Etat est riche, puissant & invincible : & au contraire, plus les Financiers y prennent d'empire, plus l'usure s'y introduit, & plus cet Etat est près de

ſa décadence. La richeſſe des marchands eſt l'ame de la Monarchie, & celle des Partiſans en eſt la ruine. Le ſuccès du négoce porte partout l'abondance & la joie ; & le ſuccès du Parti y porte la pauvreté, le chagrin & le deſeſpoir.

Suites fâcheuſes de celles des Financiers.

Les fortunes ſubites des Financiers ont excité pluſieurs marchands à quiter le commerce; d'autres à borner leur négoce au commerce uſuraire de l'argent, & une infinité d'autres à quiter l'agriculture, pour poſſéder des emplois, ou ſe faire pourvoir de charges onereuſes à l'Etat : en ſorte qu'abandonnant l'agriculture, la fabrication & le commerce des denrées & marchandiſes, ceux qui l'ont voulu continuer aïant été obligés de paſſer par la main de ces uſuriers, lorſqu'ils ont eu beſoin d'argent, ils ont été rançonnés. De là vient que tant de fabriquans & laboureurs, ou fermiers, ont été ruinés ; que les terres ſont incultes ou mal façonnées, & que les banqueroutes ſont ſi fréquentes.

Soins de Louïs XIV. pour le

Le Roi *Louïs* XIV. de glorieuſe memoire, Biſaïeul de S. M. dans le deſſein

ſein de faire fleurir le commerce dans ſes Etats, a ordonné l'établiſſement de pluſieurs Compagnies de commerces, pour négocier dans toutes les parties du Monde, & fait venir les plus habiles ouvriers de l'*Europe*, pour y établir les belles manufactures que nous y voyons ; & enfin S. M. a établi un Conſeil de commerce, à la ſuite de ſa Cour, pour être toûjours à portée de le protéger, & de lui accorder de nouvelles graces. commerce.

Mais comme les guerres qui ſont ſurvenuës, ont étouffé de ſi heureux commencemens, & en même tems donné lieu aux Financiers, & Traitans, de prendre le deſſus du commerce, on ne doit pas être ſurpris, ſi l'uſure y régne avec tant d'empire ; ſi les banqueroutes ſont ſi frequentes dans le commerce, & ſi tous les peuples gemiſſent.

Leur néceſſité à l'égard de la France.

Si la *Hollande*, en moins d'un ſiécle & par le ſeul négoce, a élevé à une puiſſance formidable un petit coin de terre preſque caché ſous les eaux, quel ſoin ne doit pas prendre celui qui gouverne une Monarchie comme celle de la *France*, ſituée avec tous les avantages neceſ-

ſaires pour établir un commerce univerſel, & qui en ſoi-même a un fonds inépuiſable de fécondité, à l'égard de differentes choſes dont les Etats voiſins ne ſe peuvent paſſer.

Néceſſité que le Roi protége le commerce.

Quelques avantages que le Royaume de *France* ait, ſoit par ſon heureuſe ſituation, ou par l'induſtrie de ſes habitans, jamais le commerce n'y ſera conſiderable, tant qu'il n'y aura point d'établiſſement qui en ſoit connu. Le pere commun du commerce eſt en état de favoriſer les entrepriſes des Négocians, tant en general qu'en particulier, ſoit en ſoutenant les foibles, pour empécher qu'ils ne faſſent banqueroute; ou en protégeant les forts, afin de leur donner moyen d'augmenter leur commerce, & de le porter auſſi loin que leur genie pourra s'étendre.

Le Conſeil de commerce peut bien protéger les Négocians auprès du Roi, contre les entrepriſes des Fermiers & Financiers, mais il ne fournira pas de l'argent aux Fabriquans & manufacturiers, pour ſoutenir le travail de leurs fabriques, ou manufactures; il n'en four-

nira pas aux Fermiers & Laboureurs, pour leur donner moyen de mieux cultiver les terres, & parvenir à d'abondantes récoltes, qui est la mine inépuisable & le *Perou* que l'on a quité trop légerement, pour l'aller chercher bien loin, avec beaucoup de hazards & de dépenses.

Il ne se chargera pas non plus du soin de faire mettre en reserve la provision des bleds, des villes, bourgs & paroisses du Royaume, avant qu'on en permette le transport à l'Etranger, afin d'éviter les disettes & les chertés excessives des grains, comme il n'est que trop souvent arrivé.

Il faut donc un établissement general qui mette la main à l'œuvre, pour parvenir à ce point de vûë, lequel par sa direction, son commerce & négoce de participation, puisse réünir dans un même esprit tous les Négocians du Royaume, sans néanmoins captiver l'inclination de chacun en particulier, ni les empécher d'agir suivant leurs vûës particuliéres; & en même tems ouvrir un moyen assuré à tous les Sujets de

Projet d'une Compagnie generale de commerce.

S. M. de pouvoir faire commerce en gros sans déroger, ou faire valoir leur argent dans le négoce sans usure & avec sureté.

Preuves de la nécessité de cet établissement.

Plusieurs raisons utiles & politiques necessitent cet établissement. En premier lieu, on suprime beaucoup de charges & offices, qui occupoient ceux qui en étoient pourvus : les taxes qui sont demandées aux Financiers, & par eux payées, les obligent à congédier beaucoup de Domestiques & Commis.

En second lieu, il y a une infinité de jeunes gens de famille, & il s'en éleve tous les jours, à qui il faut donner moyen de s'occuper utilement pour eux & pour l'Etat, afin de les tirer de l'oisiveté, source de tous les maux, & les empêcher de s'attacher à la Pratique, qui dégenere trop souvent dans une dangereuse chicane qui ruine les peuples.

En troisiéme lieu, tout le monde n'est pas né pour être Soldat ou Laboureur, & ces deux professions ne suffisent pas pour rendre un Etat heureux. Il faut des Fabriquans de toutes espe-

ces, & des Négocians, afin que les uns & les autres s'aident, & que le commerce & l'agriculture fleurissent.

C'est pourquoi on fait à S. A. R. les propositions suivantes.

PREMIÉRE PROPOSITION.

D'établir à *Paris*, par commission, six personnes, avec le titre de Conseillers d'Etat, grands Tresoriers du commerce, Proviseurs generaux du Royaume. Propositions par raport à cet établissement.

Accorder à ces six grands Officiers des Lettres patentes pour l'établissement d'un Tresor, & Direction generale du commerce dans la ville de *Paris*, à l'effet de protéger & soutenir l'agriculture, les fabriques & manufactures, & generalement faire toute sorte de commerce & négoce licite, qu'elle verra bon être, tant par terre que par mer, dedans & dehors le Royaume, sans exclusion, ni anticiper en aucune maniére sur les priviléges exclusifs accordés à la Banque generale, & aux autres Compagnies presentement établies; les arti-

cles ci-après servant de reglement pour la dite Direction.

I.

Permission à tout le monde de s'y interesser.

Que tous les Sujets de S. M. de quelque qualité & condition qu'ils soient, pourront prendre interêt dans le commerce de la Direction, sans deroger à leurs noblesse & priviléges, de quoi S. M. aura la bonté de les dispenser.

II.

Que tous les Etrangers, & Sujets de quelque Prince & Etat que ce soit, pourront pareillement prendre interêt dans le commerce de la dite Direction.

III.

Composition & division du fonds de cet établissement.

Que le premier fonds capital du Tresor de cette Direction sera composé de toutes les sommes de deniers, qui y seront portés par ceux qui y prendront interêt, dans le courant de la

premiere année de son établissement; lequel fonds sera divisé en six classes d'Action purement mobiliaires & négociables, distinguées par les n°. depuis 100, 200, 500, 1000, 2000, jusqu'à 3000 livres; afin que tout le monde puisse y prendre interêt pour ce qu'il voudra, soit peu ou beaucoup. Qu'aucun des Actionnaires ne pourra, pour quelque cause que ce soit, retirer aucune chose du fonds capital qu'il aura à la direction, pendant qu'elle subsistera, au moyen de la faculté qu'il aura de les transporter à d'autres.

IV.

Que les Actions & profits, qui apartiendront aux Particuliers interessés en la dite Direction, de quelque nation qu'ils soient, ne pourront être saisis par le Roi: ni confisqués à son profit, encore qu'ils soient Sujets de Princes & Etats avec lesquels S. M. pourroit être ou entrer en guerre: comme aussi que les veuves, enfans & heritiers, ou prétendans droit des Actionnaires, ne pour-

Aucune saisie, ni confiscation n'aura lieu.

ront faire aucune saisie ni apositions de scelé dans les bureaux, magasins, comptoirs, ni sur la caisse, marchandises & effets de ladite Direction, sous quelque prétexte que ce soit.

V.

Election des Directeurs.

Que le commerce de la Tresorerie & Direction generale sera conduit par trois Directeurs Négocians, qui seront choisis par les grands Tresoriers Proviseurs, dont l'experience au fait du commerce general, & la probité leur sera connuë; lesquels Directeurs Négocians ne feront plus & ne pourront faire aucun commerce pour le compte particulier directement, ni indirectement, à peine d'être chassés honteusement de leur Direction, & de 3000 livres d'amende envers les pauvres.

VI.

Leur installation.

Que les dits Directeurs seront installés sur la commission scelée du sceau des grands Tresoriers, & reçus au Con-

sulat,

ſulat, où ils ſeront tenus de préter ſerment.

VII.

Privileges de leurs charges.

Que les Directeurs ne pourront être inquiétés, ni contraints en leurs perſonnes, ni leurs biens, pour raiſon des affaires de leur Direction, en juſtifiant par eux de leur conduite.

VIII.

Aſſurances des effets de la Direction.

Que les effets de la Direction & Treſorerie ne pourront être ſujets à aucunes hipothéques du Roi, ni ſaiſies, pour ce qui pourroit être dû à S. M. & à tous autres, par les Actionnaires.

IX.

Correſpondance de la Direction de Paris avec les autres.

Que la Direction generale de *Paris* correſpondra avec les Chambres & les Bourſes communes, que les grands Treſoriers établiront dans les villes, bourgs & paroiſſes du Royaume, ſoit pour y étendre ſon commerce, ou pour faciliter ſes entrepriſes.

X.

Nomination des Caissiers, Teneurs de Livres, &c.

Que la Direction generale de *Paris*, & les particuliéres du Royaume, établiront à la nomination & provision des grands Tresoriers, les Officiers qui seront necessaires à chacun en particulier, pour tenir les caisses, les Livres à parties doubles, les comptes, faire les négociations, achats & ventes, payer les gages & autres dépenses ordinaires de chaque direction.

XI.

Ordre dan lequel les Directeurs présideront aux assemblées de la Direction.

Que les Directeurs de la Direction generale de *Paris*, & les personnes qui composeront les Chambres & Bourses communes des villes, bourgs & paroisses du Royaume, présideront tour à tour, de mois en mois, aux assemblées qu'ils tiendront tous les jours, à commencer par le plus ancien, & chacun d'icelle.

XII.

Que la Direction generale de *Paris* pourra faire statuts & reglemens, pour le bien & l'avantage de son commerce, que les grands Tresoriers presenteront au Roi, & suplieront très-humblement S. M. de les confirmer.

Pouvoir législatif de la Direction de Paris.

XIII.

Qu'il sera fait tous les ans un bref état de toutes les dettes & effets de la dite Direction, & au moins tous les trois ans un inventaire general de tout l'actif & passif d'icelle, auquel ceux d'entre les Actionnaires qui auront au moins 10000. livres d'Actions, & les Députés au Conseil de commerce, pourront assister; lesquels états & inventaires seront communiqués à tous les Actionnaires qui desireront en prendre connoissance: par lesquels inventaires tous les Actionnaires, leurs veuves, enfans, héritiers ou prétendans droit, seront tenus de se régler, &

Inventaire que la Direction doit faire de tems en tems.

s'y tenir, ſans pouvoir en demander d'autres.

XIV.

Profit des Directeurs de la Direction generale.

Que les Directeurs de la Direction generale de *Paris* auront demi pour cent, ſur tout le commerce qu'ils entreprendront pour le compte de la Direction generale, pour leurs peines, ſoins & fraix de bureau, du montant duquel demi pour cent ils feront bourſe commune, pour être reparti entr'eux par égale portion, après en avoir déduit le dixiéme pour les grands Treſoriers.

XV.

Repartition des gains faits par la Direction.

Que les profits, que la Direction pourra faire ſur ſes entrepriſes, déduction faite des frais, ſeront repartis à la fin de chaque année entre tous les Actionnaires, au marc la livre de ce que chacun y aura d'Actions.

XVI.

Que les porteurs des Actions de la Direction generale ne s'engageront dans son commerce & entreprises, que pour le fonds & la valeur de leurs Actions, & non plus ; & pourront s'en tirer libres en cas d'infortune, en abandonnant le fonds des Actions qu'ils y auront. Droit des Actionnaires.

XVII.

Que si cette Direction generale de commerce venoit à finir, il sera fait un dernier inventaire general de son actif & passif ; & après ses dettes acquitées, le surplus de l'actif sera reparti entre les Actionnaires, aussi au marc la livre, à proportion de ce que chacun aura d'Actions : & cependant les Livres, titres & papiers d'icelle resteront ès mains des Directeurs, pour être representés & communiqués, quand besoin sera. Loi au cas d'extinction de la Direction generale.

XVIII.

Moyen pour décider les contestations qui pourroient naître dans la Direction generale.

Que s'il arrivoit contestation, ou difficulté, sur tout ce que dessus, circonstances & dépendances, entre les Actionnaires, Directeurs & Commis, & préposés au commerce de la dite Direction generale, ils seront tous obligés de s'en tenir & régler par l'avis d'arbitres négocians, & d'y acquiescer, sans pouvoir aller au contraire, à peine de trois mille livres payables par les refusans, moitié aux pauvres, & l'autre moitié aux acquiesçans, avant de pouvoir être reçûs à dire ni proposer aucunes choses contre la décision des dits arbitres, sans que cela puisse être réputé peine comminatoire, mais au contraire absolument de rigueur, & comme telle exactement observée & executée.

XIX.

Que S. M. n'accordera aucun sauf-conduit, évocation ni surséance, sous quelque prétexte que ce soit, à tous

ceux qui auront acheté des effets de la Direction, ou vendu pour son compte quelque chose servant à icelle.

XX.

Que la demande de tous les passeports, ou permissions, pour l'enlevement de grains ou autres denrées & marchandises, sera communiquée aux grands Tresoriers & Proviseurs generaux du Royaume, & à la Direction generale, pour, suivant leurs avis & celui des Directeurs de la dite Direction, les permettre ou refuser.

XXI.

Que les grands Tresoriers & Proviseurs seront les premiers Présidens aux assemblées des Directeurs de la Direction generale de *Paris*, lorsqu'ils s'y transporteront.

Prééminence des grands Tresoriers & Proviseurs.

XXII.

Que pour la facilité du commerce

Maniére dont la

Direction fera ses payemens.

& entreprise de la Direction, elle pourra régler ses affaires & faire son commerce, de maniére qu'elle ne payera que quatre fois l'an, pendant les mois de Mars, Juin, Septembre & Décembre de chacune année. Que tous les Négocians qui travailleront de concert avec elle, pourront faire la même chose, afin qu'en ôtant dans le commerce la nécessité de payer tous les cinq jours, comme il se pratique aujourd'hui dans *Paris*, les préteurs d'argent n'ayent plus d'occasion pour usurer comme ils font.

XXIII.

Que ces payemens se feront pendant un mois, du jour de leur ouverture, & que la police y sera observée comme à *Lion*; & à cet effet que le reglement de la place de *Lion*, dont on donnera copie, sera declaré commun pour la place de *Paris*, en ce qui regardera les payemens de la Direction generale du commerce seulement, & ceux des Négocians & autres qui s'y conformeront.

Tout eſt ſimple dans cette Direction & treſorerie, & rien n'y eſt forcé. Il n'y a point de ſolidité entre ceux qui s'y intereſſeront, mais bien entre le fonds des actions qui répondront les unes des autres.

Le Roi, & en parcourant tous les états, ſoit de l'Egliſe ou de l'Epée, juſqu'au plus petit artiſan, tous peuvent s'y intereſſer, ſans qu'il ſoit dit qu'aucun faſſe commerce, ni qu'il déroge à ſa qualité parce que les fonds, que chacun aura mis dans cette treſorerie, ſeront à la diſpoſition des Directeurs Négocians d'une probité reconnuë, qui les feront valoir pour le compte de tous les aſſociés, ainſi qu'ils jugeront à propos; de maniére que les Actionnaires, ſans ſe mettre en peine de rien, participeront à ce commerce, au marc la livre de ce que chacun aura d'Actions.

Liberté que doivent avoir les perſonnes de tout rang de s'intereſſer dans la Direction.

Tous les Négocians, ou Fabricans, ne feront aucune difficulté de mettre tout leur argent dans ce treſor, puiſqu'ils n'en auront pas beſoin pour le dit commerce, & que plus ils auront de fonds

Utilité de cet établiſſement.

à la tresorerie, plus cette même tresorerie leur donnera de crédit, dans tous les endroits où ils voudront étendre leur négoce.

Rien ne peut être plus avantageux au Roi & à tous ses Sujets, & rien ne doit être plus ardemment desiré qu'un établissement de cette nature, qui unit volontairement diferens genies, sans les empêcher d'agir suivant leur volonté, & qui donnera des profits considerables à ceux qui s'y interesseront, dont les consciences les plus timorées pourront joüir sans scrupule, puisque ce seront les hasards du commerce qui les procureront.

DEUXIÉME PROPOSITION.

Proposition de suprimer les offices de Courtiers, &c.

De suprimer les offices de Courtiers, Agens de change, banques & marchandises reservées par l'édit du mois de Décembre 1715, dans les villes de *Marseille* & de *Bordeaux*, & les Conseillers du Roi, Agens de change, banques, commerce & finances, créés à *Paris*; ensemble les gages, augmentations de

gages, droits, priviléges, exemptions, franchiſes & libertés attribuées aux uns & aux autres.

Les motifs de cette ſupreſſion ſont que ces offices aïant été acquis par des perſonnes peu experimentées dans les négociations de banque, du commerce & des finances, on ne retire aucune utilité de leur création ; au contraire la plupart de ces Officiers étant dans l'uſage d'uſurer, & abuſant de la faculté qui leur eſt accordée d'avoir caiſſe & bureaux ouverts chez eux, ſe ſont érigés en uſuriers publics, & y bornent toutes leurs fonctions ; en ſorte que, pour extirper l'uſure du commerce, il eſt neceſſaire de faire cette ſupreſſion. Motifs de cette ſupreſſion.

De permettre aux grands Treſoriers du commerce, & proviſeurs generaux du Royaume, d'établir par commiſſion dans toutes les villes, bourgs & paroiſſes du Royaume, des Agens de banque, commerce & finance, Treſoriers de la Bourſe commune de chaque paroiſſe, Receveurs particuliers & Collecteurs perpétuels des impoſitions, Pouvoir donné aux grands Treſoriers d'établir des Agens de banque par commiſſion.

le nombre qu'ils jugeront necessaire.

Et de leur prescrire les fonctions ci-aprés, pour le bien & utilité du commerce, tant general que particulier.

FONCTIONS.

I.

Fonctions de ces Agens de banque.

Feront, à l'exclusion de toutes autres personnes, toutes les négociations de sommes, de deniers, de ports d'argent, de Lettres de change, promesses, scédules, billets à ordre, au porteur, ou autrement, Actions de la banque, assignation du Tresor Royal, rescriptions, billets de compagnies de Négocians, & autres.

II.

S'entremettront pour faire, chacun dans les lieux de leur établissement, toutes conventions, marchés, achâts, ventes, trocs, échanges de denrées & marchandises du cru, pêche & fabrique de *France*, ou de celles venantes

des païs étrangers, dont l'entrée & commerce est, ou pourra être permis.

III.

Les Marchands & Négocians pourront se servir du ministére des dits Agens, leur distribuer des marchandises; & par ce moyen ils auront plusieurs Commis, & plusieurs magasins, qui ne leur couteront qu'une modique commission. Il y a plus: par le ministere des dits Agens tout le monde pourra faire commerce en gros, sans déroger, ou faire valoir son argent dans le négoce avec sureté: d'où il suit que les Fermiers & Laboureurs, Commerçans, Fabriquans & Manufacturiers, en remetant aux dits Agens des denrées & marchandises, trouveront facilement par leur entremise l'argent dont ils auront besoin, pour continuer leur travail, ou payer leurs fermes; & les préteurs, leurs suretés dans les denrées & marchandises déposées ès mains des dits Agens. Leur sera permis de vendre par commission toutes sortes de denrées & marchandi-

ſes, qui pourront leur être livrées, envoyées & adreſſées, tant par les Négocians, Fabricans, Armateurs & autres Particuliers du Royaume, que par ceux des païs étrangers, & dont le commerce eſt, où ſera permis : le tout ſuivant la facture, prix & ordres qu'ils en auront reçus ; & les tiendront toûjours en état d'être expoſées en vente, à peine d'en répondre, en cas de déperiſſement, par leur faute ; à l'effet de quoi pourront tenir & avoir un ou pluſieurs magaſins, pour la conſervation d'icelles.

IV.

Devoirs des Courtiers touchant la vente qu'ils feront des marchandiſes.

Donneront avis à ceux qui leur auront envoyé les dites denrées & marchandiſes, du jour qu'ils les auront venduës, du nom de l'acheteur, & des conditions pour le payement convenu avec icelui, & ce dans la huitaine après la vente ; & lorſqu'ils les auront venduës comptant, ils leur en feront la remiſe du prix, ou ſuivront les ordres qu'ils leur donneront ſur ce ſujet.

V.

Pourront faire donner deniers à la grosse avanture, faire signer toute police d'assurance, s'entremettre dans la vente, achâts, trocs, & échanges de navires, vaisseaux & autres bâtimens marchands, d'affretement, nolisement, & toutes autres conventions maritimes. Douceurs qui leur seront accordées.

VI.

Pourront se charger d'acquiter en monnoye courante, afin de ne point anticiper sur le privilége de la banque generale, toutes Lettres ou billets qui seront faits ou tirés, tant du dedans du Royaume que des païs étrangers, payables à leur domicile; sçavoir ceux qui seront établis à *Lion* dans le payement des Rois, Pâques, Août & des Saints; & ceux de *Paris*, & des autres villes & lieux du Royaume, dans le courant des mois de Mars, Juin, Septembre & Décembre de chacune année seulement;

ſi on leur en remet la valeur, ſans que ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, ils puiſſent être tenus ni obligés de les accepter, afin de les conſerver à la banque generale, & aux Banquiers la faculté de payer tous les jours & à toutes échéances.

VII.

Comme auſſi d'acquiter tous les droits d'entrée, de ſortie, d'octrois, péages, & autres qui ſeront dûs pour toute ſorte de denrées & marchandiſes; s'entremettre de la vente de tous immeubles, comme terres, maiſons, héritages, circonſtances & dépendances, rentes fonciéres, féodales & conſtituées, charges, offices, gages & augmentations de gages d'Officiers.

VIII.

Pourront recevoir toutes les rentes conſtituées, créées ſur l'hôtel de ville de *Paris*, clergé, poſtes, Tailles, & ſur les autres fermes & revenus du Roi; celles

les dûes & constituées par les pays d'Etat, provinces, compagnies & communautés d'Officiers, & par tous les autres Sujets de S. M. Ensemble les cens, rentes nobles & foncieres, & féodales, fermes des terres, seigneuries,& autres loyers de maison, & generalement tout ce qui pourra être dû aux Sujets du Roi, & aux Sujets des autres Princes & Etats voisins, en quelque sorte & maniere que ce puisse être. Même pourront gerer les affaires, de quelque nature qu'elles puissent être, commerce, justice, police & finance, tant en leur presence qu'absence; le tout sur les pouvoirs, procurations & quitances de ceux qui les en requereront, chacun dans les lieux de leur établissement, sans que personne soit obligé de se servir du ministere des dits Agens, pour tout ce qui est contenu au present article, par preference à tous autres, qu'autant qu'ils le voudront bien.

IX.

Feront, à l'exclusion de tous autres, Droit exclusif

qu'ils auront de vendre plusieurs choses.

la vente des denrées & marchandises qui seront entreposées sur les halles, ports, quais, bureaux des Marchands, communautés d'arts & métiers, & autres lieux publics, hors le tems des foires & marchés; & leur sera permis de s'entremettre dans les négociations qui se font en tems de foires, & hors d'icelles, dans les manufactures, fabriques, marchés & lieux privilegiés, les Marchands forains n'aïant la liberté de vendre eux-mêmes leurs marchandises que pendant le tems des foires & marchés,& les Commerçans de *Paris* commettant sous les halles des personnes à eux dévoüées, pour se faire vendre à eux-mêmes les marchandises des forains, ce qui est une chose incompatible. Il n'y a point de difficulté d'accorder aux gens proposés l'exclusion pour la vente des dites marchandises, hors les tems des foires & marchés, qui est le tems où les forains ne peuvent pas les vendre eux-mêmes.

X.

Ce ſont des perſonnes qui ne peuvent rien faire pour leur compte, leſquelles tenant lieu de Collecteurs, à qui il n'eſt pas defendu de faire commerce pour leur compte, on peut bien ſans ſcrupule faire faire la recette des impoſitions aux dits Agens, & par ce moyen empêcher que plus de 80000. Collecteurs ne ſoient ruinés, ni qu'ils perdent leur tems à faire les recouvremens des dites impoſitions. Feront auſſi, à l'excluſion de tous autres, chacun dans les lieux de leur établiſſement, la recette, au profit du Roi, de toutes les impoſitions qui ſeront faites ſur les peuples, qu'ils porteront tous les huit jours, ou tous les mois, au plus tard, à la recette de l'Election de leur reſſort. A cet effet, les Collecteurs qui en auront fait la repartition ſur chacun des taillables, ſeront tenus de leur en remettre les rôles en bonne forme, huit jours après la commiſſion & nomination à eux delivrée; au moyen de

Recette des impoſitions faites par les Agens de change.

quoi les dits Collecteurs seront déchargés du soin de faire la recette des dites impositions, qui leur consomme beaucoup de tems, & en ruine la meilleure partie.

XI.

Defense à eux d'avoir part à un commerce illicite.

Qu'il sera defendu aux dits Agens de s'entremettre pour vendre, entrer ou sortir aucunes denrées & marchandises defenduës & de contrebande; ensemble de se charger, favoriser & participer directement, ou indirectement, à aucune fraude des droits du Roi, ni des Seigneurs du Royaume, à peine de privation de leur commission pour toûjours, & de 3000. livres d'amende

. . . .

. . . .

. . . .

XIII.

A l'égard des signatures qu'ils mettront au dos des Lettres & billets qui leur seront remis, elles ne serviront que

de ſimples quitances & non d'ordres, ſans qu'il leur ſoit loiſible d'en tranſmettre la propriété à autrui, par ordre, tranſport, ceſſion ou autrement. Il leur ſera permis néanmoins d'avoir caiſſe ouverte chez eux, pour y recevoir & payer pour le compte d'autrui, & de donner des reconnoiſſances des effets, denrées & marchandiſes qui leur ſeront delivrées, remiſes, envoyées & adreſſées; & leur ſera enjoint, pour éviter toutes ſurpriſes & conteſtations reſultantes des ſignatures qu'ils feront, d'ajoûter, immédiatement après leur nom, ou parafe, s'ils en font une, le mot Agent, à peine de nullité, perte & privation de leur emploi, & de 2000. livres d'amende. Sera permis aux dits Agens de préter en leur nom & profit, par contract & obligation ſeulement.

XIV.

Seront juſticiables des juriſdictions conſulaires, & pouront être nommés arbitres ſur les differends des Négocians. Agens juſticiables des Conſuls.

XV.

Leurs priviléges.

Toutes les ventes de denrées & de marchandiſes faites par les dits Agents, enſemble les Lettres, billets & autres effets qu'ils auront négociés & cotés, auront privilége ſur les meubles, effets & marchandiſes de ceux qui en ſeront les débiteurs, du jour & date que les négociations & ventes ſe trouveront cotées & enregîtrées ſur le carnet & journal des dits Agens, dont ils donneront des certificats, lorſqu'ils en ſeront requis, leſquels ſeront viſés par l'un de leurs confreres, & les contraintes par corps, qui ſeront prononcées en conſéquence, ſeront exécutées.

Pareilles prérogatives ont été accordées par l'édit du mois d'Août 1714. pour l'exécution des ſentences émanées de la Conſervation de *Lion*, contre les débiteurs, dans quelque endroit du Royaume qu'ils ſoient domiciliés, & qu'ils puiſſent être trouvés, même dans leurs maiſons, nonobſtant tous priviléges, exemptions, immunités &

tous édits, Déclarations & Arrêts qui y pouroient être contraires, ausquels il ſera derogé pour ce regard ſeulement.

XVI.

Auront un carnet ou petit Livre de poche & portatif, contenant au moins cinquante feuillets, lequel leur ſera delivré par le Sécrétaire des grands Treſoriers & Proviſeurs, qui en parafera tous les feuillets, & les cotera premier & dernier; enſuite l'enregîtrera par ordre de numero, dans un Livre qu'il tiendra à cet effet, afin qu'on ne puiſſe pas les ſuprimer, ni ſubſtituer d'autres; auquel Sécrétaire ſera payé dix ſols de chacun petit Livre pour ſa rétribution, & coût du papier, dans lequel petit Livre, ou carnet de poche les dits Agens écriront de ſuite, ſans aucun blanc ni rature, les négociations qu'ils feront, jour par jour, lequel fera foi en juſtice, en cas de conteſtations.

Maniere dont ils tiendront leurs comptes.

XVII.

Comme auſſi auront, outre le dit carnet, un Livre journal, conforme à l'Ordonnance du mois de Mars 1673. art. I. dans lequel ils tranſcriront, jour par jour, auſſi ſans blanc ni rature, toutes les affaires qu'ils feront pour le compte d'autrui, tant en recettes, ventes de deniers & marchandiſes, que recettes & payemens de ſommes de deniers; lequel Livre journal ils feront faire à leurs fraix, de quelque volume & groſſeur que leurs affaires le requereront; & ne pourront s'en ſervir qu'après l'avoir fait coter & parafer par le plus prochain Juge Royal du reſſort des lieux de leur reſidence & établiſſement, auquel ils payeront pour le parafe de chaque Livre journal vingt ſols pour tous droits.

XVIII.

Auront, outre les dits carnet & Livre journal, un Livre particulier, pour

pour y tranſcrire par bordereaux d'eſpéces la recette des impoſitions, en diſtinguant les uns des autres, & les payemens auſſi par bordereaux d'eſpéces, qu'ils feront tous les mois à la recette de l'Election, Bailliage, ou Senéchauſſée du reſſort des lieux de leur établiſſement; lequel Livre leur ſera fourni par ceux qui ſeront à cet effet commis par le Conſeil des Finances, après qu'ils en auront coté & parafé toutes les feüilles par premiére & derniére.

XIX.

Pour mettre le Conſeil des Finances en état de faire compter les Receveurs generaux & particuliers des Elections, Bailliages & Senéchauſſées, & obliger les Agens à être exacts à porter leurs recettes aux Receveurs, à la fin de chaque mois, les dits Agens ſeront tenus d'envoyer au Conſeil des Finances à *Paris*, huit jours après le mois expiré, une copie de la quitance que le Receveur leur aura donnée des ſommes par eux payées, à peine de 500 li-

Moyen de faire compter les Receveurs generaux & particuliers.

vres d'amende, & d'être privés de leur emploi.

XX.

Précautions contre les friponneries.

Comme les plus honnêtes gens peuvent être tentés, lorſqu'ils ont du maniement, & que l'uſage obſervé par les Collecteurs juſqu'à ce jour, d'écrire ſur le rôle ſans date, ni bordereaux, les ſommes qu'ils reçoivent des taillables & contribuables, eſt mauvais, d'autant qu'on ne voit jamais les eſpéces reçuës, ni quand ils les reçoivent, & que d'ailleurs ils ne donnent aucunes quitances aux taillables ; d'où il ſuit qu'il y en a très-ſouvent qui ſont trompés, & qui payent deux fois leurs cotes : pour remédier à ces inconveniens, les Agens prépoſés par le preſent Memoire, ſeront tenus de donner à chacun des contribuables, & impoſés, un extrait de leur cote, & de mettre ſur le dit extrait les payemens qui leur ſeront faits, afin que chaque contribuable ait une quitance, par devers lui, des ſommes qu'il payera, la-

quelle ils representeront, à la fin de chaque mois, au Sindic de la paroisse de leur demeure, qui en fera la récapitulation, pour ensuite certifier la recette de l'argent au Collecteur perpétuel, avant qu'il l'aporte au Receveur de l'Election, d'où ressortira la paroisse.

On ne croit pas, après de telles précautions, que dans la suite les Collecteurs, ou Receveurs puissent cacher leur recette, pour en faire valoir l'argent à leur profit, au détriment des finances du Roi, & à la ruine du commerce.

XXI.

Ce qu'on devra faire, au cas de mort d'un Agent.

Le décès d'aucun des dits Agens arrivant, le Sindic de leur communauté, s'ils en ont une, ou le Sindic de la paroisse de leur demeure, s'ils se trouvent établis, & s'il n'y a point d'Officiers en nombre suffisant pour former une communauté, pour la sureté publique, fera aposer le scelé chez l'Agent décédé, & nommer un autre Agent. On donnera avis aux grands

Treſoriers Proviſeurs d'en nommer, pour ſe charger par inventaire des effets & marchandiſes qui ſe trouveront ſous le ſcelé, afin d'en continuer la vente au lieu & place du defunt, & en rendre compte aux proprietaires; & au cas que l'Officier choiſi faſſe quelque malverſation dans ſa geſtion, il ſera demis pour toûjours de ſon emploi, & condamné à trois mille livres d'amende. Les carnets, petits Livres de poche, Journaux & Livres particuliers de recettes & payemens des impoſitions des dits Agens & Collecteurs perpetuels décedés, & de ceux qui pourront prévariquer & qui ſeront par conſequent demis de leurs emplois, ſeront remis au bureau de leur communauté, ou à la chambre & Bourſe commune de la paroiſſe de leur demeure, où il n'y aura point de communauté, pour y avoir recours en cas de beſoin, & empêcher qu'ils ne ſoient divertis, ni qu'ils ſe perdent.

XXII.

Ne pourront les dits Agens avoir aucuns Commis, ni Domestiques, pour s'entremettre de leurs fonctions hors de leur domicile, pour ce qui regarde le commerce & négociations, lesquels ils seront tenus de faire eux-mêmes en personne, ou par l'un de leurs confreres : auquel cas la commission & gestion sera partagée par moitié, à peine de 500 livres d'amende. Obligation pour les Agens de faire leur charge eux-mêmes.

XXIII.

Pourront les dits Agens s'associer ensemble, pour faire les fonctions de leurs emplois seulement.

XXIV.

Pour qu'ils soient toûjours informés des mouvemens de la banque & du commerce, ils s'assembleront tous les jours, un certain nombre, à tour de rôle, dans leurs bureaux. Auront re- Leurs assemblées.

lation & correſpondance les uns avec les autres, & s'enverront reciproquement, aux dépens de leur communauté, des liſtes du prix courant que les denrées, marchandiſes & changes des Lettres & des billets auront à la fin de chaque mois, dans chacune des villes & places de leur établiſſement.

XXV.

Defenſes generales de s'immiſcer dans les fonctions des Agens.

Sera defendu à toutes perſonnes, de quelque rang, dignité & qualité qu'elles puiſſent être, de s'immiſcer dans les fonctions des dits Agens, dans les cas où il y a excluſion ſeulement; & à tous Fabriquans, Marchands forains étrangers, & autres, de vendre aucunes marchandiſes pour leur compte, ou celui d'autrui, dans les halles, ports & quais, bureaux des Marchands ou communautés, hors le tems des foires & marchés, ſi ce n'eſt par le miniſtere & entremiſe des dits Agens, à peine, contre les uns & les autres, de 3000 livres d'amende, pour la premiére fois, & de punition corporelle pour la ſeconde.

XXVI.

Auront les dits Agens, pour les négociations de banque, finance & autres effets, en deniers comptans, 50 sols par 1000 livres, payables 25 sols par le prêteur, & 25 par l'emprunteur, ainsi que cela est d'usage à *Paris*. Salaires des Agens.

Pour les denrées & marchandises qu'ils feront vendre, de quelque sorte & qualité qu'elles puissent être, du cru, pêche, fabrique & commerce du Royaume, & des païs étrangers, & qui ne seront point emmagasinées chez les dits Agens, il leur sera payé demi pour cent de la valeur des denrées & marchandises.

Pour leurs frais & collectes, port d'argent à la recette, & autres dépenses, les 6. deniers pour livre, attribués présentement aux Collecteurs, qui n'en joüiront plus à l'avenir, au moyen de ce qu'ils seront chargés du soin de ramasser les impôts des contribuables.

Desquels droits des demi pour cent, & 6 deniers pour livre, ils feront

bourſe commune, lorſqu'ils ſeront pluſieurs établis dans un même endroit entre les mains de leur Sindic, qui ſera à cet effet leur Treſorier, pour être enſuite repartis entre eux par égale portion.

XXVII.

Autres profits des Agens.

Joüiront en outre, chacun en particulier, ſans être obligés de rien raporter à la bourſe commune, pour leur commiſſion, proviſion & frais de magaſins, des marchandiſes & denrées qu'ils vendront, recevront, enverront & acheteront pour le compte d'autrui, ſoit régnicoles & étrangers, des mêmes droits que ceux qui ſont en uſage par raport aux differentes qualités des marchandiſes, & denrées, qui leur ſeront envoyées, adreſſées & delivrées, ou qu'ils enverront, & dont joüiſſent actuellement ceux qui peuvent faire ces ſortes de commiſſions, ſans y rien innover, ni changer : & pour toutes les autres affaires dont ils s'entremettront, ils joüiront de la retribution qui eſt en uſage

pour chaque nature d'affaire, dont on pourra les charger, dont ils convien-dront, chacun en particulier, avec ceux qui les en chargeront.

XXVIII.

Joüiront en outre des mêmes exemptions & privileges que les Commis des Fermiers du Roi, en payant néanmoins une redevance annuelle, à la décharge des taillables, sçavoir ceux de la ville de *Paris*, 30. livres chacun; ceux des autres villes, où il y aura Cour superieure, 25 livres chacun; ceux des grandes villes de commerce, où il y aura Présidial, ou port de mer, 20 livres chacun, & ceux des autres villes & paroisses, où ils seront établis, 15 livres aussi chacun, sans que, pour quelque cause & occasion que ce puisse être, ils puissent être contraints à payer d'autres ou plus grandes sommes, pour raisons des impositions mises & à mettre, dont ils seront exemptés. Exemptions dont ils jouiront.

XXIX.

Autre privilége.

Auront les dits Agens privilége & preference, pour les droits qui leur seront dûs des deux derniéres années seulement, sur les meubles de ceux qui leur devront.

XXX.

L'emploi d'Agent compatible avec la qualité de Gentilhomme.

Tous ceux qui exerceront les dits emplois d'Agens, & qui en feront les fonctions réguliérement, sans fraude ni usure, s'ils sont nobles, ne dérogeront point à leur noblesse & priviléges, & pourront les dits emplois être exercés avec tous offices & charges d'adjudicature, police & finance, même avec les emplois des fermes du Roi, sans incompatibilité.

XXXI.

Reception des Agens, & qualités

Les dits Agens seront reçus par le plus proche Juge Royal des lieux de leur residence, sur la commission sce-

lée du sceau des grands Tresoriers & Provisseurs, & préteront devant lui serment; auquel Juge Royal ils payeront 10 livres pour tous droits, à peine de concussion; aux fonctions desquels Agens aucune personne ne sera admise, s'il n'a au moins 20 ans accomplis, & fasse aparoir qu'il est de la Religion *Catholique*, *Apostolique* & *Romaine*. qu'ils doivent avoir.

XXXII.

Les grands Tresoriers du commerce, & Provisseurs generaux n'admettront aucune personne aux fonctions desdits Agens, que sur le certificat des Directeurs de la tresorerie & Direction generale du commerce, portant qu'ils ont payé les sommes réglées pour chaque emploi, eu égard à la ville ou paroisse, où l'employé veut faire sa residence; qui ne pourront néanmoins excéder 3000 livres pour chacun des employés. Conditions auxquelles ils seront admis à ces commissions.

A la charge par les Directeurs de la tresorerie, de faire valoir les sommes

qu'ils recevront au profit des associés de la tresorerie, tant que les employés joüiront de leur emploi; & lorsqu'ils voudront le quiter, & remettre leur commission, de rendre aux dits employés, qui quiteront l'emploi, les sommes par eux payées à la tresorerie, trois mois après l'avertissement qu'ils en auront couché, ou fait coucher par leur correspondance, sur le Livre que la tresorerie tiendra à cet effet.

XXXIII.

Droits payables par les Agens pour leurs commissions.

Les dits Agens payeront aux grands Tresoriers, en retirant leur commission scelée sur parchemin, sçavoir ceux des grandes villes 20 livres chacun; ceux des autres villes & paroisses 10 livres aussi chacun, & les uns & les autres chacun 3 livres, au Secretaire des dits grands Tresoriers, non compris le parchemin, pour tous droits, à peine de concussion.

TROISIÉME PROPOSITION.

D'établir en chaque ville & paroiſſe du Royaume, autre que celle de *Paris*, une chambre ou Bourſe commune, & direction particuliére, tant des affaires de la communauté de chaque paroiſſe, que de l'agriculture, commerce, arts & manufactures qui s'y font. Etabliſſement de diverſes chambres.

Ordonner que chacune des dites chambres ſera compoſée d'un Sindic perpetuel, s'il y en a; d'un Sindic électif, choiſi & nommé à la pluralité des voix des habitans de chaque paroiſſe; d'un Commiſſaire Inſpecteur de l'agriculture, commerce, arts & manufactures, & d'un Agent Treſorier de la Bourſe commune, Receveur particulier & Collecteur perpetuel des impoſitions, dont l'établiſſement eſt propoſé par le Memoire ci-deſſus. Maniére dont elles ſeront compoſées.

Les motifs de l'établiſſement des dites chambres en chacune paroiſſe conſiſtent:

I.

Raisons de cet établissement.

Pour établir des correſpondances à la treſorerie & Direction generale de commerce de la ville de *Paris*, afin qu'elle ait connoiſſance de l'état des fabriques & de l'agriculture, pour pouvoir, à point nommé & en connoiſſance de cauſe, y répandre de l'argent à ceux qui en auront beſoin, pour ſoutenir leur travail, occuper les peuples, & par ce moyen les empêcher d'être oiſifs, ou de mandier.

II.

Empêcher qu'aucun pauvre ne mandie, ſoit faute d'ouvrage, ou par vieilleſſe, caducité & maux extraordinaires, & pourvoir à l'éducation des enfans des ouvriers journaliers & autres artiſans, & ſoulager les uns & les autres dans leurs maladies.

III.

Le menu peuple eſt plus utile à un Etat que les riches, puiſque c'eſt lui qui fait tous les ouvrages penibles: c'eſt dans ce même peuple qu'on trouve les Laboureurs, les Vignerons, les Charpentiers, les menuiſiers, les Maſſons, les Soldats, les Tiſſerans, & tous les métiers en general qui rendent un Etat floriſſant. C'eſt pourquoi on ne ſauroit trop avoir d'attention à ſa conſervation.

IV.

Juſqu'à preſent, c'eſt le menu peuple qui a toûjours porté le plus lourd fardeau des impoſitions, ce qui l'a forcé d'abandonner la campagne, de ſe retirer dans des villes franches, ou de paſſer dans des païs étrangers.

V.

Ce menu peuple eſt comme le Soldat qui mange tout, & qui n'épar-

gne rien de ſa paye. Or ſur la païe du Soldat on retient ſon habillement & armes, & il n'y penſe pas, n'ayant d'attention que ſur le peu qui lui revient de reſte. Il en eſt de même de l'artiſan journalier : ſi-tôt qu'il a reçu ſes journées, ou le prix de la façon de ſon ouvrage, il va le dépenſer au cabaret ; & à peine en donne-t'il pour faire vivre ſa famille ; ſi bien qu'il eſt difficile de faire payer à ces ſortes de gens la moindre impoſition ; au lieu que ſi on faiſoit comme aux Soldats, une retenuë ſur ſes journées, ou façons, tant pour payer ſa part d'impoſitions, que pour l'éducation de ſes enfans, & ſoulager lui & ſa famille, dans les maladies qui peuvent leur arriver, il eſt certain qu'aucun d'eux ne s'y opoſeroit, & qu'ils payeroient la meilleure partie des impoſitions, ſans en être incommodés, & même ſans s'en apercevoir ; d'autant que cette retenuë ſe feroit ſur les hommes, les femmes, enfans, Domeſtiques, valets & ſervantes, & generalement ſur tous ceux qui gagneroient quelque choſe, en quelque ſorte & maniére

maniére que ce puisse être : & tous ceux sur qui cette retenuë seroit faite, en ayant connoissance, feroient comme le Soldat ; ils n'auroient d'attention qu'à ce qui leur en reviendroit de reste, & s'estimeroient heureux de se voir, au moyen de cette retenuë, exempts de collecte & de toute sorte d'impôts, dont l'aprehension les empêche de vivre un peu largement, dans la crainte d'une augmentation de cote au premier rôle prochain.

VI.

Comme dans l'arrangement qu'on pourra prendre pour la Taille proportionnelle, il est assez difficile de taxer l'industrie du menu peuple, qui se trouve répanduë dans une infinité de professions lucratives dans un tems, & qui ne leur produisent rien dans un autre ; ou enfin plus lucratives les unes que les autres, & dans une province, une ville ou village plus que dans un autre ; on estime que l'établissement des chambres & Bourses communes, proposé

en chaque paroisse, est fort utile pour parvenir à taxer l'industrie du menu peuple, à l'éducation des enfans & au soulagement des vieillards caducs & estropiés; & des uns & des autres, lorsqu'ils seront malades, qui est une attention que les Rois doivent avoir, par preference à l'augmentation de leur revenu, puisque c'est du nombre de leurs Sujets qu'ils tirent leurs forces & leur puissance.

Utilité de ces chambres en ce que les ouvriers seront bien occupés, & bien payés.

Ces chambres ainsi établies, les personnes, qui les composeront, seront à portée de connoître les differentes professions des habitans des paroisses de leur demeure, & ce que chacun gagne par jour, ou par façon ou entreprises; & s'il arrive qu'ils ne le sachent pas parfaitement, ceux qui feront travailler, les instruiront; au lieu que si on ne fait pas cet établissement, on ne parviendra que très-imparfaitement à taxer l'industrie: on ne soulagera point les pauvres dans leurs besoins: la dureté continuera dans les riches, qui feront leurs ouvrages eux-mêmes, plu-

tôt que d'occuper de pauvres journaliers; ou s'ils les occupent, ils les forceront à donner leur tems & leur travail pour une vie très-frugale qu'ils leur donneront, & croiront encore leur faire charité : en sorte que, pendant que le pauvre homme gagnera sa vie d'un côté, il faudra que sa femme & ses enfans aillent mandier leur pain de l'autre. Cela n'arrivera absolument pas, si cet établissement est fait; d'autant que plus les ouvriers gagneront & plus il y en aura d'occupés, plus la retenuë sera considerable : & la Bourse commune de la paroisse ayant de gros fonds, elle sera en état de payer les impositions, non seulement des pauvres, mais encore des riches qui les auront occupés. Cela est d'une singuliére attention ; pour que personne ne soit oisif, qu'il n'y ait aucun pauvre qui mandie, & que les enfans soient bien élevés.

Il n'y aura plus qu'à ordonner que tous les journaliers, manœuvriers, serviteurs, domestiques, compagnons, & tous gens de métier, de quelque âge, *L'éducation des enfans du commun pourvuë.*

ſexe & qualité qu'ils ſoient, qui travaillent à journées, façons & entrepriſes, gages, ou apointemens, qui voudront être exempts des impôts, collecte d'iceux, ſolidité & rejets, chacun dans les paroiſſes où ils feront leur réſidence, pour faire inſtruire & élever leurs enfans juſqu'à l'âge de dix ans, & être ſoulagés dans leurs beſoins étant malades, eſtropiés ou devenus caducs, ſeront tenus de ſe faire inſcrire à la chambre de Direction de la paroiſſe de leur demeure, ſur le Livre que le Commiſſaire Inſpecteur tiendra à cet effet.

Soin qu'on aura que les gens de la paroiſſe ayent de l'ouvrage.

Que la chambre & Direction de chaque paroiſſe, ou les perſonnes prépoſées pour la compoſer, auront ſoin que ceux qui ſeront inſcrits ſur le Livre du Commiſſaire Inſpecteur, ayent de l'ouvrage & ſoient occupés, par préference à ceux qui n'y ſeront pas inſcrits; veilleront à ce qu'aucun des habitans, ni autres, ne mandient: & s'il y en a quelqu'un qui faſſe cet exercice fainéant, ils le feront arrêter & conduire en priſon. A ce faire les

Prevôts & Officiers de Justice seront tenus de donner main forte *gratis*.

Qu'il sera retenu sur tous ceux qui seront inscrits sur le Livre du Commissaire Inspecteur, le cinquiéme de ce qu'ils gagneront par jour, mois ou années, ou par entreprises; laquelle retenuë sera faite par l'Agent Tresorier de la Bourse commune de la paroisse.

Argent retenu sur leurs salaires.

Et à cet effet, tous ceux qui feront travailler, ou qui auront des Commis ou Domestiques, remettront ès mains du Tresorier ce qu'ils devront payer aux uns & aux autres, pour gages, apointemens, journées, façons ou entreprises, dans les tems qu'ils seront convenus, afin que le Tresorier puisse payer pour eux, & faire la retenuë ordonnée.

L'ouvrier qui gagnera beaucoup, aura beaucoup de reste; celui qui gagnera peu, payera peu, & aura peu de reste: ainsi la proportion sera gardée, sans qu'aucun puisse s'en plaindre.

Equité de ce plan.

De cette retenuë d'un cinquiéme sur les journaliers, gens de métier &

Usage de cet Argent.

autres il y en aura moitié pour la Bourse commune, qui sera employée à l'éducation & nourriture des enfans, & à soulager & nourrir les pauvres caducs, malades & estropiés, afin qu'aucun ne mandie. Pour exciter les jeunes hommes à se marier & travailler, ils seront mis à la taille, concurremment avec ceux qui seront mariés, afin que n'y ayant point de difference des uns aux autres, ils se déterminent à se marier, n'y ayant que la Taille qui y aporte obstacle, & qui les emporte à la débauche.

Utilité du commerce du bled.

Le Roi est le pere de ses peuples, & en cette qualité S. M. est obligée de veiller à leur subsistance.

C'est une erreur de croire qu'il ne faut jamais toucher aux bleds : on y peut toucher, sans que cela cause le moindre dérangement : I. Pour en connoître la qualité. II. Pour en reserver la provision. III. Pour en permettre le transport du surplus à l'Etranger ; & cette mâne ne devient marchandise que lors qu'on l'a transportée à l'Etranger.

C'eſt pourquoi, avant que de permettre le titre de commerce, il faut que la ſubſiſtance des enfans ſoit aſſurée ; & il eſt impoſſible à S. M. d'entrer dans ce grand détail ſi utile, ſi neceſſaire & ſi indiſpenſable, qu'en établiſſant les chambres & Bourſes communes propoſées, & les grands Treſoriers & Proviſeurs, pour en avoir l'inſpection.

Et neceſſité d'en reſerver une quantité ſufiſante.

Si on ne veut pas être ſurpris des diſettes & cherté de grains, il faut, à l'exemple des divines précautions inſpirées à *Joſeph* fils de *Jacob*, les prévenir de loin, puiſque tous les réglemens qu'on fait, lorſqu'elles ſont arrivées, bien loin d'y remédier, augmentent le mal qu'elles cauſent, en les faiſant connoître plus grandes qu'elles ne ſont effectivement, dont les uſuriers du dedans, & les étrangers au dehors, profitent.

Les exemples de 1709. & 1713. en ſont trop récens, pour en douter.

Proportion de ce que chacun payera d'impôts.

De cette maniere, l'induſtrie ſe trouvera taxée à ce que chacun gagnera ; enſorte que celui qui gagnera 3 li-

vres payera 12 sols, & celui qui ne gagnera que 15 sols, n'en payera que 3.; avec cette difference que la retenuë étant une fois faite, ce qui leur restera quite de tous impôts, & le peu qu'on leur retiendra leur assure, outre cela, la dépense pour l'éducation de leurs enfans, & les soulage dans leurs maladies. Tous ceux qui ne seront pas inscrits sur le Livre du Commissaire Inspecteur, seront imposés à l'ordinaire arbitrairement, & ne participeront en aucune maniére aux avantages de la Bourse commune. Il leur sera très-expressément defendu, sous de rigoureuses peines, à eux, ou leurs femmes & enfans, de mandier.

Etat que chaque paroisse dressera de ses recoltes.

La chambre & Direction particuliere de chaque paroisse prendra connoissance des recoltes, & en enverra tous les ans, à la fin d'Octobre, un état aux grands Tresoriers Proviseurs, auquel ils joindront un état de ce qu'il leur faut pour leur provision, de deux ans la premiére année seulement, & d'un an les secondes & suivantes, par raport à la quantité de peuple dont la com-

communauté de chacune de leurs paroiſſes ſera composée, afin de mettre les dits grands Treſoriers Proviſeurs en état de prevenir les diſettes, ou de procurer la vente des grains ſuperflus, par l'entremiſe de la direction generale du commerce, & de ſes correſpondances.

Il ſera accordé au Commiſſaire Inſpecteur 6 deniers pour livre, du montant de la retenuë du cinquiéme, qui ſera faite ſur les ouvriers & tous ceux inſcrits ſur ſon Livre, dont il joüira, pour lui tenir lieu de gages & apointemens. Profits du Commiſſaire Inſpecteur pour cet effet.

La nomination du dit Commiſſaire Inſpecteur apartiendra aux grands Treſoriers Proviſeurs, qui lui délivreront des Commiſſions ſcelées du ſceau de leurs armes, en payant 3. livres & 20 deniers à leur Secretaire, à peine de concuſſion; leſquels ſeront reçus par le plus prochain Juge Royal des lieux de leur demeure, ſans frais. Sa nomination.

III. MEMOIRE,

Touchant la Taille réelle & proportionnelle.

Nécessité d'un réglement nouveau sur la Taille.

IL est certain qu'un réglement nouveau sur la Taille, qui puisse remédier aux desordres qui accompagnent aujourd'hui la perception de cette imposition, est un des plus dignes objets que le Régent du Royaume puisse se proposer, pour sa gloire particuliére, pour s'attirer la benediction & l'amour des peuples, & pour faire pratiquer la premiére espéce de justice distributive qu'il doit lui-même à l'Etat.

Histoire de la Taille proportionelle

La Taille, c'est-à-dire une certaine cotisation des Sujets, par raport à leurs biens, meubles & immeubles, par raport au produit de leurs terres, & par raport à leur industrie & à leur com-

merce, a été établie définitivement par le Roi *Charles* VII. en 1444. pour tenir lieu du service des fiefs, qui ne pouvoient plus être continués. Mais l'on y joignit deux autres sortes d'impôts, qui ont toûjours fait depuis une diversion fâcheuse à celui de la Taille, qui naturellement auroit dû exclure tous les autres; sçavoir le droit d'Ayde sur la vente des boissons, & le droit de gabelle sur la vente & revente du sel, dans l'étenduë du Royaume. On ne sauroit nier que ces deux impôts n'ayent diminué, au moment, de la moitié de ce que l'on auroit pû tirer de la seule Taille, & qu'en faisant cette diminution, le Souverain ne se soit d'autre part assujetti à des frais immenses, pour la perception des deux droits imaginés pour être le suplément de la Taille.

Preuves qu'elle est desavantageuse.

C'est ce que l'on peut aisément juger, si l'on entre dans le détail de ce que coutent à l'état les Régisseurs des Aides, leurs gardes, Commis & Receveurs, & pareillement ceux qui sont établis pour le sel, sans compter ce qui

coute aux Particuliers, pour la peine des contraventions, qui montent annuellement à la ruine, & à la captivité, ou condamnation aux galeres, ou à la mort de plus de quatre cents personnes.

Mr. *Colbert* trouva en 1661. les Tailles établies sur le pied de soixante-six millions d'impositions annuelles; mais les nonvaleurs les réduisoient ordinairement à quarante-quatre; & la raison de ces nonvaleurs ne se peut trouver que dans la diversion que faisoit dès lors la perception des Aydes & des gabelles.

Changement que Mr de Colbert y fit.

C'est ce qui le porta à retrancher tout d'un coup les nonvalleurs, & à reduire les Tailles à quarante millions d'imposition ordinaire, parce que d'un autre côté, pour sauver la perte que le Roi auroit faite dans son revenu, il fit monter le bail des Aydes à vingt-quatre millions, outre ce qu'il tiroit des gabelles & cinq grosses fermes.

Mais pour établir ce produit des Aydes, il ne prit pas garde que l'établissement nouveau des Commis, &

autres gens neceſſaires au recouvrement, couteroit le double à l'Etat de ce que le Roi en auroit à ſon profit, outre les gains que feroient immanquablement les Fermiers, Sous-Fermiers & autres Traitans, qui ont produit des fortunes immenſes.

Inconveniens de l'établiſſement des bureaux.

Et de-là il eſt arrivé que, par l'établiſſement de divers bureaux, qui ont rendu l'entrée des villes & le commerce de la campagne impraticables, la conſommation a tellement diminué, que les marchandiſes, & le produit des terres, ont peri entre les mains des proprietaires, ou qu'ils n'ont pû s'en defaire qu'à moitié de valeur : ce qui ayant été continué depuis ſoixante ans, a non ſeulement reduit le bail des Aydes à huit millions, de vingt-quatre, qui eſt les deux tiers de perte, mais a rendu encore la perception de la Taille impoſſible dans pluſieurs provinces, & ainſi occaſionné une double perte pour le Roi ; outre l'exceſſive & indicible pauvreté des Sujets, qui fait perir annuellement un ſixiéme des habitans du Royaume, faute de ſecours

dans les maladies, ou par désertion, pour se retirer dans les villes, où une partie se met en service, & l'autre meurt dans les hôpitaux.

Injustices qui se pratiquent dans la repartition des Tailles.

La misere a produit l'injustice dans la repartition des Tailles, & celle-ci les haines & les vengeances entre les Particuliers : ce qui fait que la Taille imposée d'abord arbitrairement par les Intendans, & sans connoissance de la force réelle & effective des villages, mais par une routine sans exactitude, & souvent sur la recommandation des interessés, se trouve ensuite repartie par des païsans animés les uns contre les autres, ou passionnés en faveur de leurs amis ; de sorte qu'il n'en sauroit resulter que la ruine des villages, les uns après les autres, & une injustice déclarée & indéterminable dans l'imposition particuliére, qui a deja anéanti tous les anciens proprietaires, les réduisant à la mandicité, comme elle a donné lieu aux industrieux, qui ne sont jamais les plus gens de bien, de faire fortune.

Mauvais effets

C'est par de telles voies que non seu-

lement la vertu se détruit dans un Etat, mais encore que l'idée s'en perd totalement, & qu'il y succéde un sentiment de partialité, en conséquence de laquelle la religion, l'honneur & la vertu, sont bannis : desordre qui est l'avant-coureur certain de la destruction d'un Etat, malgré la politique des plus habiles Princes & Ministres. Il n'y a donc point un plus digne objet de l'application d'un Prince aussi-bien intentionné que le Régent l'est aujourd'hui, que la recherche des remedes convenables à de si grands désordres. qu'elles produisent.

Pour y parvenir, il a fait un essai dans la Generalité de la *Rochelle*, de ce que produisoit certaine imposition sur les bestiaux, & sur l'industrie des habitans, réglée, suivant un tarif general, & en même tems l'imposition d'un dixiéme sur le produit des terres. Ce reglement a paru imprimé à la suite d'un Arrêt du Conseil, qui a autorisé des commissaires à l'effet d'en faire l'établissement ; mais le succès n'a pas répondu à l'esperance, vu les plaintes sorties de cette province, Essai du Régent pour y remedier.

qui roulent principalement ſur trois chefs.

Cauſes du peu de ſuccès qu'il a eu.

I. Que les Adjudicataires du dixiéme de chaque produit font des gains conſiderables ſur les paroiſſes, qui ne vont point à leur décharge, & qui augmentent leurs impoſitions, ſans que le Roi en profite.

II. Que les ſoumiſſions, où le Roi aſſujettit les Particuliers envers les Adjudicataires, ſont tellement onereuſes, qu'il n'y a perſonne qui ne donnât la moitié de ſon bien pour en être délivré, & que ces ſoumiſſions ſeront des ſujets de conteſtations perpetuelles; & par conſequent de procès & de vexations.

III. Que le reglement, par faute d'avoir été aſſez médité, ou dreſſé par gens entendus au manége de la campagne, contient des articles inutiles, mal convenables aux lieux pour leſquels ils ſont établis; & qu'enfin il laiſſe croire qu'ils ont été plûtôt formés pour augmenter le produit de la Taille, que pour le ſoulagement des peuples. De plus on ſe plaint que la ſomme des

adjudications n'aïant point été publiée, on ignore si bien l'effet du reglement, que le particulier, au lieu de s'en croire soulagé, s'en croit foulé & surchargé, principalement à cause des nouvelles servitudes ; outre que les fortunes subites que feront immanquablement les Adjudicataires, vont exciter de nouvelles jalousies.

On ne voit point non plus que les paroisses surchargées ayent reçû aucun soulagement, ni que celles qui ont été favorisées ci-devant par les Intendans, portent aucune augmentation au profit des malheureux.

Mais si un tel reglement excite tant de plaintes & de murmures, dans un païs rédimé des gabelles, la Taille n'étans reglée qu'au dixiéme du produit, que sera-ce dans un païs non rédimé, où l'imposition du sel monte à la moitié de la Taille, & où néanmoins l'on fixe celle-ci au douziéme du produit. Preuves qu'il réussiroit encore moins ailleurs.

Il est évident que, si l'intention de la Cour n'est pas d'augmenter l'imposition, elle devroit se contenter du Et qu'on doit se contenter du quinziéme.

quinziéme, pour la mesure égale dans tout le Royaume, parce que tout homme conviendra qu'il n'y a point de proportion entre l'impôt au dixiéme, dans un païs redimé, & l'impôt au douziéme, en païs non redimé. C'est donc une plainte légitime de la province de *Normandie* contre le reglement de l'Election de *Pont-l'Evêque* par le Marquis de *Cilly*.

Mais outre cette plainte qui a plûtôt raport à la Cour, & aux ordres donnés aux Commissaires de ce Canton, qu'au reglement dont ils sont les auteurs, on attaque le reglement même :

Plaintes contre le reglement du Duc d'Orléans.

I. Par raport aux plaintes communes à la Generalité de la *Rochelle*, contre le gain des Adjudicataires, & contre les soumissions ordonnées aux Particuliers. Les hommes ont par tout païs un amour naturel pour la liberté, qui les revoltera toûjours, quand ils ne pourront pas s'estimer quites, en payant ce qui leur est demandé ou imposé juridiquement, & il n'y a point de patience à l'épreuve des recherches

d'un Adjudicataire avide & autorisé, quand même il ne feroit qu'user de son droit.

Que l'on imagine d'ailleurs quelle peine & quelle sujettion pour les Particuliers de voiturer, par préference à leurs propres recoltes, le douziéme dû à l'Adjudicataire, lorsque l'inconstance des saisons & du tems, au bord de la mer, leur fait justement aprehender de voir perir la leur.

II. On attaque le reglement par la multiplicité des articles, & des differentes taxes des bestiaux, en faisant quinze ou seize espéces des seuls boeufs & vaches.

Grand boeuf gras,
Grand boeuf maigre.
Petit boeuf gras,
Petit boeuf maigre.
Grande vache grasse,
Grande vache maigre.
Genisse grasse,
Genisse maigre.
Taureau gras,
Taureau maigre,

Taureau ſaillant.
Veau d'un an,
Veau de ſix mois,
Veau de lait.

Comment il auroit dû être conſtruit.

Or il eſt impoſſible qu'il n'y ait des conteſtations ſur le ſujet d'un reglement qui établi une ſi grande varieté de taxes & d'objets d'impoſition. N'étoit-il pas plus court, plus facile, plus conforme à l'intention du Roi, plus convenable au bien de chaque paroiſſe, d'en examiner le produit, & de dire, par exemple, telle pâture porte cent vaches, ou ſoixante bœufs; donc elle doit payer tant, à raiſon de tels impôts ſur les vaches, ou de tels autres ſur les bœufs, ſans s'embarraſſer du renouvellement des beſtiaux que le proprietaire, ou fermier, y peut mettre dans le cours de l'année?

Raiſons de le conſtruire de la ſorte par raport aux beſtiaux.

En effet, on ne met point un bœuf gras dans la pâture pour l'y laiſſer; on l'y met pour l'y engraiſſer: or auquel des deux états veut-on que le bœuf ſoit taxé? De plus les pâtures portent ordinairement trois levées de beſtiaux: en-

tend-on que les trois levées payeront également la taxe.

En ce cas, la pâture de cent vaches payera pour trois cents ; ce qui tripleroit & quatrupleroit la Taille, au lieu de la proportionner.

Il en eſt de même des produits des laboureurs, où les differences ſont telles que l'on peut aſſurer avec verité, qu'il eſt impoſſible d'établir aucune juſte proportion entre les differentes natures de terroir, par un reglement general. Ces differentes conſiderations ſur la réalité de la choſe, & de ſon importance, comme ſur la difficulté de l'exécution, ont fait imaginer à un Serviteur zelé de S. A. R. une autre conduite du reglement de la Taille, & il s'eſt fondé en experience dans l'Election de *Neufchatel* & Generalité de *Roüen*. L'occaſion s'en eſt preſentée ſur ce que ce Particulier ſe trouve Seigneur de trois gros villages, & d'un petit, dont les habitans l'ont fréquemment ſuplié de travailler à leur faire obtenir quelque reglement ſur la Taille ; de ſorte que s'étant rendu à

Et par raport aux ouvriers.

leurs instances, il a fait assembler chez lui les habitans de ces differentes paroisses, en presence du Subdelegué de l'Intendant, ou Receveur des Tailles, & d'un Officier de l'Election, gens éclairés & bien intentionnés. Il a fait intervenir les Curés & les Décimateurs des mêmes paroisses, pour être contradicteurs, & ensuite a reçu solemnellement la déclaration de chacun des dits habitans, en bestiaux & recoltes des bleds, foins & fruits, suivant l'état ci-après dressé.

St. Faire.

Etat de la Taille des paroisses de St. Faire, Beaubec, Gemenil. Mauger & Nesle en Bray.

Grande paroisse de deux cents cotes & huit cents communians, nature d'herbage plantée de pommiers, & de prairies, ou pâtures de vaches, un tiers en bruyeres & sables, où il se recolte quelques grains, & environ trente arpens de bois:

Porte en l'année presente 1719. pour Taille. - - - - 4344 liv. 13 sols

Les bestiaux sujets à la taxe sont

Chevaux	71 à 1 l. - - -	71	-	0
Vaches	676 à 2 10 s.	1690.	-	0
Moutons & brebis	389 à 0 4 -	77	-	16
Porcs	124 à 0 - 6 - -	37	- -	4
Industrie	- - - - - - - - - - -	247	- -	0
		2123		

Produit de la terre.

Foins. 46070 millier	à 100 l. le	4607 l. Le 12 me.	383 -	18 -	4
Bleds 13095 cent	à 40 l. le	5238 Le 12 me.	436 -	10 -	0
Mars(*)9720 cent	à 30 l. le	2916 Le 12 me.	243 -	0 -	0
Boissons 739 muids muid	à 10 l. le	7390 Le 12 me.	615 -	16 -	8
	Total de la taxe - - - -		3802 -	5	0

La Paroisse de *St. Faire* imposée à -	4344 -	13 -	0
Ne produit par industrie, taxe des bestiaux, & 12 me. des fruits que - - - - - - - - - -	3802 -	5 -	0
Partant vexée de - - - - - - - -	542 -	8 -	0

Il

(*) *On nomme ainsi les petites graines qu'on seme en Mars.*

Il y a dans cette paroisse une pâture de trente vaches apartenante au Seigneur, laquelle il fait valoir, exempte.

Plus un Gentilhomme, faisant valoir environ huit cents livres, exempt.

Plus un Elu, faisant valoir deux cents livres de femage, exempt.

Plus le Curé & le Vicaire, exempts.

BEAUBEC,

Paroisse médiocre de cent vingt cotes & six cents communians, nature d'herbages, plantée de pommiers, & environ mille à douze cents arpents de bois taillis, apartenant partie à l'Abbé de *Beaubec*, qui les a fait valoir, & partie à un Gentilhomme du païs, & quelques pâtures de vaches :

Porte en la présente année 1719. pour Taille - - - - - - - - 3822 l. 10 s.

Les bestiaux sujets à la taxe sont			
Chevaux	45 à 1 l.	45	
Vaches	669 à 2 - 10 s.	1672	10
Moutons & brebis	54 à 0 - 4	10	16
Porcs	80 à 0 - 6	24	
Industrie - - - - - - - - - - -		157	
		1909	6

Produit de la terre.

Foins 18970	à 100 l. le		
millier 1897 l.	Le 12 me.	158 - 1 - 8	
Bleds 6900	à 40. l. le		
cent 2760	Le 12 me.	230	
Mars 7300	à 30 l. le		
cent 2190	Le 12. me.	182 - 10	
Boissons 400	muids à 10 l. le		
muid 4000	Le 12. me.	333 - 6 - 8	
Total de la taxe - - - -		2813 - 4 - 4	

La Paroisse de *Beaubec* imposée à -	3822 - 10
Ne produit par industrie, taxe des bestiaux, & 12 me. des fruits que - - - - - - - - - -	2813 - 4 - 4
Partant vexée de - - - - - - - - -	1009 - 5 - 8

Il n'y a nul exempt en cette Paroisse que l'Abbé de *Beaubec* pour ses bois, le Curé & le Vicaire.

GEMENIL-MAUGER,

Petite Paroisse de quarante cotes & cent vingt communians, nature d'herbages, plantée de pommiers, où l'on rompt quelques morceaux de pâture pour recuëillir du bled:

Porte en la presente année 1719. pour Taille 1200 l.

Les bestiaux sujets à la taxe sont

Chevaux	19	à 1 l.		19	
Vaches	131	à 2	10 s.	327 -	10
Moutons	63	à 0	4	12 -	12
Porcs	27	à 0	6	8 -	2
Industrie	- - - - - - - - -			42	
				409 -	4

Pour le montant ci-devant - - - 409. l. 4. f.

Produit de la terre.

Foins 7050		à 100 l. le	
millier	705 l.	Le 12 me.	58 l. 15 f.
Bleds 2140		à 40 l. le	
cent	856	Le 12 me.	71 - 6 - 8
Mars 1640		à 30 l. le	
cent	492	Le 12 me.	41
Boiffons 167 muids		à 10 l. le	
muid	1670	Le 12 me.	139 - 3 - 4

Total de la taxe. - - - 719 - 9

La Paroiffe de *Gemenil-Mauger* impofée à - - - - - - - - - 1200

Ne produit par induftrie, taxe des beftiaux, & 12 me. des fruits que - - - - - - - - - - - - 719 - 9

Partant vexée de - - - - - - - - 480 - 11

Il y a un exempt dans cette Paroiffe, qui payoit feul 600. livres de Taille, avant que d'avoir acheté une charge de 4000. liv. chez Me. la Dauphine, & l'on n'a point diminué cette Paroiffe, par rapport à cette perte.

NESLE EN BRAY,

Paroiſſe médiocre de cent dix-neuf cotes & cinq cens communians, nature un tiers d'herbages ſecs, plantée de pommiers, les deux tiers de labeur, petites terres, ou fortes terres, deux cens arpens de bois au Seigneur :

Porte en la preſente année 1719. pour Taille	1639. l. 12. ſ.

Les beſtiaux ſujets à la taxe ſont

Chevaux	59	à 1 l.		59
Vaches	247	à 2	10 ſ.	617 - 10
Moutons	250	à 0	4	50
Porcs	60	à 0	6	18
Induſtrie				113
				857 - 10

Pour le montant ci-devant - - - - 857 l. 10 - 5

Produit de la terre.

Foins 13450 millier	1345 l.	à 100 l. le Le 12 me.	112 - 1 - 8
Bleds 13200 cent	5280	à 40. l. le Le 12 me.	440
Mars 6600. cent	1980	à 30 l. le Le 12 me.	165
Boissons 275 muids cent	2750	à 10 l. le Le 12 me.	229 - 3 - 4
Total de la taxe - - - - -			1803 - 15

La Paroisse de *Nesle en Bray* produit par industrie, taxe des bestiaux, & 12 me. des fruits - -	1803 - 15
Elle est imposée à - - - - - - - -	1639 - 12 - 6
Partant elle a de bon - - -	164. - 2 - 6

L'Auteur de ce Memoire a eu la facilité de croire qu'en conséquence du travail précédent, il pouvoit s'adresser à l'Intendant de la province, & lui representer la surcharge de trois de ces paroisses, & la faveur visible faite à la quatriéme : surcharge & faveur qui continuent depuis quarante ans. Mais

Norman- die & celle de la Rochelle. veroit que 4300 livres. Partant la paroisse n'a de bon en *Normandie* que 6500 livres, & dans la Generalité de la *Rochelle*, elle auroit 8700. livres. La disproportion de l'impôt d'une Generalité redimée à celle qui ne l'est point, est donc encore plus grande que je ne l'avois estimé dans le premier calcul.

Defauts du projet du Duc Régent en soi-même. III. Que le projet est vicieux en lui-même, par raport à l'abus infini des adjudications, soit du côté du gain que les Adjudicataires feront necessairement sur les paroisses; soit par raport aux fraudes qui se commettront dans l'adjudication même, si ce sont les Elus, & les Intendans & leurs Secretaires qui s'en mêlent; soit par raport aux soumissions où l'on assujettit les taillables, qui sont si contraires à la maniére dont les Particuliers se gouvernent dans leur ménage, qu'il n'y en a aucun qui puisse les suporter à la longue.

L'on peut juger, aprés cela, de l'impression que doit faire sur les esprits un établissement de cette sorte, sur

ſurtout étant nouveau & inuſité dans le Royaume.

IV. Les minuties, auxquelles ce projet s'attache; ſous pretexte d'une juſtice plus exacte, ſeront des occaſions neceſſaires de conteſtations & conſéquemment de procès preſque interminables, entre les Adjudicataires & les tailliables. A-t'on jamais oüi parler d'une diminution de ſeize impôts differens, ſur la ſeule eſpéce de bœufs & de vaches? Ceux qui imaginent de telles differences, abandonnent l'objet eſſentiel, qui eſt le produit de la terre, pour courir après un fantôme de juſtice impraticable. En effet, quand on met un bœuf, ou une vache, à l'herbage, ce n'eſt à autre fin que de s'y engraiſſer, ou de les maintenir dans la graiſſe. Il n'y a perſonne du païs qui ne ſache exactement combien telle ou telle pâture peut porter à la fois de bœufs, ou de vaches, ou de geniſſes, & qui ne ſache compenſer la nourriture des uns & des autres; deux geniſſes contre une vache, & cent vaches contre ſoixante

Inconvenient des minuties dans leſquelles entre ce projet.

bœufs. Ainsi rien n'est si aisé que de proportionner l'impôt au produit de la terre, quelque espéce de bétail que l'on y veuille faire pâturer.

Impossibilité de ce détail, & injustices qu'il occasionneroit.

D'ailleurs cela est-il croyable, qu'il ait pu tomber dans l'esprit de ceux qui sont chargés de l'exécution d'un si grand projet, de faire marquer les bestiaux par les Adjudicataires, comme s'ils leur apartenoient en propre? N'est-ce pas leur donner occasion de les reclamer dans les marchés, comme proprietaires, & par-là favoriser toutes les vexations qu'ils voudront faire? Il étoit encore une fois bien plus court, plus simple & plus naturel, d'examiner ce qu'une pâture peut porter effectivement de bœufs, ou de vaches, & d'en imposer la taxe à celui qui la fait valoir, sans l'embarasser du détail, à ces changemens de bestiaux qui s'y doivent faire necessairement, si l'on veut souffrir que la pâture raporte son revenu au Fermier, ou au proprietaire.

Autres inconveniens de ce systême.

De plus, le projet, tel qu'il est proposé & executé au *Pont-l'Evêque*, supose un impossible, capable de ré-

duire les peuples au desespoir, parce qu'il leur fera payer le triple de la Taille arbitraire : ce qui est facile à démontrer. Toute vache de graisse y est taxée à trente-six sols, pour pâture nouvelle de vaches au moins trois fois par an, & de bœufs à proportion. Si donc une pâture porte cent vaches à la fois, elle sera tenuë de payer pour trois cents, sans compter les moutons, que l'on y jette après la *Ste Catherine*. Or une pâture de cent vaches raporte communement au proprietaire 1600. livres. Mais suivant l'imposition nouvelle, elle en payera 540, pour les seules vaches : ce qui excede toute proportion.

Il est difficile de marquer tous les inconveniens du sistême du Marquis de *Silly*, parce qu'il n'y a point d'article qui n'en presente une quantité, dont les conséquences paroissent exorbitantes. Mais comme ce Mémoire ne tend qu'à abreger matiére, voici quelques reflexions sur l'imposition pratiquée à l'égard des terres à bled, dans un païs mêlé comme l'est le *Pont-l'E-*

560983

vêque, ou comme celles de *Neufchâtel*.

Reflexions sur l'imposition pratiquée à l'égard des terres à bled dans un païs mêlé.

Etant donnée une ferme de 500 livres, qui paye communément, à raison de 3 sols par livre de femage, 75 liv. de la Taille.

L'exploitation de cette Ferme raporte,

Foins 1500 - à 100 l. le milier. Le 12 me. est estimé	12 l. 10
Bleds 1444 - à 40 le cent. Le 12 me. est estimé	48
Mars 900 - à 30 le cent. Le 12 me. est estimé	22 - 10
Boissons 7 m. à 10 le m. Le 12 me. est estimé	5 - 16 - 8
Le Fermier a de plus 6. Chevaux taxés - - - -	6
Vâches 9 taxés aux trois changemens	48 - 12
Moutons 80 taxés à - - - - - -	20
Grands porcs 2 taxés à - - - - - -	16
Petits porcs 6 taxés à - - - - - -	1 - 4
2 Grands valets & un petit qui est aussi enfant du Fermier - - - - - -	5
2 Servantes, filles du Fermier, grande & petite - - - - - - - - - - -	3
1 Bidet pour porter le Fermier - - - - -	1
	174 - 8 8

On voit d'abord que ce Fermier payera cent livres au-dessus de sa Taille usitée. Mais de plus il faut considerer que la nature de ses terres exige six chevaux & trois valets, pour recueillir trois milliers de grains, bleds & mars, tandis qu'à un autre, pour pareille recolte, il ne faut que deux chevaux & un valet ; que le foin & les mars sont la nourriture de ses vaches & chevaux en hiver ; que les cidres sont sa boisson ; qu'il ne fait argent que du bled & du commerce de ses vaches & moutons ; qu'il est chargé de la nourriture de ses valets & servantes, comme s'ils étoient étrangers, & des frais du charroi, du maréchal & autres ; qu'il vit lui-même sur la ferme ; qu'il en paye la dixme au Curé ; le prix ou loyer de cinq cents livres au proprietaire ; la Taille de 75. livres, & le sel de 40 livres aux Collecteurs & Receveurs préposés.

Conséquences du calcul précédent.

Si le reglement augmente donc un tel Fermier de cent liv. de Taille, il faut que la ferme soit réduite à 400 liv. ou que le Fermier en abandonne la culture.

Si je ne craignois de tomber dans une longueur incommode, je donnerois un autre exemple d'un Fermier de 2000 livres, qui paye les deux cents livres de Taille, & cent liv. d'impôts du sel, dont la Taille, suivant ce reglement, sera portée seule à près de 800. liv.

Profit qui revient aux Adjudicataires des Tailles ainsi fixées.

Il ne faut donc pas s'étonner si l'on trouve sur ce pied-là les Adjudicataires de bonne volonté, qui veulent bien se rendre garands de la Taille, & qui fournissent de bonnes cautions à Mrs. les Commissaires, ou au Receveur des Tailles. Le profit sera visiblement immense pour eux, puisqu'il est notoire à tout le monde, que l'intention du Régent n'est pas d'augmenter l'imposition de la Taille, mais seulement de la régler & proportionner entre les divers Membres de l'Etat.

Remédes.

Utilité du dessein du Régent.

Il est vrai toutefois que le dessein du Régent est en lui-même très-excellent, & digne d'être conduit à la perfection, pour l'utilité du Roi & du

Royaume en general ; pour le ſoutien de la juſtice, ſans laquelle il faut tôt ou tard que les Etats periſſent ; pour déſacoûtumer les païſans de ſe haïr, & de ſe détruire les uns les autres, comme il ſe pratique vulgairement ; enfin pour reformer & produire entre eux des ſentimens d'équité & de vertu, dont il ſemble que tout le monde ſe ſoit à la fois dépoüillé.

Mais pour parvenir à une fin ſi belle, & ſi neceſſaire à la bonne conſtitution de l'Etat, le premier pas indiſpenſable eſt d'ôter aux Intendans le pouvoir arbitraire dont ils uſent, au département des Tailles : pouvoir dont ils ont abuſé à l'excès qui ſe voit, & qui eſt connu de toutes les provinces, & dont ils uſent encore aujourd'hui, avec autant de hardieſſe que s'ils ne condamnoient pas eux-mêmes publiquement la conduite qu'ont tenuë leurs devanciers. Neceſſité de diminuer le pouvoir des Intendans.

Le ſecond point eſt de connoître réellement la valeur des fonds de chaque village ; la maniére dont les hommes y vivent, trafiquent & payent les Et de connoître la valeur réelle des fonds de

chaque village

impôts, & la possibilité effective où ils sont & peuvent demeurer fixement de les payer aujourd'hui & à l'avenir. Le détail dont il s'agit n'est pas aussi difficile qu'on le peut croire.

Moyens d'acquerir cette connoissance.

Trois hommes bien laborieux, bien intentionnés, & qui seront au fait de la campagne, pourvû qu'ils soient autorisés, peuvent rendre compte d'une Election telle que celle de *Neuchâtel*, dans l'espace d'un mois, sur le modelle du détail donné par les quatre paroisses cotées au present Mémoire.

Et les lumiéres qu'on en tirera.

Or ce détail est suffisant pour établir non seulement la fraude de chaque village, mais encore celle des Particuliers & celle des principaux domaines de chaque paroisse; de sorte que, quelques changemens qui puissent arriver à l'égard des détenteurs des fonds, on saura précisément ce que chaque domaine, ferme, ou tenement, doivent payer à la décharge du capital de la paroisse.

On ne saura pas avec moins d'exactitude la proportion de paroisse à paroisse, ou de village à village; & c'est

ce qui demaſquera avec évidence l'abus indigne & criant que les Intendans ont fait & font encore de leur autorité, pour ſoulager les uns, au préjudice des autres qui demeurent accablés.

Il ne ſera pas même neceſſaire de changer ſi-tôt le reglement de la Taille au 12^{me}. juſqu'à ce que l'on ait clairement connu de combien le produit excédera l'impôt de la Taille preſente; car l'on ſupoſe toûjours que, vû la miſére & l'accablement des peuples, l'intention du Roi, ni celle du Régent du Royaume, ne ſont point de doubler ni de tripler la Taille, comme le reglement du Marquis de *Silly* le fait craindre.

Retranchement qu'on doit faire au projet du Régent.

Mais ce qu'il faut abſolument bannir & rejetter du projet, comme perte & ruïne, ſont les Adjudicataires qui tireroient des profits incroyables, à la charge des peuples, ſans avantage pour le Roi. L'uſage de payer la Taille en argent a toûjours été pratiqué dans le Royaume, depuis qu'elle eſt établie.

Diſproportion des

Il n'y a que l'excès & la diſproportion des cotes qui en empêchent le

cotes, causes que les Tailles sont mal payées.

recouvrement réel & effectif ; defaut qui des Particuliers remonte aux paroisses, aux bourgs & villages dont les Elections sont composées, & qui des Elections remonte encore aux Generalités : car si l'on cherche la veritable raison pour laquelle les provinces du *Limousin* & de la *Marche* payent mal leurs impositions, il ne s'en trouvera d'autre effective que la disproportion de leurs forces, & de ce que l'on prétend tirer d'elles.

Il est vrai que les defauts des recoltes, tels qu'il en arriva en 1709. peuvent aporter de grands empêchemens au recouvrement de la Taille ; mais, à considerer les choses dans l'état ordinaire, il n'y a que la surcharge qui anéantisse les recouvremens.

Preuve de cette proposition.

S'il n'y a d'ailleurs de la mauvaise administration, le bled, les châtaignes & autres denrées, valent toûjours un prix au marché, où le païsan peut trouver dequoi payer sa Taille, quand il pourra joüir du surplus de ce qu'il y a, qui ne lui demeure que pour conserver sa vie & celle de sa famil-

le, & pour l'aider dans ſon travail.

Si au contraire l'impôt, ou la dureté du recouvrement conſomment le tout, car il y a tels Receveurs des Tailles, qui ſe ſont fait des gains annuels de 15 & 20 mille livres, des ſeuls frais de recouvrement, dans leurs Elections, ſans compter ce que les Huiſſiers des Tailles & les Officiers particuliers prenoient pour leur compte, qui doubloit & triploit ſouvent la meſure : alors le païſan outré s'abandonne lui-même, & ſa famille perit miſerablement. Et le Roi fait une ſi grande perte, qu'il s'eſt trouvé contraint dans les malheurs derniers, d'établir la ſolidité entre tous les habitans d'un même lieu, pour le payement de la taille. Choſe que l'on aura peine à concevoir & à croire dans la poſterité.

Iniquités commiſes dans le recouvrement des Tailles.

Au reſte, il eſt trop évident que les adjudications du 10^{ne}. ou du 12^{me}. du produit des terres, ne peuvent remedier à aucun des maux que je viens de marquer. Un Adjudicataire n'a pas plus de facilité qu'un

Inutilité des adjudications.

ſimple païſan pour vendre les denrées, & en faire de l'argent ; à moins qu'on ne lui accorde des préferences pour la vente, qui redoubleroient encore ce qu'il y a d'odieux dans leur établiſſement.

Preuve qu'elles ne peuvent ſervir à déterminer la force réelle des paroiſſes.

De plus comme il certain que nul Adjudicataire ne prend un bail de trois ans avec le Roi, ſi ce n'eſt dans la certitude du profit qui lui en doit revenir, pour compenſer la dureté des conditions ; pour s'indemniſer de ce qu'il lui coute ; pour acheter une caution, ou pour ſe faire agréer par le Receveur des Tailles, il eſt plus clair que le jour qu'il n'y a aucune adjudication, ſur laquelle on puiſſe déterminer la veritable force d'une paroiſſe, & conclure qu'elle peut porter telle ou telle cotité de Taille. Il ſemble même que l'on ait voulu préciſément conclure cette connoiſſance, puiſque le reglement porte, que nul ne ſera reçû à encherir au-deſſus d'un autre, qu'en tierçant le prix de l'adjudication. On voit combien il y a de dégrés entre la ſomme ſimple & le tiercement, qui ſe-

roient au profit du Roi, ou des villages circonvoisins, si l'adjudication étoit portée à son veritable prix. Enfin quoiqu'il soit bien évident que les Adjudicataires doivent faire des gains immenses sur les paroisses de toutes les Elections où le nouveau reglement aura lieu, voici un autre abus qui en resulte, aussi criant & aussi dangereux que tous les autres. On sait la pratique ordinaire à l'égard des baux judiciaires, & de quelle maniére il y a des gens qui font métier de cautionner les Adjudicataires envers les commissaires aux saisies réelles, au moyen d'un certain profit. Il en arrivera de même en chaque Election. Le Receveur des Tailles agréera les Adjudicataires, ou les refusera, selon le profit qu'ils lui proposeront à faire dans l'adjudication. Lui seul aura la clef du secret, & fera une fortune d'autant plus grande & plus injuste, qu'il profitera sur le Roi, sur les villages & communautés, & sur les Adjudicataires eux-mêmes, dont au moins il partagera le profit.

Autres abus des adjudications.

Or il seroit bien aisé de supléer à

Moyen de

supléer aux Adjudicataires.

ces adjudications, par le moyen des Sindics des paroisses. Il n'y auroit qu'à pratiquer, à l'égard de la Taille, ce que l'Ordonnance pour le payement du dixiéme denier avoit établi par tout le Royaume ; savoir que le recouvrement en seroit fait par les Sindics, au moyen de six deniers par livre, pour les indemniser des frais de la colecte. Par ce moyen, les deniers de la Taille viendroient nettement aux mains du Receveur, & seroient de-là portés au Tresor Royal, sans frais, sans perte, & sans diminution, pendant que les Particuliers taillables, soulagés par une proportion exacte de l'impôt, auroient autant de facilité à s'en acquiter, qu'ils sont aujourd'hui en peine, à cause de la vexation & de la disproportion.

Conclusion de ce Memoire.

Par ces raisons, qui sont évidemment sans replique, on doit conclure que les reglemens établis tant dans la Generalité de la *Rochelle*, qu'en l'Election du *Pont-l'Evêque*, ne peuvent être executés ni soutenus qu'à l'extrême dommage du Roi & de ses

Sujets ; de ſorte qu'il n'y a rien de ſi déſirable qu'une nouvelle police ſur la Taille, laquelle puiſſe proportionner l'impôt à la force & aux facultés de ceux qui la doivent payer. Il faut avoüer que la forme uſitée d'en faire l'impoſition & le recouvrement, eſt encore infiniment preferable à la méthode nouvelle du Chevalier *Renaud*, & du Marquis de *Silly*.

IV. MEMOIRE,

Touchant l'affaire de Mrs. les Princes du sang.

TOute la *France* eſt attentive au ſuccés de la Requête preſentée au Roi par M. le Duc & les Princes de ſa Maiſon, pour demander la revocation de l'édit & de la Déclaration accordée par *Loüis XIV.* aux Princes ſes enfans légitimés, qui leur donne le rang, les honneurs, la qualité, le nom & les droits des autres Princes du ſang, les déclarant & rendant capables de ſuccéder à la Couronne, après néanmoins tous les autres Princes légitimes, & tous les deſcendans mâles qu'ils pourront avoir.

Divers jugemens touchant l'édit de

On veut aujourd'hui faire paſſer cette grace accordée par un pere à ſes enfans, pour la plus importante action qui ait

ait été faite, depuis l'établissement de la Monarchie. Les uns prétendent qu'elle en attaque les loix fondamentales; qu'elle viole les droits les plus certains de la nation, en la privant du droit de se choisir des Maîtres, après l'extinction de la race légitime à laquelle elle a bien voulu se soumettre. Ils se plaignent que *Loüis XIV.* a avili la dignité des Princes du sang, en la communiquant à des personnes que les loix civiles de l'Etat excluent du benefice de toutes successions, & dont les loix particuliéres du *Christianisme* réprouvent & condamnent la naissance. Ils attribuent ce desordre sans exemple à la tendresse demesurée de ce Monarque pour ses enfans; & la soumission des Parlemens, dans l'acceptation d'une nouvelle loi si contraire aux anciennes, à l'effet de la terreur que le gouvernement de ce Prince inspiroit à tous ses Sujets.

Louis XIV. en faveur des Princes légitimés.

Les autres, au contraire, regardent cette Déclaration comme un objet de légere conséquence, & qui n'est aucunement comparable aux grandes &

Preuves alléguées en faveur de cette Déclaration.

importantes décisions, qui ont été faites, soit pour exclure les filles de la succession à la Couronne, après la mort de *Loüis Hutin*, & après celle de *Charles IV*. soit pour accorder aux Princes du sang le rang & la prééminence dont ils joüissent aujourd'hui, & que l'on sait trop qu'ils n'avoient pas avant l'édit de *Henri III*. donné en 1576. soit enfin, & tout nouvellement, pour transporter le droit de la succession de la Couronne, d'une Branche directe à une collaterale. Ils prétendent montrer de plus, que cette Déclaration ne porte pas la moindre atteinte aux loix de la Monarchie, comme de fait elle ne porte aucun préjudice aux Princes qui en poursuivent la revocation, puisque veritablement elle ne donne ni droit, ni prétention aux Princes légitimés, qu'au defaut de tous les Princes légitimes, & de leur posterité à jamais. Le prétexte cherché dans l'interêt general qu'a la nation de conserver ce droit de se choisir un Maître, après l'extinction de la Maison régnante, est, selon eux, tiré

de trop loin, pour faire une impression veritable sur les personnes sensées.

L'avilissement de la dignité des Princes du sang, par la communication que *Loüis XIV.* en a faite à ses enfans naturels, ne leur paroît pas un motif plus raisonnable, pour faire revoquer une loi autentique, consacrée par l'acceptation de tous les peuples, & l'enregîtrement de tous les Tribunaux. Ils répondent avec la même force aux argumens tirés des loix communes de l'Etat & de l'Eglise, contre la naissance des enfans illégitimes, & contre les droits qu'ils pourroient prétendre en la succession de leurs peres, en faisant voir que la Déclaration, dont on se plaint, exclut les enfans de *Loüis XIV.* en faveur de ceux même qui la veulent anéantir : de sorte qu'étant absolument sans interêt dans la poursuite qu'ils ont intentée, il seroit contre l'ordre, contre l'usage & contre la loi commune, de les écouter, suivant la maxime, que *nul n'est reçû à plaider sans interêt.* Enfin ils répondent à l'objection tirée de la gran- Réponses des partisans des Princes légitimés à diverses objections.

de autorité de *Loüis XIV.* que si l'obéïssance renduë aux justes ordonnances d'un grand Monarque, étoit un titre contre elles, il s'ensuivroit de si monstrueuses conséquences dans la Politique, & dans la Morale, qu'il n'est point d'hommes sages qui les voulussent avoüer : de sorte qu'il est necessaire d'en conclure, qu'une obéïssance sans clause & sans modification, est un indice certain d'une acceptation universelle, & du consentement de la nation entiére à la loi, que son Prince lui prescrit.

Voilà un leger échantillon de ce qui se dit de part & d'autre, par lequel on peut néanmoins s'apercevoir que l'interêt de l'autorité Royale, celui de la tranquillité publique, & la connoissance des faits certains de l'Histoire, c'est-à-dire, l'usage de la Monarchie, produisent de plus puissans moyens, pour soutenir la possession des Princes légitimés ; que la passion & l'inquiétude de ceux qui les attaquent n'en fournissent, pour les priver du rang qu'ils occupent.

Fondemens sur

En effet l'interêt de la prétenduë in-

communicabilité du titre & de la qualité de Prince du sang, étant mis à part, pour être examiné dans un article séparé, nous voyons que l'effort de M. le Duc tombe sur ces trois objections.

lesquels M le Duc attaque les Princes légitimés.

I. Une prétenduë violation des loix fondamentales de la Monarchie, qu'il croit apercevoir dans l'édit & la Déclaration de *Loüis XIV*.

II. Un prétendu préjudice fait à la nation, en lui ravissant le droit de se choisir des Maîtres légitimes.

III. Et enfin un abus extraordinaire que *Loüis XIV*. a fait de son autorité.

Mais si l'on discute exactement ces trois propositions, on les trouvera denuées de toutes preuves, soit de celles qui pourroient être fondées sur les textes des loix écrites, soit de celles qui se tirent de l'usage, par les exemples que fournit l'Histoire.

Preuve que les loix écrites ne sont pas contre les Princes.

Et premiérement à l'égard des loix écrites, les Princes du sang sont obligés de convenir qu'il n'y en a pas une qui soit contraire à l'Edit & à la Dé-

claration de *Loüis XIV.* & on le peut dire avec d'autant plus de confiance, qu'il seroit impossible que le Légiste, qui a dressé leur Requête, eût omis de la citer s'il en avoit connu quelqu'une, lui qui a bien osé dire que l'Assemblée du 2. Septembre 1715. s'est tenuë, c'est-à-dire, qu'elle se devoit tenir pour deferer à M. le Duc d'*Orléans*, & pour régler le gouvernement du Royaume pendant la Minorité.

Légitimité de la conduite de Louis XIV. à leurégard.

La loi, qui prive les Bâtards du droit de succession, est une loi municipale, ou coutumiére, de laquelle le benefice du Souverain releve tous les jours les moindres Sujets, pour les rendre capables de recevoir des donations de toutes espéces, & de posseder heréditairement les biens qui leur peuvent avenir. Dira-t-on que les seuls enfans du Roi même sont exclus de participer à une grace si commune? Cette proposition seroit absurde.

Sa confomité aux loix mêmes

Mais on objecte que les enfans illégitimes, réhabilités par la grace du Prince, n'ont point de droit à la succes-

sion de leurs peres, qu'ils voyent passer tous les jours, à leur préjudice, à des héritiers collateraux, même fort éloignés. Ce fait est veritablement constant, mais on doit conclurre que la disposition de *Loüis XIV.* n'en est que plus conforme à la loi commune, puisqu'elle n'accorde de droit aux Princes ses enfans naturels, qu'au defaut de tous les autres de leur posterité. Ainsi dequoi peuvent-ils se plaindre, & quel interêt peuvent-ils avoir à contester un benefice, qui leur conserve toute la preference qui leur est dûë? qu'on objecte contre elle.

A la verité, les Princes légitimés paroissent, aux termes de l'édit, devoir être preferés, dans la succession à la Couronne, aux filles des Princes légitimes de la Maison de *Bourbon*: ce qui n'arrivera pas à l'égard des autres successions; mais doit-on regarder cette disposition comme un effet odieux du même édit? N'est-ce pas plûtôt & veritablement une conséquence de la *Loi Salique*, si vantée, & reconnuë pour fondamentale dans la constitution de l'Etat *François*, que la Déclaration & l'édit

Argument tiré de la Loi Salique en faveur de cette disposition.

laissent subsister en son entier, & qu'ils n'auroient pû blesser en la moindre partie, sans donner un prétexte bien plus spécieux à la revocation que l'on poursuit.

Exemples favorables aux Princes légitimés.

A l'égard des loix non écrites, qui consistent dans l'usage de la Monarchie, recueilli des exemples de l'Histoire, il faut convenir que si ceux qui sont employés en faveur des Princes légitimés, dans quelques Mémoires qui ont paru, sont en partie contestables, il est impossible néanmoins d'en raporter aucun qui puisse servir de prétexte à les exclure, & que dans la verité il y en a plusieurs qui leur sont favorables & qu'on peut proposer dans l'espèce & le cas même dont il s'agit.

Exemple d'Arnould Roi de la France Orientale.

Tel est celui d'*Arnould*, Roi de la *France Orientale* & de *Germanie*, appellé à la succession de la Couronne, au defaut d'heritiers légitimes, quoique Bâtard de *Carloman*, qui avoit été Roi des mêmes païs avant son frere *Charles le Gros*; & bien plus encore celui de *Zuintibold*, fils naturel du même *Arnould*, qui succeda à son pere dans

dans la même circonstance, quoique taché d'une double bâtardise. Ce sont deux faits précis, & qui ne peuvent être regardés comme étrangers, parce que l'ancienne & la nouvelle *France* ne faisoient alors qu'un même corps de Monarchie, quoiqu'elles fussent gouvernées par differens Souverains, depuis la pacification de *Charles le Chauve* avec ses freres aînés.

Fautes des Auteurs qui ont écrit contre les Princes légitimés.

Il y a moins d'utilité à chercher d'autres exemples sous le gouvernement de la troisiéme race des Rois de *France*, parce que l'on n'en peut proposer aucun qui ait un raport exact à l'espéce presente; outre que les Princes que l'on y a tachés aujourd'hui de bâtardise, ne sont dégagés de leur naissance légitime que par de mauvais Auteurs, trop peu instruits de la verité de l'Histoire. C'est ainsi qu'ils ont fait passer *Thierry*, fils aîné du grand *Clovis*, pour Bâtard, parce qu'il étoit né avant le *Christianisme* de son pere, d'une autre femme que la Reine *Clotilde*. Ils en disent autant de *Théodebald*, Roi d'*Austrasie*, sans prendre garde que *Théodebert*, son

pere, avoit répudié la Reine *Wisgarde*, avant que d'épouser *Deuterie*, qui étoit veuve du Seigneur de *Cabrieres*: l'indissolubilité des mariages n'ayant pas encore acquis force de loi, du moins dans la pratique de ces Princes barbares, au tems de *Sigebert le Saint*, Roi d'*Austrasie*, fils aîné de *Dagobert I.* & cela avec encore moins d'aparence & de fondement. Mais ce sont des discussions historiques, & de peu de secours en la cause presente. On pourroit plûtôt insister sur la naissance veritablement illégitime de *Charles Martel*, qui ne l'a pas empêché de parvenir à la Mairie du Palais, ni de porter jusqu'à nos jours le titre de Roi sur son tombeau. Mais puisque sa grandeur ne doit être regardée que comme l'effet de son ambition & de ses victoires, il seroit inutile de le tirer en exemple. *Bernard*, Roi d'*Italie*, & petit fils de *Charlemagne* par le Roi *Pepin*, le second de ses enfans, est traduit par les Auteurs comme un exemple illustre des Bâtards parvenus au trône. Mais ils n'ont pas pris garde que de vint-cinq Traités recueillis par

Du Chesne ſur ce fait, il n'y a que *Tnégan* qui, pour diminuer l'autorité de la conduite de *Loüis le Débonnaire*, au ſervice duquel il étoit, en qualité de Chapelain, ait oſé deshonorer la naiſſance de ce Prince, qui avoit cinq ſœurs auſſi légitimes que lui, dont la derniére porta le titre de l'Empire & du Royaume de *France* à *Guy* de *Spolette*, couronné à *Langres* en 888.

On en peut dire autant de l'idée conçuë par le nouvel Hiſtorien de la *France*, de faire paſſer le Roi *Charles le Simple* pour bâtard, & de flétrir toute ſa poſterité, ſoit dans la vûë de juſtifier la Royauté d'*Hugues Capet*, ſoit en celle de préparer un exemple extraordinaire en faveur des Princes légitimés. Mais ce qu'il en a dit, eſt ſi contraire aux bonnes mœurs, à l'autorité des peres ſur le mariage de leurs Enfans, & à l'évidence de l'Hiſtoire, que l'on peut dire que par cette fiction il a plus éloigné les Lecteurs de la fin qu'il a pu ſe propoſer, que n'auroit pu faire une invective découverte.

Bâtardiſe fauſſement imputée à Charles le Simple.

Reflexions sur la naissance de Philippe, Comte de Mantes.

Entre les exemples tirés de la troisiéme race, & raportés par les derniers Mémoires qui ont paru pour la cause des Princes légitimés, celui de *Philippe*, Comte de *Mantes*, fils du Roi *Philippe I.* & de la fameuse *Bertrade*, est évidemment mal employé, puisque ce Prince avoit été reconnu légitime par un Concile assemblé de l'ordre du Pape, quoique né de parens coupables d'un double adultére, l'Eglise ayant néanmoins aprouvé leur mariage subséquent, après beaucoup de difficultés; & si la question de la validité de ce mariage n'eût été solemnellement décidée, l'on peut assurer que l'Abbé *Suger*, si grand Canoniste, si rigide observateur des loix Ecclésiastiques, n'auroit pas regardé ce Prince *Philippe* comme héritier presomptif de la Couronne, au mépris de la Branche de *Vermandois*, issuë d'*Hugues le Grand*, frere du même Roi *Philippe*, Comte de *Boulogne*, issu du Roi *Philippe Auguste*, pendant son adultére avec *Agnés* de *Moravie*. Il est certain que sa légitima-

Suite de ces reflexions.

tion par une Bulle expresse du Pape *Innocent III.*, accordée en considération de la foi du mariage que ses parens avoient contracté, & pendant lequel il étoit né, le rétablit sans contestation dans tous les droits d'une naissance Royale. Il est à remarquer néanmoins que cette légitimation n'est dûë qu'à l'autorité d'une Bulle, sans intervention de la puissance séculiére. Veritablement il y a trop de disparité dans de pareils exemples, pour pouvoir en rien conclure d'essentiel au sujet de la question presente. Il resulte néanmoins en general des témoignages de l'Histoire, qu'avant l'établissement des fiefs, & le despotisme des Papes, les bâtardises n'étoient point censées porter exclusion d'aucuns droits successifs : pour preuve de quoi on raporte très-justement les efforts de *Hugues*, fils du Roi *Clotaire* de *Lorraine*, & de *Waldrade*, pour revendiquer la succession de son pere, sans que l'on ait jamais allégué contre lui aucune incapacité dans sa personne, par raport à la naissance ; au lieu que la bâtardise

de *Guillaume le Conquerant*, Duc de *Normandie*, lui fut ſouvent reprochée, dans un tems poſterieur, ſans qu'elle ait eu néanmoins le pouvoir de lui faire perdre la ſucceſſion paternelle, où ſes oncles légitimes avoient pourtant un droit qui ſeroit aujourd'hui inconteſtable. Depuis cette époque juſqu'au régne de *Loüis XI.* il eſt évident que ſi la bâtardiſe excluoit des droits ſucceſſifs, c'étoit plûtôt par raport aux loix de l'Egliſe, établies par les Décrétales, que par raport à la condition des perſonnes, puiſque les Bâtards des Gentilshommes étoient réputés du corps de la Nobleſſe, & comme tels admis à la Chevalerie, & à toutes les dignités militaires; de telle façon que l'on ne commença que ſous le régne de *Loüis XI.* à recourir à la grace du Prince, pour autoriſer la nobleſſe des Bâtards : encore faut-il reconnoître que l'uſage ne s'en eſt pleinement introduit qu'en conſéquence de l'édit du Roi *Henri IV.* par lequel la nobleſſe des enfans illégitimes a été totalement ſuprimée.

Condition des Bâtards juſqu'au régne de Louis XI.

Mais il reſulte de la conſideration

de ces differens exemples, & des usages de la nation *Françoise* dans tous les tems, que s'il n'y a point de loix positives, ou usuelles, qui favorisent les Princes, il ne s'en trouve certainement auçune, ni d'aucune espèce, qui s'opose à la Déclaration & à l'édit que *Louis XIV.* a donné en leur faveur, de sorte qu'il est absolument impossible de justifier dans aucuns termes la proposition qui pose que les édits & cette Déclaration renversent les loix fondamentales de la Monarchie.

Seconde proposition des Princes du sang.

La seconde proposition de Mrs. les Princes, par laquelle ils prétendent interesser la nation entiére dans la révocation qu'ils poursuivent, consiste à dire qu'un Roi n'a, ni peut avoir le pouvoir de déclarer, & de faire les Princes du sang, parce qu'il n'y a qu'une filiation légitime qui puisse les produire dans la famille qui occupe le trône, après l'extinction de laquelle la nation, qui a choisi librement les auteurs de cette famille, pour s'en faire des Maîtres, rentre indubitablement dans ses droits, pour s'en choisir de nouveaux.

Examen de cette propoſition.

Cette théſe, qui a ſemblé émouvoir le Public, & au ſujet de laquelle un des Mémoires courans a oſé dire, que S. A S. M. le Duc a tiré la nation d'une létargie ſi peſante que quoique réveillée, elle ne cherche encore ſa liberté que comme à tâton : cette théſe, dis-je, eſt ſans doute de la nature de celles qu'un Gouvernement rigoureux accuſeroit au moins de temerité ; mais qui dans la bouche d'un Prince auſſi inſtruit de la verité, & des droits de la Monarchie, ne peut ſignifier autre choſe ſinon que quand le peuple *François* n'aura plus de Roi, ni de Princes capables de le devenir, il ſera, comme toutes les autres nations du Monde, arbitre de ſa deſtinée, ſoit pour continuer à vivre ſous un Gouvernement Monarchique, ſoit pour s'ériger en République, de telle nature qu'il voudra choiſir.

Erreur où elle induit.

Mais quoique cette propoſition ne ſignifie certainement rien davantage, elle ne laiſſe pas d'induire diverſes perſonnes en erreur, en leur faiſant croire que, comme le trône *François* a été

jusqu'à present occupé par trois differentes familles, elles y ont été installées l'une après l'autre par une libre élection des peuples. Il est toutefois si évident par les témoignages de l'Histoire, que les Chefs des deux derniéres races n'ont occupé la Royauté que par les moyens ordinaires à tous les Conquerans, qu'il faut dire qu'il n'y a que l'ignorance qui puisse soutenir une telle idée.

Ce que c'étoit que la Royauté chez les anciens François du tems de la premiére race.

En effet dans ce principe, la Royauté n'étoit parmi les *François* qu'une Magistrature civile, à laquelle on confioit le gouvernement de chaque Canton different : le commandement des armées n'y étoit point attaché ; & les *François* choisissoient leurs Generaux librement & arbitrairement. *Clodion*, *Merovée*, *Childeric* & *Clovis I.* eurent le bonheur de réünir en leurs personnes l'une & l'autre fonction : ce qui les rendit assez puissans pour entreprendre, & pour achever la conquête de toute la *Gaule*. Mais les successeurs de ces derniers n'ayant eu ni le courage, ni la prudence de conserver cette union, les peuples

rentrerent dans ce droit de se choisir des Generaux, qui ont été plus connus sous le nom de Maires du Palais.

Sous le regne de la seconde.

Il est vrai que, comme la *France* étoit alors divisée en trois Royaumes, qui furent divisés & occupés par differens Sujets, il ne leur fut pas possible de chasser les Rois du trône. Mais aussi, dès que *Charles Martel* eut occupé toutes les Mairies par les moyens qui sont si connus dans l'Histoire, son fils *Pépin*, qui lui succéda dans la même puissance, ne tarda pas à dépoüiller le veritable Roi, & à le confiner dans un monastére. Voilà ce qui a porté sa race sur le trône, & non pas une libre élection des peuples, après l'extinction des légitimes successeurs.

Affoiblissement de la Monarchie sous la race Carlovingienne.

Véritablement la posterité de *Charlemagne* ne s'est pas perduë par les mêmes fautes : elle n'a point rétabli la Mairie du Palais ; mais d'autre part l'établissement des fiefs ayant changé la nature du Gouvernement, & les ravages des *Normands* ayant obligé *Charles le Chauve* à former une Seigneurie assez étenduë, pour les repousser avec ses seules

forces, ſans intereſſer le reſte de l'Etat à cette defenſe, il la céda ſous le nom de Duché, ou Marche de *France*, qui comprenoit la moitié du Royaume, au fameux *Robert le Fort*, *Tige de la Maiſon régnante*.

Les enfans de celui-ci, gens d'une grande valeur, & d'un merite rare en ce tems-là, s'ouvrirent par cette même puiſſance les chemins juſqu'au trône. Il eſt vrai que l'aîné n'y parvint que par élection, pour ſervir de tuteur à un Roi mineur; mais le ſecond l'uſurpa à force armée, & s'y ſeroit maintenu, vû la foibleſſe du Roi légitime, ſi celui-ci ne l'avoit tué de ſa main dans une bataille.

Comment la Maiſon régnante eſt parvenuë au trône.

Le Duc de *Bourgogne*, gendre du mort, & de même famille que lui, ſe crut en droit de lui ſucceder, ſans le conſentement de perſonne, & régna veritablement douze ans entiers.

Enfin *Hugue Capet*, auſſi Duc de *France*, arriére-petit-fils de *Robert le Fort*, ayant augmenté ſes Etats de la plus grande partie de la *Bourgogne*, & ſes forces par ſon union avec les Capi-

Avenement de Hugue Capet à la Couronne.

taines les plus renommés du tems, auquel lui, ou ſon pere *Hugue le Blanc*, avoit acquis de grandes terres, monta ſur le trône, & s'y maintint, à la faveur d'un teſtament de *Louis V.* qu'il ſoutint l'avoir inſtitué ſon héritier. Il ſe fit ſacrer ſous ce tître quinze jours après ſa mort. *Charles*, Duc de *Lorraine*, oncle du dernier Roi, voulut revendiquer ſa ſucceſſion & ſa Couronne, auxquelles la proximité & le ſang lui donnoient un droit inconteſtable; mais la fortune ne lui fut pas favorable. *Hugue* le prit priſonnier, & l'enferma dans la groſſe tour d'*Orléans*, ſeconde ville de ſa Duché de *France*, où il mourut.

Preuve que la Maiſon régnante régne par droit de conquête.

Dira-t-on ſur cet expoſé que l'Hiſtoire juſtifie dans toutes ſes circonſtances, que les ſuffrages des *François* libres de ſe choiſir un Maître par l'extinction de la Maiſon régnante, ayent élevé *Hugue Capet* ſur le trône? ne voit-on pas, au contraire, que la *France* a eu le ſort commun de tous les Empires de longue durée, dans le changement de races qui y ont régné, & où les plus forts, & les plus habiles à profiter des

circonſtances, ont chaſſé les plus foibles, & ont occupé leurs places?

Mais il faut aller plus loin, & faire voir que *Hugue Capet* étoit ſi éloigné, lorſqu'il parvint à la Couronne, de s'en remettre à une élection libre des *François*, qu'il diſſipa à force un Parlement, ou aſſemblée de la nation, qui ſe tenoit à *Compiegne*, auprès de la perſonne de *Louis V.* alors mourant. Et c'eſt ce que l'on aprend au long d'une Lettre du Pape *Silveſtre II.* alors encore Ecolâtre de l'Egliſe de *Rheims*, & connu ſous le nom de *Gerbert*, écrite à *Diéteric*, Evêque de *Metz*, qui ſe voit au recueïl de *Du Chêne*.

Autre preuve de cette propoſition.

Cependant *Hugue*, voulant aſſurer la Couronne à ſon fils, & à ſa poſterité, aſſembla, un an après, un Parlement à *Orléans*, où l'on peut raiſonnablement croire qu'il ne s'y trouva que de ſes feudataires & de ſes créatures. Mais eſt-ce là ce que l'on peut apeller élection libre? Le trône n'étoit-il pas occupé par celui même dont s'eſt faite l'élection; & fondera-t-on ſur un pareil titre ce droit prétendu fondamental du peuple,

Refutation de l'objection tirée du Parlement qui confirma la Couronne à Hugue Capet.

de se choisir des Maîtres, quand la race légitime est éteinte?

On ne soupçonnera pas cet écrit d'avoir été composé dans la vûë d'affoiblir le droit de la Maison regnante à la Couronne. Une possession constante de plus de sept cents ans est un titre si puissant & si demonstratif, que toute la malice des hommes n'y sauroit donner atteinte, quoiqu'il soit vrai de dire qu'il semble que tous nos Historiens ont aprehendé de faire connoître la maniére dont cet évenement s'est accompli. Mais cela peut être arrivé par un effet de leur peu de lecture & d'instruction, aussi-tôt que par leur timidité.

Conclusion que jamais la nation n'a choisi librement les Rois

Il est donc parfaitement évident, par cette discussion abrégée de notre Histoire, qu'un Ouvrage plus étendu pourroit réduire aux termes d'une demonstration, qu'il n'est aucun tems dans la Monarchie, où l'on puisse dire qu'il ait été libre à la nation de se choisir des Rois, & où on ait usé de ce droit dont Mrs. les Princes veulent aujourd'hui la gratifier; & partant il est pareillement évident que la nation

n'a aucun interêt réel, ni prétexte à s'oposer à la grace que *Louis XIV.* a faite aux Princes, ses enfans légitimés.

Troisiéme proposition des Princes du Sang.

III. Enfin la requête de M. le Duc contient une derniére & troisiéme proposition, que l'on peut dire en quelque façon plus étonnante que les deux précédentes : car, au lieu que pour faire connoître le faux & le vrai de ce que celles-là contiennent, il a falu discuter certains faits dont tout le monde n'a pas une égale connoissance, celle-ci doit être décidée par notre experience, celle de nos peres, & celle de nos ayeux de plus de trois cent ans. Ils prétendent que le feu Roi n'a pas eu le pouvoir de faire l'édit & la Déclaration dont il s'agit.

Principe sur lequel ils se fondent.

Le principe d'où part cette conclusion, est qu'en general un Monarque ne peut rien contre les loix fondamentales de son Etat, & que si l'excès de son autorité oblige quelquefois les Sujets à se soumettre à ses ordres contre la régle, il est necessaire que son successeur revoque au plûtôt les Ordonnances qu'il auroit pû faire, sans que l'on puisse dire

que la minorité & le defaut de connoiſſance y ſoient un obſtacle ; d'autant, diſent-ils, que les loix de l'Etat ſont le fondement de ſon autorité, & que, quand il s'y conforme, il eſt inutile de demander à quel âge il l'a fait, la ſageſſe de ceux que la loi rend dépoſitaires de ſon autorité, ſupléant à ce qui peut manquer à ſon âge.

Jugement qu'on fait de cette propoſition.

Cette propoſition, énoncée dans des termes preſque incroyables, témoigne aſſez évidemment que c'eſt moins ici la cauſe des Princes légitimés, que celle de la Royauté. On ne fait point de difficulté de découvrir que l'on penſe, que la mort d'un des plus grands Rois qui ait occupé le trône, & qui en a porté la gloire au plus haut point, a rendu la liberté non ſeulement aux peuples, mais aux Princes mêmes, qui, contre leur gré, étoient obligés de ployer à ſa volonté. La loi qu'il a faite ſur la ſucceſſion, eſt, dit-on, ſi criante, & ſi opoſée à l'honneur des Princes du ſang, que toutes les autres loix de la Monarchie reclament contre elle, &

que

que le ſucceſſeur n'a rien à faire ni de meilleur, ni de plus preſſé que de l'abroger. Que diroit-on de plus, ſi la *Loi Salique* étoit renverſée, ſi les Princes légitimés étoient preferés aux Princes légitimes, ſi la *France* étoit livrée à des Etrangers, ſi tous les ordres de l'Etat étoient confondus ?

Mais l'on a déja vû demonſtrativement que nulle loi écrite, & nul uſage de la Monarchie, ne s'opoſe à l'avantage que le feu Roi a fait aux Princes ſes enfans ; & que Mrs. les Princes du ſang n'ont eu même aucun interêt veritable dans la conteſtation qu'ils ont formée : ce qui produit une fin de non recevoir invincible.

Examinons toutefois, par les exemples de l'Hiſtoire, ſi *Louis XIV*. a paſſé les bornes de ſon pouvoir, en apellant ſes enfans légitimés à la ſucceſſion à la Couronne, & en leur donnant le rang, la qualité & le titre de Princes du ſang, après néanmoins tous ceux que la Nature & la loi y apellent, & y apelleront de droit à l'avenir.

L'Hiſtoire de *France* conſerve pluſieurs monumens des Ordonnances fai- Exemple de Charles

magne favorable aux Princes légitimés.

tes par les Rois, touchant la succession à la Couronne. *Charlemagne* avoit trois enfans, *Charles*, *Pépin* & *Loüis*, entre lesquels il avoit partagé ses Etats, cinq ou six ans avant que de mourir. Les deux aînés furent emportés à la fleur de leur âge, avant leur pere; *Charles*, sans laisser d'enfans, & *Pépin*, pere d'un fils nommé *Bernard*, que la loi paroissoit destiner à l'empire. La sagesse de *Charlemagne* ne jugea pas cependant devoir s'y conformer, ni l'écouter. Dans cette occasion, il préfera son troisiéme fils, quoique cadet, au fils de l'aîné; & cette disposition fut agréée de la nation sans répugnance, & sans que l'on ait jamais prétendu qu'il y ait passé les bornes de son pouvoir. Tout au contraire, ce malheureux Prince *Bernard*, qui avoit eu l'*Italie* pour son partage, s'étant revolté contre son oncle, il fut mis au jugement d'une assemblée de la nation, & condamné, comme un Rebelle, à perdre la vie.

Celui de Louis le Débonnaire.

Loüis le Débonnaire ayant partagé la Monarchie avec les trois fils qu'il avoit, s'avisa dans la suite de se rema-

rier, & ayant eu un fils du deuxiéme lit, il lui donna la *Neustrie* & *Aquitaine*, c'est-à-dire, la *France* aujourd'hui, malgré la primogeniture des trois aînés, & le partage précédent.

Charles le Chauve passant en *Italie*, pour secourir le Pape contre les *Sarrazins*, assembla son Parlement à *Compiegne*, pour diverses affaires, & singuliérement pour y régler la succession à la Couronne, en cas que la mort l'enlevât dans le cours de son voyage. Ce Parlement consulté sur l'obéïssance qu'il devoit à *Loüis*, fils unique de *Charles*, dans cette occasion, ne répond autre chose sinon qu'il ne s'écartera jamais de cette obéïssance qu'il a jurée diverses fois, s'il plaît à l'Empereur, auquel il parloit, de l'élever à la dignité Royale par une disposition formelle : *Si Deus & vos eum sublimaveritis*. En effet, *Charles* étant mort, en repassant les *Alpes*, le sacre de *Loüis le Bégue* fut suspendu jusqu'à l'arrivée du testament de ce Prince qui l'apelloit à la succession. Celui de Charles le Chauve.

L'Empereur *Charles le Gras*, Administrateur de *France* pendant la premiére Celui d'Arnould & de

Zuinti-bold.

jeunesse de *Charles le Simple*, adopta *Louis*, fils de *Bozon*, Roi de *Provence*, & l'appella à la succession du Royaume de la *France Orientale*, en laquelle néanmoins *Arnould*, fils naturel de son frere *Carloman*, fut preferé, comme nous l'avons dit, & après lui *Zuintibold*, Bâtard du même *Arnould*.

Celui de Louis d'Outre-mer.

Louis IV. dernier Roi de *France*, de la race de *Charlemagne*, institua *Hugue Capet* pour successeur de la Couronne, au préjudice de *Charles*, Duc de *Lorraine*, frere du Roi *Lothaire*, son pere, & c'est à ce titre que la troisiéme famille doit son élévation.

Exemples de la troisiéme race en faveur des enfans naturels.

Il est vrai que l'on ne trouve pas la même habitude de disposer de la Couronne par voie de testament, ou de déclaration, pendant le cours de la troisiéme race; mais l'on y voit en récompense les enfans naturels de *Philippe I.* & de *Philippe Auguste*, rétablis dans la capacité d'y succéder; l'un par l'autorité d'un Concile particulier, & l'autre par une simple Bulle d'un Pape.

Réponse à l'objection tirée

On dira peut-être que ces exemples sont trop anciens, & que l'usage des derniers siécles n'y a pas été conforme.

Mais au moins que l'on fasse voir que l'autorité, & le pouvoir des Rois, ayent été restraints par quelque Ordonnance publique, à laquelle ils ayent bien voulu se soumettre. On accuse au contraire *Louis XIV.* d'avoir porté la sienne plus loin que tous ses prédécesseurs, & d'en avoir joüi jusqu'à oprimer la volonté des Princes de son sang; mais le principal de cette autorité demesurée remonte jusqu'à *Louis XIII.* & *Henry IV.* Ainsi il y a déja une possession plus que certaine, qui prescrit contre la foiblesse des règnes anterieurs, avec d'autant plus de force que l'usage des derniers tems se rejoint à celui des tems plus anciens, dont les preuves sont évidentes.

du changement du Gouvernement François.

Mais que peut-on répondre à la disposition du Traité par lequel même *Louis XIV.* reçut la cession de la Duché de *Lorraine*, sous la condition que les Princes de cette Maison succéderoient à la Couronne, après les Princes du sang, & leur posterité. Le grand Prince de *Condé*, Bisaïeul de M. le Duc, & le Prince de *Conti*, son frere, eussent pu s'oposer à

Nouvelle preuve tirée du Traité de cession de la Lorraine.

l'enregîtrement du Traité, & de l'édit donné en conséquence. Mais s'ils ne l'ont pas fait, il seroit absurde d'en rejetter la faute sur la terreur du Gouvernement qui, loin d'avoir alors retenu personne, ou contraint les Princes du sang à une dissimulation indigne de leur courage, & de leur naissance, laissa toute liberté aux Ducs & Pairs de representer dans les termes toûjours dûs à la majesté des Rois, que la dignité du sang ne pourroit admettre de Concurrens, ni d'égaux; que la multitude des Princes *Lorrains*, qui entroient dans l'ordre de la succession, & qui en avoient voulu autrefois exclure l'Ayeul & le Bisaïeul du Roi même, qui avoient porté leur ambition jusqu'à vouloir détrôner *Henry III.* ne meritoit pas l'avantage que le Traité lui donnoit, ni même l'honneur de précéder les Pairs de *France*, qui sont les Grands nés du Royaume, & par conséquent aussi élevés au-dessus des Princes étrangers que la Couronne de *France* a d'éclat & de gloire au-dessus des petites souverainetés particuliéres. Le Parlement vit cette remontrance,

& malgré l'opoſition il enregîtra l'édit, pour en rendre l'exécution perpétuelle. Le tems & la Nature l'ont enfin détruit. Cette Déclaration eſt dévenuë caduque par elle-même; mais l'on n'a point vû les Princes du ſang commettre à ſon ſujet, ni diſcuter les droits de la Royauté d'une maniére odieuſe, à l'uſage des ſeuls *Anglois Puritains*. On n'a point allegué, pour la détruire, l'inſuffiſance du pouvoir du Roi, ni prétendu qu'il n'y a que l'élection libre des peuples qui puiſſe préparer des Maîtres à la nation.

Divers changemens de la Monarchie Françoiſe.

Il reſulte de ce détail, que la Monarchie *Françoiſe* a ſouffert diverſes formes dans une ſi longue continuité de ſiécles. On a vû d'abord l'autorité partagée entre les Rois, & les Maires du Palais, dépendans toutefois les uns & les autres, en quelque maniére, des aſſemblées du *Champ de Mars*. *Charles Martel*, Conquerant de la *France*, en uſa ſelon ſa fortune, & ne connut de loix qu'à ſon bon plaiſir. Son fils rétablit les aſſemblées; mais il les modifia, & les dirigea à ſa volonté. *Charlemagne*, plein de confiance, leur rendit tout leur

pouvoir. *Loüis le Débonnaire* & *Charles le Chauve* tâcherent de les alterer, & de corrompre la foi de ceux qui les composoient. Enfin l'introduction de l'inféodalité les a détruits, pour faire place à une autre espéce de Gouvernement, dont toute l'œconomie rouloit sur la foi respective des Seigneurs & du Souverain. L'idée de procurer un plus grand bien, & de le faire à sa fantaisie, porta *St. Loüis* à introduire plusieurs hommes de loix dans le Parlement, où avant lui il n'y avoit place que pour les Seigneurs des Fiefs & les grands Officiers. Dans la suite ces nouveaux venus ont chassé les anciens. Enfin la guerre des *Anglois* a bouleversé toute la régle du Gouvernement; & les Rois, qui se sont trouvé Conquerans des païs d'où ils les ont chassés, après plus de cent ans de possession, y ont établi des loix presque arbitraires, que le changement universel des mains a autorisées, jusqu'au période où *Henri IV.* *Louis XIII.* & *Louis le Grand*, ont porté & maintenu leur pouvoir.

Ancienneté du pou- La *France* est donc accoutumée à l'usage de cette puissance absoluë, & l'on

ne

ne trouve point dans l'Hiſtoire d'autre tems où l'on s'en ſoit plaint, que ceux des troubles & adverſités, parce que c'eſt la coûtume des Chefs de faction de crier toûjours contre l'opreſſion des peuples. Pourquoi? parce qu'ils diſent être dans l'intention de les ſoulager, & que dans les diſgraces les évenemens fâcheux font ordinairement ſentir l'épuiſement des forces, que la gloire du Monarque ſoutient toute ſeule dans la proſperité.

Dans le fait, voici la premiére fois où l'on ait vû le ſecond Prince du ſang ſi près de la Couronne, qu'il n'y a que deux têtes entre elle & lui, ſans faction, ſans interêt, ſans gloire à acquerir, ſans fortune à faire. Mais peut-on ſe plaindre de l'excès de puiſſance où les Rois ont porté leur autorité, & s'en plaindre, non pour ameliorer la condition du ſucceſſeur, mais pour l'obliger à ſe départir pendant ſa minorité, quoique les droits des Mineurs ſoient ſacrés comme ceux des Rois; pour l'obliger, dis-je, à ſe départir d'un droit auſſi eſſentiel que celui de

Injuſtice qu'il y a à en demander l'abolition pendant une minorité.

législation absoluë, dont ses prédécesseurs ont joüi sans contestation ?

Après l'examen des trois propositions, sur lesquelles on peut dire que la Requête de M. le Duc est fondée, l'on ne peut se dispenser de discuter pareillement celle par laquelle il soutient l'incommunicabilité du rang, de la qualité, & des droits des Princes du sang, à d'autres qui sont issus légitimement de la Maison régnante.

Preuves que les Princes légitimés peuvent jouir des honneurs & droits des Princes du sang.

Il est certain, dans le principe, que nul Etranger n'est admis dans une famille que par les voies ordinaires d'adoption, & de substitution ; mais il faut avoüer aussi que par l'un ou l'autre de ces moyens, un Etranger peut se trouver en droit de prendre le nom & les armes d'une famille, d'en posséder les biens & les droits, & d'en disposer, malgré ceux que le nom & la filiation joignent intimement à cette famille. Il n'est pas aussi moins certain, que les enfans illégitimes n'ont jamais été réputés étrangers dans leur famille ; qu'ils en ont pris le nom, & les armes, quoique brisées : & l'on a vû ci-devant

qu'ils participoient, il n'y a pas long-tems, à leur noblesse sans distinction.

Avantage des Princes légitimés sur les Princes du sang.

Cela posé, Mrs. les Princes du sang se souviennent sans doute, qu'ils sont issus de *Louis* de *Bourbon*, Prince de *Condé*, frere puîné d'*Antoine*, Roi de *Navarre*, & que par conséquent ils ne comptent aucun Roi de *France* dans leur filiation, depuis *St. Louis*. Au contraire, Mrs les Princes légitimés ont l'avantage de sortir des trois derniers Monarques *François*, & immédiatement du plus illustre d'entre eux. L'on ne fait cette observation qu'à dessein d'alterer l'induction absurde, qu'on leur impute dans la Requête presentée contre eux. Ils connoissent le rang inferieur qui leur est accordé; ils le regardent comme une grace signalée; ils n'en prétendent point d'autre; ils rejettent & desavoüent l'imputation dont on les charge: mais aussi se peuvent-ils flater que le merite récent des Monarques de qui ils tiennent la naissance, doit entrer en consideration, & soutenir le rang qui leur est accordé, du moins par raport à de si illustres peres?

Condition des Princes du sang en France dans les anciens tems.

Personne n'ignore en *France*, que le rang de Mrs. les Princes du sang, tels qu'ils le possédent aujourd'hui, n'est pas d'une institution fort ancienne, mais accoutumée à l'ordre féodal. Nos peres d'ailleurs, égaux entre eux, ne connoissoient de superieurs que ceux envers lesquels ils avoient engagé leur foi par quelque hommage. Les peres, les oncles, les cousins germains des Rois, faisoient corps avec la Noblesse; & dans les Etats generaux, tenus sous *Philippe le Bel*, on a vû *Louis*, Comte d'*Evreux*, frere du Roi, avec *Robert*, Comte d'*Artois*, son cousin germain, se charger de la députation de la Noblesse, porter la parole pour le corps, & entrer aux Etats, tenus pendant la prison du Roi *Jean*. *Philippe*, Duc d'*Orléans*, son frere, fit honorablement la même chose.

Particularité sur les Maisons de Dreux & de Courtenay.

De plus, on sait avec certitude, que les Branches de *Dreux* & de *Courtenay*, issuës de *Louis le Gros*, n'ont conservé aucun rang de Principauté, & qu'elles se sont tellement confonduës avec la

Noblesse, que l'aîné de celle de *Dreux* n'avoit point d'emploi plus honorable sous *Charles VI.* que celui de valet tranchant du Roi.

Princes de la Maison de Bourbon confondus avec la simple Noblesse.

Les Princes de celle de *Bourbon*, si riche & si puissante dans sa tige principale, n'avoient certainement aucun rang distingué que celui des autres Gentilshommes du Royaume. Les Seigneurs de *Caumoy* & de *Meaux* en sont des exemples fameux. Mais puisqu'il faut le dire, la Branche de *Vendôme* elle-même aujourd'hui, qui occupe glorieusement le trône, n'a pas toûjours été si jalouse du rang de la Principauté. Les épitaphes, les Actes publics, qui en restent, en sont de sûrs garans. *Jean de Bourbon*, Comte de *Vendôme*, mariant sa fille *Catherine* avec *Gilbert de Chabannes*, voulut par le contract de mariage, que le futur époux fût substitué à son nom & à ses armes, comme à tous ses biens, en cas de mort de *François de Bourbon*, son fils unique. C'est lui qui épousa, depuis, *Marie* héritiére de *Luxembourg*. Voilà une preuve bien certaine, qu'il

ne pensoit pas à occuper un rang incommunicable, où la noblesse seule ne peut aspirer.

Origine & nature du rang des Princes du sang.

Mais pourquoi chercher des exemples dans un fait certain connu de tout le monde? *Henri III.* est le premier de nos Monarques qui, pour mettre la Couronne hors de la portée de la Maison de *Guise*, & pour soutenir les Princes du sang de *France* contre ses entreprises & ses usurpations, rendit une Ordonnance qui leur donna rang au-dessus de tous les Pairs, des grands Officiers des Princes étrangers, & de toutes les espéces de dignités. Le rang est donc une grace, une faveur des Rois, une distinction nouvelle, à laquelle les Comtes de *Vendôme* n'avoient aparemment jamais prétendu. Comment peut-on donc aujourd'hui soutenir, qu'elle est incommunicable par les loix fondamentales de la Monarchie?

Louis XI. en avoit fait presque autant à la Maison de *Montfort*, héritiére de la Comté de *Laval*. Les Maisons d'*Armagnac* & de *Foix*, étoient en possession de la preséance, même sur

la famille de *Vendôme*, & à plus forte raiſon ſur les puînés.

Il ne ſe peut certainement trouver de preuve plus complete, à tous égards. Joignons néanmoins à tout ce qui a été dit quelques conſiderations particuliéres.

Preuves que le Regent ne doit rien changer dans le rang des Princes légitimés.

I. Sur l'idée & la maxime commune, que les Rois ſont toûjours cenſés Mineurs, c'eſt-à-dire, qu'ils ne peuvent rien faire de préjudiciable à la Couronne, que leurs ſucceſſeurs ne ſoient en droit de révoquer. On tire, à la verité, de cette maxime la conſéquence que le Roi *Louis XV.* peut dans un lit de Juſtice annuller l'édit donné en faveur des Princes légitimés; & ſans contredit, ſi cet édit étoit contraire aux interêts de la Couronne, ou de l'autorité Royale, il eſt indubitable qu'il le pourroit abſolument. Mais au contraire, ceux qui s'en plaignent, alléguent que c'eſt une entrepriſe que le feu Roi a faite au-deſſus des loix; un nouveau dégré d'autorité qu'il a ajoûté & pris par ſurcroît de celle que ſes prédéceſſeurs lui avoient tranſmiſe. La

question se réduit donc à l'usage d'un légitime pouvoir. Mais comment, sur la simple allégation de M. le Duc, denuée de toutes preuves, le Régent du Royaume, dépositaire de l'autorité du Roi, pourra-t'il permettre qu'elle reçoive entre ses mains une diminution telle qu'on la propose, si contraire à sa gloire, si le feu Roi a eu raison, & si contraire à son interêt, s'il faut qu'à la fin de la Régence, il la remette entiére au Roi Majeur, ou si la Couronne passe à lui-même héritier présomtif.

Suites qu'auroit la révocation des édits de Louis XIV. en faveur des Princes légitimés.

II. Sur les conséquences nécessaires de la révocation d'un édit de la nature de celui-ci, accepté par tous les Parlemens, executé par toutes les parties. Si les Princes legitimés avoient le malheur de succomber dans une pareille instance, & de voir anéantir la juste possession où ils sont du bien-fait d'un grand Roi, qui s'est avoüé leur pere, pourroient-ils s'empêcher d'en interjetter appel au Roi même, séant en son lit de Justice, à la tête des Etats du Royaume, seul tribunal de la voix publique, compétent pour décider une pareille

pareille contestation, où il seroit d'autant moins facile de leur refuser la satisfaction de ces assemblées, que leurs parties, agitant, comme elles font, la question de l'autorité légitime du Roi, voudroient la même assemblée pour la faire limiter, dans les termes où l'on désire de la voir restrainte ? Quel cahos ! Quel abîme ! Il s'agira donc de déterminer la puissance Royale. Est-ce là le terme du zele dont on anime M. le Duc, & des conseils qu'on lui a donnés ? Jamais le plus ardent Parlementaire d'*Angleterre* a-t-il conçû un plus funeste projet ? De plus, qui pourroit répondre que des Etats, assemblés pour une pareille décision, n'entreprissent pas, de raisonner à fonds sur la succession à la Couronne, sur la validité des renonciations, & sur une infinité d'autres choses toutes contraires à l'autorité du Roi, à la gloire & à l'interêt du Royaume, & au repos public ?

III. Sur la gloire & l'éclat du dernier regne, dont les disgraces mêmes font voir évidemment que les Etats

ſont moins puiſſans par l'étenduë de leur domination, ou par la force de leurs Frontiéres, que par la forme de leur Gouvernement. Le deſpotiſme a certainement ſes incommodités dans les mains d'un Prince qui croit, & qui veut que tous les biens des Sujets lui apartiennent.

Avantages du deſpotiſme.

Mais il a d'ailleurs l'avantage de prévenir toûjours, & de n'être jamais prévenu. Les ennemis déliberent, pendant qu'un Monarque abſolu attaque & exécute: ce que nos yeux ont vû, & que l'*Europe* n'a pu ſoutenir ſans effroi. Elle s'eſt liguée toute entiére contre *Louis XIV*. & n'a pu l'entamer qu'en lui donnant occaſion de s'étendre au delà de ſes propres Etats: d'où il s'eſt enſuivi la diſſipation des forces. Mais quand tant de Puiſſances, laſſées d'une guerre qui les ruinoit elles-mêmes, en deſolant la *France*, ont voulu faire la paix, elles ne l'ont point enviſagée, ſans porter leur vûë juſqu'à procurer le changement de Gouvernement du Royaume, en rétabliſſant les aſſem-

blées d'Etats. Mais si elles n'ont à la fin osé insister sur une telle demande, n'est-il point à craindre que quelques ennemis cachés n'ayent pensé à y revenir, en fomentant les dispositions d'un Prince aussi considerable dans l'Etat que l'est Monsieur le Duc ; en répandant dans les Provinces des bruits confus de nouveautés ; en flattant les esprits de l'idée de la liberté, dont les Particuliers se laissent aisément prévenir ; en un mot tenant les peuples en suspens & dans l'attente de quelque évenement ?

Il est donc bien nécessaire pour le repos de la nation, pour l'interêt de l'autorité Royale, pour celui de la veritable grandeur des Princes mêmes, qui se déclarent contre elle, que la sagesse de S. A. R. M. le Duc d'*Orléans*, Régent, entreprenne d'éclairer ceux que l'on égare par d'indignes moyens, pour les précipiter de faute en faute, & de malheur en malheur.

Il eſt de ſa gloire, comme de ſon interêt, de ne jamais alterer la conſtitution d'un Gouvernement, qui a fait & fera toûjours la tranquilité de cette Monarchie au dedans, ſa grandeur & ſa réputation chez l'Etranger.

FIN

DU I. TOME.

MAY 7 - 1959

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 06667471 8
NEW YORK PUBLIC LIBRARY

LES

CONSTITUTIONS DE LA FRANCE

DEPUIS 1789.

(TEXTE OFFICIEL.)

SYSTÈME D'ÉCHANGE
A. V.
INTERNATIONAL

PARIS.

CHEZ ÉDOUARD PROUX ET C^e,

RUE NEUVE-DES-BONS-ENFANS, 3.

GARNIER, LIBRAIRE, PALAIS-NATIONAL.

1848

France. Constitution.

LES

CONSTITUTIONS DE LA FRANCE

DEPUIS 1789.

(TEXTE OFFICIEL.)

SYSTÈME D'ÉCHANGE A. V. INTERNATIONAL

PARIS.

CHEZ ÉDOUARD PROUX ET C^e^,

RUE NEUVE-DES-BONS-ENFANS, 3.

GARNIER, LIBRAIRE, PALAIS-NATIONAL.

—

1848

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
338135A
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS
R 1927 L

Nous avons cru utile, dans les circonstances où nous nous trouvons, de réunir en un corps d'ouvrage, les diverses CONSTITUTIONS DE LA FRANCE. Chacun doit tenir à connaître, d'une manière exacte, les systèmes de gouvernement essayés depuis la Révolution de 1789. Nous sommes à la veille de la réunion d'une Assemblée Nationale, qui est appelée à compléter l'œuvre commencée par le peuple de Paris : les documens que nous offrons à l'attention des hommes sérieux, seront plus d'une fois l'objet des discussions de la tribune. Ils comprennent onze époques différentes ; et, à ce titre, ils consacrent les opinions les plus opposées. C'est l'arsenal où les orateurs puiseront inévitablement leurs projets et leurs critiques.

La plupart des constitutions françaises ont été soumises à la sanction du peuple. Nous allons indiquer en quelques lignes celles qui ont subi cette formalité.

Elles sont au nombre de six :

LA CONSTITUTION DU 26 JUIN 1793. « Le peuple fut appelé à donner son avis par un décret du 17 juillet, et elle obtint 1,801,918 suffrages. »

LA CONSTITUTION DU 5 FRUCTIDOR, AN III (22 *août* 1795), qui organisa le Directoire. « Un décret du même jour détermina l'exercice du droit d'acceptation ; et elle fut adoptée par 914,853 voix. »

LA CONSTITUTION DU 22 FRIMAIRE AN VIII (13 *décembre* 1799), qui remplaça le Directoire par le Consulat. « Deux décrets, l'un du 23 frimaire, l'autre du 24, réglèrent la convocation et le vote du pays ; et la Constitution réunit 3,011,007 approbateurs. »

LA CONSTITUTION DE L'AN VIII, MODIFIÉE LE 14 THERMIDOR AN X, (2 *août* 1802). « La nation fut consultée par arrêté du 20 floréal (10 *mai*) sur cette question : *Napoléon sera-t-il consul à vie?* Et la question fut résolue affirmativement par 3,568,885 votans, sur 3,577,259. »

LE SÉNATUS-CONSULTE ORGANIQUE DU 2 FLORÉAL AN XII (18 *mai* 1804), en ce qui concerne l'hérédité de la dignité impériale dans la famille de Napoléon Bonaparte et la famille de ses frères Joseph et Louis. « Les votans s'élevèrent au nombre de 3,574,898. Une majorité de 3,572,329 suffrages contre 2,569, adopta le sénatus-consulte. »

Enfin, **L'ACTE ADDITIONNEL DU 22 AVRIL 1815.** « Un décret du 23 avril fixa le vote, et l'acte additionnel, signé par 1,300,000 Français, ne fut rejeté que par 4,206. »

Notre intention était, d'abord, de joindre à ce travail les législations électorales qui se sont succédé en France ; mais l'étendue d'un tel recueil nous aurait fait manquer le but d'utilité générale que nous nous sommes proposés, en publiant un livre accessible à tous et renfermant les seuls textes indispensables.

.....

LES

CONSTITUTIONS DE LA FRANCE

DEPUIS 1789.

—

(TEXTE OFFICIEL.)

CONSTITUTION FRANÇAISE

Du 3-14 septembre 1791.

DÉCLARATION DES DROITS DE L'HOMME ET DU CITOYEN.

Les représentans du peuple français, constitués en Assemblée nationale, considérant que l'ignorance, l'oubli ou le mépris des droits de l'homme sont les seules causes des malheurs publics et de la corruption des gouvernemens, ont résolu d'exposer, dans une déclaration solennelle, les droits naturels, inaliénables et sacrés de l'homme, afin que cette déclaration, constamment présente à tous les membres du corps social, leur rappelle sans cesse leurs droits et leurs devoirs ; afin que les actes du Pouvoir législatif et ceux du Pouvoir exécutif, pouvant être à chaque instant comparés avec le but de toute institution politique, en soient plus respectés ; afin que les réclamations des citoyens, fondées désormais sur des principes simples et incontestables, tournent toujours au maintien de la constitution et au bonheur de tous.

En conséquence, l'Assemblée nationale reconnaît et déclare, en présence et sous les auspices de l'Etre Suprême, les droits suivans de l'homme et du citoyen.

ART. 1er. Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits. Les distinctions sociales ne peuvent être fondées que sur l'utilité commune.

2. Le but de toute association politique est la conservation des droits naturels et imprescriptibles de l'homme. Ces droits sont la liberté, la propriété, la sûreté et la résistance à l'oppression.

3. Le principe de toute souveraineté réside essentiellement dans la nation. Nul corps, nul individu ne peut exercer d'autorité qui n'en émane expresssément.

4. La liberté consiste à pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas à autrui : ainsi l'exercice des droits naturels de chaque homme n'a de bornes que celles qui assurent aux autres membres de la société la jouissance de ces mêmes droits. Ces bornes ne peuvent être déterminées que par la loi.

5. La loi n'a le droit de défendre que les actions nuisibles à la société. Tout ce qui n'est pas défendu par la loi ne peut être empêché, et nul ne peut être contraint à faire ce qu'elle n'ordonne pas.

6. La loi est l'expression de la volonté générale. Tous les citoyens ont droit de concourir personnellement, ou par leurs représentans, à sa formation. Elle doit être la même pour tous, soit qu'elle protége, soit qu'elle punisse. Tous les citoyens étant égaux à ses yeux, sont également admissibles à toutes dignités, places et emplois publics, selon leur capacité, et sans autre distinction que celle de leurs vertus et de leurs talens.

7. Nul homme ne peut être accusé, arrêté, ni détenu, que dans les cas déterminés par la loi, et selon les formes qu'elle a prescrites. Ceux qui sollicitent, expédient, exécutent, ou font exécuter des ordres arbitraires, doivent être punis; mais tout citoyen, appelé ou saisi en vertu de la loi, doit obéir à l'instant : il se rend coupable par la résistance.

8. La loi ne doit établir que des peines strictement et évidemment nécessaires; et nul ne peut être puni qu'en vertu d'une loi établie et promulguée antérieurement au délit, et légalement appliquée.

9. Tout homme étant présumé innocent jusqu'à ce qu'il ait été déclaré coupable, s'il est jugé indispensable de l'arrêter, toute rigueur qui ne serait pas nécessaire pour

s'assurer de sa personne, doit être sévèrement réprimée par la loi.

10. Nul ne doit être inquiété pour ses opinions, même religieuses, pourvu que leur manifestation ne trouble pas l'ordre public établi par la loi.

11. La libre communication des pensées et des opinions est un des droits les plus précieux de l'homme; tout citoyen peut donc parler, écrire, imprimer librement, sauf à répondre de l'abus de cette liberté dans les cas déterminés par la loi.

12. La garantie des droits de l'homme et du citoyen nécessite une force publique; cette force est donc instituée pour l'avantage de tous, et non pour l'utilité particulière de ceux auxquels elle est confiée.

13. Pour l'entretien de la force publique, et pour les dépenses d'administration, une contribution commune est indispensable : elle doit être également répartie entre tous les citoyens, en raison de leurs facultés.

14. Tous les citoyens ont le droit de constater, par eux-mêmes ou par leurs représentans, la nécessité de la contribution publique, de la consentir librement, d'en suivre l'emploi, et d'en déterminer la quotité, l'assiette, le recouvrement et la durée.

15. La société a le droit de demander compte à tout agent public de son administration.

16. Toute société dans laquelle la garantie des droits n'est pas assurée, ni la séparation des pouvoirs déterminée, n'a point de constitution.

17. La propriété étant un droit inviolable et sacré, nul ne peut en être privé, si ce n'est lorsque la nécessité publique, légalement constatée, l'exige évidemment, et sous la condition d'une juste et préalable indemnité.

CONSTITUTION FRANÇAISE.

L'Assemblée nationale, voulant établir la constitution française sur les principes qu'elle vient de reconnaître et de déclarer, abolit irrévocablement les institutions qui blessaient la liberté et l'égalité des droits.

Il n'y a plus ni noblesse, ni pairie, ni distinctions héréditaires, ni distinction d'ordres, ni régime féodal, ni jus-

tices patrimoniales, ni aucun des titres, dénominations et prérogatives qui en dérivaient, ni aucun ordre de chevalerie, ni aucune des corporations ou décorations pour lesquelles on exigeait des preuves de noblesse, ou qui supposaient des distinctions de naissance, ni aucune autre supériorité que celle des fonctionnaires publics dans l'exercice de leurs fonctions.

Il n'y a plus ni vénalité, ni hérédité d'aucun office public.

Il n'y a plus, pour aucune partie de la nation, ni pour aucun individu, aucun privilége ni exception au droit commun de tous les Français.

Il n'y a plus ni jurandes, ni corporations de professions, arts et métiers.

La loi ne reconnait plus ni vœux religieux, ni aucun autre engagement qui serait contraire aux droits naturels ou à la constitution.

TITRE PREMIER.

Dispositions fondamentales garanties par la Constitution.

La constitution garantit, comme droits naturels et civils :

1° Que tous les citoyens sont admissibles aux places et emplois, sans autre distinction que celle des vertus et des talens;

2° Que toutes les contributions seront réparties entre tous les citoyens également en proportion de leurs facultés;

3° Que les mêmes délits seront punis des mêmes peines, sans aucune distinction des personnes.

La constitution garantit pareillement, comme droits naturels et civils :

La liberté à tout homme d'aller, de rester, de partir, sans pouvoir être arrêté, ni détenu que selon les formes déterminées par la constitution;

La liberté à tout homme de parler, d'écrire, d'imprimer et publier ses pensées, sans que les écrits puissent être soumis à aucune censure ni inspection avant leur publication; et d'exercer le culte religieux auquel il est attaché;

La liberté aux citoyens de s'assembler paisiblement et sans armes, en satisfaisant aux lois de police;

La liberté d'adresser aux autorités constituées des pétitions signées individuellement.

Le Pouvoir législatif ne pourra faire aucunes lois qui portent atteinte et mettent obstacle à l'exercice des droits naturels et civils consignés dans le présent titre, et garantis par la constitution ; mais, comme la liberté ne consiste qu'à pouvoir faire tout ce qui ne nuit ni aux droits d'autrui, ni à la sûreté publique, la loi peut établir des peines contre les actes qui, attaquant ou la sûreté publique ou les droits d'autrui, seraient nuisibles à la société.

La constitution garantit l'inviolabilité des propriétés, ou la juste et préalable indemnité de celles dont la nécessité publique, légalement constatée, exigerait le sacrifice.

Les biens destinés aux dépenses du culte et à tous services d'utilité publique, appartiennent à la nation, et sont dans tous les temps à sa disposition.

La constitution garantit les aliénations qui ont été ou qui seront faites suivant les formes établies par la loi.

Les citoyens ont le droit d'élire ou choisir les ministres de leurs cultes.

Il sera créé un établissement général de *secours publics*, pour élever les enfans abandonnés, soulager les pauvres infirmes, et fournir du travail aux pauvres valides qui n'auraient pas pu s'en procurer.

Il sera créé et organisé une *instruction publique*, commune à tous les citoyens, gratuite à l'égard des parties d'enseignement indispensables pour tous les hommes, et dont les établissemens seront distribués graduellement dans un rapport combiné avec la division du royaume.

Il sera établi des fêtes nationales pour conserver le souvenir de la révolution française, entretenir la fraternité entre les citoyens, et les attacher à la constitution, à la patrie et aux lois.

Il sera fait un code de lois civiles communes à tout le royaume.

TITRE II.

De la division du Royaume et de l'état des Citoyens.

Art. 1er. Le royaume est un et indivisible ; son territoire est distribué en quatre-vingt-trois départemens, chaque département en districts, chaque district en cantons.

2. Sont citoyens français,

Ceux qui sont nés en France d'un père français;

Ceux qui, nés en France d'un père étranger, ont fixé leur résidence dans le royaume;

Ceux qui, nés en pays étranger d'un père français, sont venus s'établir en France et ont prêté le serment civique;

Enfin ceux qui, nés en pays étranger, et descendant, à quelque degré que ce soit, d'un Français ou d'une Française expatriés pour cause de religion, viennent demeurer en France et prêtent le serment civique.

3. Ceux qui, nés hors du royaume de parens étrangers, résident en France, deviennent citoyens français après cinq ans de domicile continu dans le royaume, s'ils y ont en outre acquis des immeubles ou épousé une Française, ou formé un établissement d'agriculture ou de commerce, et s'ils ont prêté le serment civique.

4. Le pouvoir législatif pourra, par des considérations importantes, donner à un étranger un acte de naturalisation, sans autres conditions que de fixer son domicile en France, et d'y prêter le serment civique.

5. Le serment civique est : *Je jure d'être fidèle à la nation, à la loi et au roi, et de maintenir de tout mon pouvoir la constitution du royaume, décrétée par l'Assemblée nationale constituante aux années* 1789, 1790 *et* 1791.

6. La qualité de citoyen français se perd,

1° Par la naturalisation en pays étranger;

2° Par la condamnation aux peines qui emportent la dégradation civique, tant que le condamné n'est pas réhabilité;

3° Par un jugement de contumace, tant que le jugement n'est pas anéanti;

4° Par l'affiliation à tout ordre de chevalerie étranger ou à toute corporation étrangère qui supposerait, soit des preuves de noblesse, soit des distinctions de naissance, ou qui exigerait des vœux religieux.

7. La loi ne considère le mariage que comme contrat civil.

Le Pouvoir législatif établira pour tous les habitans, sans distinction, le mode par lequel les naissances, mariages et décès seront constatés; et il désignera les officiers publics qui en recevront et conserveront les actes.

8. Les citoyens français, considérés sous le rapport des relations locales, qui naissent de leur réunion dans les villes et dans certains arrondissemens du territoire des campagnes, forment les *communes*.

9. Les citoyens qui composent chaque commune, ont le droit d'élire à temps, suivant les formes déterminées par la loi, ceux d'entre eux qui, sous le titre d'*officiers municipaux*, sont chargés de gérer les affaires particulières de la commune.

Il pourra être délégué aux officiers municipaux quelques fonctions relatives à l'intérêt général de l'Etat.

10. Les règles que les officiers municipaux seront tenus de suivre dans l'exercice, tant des fonctions municipales que de celles qui leur auront été déléguées pour l'intérêt général, seront fixées par les lois.

TITRE III.

Des Pouvoirs publics.

Art. 1er. La souveraineté est une, indivisible, inaliénable et imprescriptible. Elle appartient à la nation; aucune section du peuple, ni aucun individu, ne peut s'en attribuer l'exercice.

2. La nation, de qui seule émanent tous les pouvoirs, ne peut les exercer que par délégation.

La constitution française est représentative : les représentans sont le Corps législatif et le roi.

3. Le pouvoir législatif est délégué à une Assemblée nationale composée de représentans temporaires, librement élus par le peuple, pour être exercé par elle, avec la sanction du roi, de la manière qui sera déterminée ci-après.

4. Le gouvernement est monarchique : le pouvoir exécutif est délégué au roi, pour être exercé sous son autorité, par des ministres et autres agens responsables, de la manière qui sera déterminée ci-après.

5. Le pouvoir judiciaire est délégué à des juges élus à temps par le peuple.

CHAPITRE Ier.

DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE LÉGISLATIVE.

Art. 1er. L'Assemblée nationale, formant le Corps législatif, est permanente, et n'est composée que d'une chambre.

2. Elle sera formée tous les deux ans par de nouvelles élections.

Chaque période de deux années formera une législature.

3. Les dispositions de l'article précédent n'auront pas lieu à l'égard du prochain Corps législatif, dont les pouvoirs cesseront le dernier jour d'avril 1793.

4. Le renouvellement du Corps législatif se fera de plein droit.

5. Le Corps législatif ne pourra être dissous par le Roi.

SECTION Ire.

Nombre des Représentans. Bases de la représentation.

Art. 1er. Le nombre des représentans au Corps législatif est de sept cent quarante-cinq, à raison de quatre-vingt-trois départemens dont le royaume est composé ; et indépendamment de ceux qui pourraient être accordés aux colonies.

2. Les représentans seront distribués entre les quatre-vingt-trois départemens, selon les trois proportions du territoire, de la population et de la contribution directe.

3. Des sept cent quarante-cinq représentans, deux cent quarante-sept sont attachés au territoire.

Chaque département en nommera trois, à l'exception du département de Paris, qui n'en nommera qu'un.

4. Deux cent quarante-neuf représentans sont attribués à la population.

La masse totale de la population active du royaume est divisée en deux cent quarante-neuf parts, et chaque département nomme autant de députés qu'il a de parts de population.

5. Deux cent quarante-neuf représentans sont attachés à la contribution directe.

La somme totale de la contribution directe du royaume est de même divisée en deux cent quarante-neuf parts, et chaque département nomme autant de députés qu'il paie de parts de contribution.

SECTION II.

Assemblées primaires. Nomination des Electeurs.

Art. 1er. Pour former l'Assemblée nationale législative,

les citoyens actifs se réuniront tous les deux ans en assemblées primaires dans les villes et dans les cantons.

Les assemblées primaires se formeront de plein droit le second dimanche de mars, si elles n'ont pas été convoquées plus tôt par les fonctionnaires publics déterminés par la loi.

2. Pour être citoyen actif, il faut

Etre né ou devenu Français ;

Etre âgé de vingt-cinq ans accomplis ;

Etre domicilié dans la ville ou dans le canton depuis le temps déterminé par la loi ;

Payer, dans un lieu quelconque du royaume, une contribution directe au moins égale à la valeur de trois journées de travail, et en représenter la quittance ;

N'être pas dans un état de domesticité, c'est à dire, de serviteur à gages ;

Etre inscrit dans la municipalité de son domicile, au rôle des gardes nationales ;

Avoir prêté le serment civique.

3. Tous les six ans le Corps législatif fixera le *minimum* et le *maximum* de la valeur de la journée de travail, et les administrateurs des départemens en feront la détermination locale pour chaque district.

4. Nul ne pourra exercer les droits de citoyen actif dans plus d'un endroit, ni se faire représenter par un autre.

5. Sont exclus de l'exercice des droits de citoyen actif ;

Ceux qui sont en état d'accusation ;

Ceux qui, après avoir été constitués en état de faillite ou d'insolvabilité, prouvé par pièces authentiques, ne rapportent pas un acquit général de leurs créanciers.

6. Les assemblées primaires nommeront des électeurs en proportion du nombre des citoyens actifs domiciliés dans la ville ou le canton.

Il sera nommé un électeur à raison de cent citoyens actifs présens, ou non, à l'assemblée.

Il en sera nommé deux depuis cent cinquante-un jusqu'à deux cent cinquante, et ainsi de suite.

7. Nul ne pourra être nommé électeur, s'il ne réunit aux conditions nécessaires pour être citoyen actif, savoir :

Dans les villes au dessus de six mille âmes, celle d'être propriétaire ou usufruitier d'un bien évalué, sur les rôles de contribution à un revenu égal à la valeur locale de deux cents journées de travail, ou d'être locataire d'une habita-

tion évaluée sur les mêmes rôles, à un revenu égal à la valeur de cent cinquante journées de travail;

Dans les villes au dessous de six mille âmes, celle d'être propriétaire ou usufruitier d'un bien évalué sur les rôles de contribution à un revenu égal à la valeur locale de cent cinquante journées de travail, ou d'être locataire d'une habitation évaluée sur les mêmes rôles à un revenu égal à la valeur de cent journées de travail;

Et dans les campagnes, celle d'être propriétaire ou usufruitier d'un bien évalué sur les rôles de contribution à un revenu égal à la valeur locale de cent cinquante journées de travail, ou métayer de biens évalués sur les mêmes rôles à la valeur de quatre cents journées de travail.

A l'égard de ceux qui seront en même temps propriétaires ou usufruitiers d'une part, et locataires, fermiers ou métayers de l'autre, leurs facultés à ces divers titres seront cumulées jusqu'au taux nécessaire pour établir leur éligibilité.

SECTION III.

Assemblées électorales. Nomination des Représentans.

ART. 1er. Les électeurs nommés en chaque département se réuniront pour élire le nombre des représentans dont la nomination sera attribuée à leur département, et un nombre de suppléans égal au tiers de celui des représentans.

Les assemblées électorales se formeront de plein droit le dernier dimanche de mars, si elles n'ont pas été convoquées plus tôt par les fonctionnaires publics déterminés par la loi.

2. Les représentans et les suppléans seront élus à la pluralité absolue des suffrages, et ne pourront être choisis que parmi les citoyens actifs du département.

3. Tous les citoyens actifs, quel que soit leur état, profession ou contribution, pourront être élus représentans de la nation.

4. Seront néanmoins obligés d'opter, les ministres et les autres agens du pouvoir exécutif, révocables à volonté, les commissaires de la trésorerie nationale, les percepteurs et receveurs des contributions directes, les préposés à la perception et aux régies des contributions indirectes et des domaines nationaux, et ceux qui, sous quelque dénomination que ce soit, sont attachés à des emplois de la maison militaire et civile du Roi.

Seront également tenus d'opter les administrateurs, sous-administrateurs, officiers municipaux et commandans des gardes nationales.

5. L'exercice des fonctions judiciaires sera incompatible avec celles de représentant de la nation, pendant toute la durée de la législature.

Les juges seront remplacés par leurs suppléans, et le Roi pourvoira par des brevets de commission au remplacement de ses commissaires auprès des tribunaux.

6. Les membres du corps législatif pourront être réélus à la législature suivante, et ne pourront l'être ensuite qu'après l'intervalle d'une législature.

7. Les représentans nommés dans les départemens, ne seront pas représentans d'un département particulier, mais de la nation entière, et il ne pourra leur être donné aucun mandat.

SECTION IV.

Tenue et régime des Assemblées primaires et électorales.

Art. 1er. Les fonctions des assemblées primaires et électorales se bornent à élire ; elles se sépareront aussitôt après les élections faites, et ne pourront se former de nouveau que lorqu'elles seront convoquées, si ce n'est au cas de l'art. 1er de la section 2, et de l'article 1er de la section 5 ci-dessus.

2. Nul citoyen actif ne peut entrer ni donner son suffrage dans une assemblée, s'il est armé.

3. La force armée ne pourra être introduite dans l'intérieur sans le vœu exprès de l'assemblée, si ce n'est qu'on y commît des violences ; auquel cas, l'ordre du président suffira pour appeler la force publique.

4. Tous les deux ans il sera dressé, dans chaque district, des listes, par cantons, des citoyens actifs, et la liste de chaque canton y sera publiée et affichée deux mois avant l'époque de l'assemblée primaire.

Les réclamations qui pourront avoir lieu, soit pour contester la qualité des citoyens employés sur la liste, soit de la part de ceux qui se prétendront omis injustement, seront portées aux tribunaux pour y être jugées sommairement.

La liste servira de règle pour l'admission des citoyens dans la prochaine assemblée primaire, en tout ce qui n'aura pas été rectifié par des jugemens rendus avant la tenue de l'assemblée.

5. Les assemblées électorales ont le droit de vérifier la qualité et les pouvoirs de ceux qui s'y présenteront, et leurs décisions seront exécutées provisoirement, sauf le jugement du corps législatif lors de la vérification des pouvoirs des députés.

6. Dans aucun cas et sous aucun prétexte, le Roi, ni aucun des agens nommés par lui, ne pourront prendre connaissance des questions relatives à la régularité des convocations, à la tenue des assemblées, à la forme des élections, ni aux droits politiques des citoyens, sans préjudice des fonctions des commissaires du Roi dans les cas déterminés par la loi, où les questions relatives aux droits politiques des citoyens doivent être portées devant les tribunaux.

SECTION V.

Réunion des Représentans en Assemblée nationale législative.

Art. 1er. Les représentans se réuniront le premier lundi du mois de mai, au lieu des séances de la dernière législature.

2. Ils se formeront provisoirement en assemblée sous la présidence du doyen d'âge, pour vérifier les pouvoirs des représentans présens.

3. Dès qu'ils seront en nombre de trois cent soixante-treize membres vérifiés, ils se constitueront sous le titre d'*Assemblée nationale législative* : elle nommera un président, un vice-président et des secrétaires, et commencera l'exercice de ses fonctions.

4. Pendant tout le cours du mois de mai, si le nombre des représentans présens est au dessous de trois cent soixante-treize, l'assemblée ne pourra faire aucun acte législatif.

Elle pourra prendre un arrêté pour enjoindre aux membres absens de se rendre à leurs fonctions dans le délai de quinzaine au plus tard, à peine de 3,000 livres d'amende, s'ils ne proposent pas une excuse qui soit jugée légitime par l'assemblée.

5. Au dernier jour de mai, quel que soit le nombre des membres présens, ils se constitueront en assemblée nationale législative.

6. Les représentans prononceront tous ensemble, au nom du peuple français, le serment de *vivre libres ou mourir*

Ils prêteront ensuite individuellement le serment *de*

maintenir de tout leur pouvoir la constitution du royaume, décrétée par l'Assemblée nationale constituante, aux années 1789, 1790 *et* 1791 ; *de ne rien proposer ni consentir, dans le cours de la législature, qui puisse y porter atteinte, et d'être en tout fidèles à la nation, à la loi et au Roi.*

7. Les représentans de la nation sont inviolables : ils ne pourront être recherchés, accusés ni jugés en aucun temps pour ce qu'ils auront dit, écrit ou fait dans l'exercice de leurs fonctions de représentans.

8. Ils pourront, pour fait criminel, être saisis en flagrant délit, ou en vertu d'un mandat d'arrêt ; mais il en sera donné avis, sans délai, au corps législatif ; et la poursuite ne pourra être continuée qu'après que le corps législatif aura décidé qu'il y a lieu à accusation.

CHAPITRE II.

DE LA ROYAUTÉ, DE LA RÉGENCE ET DES MINISTRES.

SECTION I^re^.

De la Royauté et du Roi.

Art. 1er. La royauté est indivisible et déléguée, par ordre de primogéniture, à l'exclusion perpétuelle des femmes et de leur descendance.

(Rien n'est préjugé sur l'effet des renonciations, dans la race actuellement régnante).

2. La personne du roi est inviolable et sacrée ; son seul titre est *Roi des Français.*

3. Il n'y a point en France d'autorité supérieure à celle de la loi. Le roi ne règne que par elle, et ce n'est qu'au nom de la loi qu'il peut exiger l'obéissance.

4. Le Roi, à son avènement au trône, ou dès qu'il aura atteint sa majorité, prêtera à la nation, en présence du corps législatif, le serment *d'être fidèle à la nation et à la loi, d'employer tout le pouvoir qui lui est délégué, à maintenir la constitution décrétée par l'Assemblée nationale constituante, aux années* 1789, 1790 *et* 1791, *et à faire exécuter les lois.*

Si le corps législatif n'est pas assemblé, le Roi fera publier une proclamation, dans laquelle seront exprimés ce serment et la promesse de le réitérer aussitôt que le corps législatif sera réuni.

5. Si, un mois après l'invitation du corps législatif, le Roi n'a pas prêté ce serment, ou si, après l'avoir prêté, il le rétracte, il sera censé avoir abdiqué la royauté.

6. Si le Roi se met à la tête d'une armée et en dirige les forces contre la nation, ou s'il ne s'oppose pas par un acte formel à une telle entreprise qui s'exécuterait en son nom, il sera censé avoir abdiqué la royauté.

7. Si le Roi, étant sorti du royaume, n'y rentrait pas après l'invitation qui lui en serait faite par le corps législatif, et dans le délai qui sera fixé par la proclamation, lequel ne pourra être moindre de deux mois, il serait censé avoir abdiqué la royauté.

Le délai commencera à courir du jour où la proclamation du corps législatif aura été publiée dans le lieu de ses séances, et les ministres seront tenus, sous leur responsabilité, de faire tous les actes du pouvoir exécutif, dont l'exercice sera suspendu dans la main du Roi absent.

8. Après l'abdication expresse ou légale, le Roi sera dans la classe des citoyens, et pourra être accusé et jugé comme eux pour les actes postérieurs à son abdication.

9. Les biens particuliers que le Roi possède à son avènement au trône, sont réunis irrévocablement au domaine de la nation : il a la disposition de ceux qu'il acquiert à titre singulier ; s'il n'en a pas disposé, ils sont pareillement réunis à la fin du règne.

10. La nation pourvoit à la splendeur du trône par une liste civile, dont le corps législatif déterminera la somme, à chaque changement de règne, pour toute la durée du règne.

11. Le Roi nommera un administrateur de la liste civile, qui exercera les actions judiciaires du Roi, et contre lequel toutes les actions à la charge du Roi seront dirigées et les jugemens prononcés. Les condamnations obtenues par les créanciers de la liste civile, seront exécutoires contre l'administrateur personnellement, et sur ses propres biens.

12. Le Roi aura, indépendamment de la garde d'honneur qui lui sera fournie par les citoyens des gardes nationales du lieu de sa résidence, une garde payée sur les fonds de la liste civile : elle ne pourra excéder le nombre de douze cents hommes à pied, et six cents hommes à cheval.

Les grades et les règles d'avancement y seront les mêmes que dans les troupes de ligne, mais ceux qui composeront la garde du Roi, rouleront pour tous les grades exclusivement sur eux-mêmes, et ne pourront en obtenir aucun dans l'armée de ligne.

Le Roi ne pourra choisir les hommes de sa garde que parmi ceux qui sont actuellement en activité de service dans les troupes de ligne, ou parmi les citoyens qui ont fait depuis un an le service de gardes nationales, pourvu qu'ils soient résidens dans le royaume, et qu'ils aient prêté le serment civique.

La garde du Roi ne pourra être commandée ni requise pour aucun autre service public.

SECTION II.

De la Régence.

ART. 1er. Le Roi est mineur jusqu'à l'âge de dix-huit ans accomplis ; et pendant sa minorité, il y a un régent du royaume.

2. La régence appartient au parent du roi le plus proche en degré, suivant l'ordre de l'hérédité au trône, et âgé de vingt-cinq ans accomplis, pourvu qu'il soit Français et régnicole, qu'il ne soit pas héritier présomptif d'une autre couronne, et qu'il ait précédemment prêté le serment civique.

Les femmes sont exclues de la régence.

3. Si un Roi mineur n'avait aucun parent réunissant les qualités ci-dessus exprimées, le régent du royaume sera élu ainsi qu'il va être dit aux articles suivans.

4. Le corps législatif ne pourra élire le régent.

5. Les électeurs de chaque district se réuniront au chef-lieu du district, d'après une proclamation qui sera faite dans la première semaine du nouveau règne, par le corps législatif, s'il est réuni ; et s'il était séparé, le ministre de la justice sera tenu de faire cette proclamation dans la même semaine.

6. Les électeurs nommeront en chaque district, au scrutin individuel et à la pluralité absolue des suffrages, un citoyen éligible et domicilié dans le district, auquel ils donneront par le procès-verbal de l'élection, un mandat spécial borné à la seule fonction d'élire le citoyen qu'il jugera en son âme et conscience le plus digne d'être régent du royaume.

7. Les citoyens mandataires, nommés dans les districts, seront tenus de se rassembler dans la ville où le corps législatif tiendra sa séance, le quarantième jour au plus tard, à partir de celui de l'avènement du Roi mineur au trône ;

et ils y formeront l'assemblée électorale, qui procédera à la nomination du régent.

8. L'élection du régent sera faite au scrutin individuel et à la pluralité absolue des suffrages.

9. L'assemblée électorale ne pourra s'occuper que de l'élection, et se séparera aussitôt que l'élection sera terminée ; tout autre acte qu'elle entreprendrait de faire, est déclaré inconstitutionnel et de nul effet.

10. L'assemblée électorale fera présenter, par son président, le procès-verbal de l'élection au corps législatif, qui, après avoir vérifié la régularité de l'élection, la fera publier dans tout le royaume par une proclamation.

11. Le régent exerce jusqu'à la majorité du Roi toutes les fonctions de la royauté, et n'est pas personnellement responsable des actes de son administration.

12. Le régent ne peut commencer l'exercice de ses fonctions qu'après avoir prêté à la nation, en présence du corps législatif, le serment d'être *fidèle à la nation, à la loi et au Roi, d'employer tout le pouvoir délégué au Roi, et dont l'exercice lui est confié pendant la minorité du Roi, à maintenir la constitution décrétée par l'Assemblée nationale constituante, aux années* 1789, 1790 *et* 1791, *et à faire exécuter les lois.*

Si le corps législatif n'est pas assemblé, le régent fera publier une proclamation, dans laquelle seront exprimés ce serment et la promesse de le réitérer aussitôt que le corps législatif sera réuni.

13. Tant que le régent n'est pas entré en exercice de ses fonctions, la sanction des lois demeure suspendue ; les ministres continuent de faire, sous leur responsabilité, tous les actes du pouvoir exécutif.

14. Aussitôt que le régent aura prêté le serment, le corps législatif déterminera son traitement, lequel ne pourra être changé pendant la durée de la régence.

15. Si, à raison de la minorité d'âge du parent appelé à la régence, elle a été dévolue à un parent plus éloigné, ou déférée par élection, le régent qui sera entré en exercice continuera ses fonctions jusqu'à la majorité du Roi.

16. La régence du royaume ne confère aucun droit sur la personne du Roi mineur.

17. La garde du Roi mineur sera confiée à sa mère ; et s'il n'a pas de mère, ou si elle est remariée au temps de l'avènement de son fils au trône, ou si elle se remarie pendant la minorité, la garde sera déférée par le corps législatif.

Ne peuvent être élus pour la garde du Roi mineur, ni le régent et ses descendans, ni les femmes.

18. En cas de démence du Roi, notoirement reconnue, légalement constatée, et déclarée par le corps législatif après trois délibérations successivement prises de mois en mois, il y a lieu à la régence tant que la démence dure.

SECTION III.

De la Famille du Roi.

Art. 1er. L'héritier présomptif portera le nom de *Prince royal.*

Il ne peut sortir du royaume sans un décret du corps législatif, et le consentement du Roi.

S'il en est sorti, et si, étant parvenu à l'âge de dix-huit ans, il ne rentre pas en France après avoir été requis par une proclamation du corps législatif, il est censé avoir abdiqué le droit de succession au trône.

2. Si l'héritier présomptif est mineur, le parent majeur, premier appelé à la régence, est tenu de résider dans le royaume.

Dans le cas où il en serait sorti, et n'y rentrerait pas sur la réquisition du corps législatif, il sera censé avoir abdiqué son droit à la régence.

3. La mère du Roi mineur ayant sa garde, où le gardien élu, s'ils sortent du royaume, sont déchus de la garde.

Si la mère de l'héritier présomptif mineur sortait du royaume, elle ne pourrait, même après son retour, avoir la garde de son fils mineur devenu Roi, que par un décret du corps législatif.

4. Il sera fait une loi pour régler l'éducation du Roi mineur, et celle de l'héritier présomptif mineur.

5. Les membres de la famille du Roi, appelés à la succession éventuelle au trône, jouissent des droits de citoyens actif, mais ne sont éligibles à aucune des places, emplois ou fonctions qui sont à la nomination du peuple.

A l'exception des départemens du ministère, ils sont susceptibles des places et emplois à la nomination du Roi ; néanmoins ils ne pourront commander en chef aucune armée de terre ou de mer, ni remplir les fonctions d'ambassadeur, qu'avec le consentement du corps législatif, accordé sur la proposition du Roi.

6. Les membres de la famille du Roi, appelés à la suc-

cession éventuelle au trône, ajouteront la dénomination de *Princes français*, au nom qui leur aura été donné dans l'acte civil constatant leur naissance, et ce nom ne pourra être ni patronimique, ni formé d'aucune des qualifications abolies par la présente constitution.

La dénomination de *prince* ne pourra être donnée à aucun autre individu, et n'emportera aucun privilége, ni aucune exception au droit commun de tous les Français.

7. Les actes par lesquels seront légalement constatés les naissances, mariages et décès des princes français, seront présentés au corps législatif, qui en ordonnera le dépôt dans ses archives.

8. Il ne sera accordé aux membres de la famille du Roi aucun apanage réel.

Les fils puînés du Roi recevront, à l'âge de vingt-cinq ans accomplis, ou lors de leur mariage, une rente apanagère, laquelle sera fixée par le corps législatif, et finira à l'extinction de leur postérité masculine.

SECTON IV.

Des Ministres.

Art. 1er. Au Roi seul appartiennent le choix et la révocation des ministres.

2. Les membres de l'Assemblée nationale actuelle et des législatures suivantes, les membres du tribunal de cassation, et ceux qui serviront dans le haut-juré, ne pourront être promus au ministère, ni recevoir aucunes places, dons, pensions, traitemens ou commission du pouvoir exécutif ou de ses agens, pendant la durée de leurs fonctions, ni pendant deux ans après en avoir cessé l'exercice.

Il en sera de même de ceux qui seront seulement inscrits sur la liste du haut-juré, pendant tout le temps que durera leur inscription.

3. Nul ne peut entrer en exercice d'aucun emploi, soit dans les bureaux du ministère, soit dans ceux des régies ou administrations des revenus publics, ni en général d'aucun emploi à la nomination du pouvoir exécutif, sans prêter le serment civique, ou sans justifier qu'il l'a prêté.

4. Aucun ordre du Roi ne peut être exécuté, s'il n'est signé par lui et contre-signé par le ministre ou l'ordonnateur du département.

5. Les ministres sont responsables de tous les délits par eux commis contre la sûreté nationale et la constitution;

De tout attentat à la propriété et à la liberté individuelle;

De toute dissipation des deniers destinés aux dépenses de leur département.

6. En aucun cas, l'ordre du Roi, verbal ou par écrit, ne peut soustraire un ministre à la responsabilité.

7. Les ministres sont tenus de présenter chaque année au corps législatif, à l'ouverture de la session, l'aperçu des dépenses à faire dans leur département, de rendre compte de l'emploi des sommes qui y étaient destinées, et d'indiquer les abus qui auraient pu s'introduire dans les différentes parties du gouvernement.

8. Aucun ministre en place, ou hors de place, ne peut être poursuivi en matière criminelle pour fait de son administration, sans un décret du corps législatif.

CHAPITRE III.

DE L'EXERCICE DU POUVOIR LÉGISLATIF.

SECTION 1re.

Pouvoirs et Fonctions de l'Assemblée nationale législative.

Art. 1er. La constitution délègue exclusivement au corps législatif les pouvoirs et fonctions ci-après :

1° De proposer et décréter les lois : le Roi peut seulement inviter le corps législatif à prendre un objet en considération;

2° De fixer les dépenses publiques;

3° D'établir les contributions publiques, d'en déterminer la nature, la quotité, la durée et le mode de perception;

4° De faire la répartition de la contribution directe entre les départemens du Royaume, de surveiller l'emploi de tous les revenus publics, et de s'en faire rendre compte;

5° De décréter la création ou la suppression des offices publics;

6° De déterminer le titre, le poids, l'empreinte et la dénomination des monnaies;

7° De permettre ou de défendre l'introduction des troupes étrangères sur le territoire français, et des forces navales étrangères dans les ports du royaume;

8° De statuer annuellement, après la proposition du Roi, sur le nombre d'hommes et de vaisseaux dont les armées de terre et de mer seront composées ; sur la solde et le nombre d'individus de chaque grade; sur les règles d'admission et d'avancement, les formes de l'enrôlement et du dégagement, la formation des équipages de mer ; sur l'admission des troupes ou des forces navales étrangères au service de France, et sur le traitement des troupes en cas de licenciement;

9° De statuer sur l'administration, et d'abandonner l'aliénation des domaines nationaux;

10° De poursuivre devant la haute cour nationale la responsabilité des ministres, et des agens principaux du pouvoir exécutif;

D'accuser et de poursuivre devant la même cour, ceux qui seront prévenus d'attentat et de complot contre la sûreté générale de l'Etat, ou contre la constitution;

11° D'établir les lois d'après lesquelles les marques d'honneur ou décorations purement personnelles seront accordées à ceux qui ont rendu des services à l'Etat;

12° Le corps législatif a seul le droit de décerner les honneurs publics à la mémoire des grands hommes.

2. La guerre ne peut être décidée que par un décret du corps législatif, rendu sur la proposition formelle et nécessaire du Roi, et sanctionné par lui.

Dans le cas d'hostilités imminentes ou commencées, d'un allié à soutenir, ou d'un droit à conserver par la force des armes, le Roi en donnera, sans aucun délai, la notification au corps législatif, et en fera connaître les motifs. Si le corps législatif est en vacances, le Roi le convoquera aussitôt.

Si le corps législatif décide que la guerre ne doive pas être faite, le Roi prendra sur-le-champ des mesures pour faire cesser ou prévenir toutes hostilités, les ministres demeurant responsables des délais.

Si le corps législatif trouve que les hostilités commencées soient une agression coupable de la part des ministres ou de quelque autre agent du pouvoir exécutif, l'auteur de l'agression sera poursuivi criminellement.

Pendant tout le cours de la guerre, le corps législatif peut requérir le Roi de négocier la paix ; et le Roi est tenu de déférer à cette réquisition.

A l'instant où la guerre cessera, le corps législatif fixera le délai dans lequel les troupes, élevées au dessus du pied

de paix, seront congédiées, et l'armée réduite à son état ordinaire.

3. Il appartient au corps législatif de ratifier les traités de paix, d'alliance et de commerce; et aucun traité n'aura d'effet que par cette ratification.

4. Le corps législatif a le droit de déterminer le lieu de ses séances, de les continuer autant qu'il le jugera nécessaire, et de s'ajourner. Au commencement de chaque règne, s'il n'est pas réuni, il sera tenu de se rassembler sans délai.

Il a le droit de police dans le lieu de ses séances, et dans l'enceinte extérieure qu'il aura déterminée.

Il a le droit de discipline sur ses membres; mais il ne peut prononcer de punition plus forte que la censure, les arrêts pour huit jours, ou la prison pour trois jours.

Il a le droit de disposer, pour sa sûreté et pour le maintien du respect qui lui est dû, des forces qui, de son consentement, seront établies dans la ville où il tiendra ses séances.

5. Le pouvoir exécutif ne peut faire passer ou séjourner aucun corps de troupes de ligne, dans la distance de trente mille toises du corps législatif, si ce n'est sur sa réquisition ou avec son autorisation.

SECTION II.

Tenue des Séances et Forme de délibérer.

ART. 1er. Les délibérations du corps législatif seront publiques, et les procès-verbaux de ses séances seront imprimés.

2. Le corps législatif pourra cependant, en toute occasion, se former en *comité général.*

Cinquante membres auront le droit de l'exiger.

Pendant la durée du comité général, les assistans se retireront, le fauteuil du président sera vacant, l'ordre sera maintenu par le vice-président.

3. Aucun acte législatif ne pourra être délibéré et décrété que dans la forme suivante :

4. Il sera fait trois lectures du projet de décret, à trois intervalles, dont chacun ne pourra être moindre de huit jours.

5. La discussion sera ouverte après chaque lecture, et

néanmoins, après la première ou seconde lecture, le corps législatif pourra déclarer qu'il y a lieu à l'ajournement, ou qu'il n'y a pas lieu à délibérer : dans ce dernier cas, le projet de décret pourra être représenté dans la même session.

Tout projet de décret sera imprimé et distribué avant que la seconde lecture puisse en être faite.

6. Après la troisième lecture, le président sera tenu de mettre en délibération, et le corps législatif décidera s'il se trouve en état de rendre un décret définitif, ou s'il veut renvoyer la décision à un autre temps, pour recueillir de plus amples éclaircissemens.

7. Le corps législatif ne peut délibérer, si la séance n'est composée de deux cents membres au moins, et aucun décret ne sera formé que par la pluralité absolue des suffrages.

8. Tout projet de loi qui, soumis à la discussion, aura été rejeté après la troisième lecture, ne pourra être représenté dans la même session.

9. Le préambule de tout décret définitif énoncera, 1° les dates des séances auxquelles les trois lectures du projet auront été faites; 2° le décret par lequel il aura été arrêté, après la troisième lecture, de décider définitivement.

10. Le Roi refusera sa sanction au décret dont le préambule n'attestera pas l'observation des formes ci-dessus : si quelqu'un de ces décrets était sanctionné, les ministres ne pourront le sceller ni le promulguer, et leur responsabilité à cet égard durera six années.

11. Sont exceptés des dispositions ci-dessus, les décrets reconnus et déclarés urgens par une délibération préalable du corps législatif; mais ils peuvent être modifiés ou révoqués dans le cours de la même session.

Le décret par lequel la matière aura été déclarée urgente en énoncera les motifs, et il sera fait mention de ce décret préalable dans le préambule du décret définitif.

SECTION III.

De la Sanction royale.

Art. 1er. Les décrets du corps législatif sont présentés au Roi, qui peut leur refuser son consentement.

2. Dans le cas où le Roi refuse son consentement, ce refus n'est que suspensif.

Lorsque les deux législatures qui suivront celle qui aura présenté le décret, auront successivement représenté le décret dans les mêmes termes, le Roi sera censé avoir donné la sanction.

3. Le consentement du Roi est exprimé sur chaque décret par cette formule signée du Roi : *Le Roi consent et fera exécuter*.

Le refus suspensif est exprimé par celle-ci : *Le Roi examinera*.

4. Le Roi est tenu d'exprimer son consentement ou son refus sur chaque décret, dans les deux mois de la présentation.

5. Tout décret auquel le Roi a refusé son consentement, ne peut lui être représenté par la même législature.

6. Les décrets sanctionnés par le Roi, et ceux qui lui auront été présentés par trois législatures consécutives, ont force de loi et portent le nom et l'intitulé de *lois*.

7. Seront néanmoins exécutés comme lois, sans être sujets à la sanction, les actes du corps législatif concernant sa constitution en assemblée délibérante ;

Sa police intérieure, et celle qu'il pourra exercer dans l'enceinte extérieure qu'il aura déterminée ;

La vérification des pouvoirs de ses membres présens ;

Les injonctions aux membres absens ;

La convocation des assemblées primaires en retard ;

L'exercice de la police constitutionnelle sur les administrateurs et sur les officiers municipaux ;

Les questions soit d'éligibilité, soit de validité des élections.

Ne sont pareillement sujets à la sanction, les actes relatifs à la responsabilité des ministres, ni les décrets portant qu'il y a lieu à accusation.

8. Les décrets du corps législatif concernant l'établissement, la prorogation et la perception des contributions publiques porteront le nom et l'intitulé de lois. Ils seront promulgués et exécutés sans être sujets à la sanction, si ce n'est pour les dispositions qui établiraient des peines autres que des amendes et contraintes pécuniaires.

Ces décrets ne pourront être rendus qu'après l'observation des formalités prescrites par les articles 4, 5, 6, 7, 8 et 9 de la section II du présent chapitre : et le corps législatif ne pourra y insérer aucunes dispositions étrangères à leur objet.

SECTION IV.

Relations du Corps législatif avec le Roi.

Art. 1er. Lorsque le corps législatif est définitivement constitué, il envoie au Roi une députation pour l'en instruire. Le Roi peut chaque année faire l'ouverture de la session, et proposer les objets qu'il croit devoir être pris en considération pendant le cours de cette session, sans néanmoins que cette formalité puisse être considérée comme nécessaire à l'activité du corps législatif.

2. Lorsque le corps législatif veut s'ajourner au delà de quinze jours, il est tenu d'en prévenir le Roi par une députation, au moins huit jours d'avance.

3. Huitaine au moins avant la fin de chaque session, le corps législatif envoie au Roi une députation pour lui annoncer le jour où il se propose de terminer ses séances. Le Roi peut venir faire la clôture de la session.

4. Si le Roi trouve important au bien de l'Etat que la session soit continuée, ou que l'ajournement n'ait pas lieu, ou qu'il n'ait lieu que pour un temps moins long, il peut à cet effet envoyer un message, sur lequel le corps législatif est tenu de délibérer.

5. Le Roi convoquera le corps législatif, dans l'intervalle de ses sessions, toutes les fois que l'intérêt de l'Etat lui paraîtra l'exiger, ainsi que dans les cas qui auront été prévus et déterminés par le corps législatif avant de s'ajourner.

6. Toutes les fois que le Roi se rendra au lieu des séances du corps législatif, il sera reçu et reconduit par une députation : il ne pourra être accompagné dans l'intérieur de la salle que par le prince royal et par les ministres.

7. Dans aucun cas, le président ne pourra faire partie d'une députation.

8. Le corps législatif cessera d'être corps délibérant, tant que le Roi sera présent.

9. Les actes de la correspondance du Roi avec le corps législatif seront toujours contresignés par un ministre.

10. Les ministres du Roi auront entrée dans l'Assemblée nationale législative : ils y auront une place marquée.

Ils seront entendus, toutes les fois qu'ils le demanderont, sur les objets relatifs à leur administration, ou lorsqu'ils seront requis de donner des éclaircissemens.

Ils seront également entendus sur les objets étrangers à leur administration, quand l'Assemblée nationale leur accordera la parole.

CHAPITRE IV.

DE L'EXÉRCICE DU POUVOIR EXÉCUTIF.

Art. 1er. Le pouvoir exécutif suprême réside exclusivement dans la main du Roi.

Le Roi est le chef suprême de l'administration générale du royaume : le soin de veiller au maintien de l'ordre et de a tranquillité publique lui est confié.

Le Roi est le chef suprême de l'armée de terre et de l'armée navale.

Au Roi est délégué le soin de veiller à la sûreté extérieure du royaume, d'en maintenir les droits et les possessions.

2. Le Roi nomme les ambassadeurs et les autres agens des négociations politiques.

Il confère le commandement des armées et des flottes, et les grades de maréchal de France et d'amiral.

Il nomme les deux tiers des contre-amiraux, la moitié des lieutenans-généraux, maréchaux-de-camp, capitaines de vaisseaux, et colonels de la gendarmerie nationale.

Il nomme le tiers des colonels et des lieutenans-colonels, et le sixième des lieutenans de vaisseaux.

Le tout en se conformant aux lois sur l'avancement.

Il nomme dans l'administration civile de la marine, les ordonnateurs, les contrôleurs, les trésoriers des arsenaux, les chefs des travaux, sous-chefs des bâtimens civils, la moitié des chefs d'administration et des sous-chefs de construction.

Il nomme les commissaires auprès des tribunaux.

Il nomme les préposés en chef aux régies des contributions indirectes et à l'administration des domaines nationaux.

Il surveille la fabrication des monnaies, et nomme les officiers chargés d'exercer cette surveillance dans la commission générale et dans les hôtels des monnaies.

L'effigie du Roi est empreintes sur toutes les monnaies du royaume.

3. Le Roi fait délivrer les lettres-patentes, brevets et com-

missions aux fonctionnaires publics et autres qui doivent en recevoir.

4. Le Roi fait dresser la liste des pensions et gratifications, pour être présentée au corps législatif à chacune de ses sessions, et décrétée s'il y a lieu.

SECTION 1re.

De la Promulgation des Lois.

ART. 1er. Le pouvoir exécutif est chargé de faire sceller les lois du sceau de l'Etat, et de les faire promulguer.

Il est chargé également de faire promulguer et exécuter les actes du corps législatif qui n'ont pas besoin de la sanction du Roi.

2. Il sera fait deux expéditions originales de chaque loi, toutes deux signées du Roi, contre-signées par le ministre de la justice, et scellées du sceau de l'Etat.

L'une restera déposée aux archives du sceau, et l'autre sera remise aux archives du corps législatif.

3. La promulgation sera ainsi conçue :

« N. (*le nom du Roi*) par la grâce de Dieu, et par la loi » constitutionnelle de l'Etat, Roi des Français, à tous pré- » sens et à venir, salut. L'Assemblée nationale a décrété, » et nous voulons et ordonnons ce qui suit : »

(*La copie littérale du décret sera insérée sans aucun changement.*)

« Mandons et ordonnons à tous les corps administratifs » et tribunaux, que les présentes ils fassent consigner dans » leurs registres, lire, publier et afficher dans leurs départ- » temens et ressorts respectifs, et exécuter comme loi du » royaume. En foi de quoi nous avons signé ces présentes, » auxquelles nous avons fait apposer le sceau de l'Etat. »

4. Si le Roi est mineur, les lois, proclamations et autres actes émanés de l'autorité royale pendant la régence, seront conçus ainsi qu'il suit :

« N. (*le nom du régent*) régent du royaume, au nom de » N. (*le nom du Roi*) par la grâce de Dieu, et par la loi cons- » titutionnelle de l'Etat, Roi des Français, etc., etc., etc. »

5. Le pouvoir exécutif est tenu d'envoyer les lois aux corps administratifs et aux tribunaux, de faire certifier cet envoi, et d'en justifier au corps législatif.

6. Le pouvoir exécutif ne peut faire aucune loi, même

provisoire, mais seulement des proclamations conformes aux lois, pour en ordonner ou en rappeler l'exécution.

SECTION II.

De l'administration intérieure.

ART. 1er. Il y a dans chaque département une administration supérieure, et dans chaque district une administration subordonnée.

2. Les administrateurs n'ont aucun caractère de représentation.

Ils sont des agens élus à temps par le peuple, pour exercer, sous la surveillance et l'autorité du Roi, les fonctions administratives.

3. Ils ne peuvent, ni s'immiscer dans l'exercice du pouvoir législatif, ou suspendre l'exécution des lois, ni rien entreprendre sur l'ordre judiciaire, ni sur les dispositions ou opérations militaires.

4. Les administrateurs sont essentiellement chargés de répartir les contributions directes, et de surveiller les deniers provenant de toutes les contributions et revenus publics dans leur territoire.

Il appartient au pouvoir législatif de déterminer les règles et le mode de leurs fonctions, tant sur les objets ci-dessus exprimés, que sur toutes les autres parties de l'administration intérieure.

5. Le Roi a le droit d'annuler les actes des administrateurs de département, contraires aux lois ou aux ordres qu'il leur aura adressés.

Il peut, dans le cas d'une désobéissance persévérante, ou s'ils compromettent par leurs actes la sûreté ou la tranquillité publique, les suspendre de leurs fonctions.

6. Les administrateurs de département ont de même le droit d'annuler les actes des sous-administrateurs de district, contraires aux lois ou aux arrêtés des administrateurs de département, ou aux ordres que ces derniers leur auront donnés ou transmis.

Ils peuvent également, dans le cas d'une désobéissance persévérante des sous-administrateurs, ou si ces derniers compromettent par leurs actes la sûreté ou la tranquillité publique, les suspendre de leurs fonctions, à la charge d'en

instruire le Roi, qui pourra lever ou confirmer la suspension.

7. Le Roi peut, lorsque les administrateurs de département n'auront pas usé du pouvoir qui leur est délégué dans l'article ci-dessus, annuler directement les actes des sous-administrateurs, et les suspendre dans les mêmes cas.

8. Toutes les fois que le Roi aura prononcé ou confirmé la suspension des administrateurs ou sous-administrateurs, il en instruira le corps législatif.

Celui-ci pourra ou lever la suspension, ou la confirmer, ou même dissoudre l'administration coupable, et, s'il y a lieu, renvoyer tous les administrateurs ou quelques uns d'eux aux tribunaux criminels, ou porter contre eux le décret d'accusation.

SECTION III.

Des relations extérieures.

Art. 1er. Le Roi seul peut entretenir des relations politiques au dehors, conduire les négociations, faire des préparatifs de guerre proportionnés à ceux des Etats voisins, distribuer les forces de terre et de mer ainsi qu'il le jugera convenable, et en régler la direction en cas de guerre.

2. Toute déclaration de guerre sera faite en ces termes : *De la part du Roi des Français, au nom de la nation.*

3. Il appartient au Roi d'arrêter et de signer avec toutes les puissances étrangères, tous les traités de paix, d'alliance et de commerce, et autres conventions qu'il jugera nécessaires au bien de l'Etat, sauf la ratification du corps législatif.

CHAPITRE V.

Du pouvoir judiciaire.

Art. 1er. Le pouvoir judiciaire ne peut, en aucun cas, être exercé par le corps législatif, ni par le Roi.

2. La justice sera rendue gratuitement par des juges élus à temps par le peuple, et institués par lettres-patentes du Roi, qui ne pourra les refuser.

Ils ne pourront être, ni destitués que pour forfaiture dûment jugée, ni suspendus que par une accusation admise.

L'accusateur public sera nommé par le peuple.

3. Les tribunaux ne peuvent, ni s'immiscer dans l'exercice du pouvoir législatif, ou suspendre l'exécution des lois ; ni entreprendre sur les fonctions administratives, ou citer devant eux les administrateurs pour raison de leurs fonctions.

4. Les citoyens ne peuvent être distraits des juges que la loi leur assigne, par aucune commission, ni par d'autres attributions et évocations que celles qui sont déterminées par les lois.

5. Le droit des citoyens, de terminer définitivement leurs contestations par la voie de l'arbitrage, ne peut recevoir aucune atteinte par les actes du pouvoir législatif.

6. Les tribunaux ordinaires ne peuvent recevoir aucune action au civil, sans qu'il leur soit justifié que les parties ont comparu, ou que le demandeur a cité sa partie adverse devant des médiateurs pour parvenir à une conciliation.

7. Il y aura un ou plusieurs juges de paix dans les cantons et dans les villes. Le nombre en sera déterminé par le pouvoir législatif.

8. Il appartient au pouvoir législatif de régler le nombre et les arrondissemens des tribunaux, et le nombre des juges dont chaque tribunal sera composé.

9. En matière criminelle, nul citoyen ne peut être jugé que sur une accusation reçue par des jurés, ou décrétée par le corps législatif dans les cas où il lui appartient de poursuivre l'accusation.

Après l'accusation admise, le fait sera reconnu et déclaré par des jurés.

L'accusé aura la faculté d'en récuser jusqu'à vingt, sans donner de motifs.

Les jurés qui déclareront le fait, ne pourront être au dessous du nombre de douze.

L'application de la loi sera faite par des juges.

L'instruction sera publique, et l'on ne pourra refuser aux accusés le secours d'un conseil.

Tout homme acquitté par un juré légal ne peut plus être repris ni accusé à raison du même fait.

10. Nul homme ne peut être saisi que pour être conduit devant l'officier de police ; et nul ne peut être mis en arrestation ou détenu, qu'en vertu d'un mandat des officiers de police, d'une ordonnance de prise de corps d'un tribunal, d'un décret d'accusation du corps législatif dans le cas où il lui appartient de le prononcer, ou d'un jugement

de condamnation à prison, ou détention correctionnelle.

11. Tout homme saisi et conduit devant l'officier de police, sera examiné sur-le-champ ou au plus tard dans les vingt-quatre heures.

S'il résulte de l'examen qu'il n'y a aucun sujet d'inculpation contre lui, il sera remis aussitôt en liberté : ou s'il y a lieu de l'envoyer à la maison d'arrêt, il y sera conduit dans le plus bref délai, qui, en aucun cas, ne pourra excéder trois jours.

12. Nul homme arrêté ne peut être retenu s'il donne caution suffisante, dans tous les cas où la loi permet de rester libre sous cautionnement.

13. Nul homme, dans le cas où sa détention est autorisée par la loi, ne peut être conduit et détenu que dans les lieux légalement et publiquement désignés pour servir de maison d'arrêt, de maison de justice ou de prison.

14. Nul gardien ou geôlier ne peut recevoir ni retenir aucun homme qu'en vertu d'un mandat, ordonnance de prise de corps, décret d'accusation, ou jugement, mentionnés dans l'article 10 ci-dessus, et sans que la transcription en ait été faite sur son registre.

15. Tout gardien ou geôlier est tenu, sans qu'aucun ordre puisse l'en dispenser, de représenter la personne du détenu à l'officier civil ayant la police de la maison de détention, toutes les fois qu'il en sera requis par lui.

La représentation de la personne du détenu ne pourra de même être refusée à ses parens et amis, porteurs de l'ordre de l'officier civil, qui sera toujours tenu de l'accorder, à moins que le gardien ou geôlier ne représente une ordonnance du juge, transcrite sur son registre, pour tenir l'arrêté au secret.

16. Tout homme, quel que soit sa place ou son emploi, autre que ceux à qui la loi donne le droit d'arrestation, qui donnera, signera, exécutera ou fera exécuter l'ordre d'arrêter un citoyen; ou quiconque, même dans les cas d'arrestation autorisée par la loi, conduira, recevra ou retiendra un citoyen dans un lieu de détention non publiquement et légalement désigné; et tout gardien ou geôlier qui contreviendra aux dispositions des articles 14 et 15 ci-dessus, seront coupables du crime de détention arbitraire.

17. Nul homme ne peut être recherché ni poursuivi pour raison des écrits qu'il aura fait imprimer ou publier sur quelque matière que ce soit, si ce n'est qu'il ait provoqué à dessein la désobéissance à la loi, l'avilissement des

pouvoirs constitués, la résistance à leurs actes, ou quelques unes des actions déclarées crimes ou délits par la loi.

La censure sur les actes des pouvoirs constitués est permise ; mais les calomnies volontaires contre la probité des fonctionnaires publics et la droiture de leurs intentions dans l'exercice de leurs fonctions, pourront être poursuivies par ceux qui en sont l'objet.

Les calomnies et injures contre quelques personnes que ce soit, relatives aux actions de leur vie privée, seront punies sur leur poursuite.

18. Nul ne peut être jugé, soit par la voie civile, soit par la voie criminelle, pour fait d'écrits imprimés ou publiés, sans qu'il ait été reconnu et déclaré par un juré, 1° s'il y a délit dans l'écrit dénoncé ; 2° si la personne poursuivie en est coupable.

19. Il y aura pour tout le royaume un seul tribunal de cassation, établi auprès du corps législatif. Il aura pour fonctions de prononcer :

Sur les demandes en cassation contre les jugemens rendus en dernier ressort par les tribunaux ;

Sur les demandes en renvoi d'un tribunal à un autre, pour cause de suspicion légitime ;

Sur les règlemens de juges et les prises à partie contre un tribunal entier.

20. En matière de cassation, le tribunal de cassation ne pourra jamais connaître du fond des affaires ; mais après avoir cassé le jugement qui aura été rendu sur une procédure dans laquelle les formes auront été violées, ou qui contiendra une contravention expresse à la loi, il renverra le fond du procès au tribunal qui doit en connaître.

21. Lorsqu'après deux cassations, le jugement du troisième tribunal sera attaqué par les mêmes moyens que les deux premiers, la question ne pourra plus être agitée au tribunal de cassation sans avoir été soumise au corps législatif, qui portera un décret déclaratoire de la loi auquel le tribunal de cassation sera tenu de se conformer.

22. Chaque année, le tribunal de cassation sera tenu d'envoyer à la barre du corps législatif une députation de huit de ses membres, qui lui présenteront l'état des jugemens rendus, à côté de chacun desquels seront la notice abrégée de l'affaire, et le texte de la loi qui aura déterminé la décision.

23. Une haute cour nationale, formée de membres du tribunal de cassation et de hauts-jurés, connaîtra des dé-

lits des ministres et agens principaux du pouvoir exécutif, et des crimes qui attaqueront la sûreté générale de l'Etat, lorsque le corps législatif aura rendu un décret d'accusation.

Elle ne se rassemblera que sur la proclamation du corps législatif, et à une distance de trente mille toises au moins du lieu où la législature tiendra ses séances.

24. Les expéditions exécutoires des jugemens des tribunaux seront conçues ainsi qu'il suit :

N. (*le nom du Roi*), par la grâce de Dieu, et par la loi constitutionnelle de l'Etat, Roi des Français, à tous présens et à venir, salut. Le tribunal de.... a rendu le jugement suivant :

(*Ici sera copié le jugement, dans lequel il sera fait mention du nom des juges.*)

Mandons et ordonnons à tous huissiers sur ce requis, de mettre ledit jugement à exécution ; à nos commissaires auprès des tribunaux d'y tenir la main ; et à tous commandans et officiers de la force publique, de prêter main-forte lorsqu'ils en seront légalement requis. En foi de quoi le présent jugement a été signé par le président du tribunal et par le greffier.

25. Les fonctions des commissaires du Roi auprès des tribunaux, seront de requérir l'observation des lois dans les jugemens à rendre, et de faire exécuter les jugemens rendus.

Ils ne seront point accusateurs publics, mais ils seront entendus sur toutes les accusations, et requerront pendant le cours de l'instruction pour la régularité des formes, et avant le jugement pour l'application de la loi.

26. Les commissaires du roi auprès des tribunaux dénonceront au directeur du juré, soit d'office, soit d'après les ordres qui leur seront donnés par le roi :

Les attentats contre la liberté individuelle des citoyens, contre la libre circulation des subsistances et autres objets de commerce, et contre la perception des contributions;

Les délits par lesquels l'exécution des ordres donnés par le roi dans l'exercice des fonctions qui lui sont déléguées, serait troublée ou empêchée ;

Les attentats contre le droit des gens ;

Et les rébellions à l'exécution des jugemens, et de tous les actes exécutoires émanés des pouvoirs constitués.

27. Le ministre de la justice dénoncera au tribunal de cassation, par la voie du commissaire du roi, et sans pré-

judice du droit des parties intéressées, les actes par lesquels les juges auraient excédé les bornes de leur pouvoir.

Le tribunal les annulera; et s'ils donnent lieu à la forfaiture, le fait sera dénoncé au corps législatif, qui rendra le décret d'accusation, s'il y a lieu, et renverra les prévenus devant la haute cour nationale.

TITRE IV.

De la Force publique.

Art. I^er^. La force publique est instituée pour défendre l'Etat contre les ennemis du dehors, et assurer au dedans le maintien de l'ordre et l'exécution des lois.

2. Elle est composée :

De l'armée de terre et de mer;

De la troupe spécialement destinée au service intérieur;

Et subsidiairement des citoyens actifs, et de leurs enfans en état de porter les armes, inscrits sur le rôle de la garde nationale.

3. Les gardes nationales ne forment ni un corps militaire, ni une institution dans l'Etat; ce sont les citoyens eux-mêmes appelés au service de la force publique.

4. Les citoyens ne pourront jamais se former ni agir comme gardes nationales, qu'en vertu d'une réquisition ou d'une autorisation légale.

5. Ils sont soumis, en cette qualité, à une organisation déterminée par la loi.

Ils ne peuvent avoir, dans tout le royaume, qu'une même discipline et un même uniforme.

Les distinctions de grade et la subordination, ne subsistent que relativement au service et pendant sa durée.

6. Les officiers sont élus à temps, et ne peuvent être élus qu'après un intervalle de service comme soldats.

Nul ne commandera la garde nationale de plus d'un district.

7. Toutes les parties de la force publique, employées pour la sûreté de l'Etat contre les ennemis du dehors, agiront sous les ordres du roi.

8. Aucun corps ou détachement de troupes de ligne ne peut agir dans l'intérieur du royaume sans une réquisition légale.

9. Aucun agent de la force publique ne peut entrer dans

la maison d'un citoyen, si ce n'est pour l'exécution des mandemens de police et de justice, ou dans les cas formellement prévus par la loi.

10. La réquisition de la force publique dans l'intérieur du royaume, appartient aux officiers civils, suivant les règles déterminées par le pouvoir législatif.

11. Si des troubles agitent tout un département, le roi donnera, sous la responsabilité de ses ministres, les ordres nécessaires pour l'exécution des lois et le rétablissement de l'ordre; mais à la charge d'en informer le corps législatif, s'il est assemblé, et de le convoquer, s'il est en vacances.

12. La force publique est essentiellement obéissante; nul corps armé ne peut délibérer.

13. L'armée de terre et de mer, et la troupe destinée à la sûreté intérieure, sont soumises à des lois particulières, soit pour le maintien de la discipline, soit pour la forme des jugemens et la nature des peines en matière de délits militaires.

TITRE V.

Des Contributions publiques.

Art. Ier. Les contributions publiques seront délibérées et fixées chaque année par le corps législatif, et ne pourront subsister au-delà du dernier jour de la session suivante, si elles n'ont pas été expressément renouvelées.

2. Sous aucun prétexte, les fonds nécessaires à l'acquittement de la dette nationale et au paiement de la liste civile, ne pourront être ni refusés ni suspendus.

Le traitement des ministres du culte catholique pensionnés, conservés, élus ou nommés en vertu des décrets de l'assemblée nationale constituante, fait partie de la dette nationale.

Le corps législatif ne pourra, en aucun cas, charger la nation du paiement des dettes d'aucun individu.

3. Les comptes détaillés de la dépense des départemens ministériels, signés et certifiés par les ministres ou ordonnateurs généraux, seront rendus publics par la voie de l'impression, au commencement des sessions de chaque législature.

Il en sera de même des états de recette des diverses contributions, et de tous les revenus publics.

Les états de ces dépenses et recettes, seront distingués

suivant leur nature, et exprimeront les sommes touchées et dépensées, année par année, dans chaque district.

Les dépenses particulières à chaque département, et relatives aux tribunaux, aux corps administratifs et autres établissemens, seront également rendues publiques.

4. Les administrateurs de département et sous-administrateurs ne pourront, ni établir aucune contribution publique, ni faire aucune répartition au-delà du temps et des sommes fixés par le corps législatif, ni délibérer ou permettre, sans y être autorisés par lui, aucun emprunt local à la charge des citoyens du département.

5. Le pouvoir exécutif dirige, surveille la perception et le versement des contributions, et donne tous les ordres nécessaires à cet effet.

TITRE VI.

Des rapports de la Nation française avec les Nations étrangères.

La nation française renonce à entreprendre aucune guerre dans la vue de faire des conquêtes, et n'emploiera jamais ses forces contre la liberté d'aucun peuple.

La constitution n'admet point de droit d'aubaine.

Les étrangers établis ou non en France, succèdent à leurs parens étrangers ou français.

Ils peuvent contracter, acquérir et recevoir des biens situés en France, et en disposer, de même que tout citoyen français, par tous les moyens autorisés par les lois.

Les étrangers qui se trouvent en France sont soumis aux mêmes lois criminelles et de police que les citoyens français, sauf les conditions arrêtées avec les puissances étrangères; leur personne, leurs biens, leur industrie, leur culte, sont également protégés par la loi.

TITRE VII.

De la révision des décrets constitutionnels.

Art. 1er. L'Assemblée nationale constituante déclare que la nation a le droit imprescriptible de changer sa constitu-

tion ; et néanmoins, considérant qu'il est plus conforme à l'intérêt national d'user seulement, par les moyens pris dans la constitution même, du droit d'en réformer les articles dont l'expérience aurait fait sentir les inconvéniens, décrète qu'il y sera procédé par une assemblée de révision, en la forme suivante.

2. Lorsque trois législatures consécutives auront émis un vœu uniforme pour le changement de quelque article constitutionnel, il y aura lieu à la révision demandée.

3. La prochaine législature et la suivante ne pourront proposer la réforme d'aucun article constitutionnel.

4. Des trois législatures qui pourront par la suite proposer quelques changemens, les deux premières ne s'occuperont de cet objet que dans les deux derniers mois de leur dernière session, et la troisième à la fin de la première session annuelle, ou au commencement de la seconde.

Leurs délibérations sur cette matière seront soumises aux mêmes formes que les actes législatifs; mais les décrets par lesquels elles auront émis leur vœu ne seront pas sujets à la sanction du roi.

5. La quatrième législature, augmentée de deux cent quarante-neuf membres élus en chaque département, par doublement du nombre ordinaire qu'il fournit pour sa population, formera l'assemblée de révision.

Ces deux cent quarante-neuf membres seront élus après que la nomination des représentans au corps législatif aura été terminée, et il en sera fait un procès-verbal séparé.

L'assemblée de révision ne sera composée que d'une chambre.

6. Les membres de la troisième législature qui aura demandé le changement, ne pourront être élus à l'assemblée de révision.

7. Les membres de l'assemblée de révision, après avoir prononcé tous ensemble le serment de *vivres libres ou mourir*, prêteront individuellement celui de *se borner à statuer sur les objets qui leur auront été soumis par le vœu uniforme des trois législatures précédentes; de maintenir au surplus, de tout leur pouvoir, la constitution du royaume, décrétée par l'Assemblée nationale constituante aux années* 1789, 1790 *et* 1791 ; *et d'être en tout fidèles à la nation, à la loi et au roi.*

8. L'assemblée de révision sera tenue de s'occuper ensuite, et sans délai, des objets qui auront été soumis à son examen : aussitôt que son travail sera terminé, les deux

cent quarante-neuf membres nommés en augmentation se retireront sans pouvoir prendre part, en aucun cas, aux actes législatifs.

Les colonies et possessions françaises dans l'Asie, l'Afrique et l'Amérique, quoiqu'elles fassent partie de l'empire français, ne sont pas comprises dans la présente constitution.

Aucun des pouvoirs institués par la constitution n'a le droit de la changer dans son ensemble ni dans ses parties, sauf les réformes qui pourront y être faites par la voie de la révision, conformément aux dispositions du titre VII ci-dessus.

L'Assemblée nationale constituante en remet le dépôt à la fidélité du corps législatif, du roi et des juges, à la vigilance des pères de famille, aux épouses et aux mères, à l'affection des jeunes citoyens, au courage de tous les Français.

Les décrets rendus par l'Assemblée nationale constituante, qui ne sont pas compris dans l'acte de constitution, seront exécutés comme loi; et les lois antérieures auxquelles elle n'a pas dérogé seront également observées, tant que les uns ou les autres n'auront pas été révoqués ou modifiés par le pouvoir législatif.

ACTE CONSTITUTIONNEL

Du 24 Juin 1793.

DÉCLARATION DES DROITS DE L'HOMME ET DU CITOYEN.

Le peuple français, convaincu que l'oubli et le mépris des droits naturels de l'homme sont les seules causes des malheurs du monde, a résolu d'exposer dans une déclaration solennelle ces droits sacrés et inaliénables, afin que tous les citoyens, pouvant comparer sans cesse les actes du Gouvernement avec le but de toute institution sociale, ne se laissent jamais opprimer et avilir par la tyrannie, afin que le peuple ait toujours devant les yeux les bases de sa liberté et de son bonheur, le magistrat la règle de ses devoirs, le législateur l'objet de sa mission.

En conséquence, il proclame, en présence de l'Etre suprême, la déclaration suivante des droits de l'homme et du citoyen.

Art. 1er. Le but de la société est le bonheur commun.

Le Gouvernement est institué pour garantir à l'homme la jouissance de ses droits naturels et imprescriptibles.

2. Ces droits sont l'égalité, la liberté, la sûreté, la propriété.

3. Tous les hommes sont égaux par la nature et devant la loi.

4. La loi est l'expression libre et solennelle de la volonté générale : elle est la même pour tous, soit qu'elle protége, soit qu'elle punisse : elle ne peut ordonner que ce qui est juste et utile à la société : elle ne peut défendre que ce qui lui est nuisible.

5. Tous les citoyens sont également admissibles aux emplois publics. Les peuples libres ne connaissent d'autres motifs de préférence dans leurs élections, que les vertus et les talens.

6. La liberté est le pouvoir qui appartient à l'homme de faire tout ce qui ne nuit pas aux droits d'autrui : elle a pour principe, la nature; pour règle, la justice; pour sauvegarde, la loi : sa limite morale est dans cette maxime : *Ne fais pas à un autre ce que tu ne veux pas qu'il te soit fait.*

7. Le droit de manifester sa pensée et ses opinions, soit par la voie de la presse, soit de toute autre manière, le droit de s'assembler paisiblement, le libre exercice des cultes, ne peuvent être interdits.

La nécessité d'énoncer ses droits suppose ou la présence ou le souvenir récent du despotisme.

8. La sûreté consiste dans la protection accordée par la société à chacun de ses membres pour la conservation de sa personne, de ses droits et de ses propriétés.

9. La loi doit protéger la liberté publique et individuelle contre l'oppression de ceux qui gouvernent.

10. Nul ne doit être accusé, arrêté, ni détenu, que dans les cas déterminés par la loi et selon les formes qu'elle a prescrites. Tout citoyen appelé ou saisi par l'autorité de la loi doit obéir à l'instant; il se rend coupable par la résistance.

11. Tout acte exercé contre un homme hors des cas et sans les formes que la loi détermine, est arbitraire et tyrannique; celui contre lequel on voudrait l'exécuter par la violence, a le droit de le repousser par la force.

12. Ceux qui solliciteraient, expédieraient, signeraient, exécuteraient ou feraient exécuter des actes arbitraires, sont coupables et doivent être punis.

13. Tout homme étant présumé innocent jusqu'à ce qu'il ait été déclaré coupable, s'il est jugé indispensable de l'arrêter, toute rigueur qui ne serait pas nécessaire pour s'assurer de sa personne doit être sévèrement réprimée par la loi.

14. Nul ne doit être jugé et puni qu'après avoir été entendu ou légalement appelé, et qu'en vertu d'une loi promulguée antérieurement au délit. La loi qui punirait des délits commis avant qu'elle existât, serait une tyrannie; l'effet rétroactif donné à la loi serait un crime.

15. La loi ne doit décerner que des peines strictement et évidemment nécessaires : les peines doivent être proportionnées au délit et utiles à la société.

16. Le droit de propriété est celui qui appartient à tout citoyen, de jouir et de disposer à son gré de ses biens et de ses revenus, du fruit de son travail et de son industrie.

17. Nul genre de travail, de culture, de commerce, ne peut être interdit à l'industrie des citoyens.

18. Tout homme peut engager ses services, son temps; mais il ne peut se vendre ni être vendu; sa personne n'est pas une propriété aliénable. La loi ne connaît point de domesticité : il ne peut exister qu'un engagement de soins et de reconnaissance, entre l'homme qui travaille et celui qui l'emploie.

19. Nul ne peut être privé de la moindre portion de sa propriété, sans son consentement, si ce n'est lorsque la nécessité publique légalement constatée l'exige, et sous la condition d'une juste et préalable indemnité.

20. Nulle contribution ne peut être établie que pour l'utilité générale. Tous les citoyens ont droit de concourir à l'établissement des contributions, d'en surveiller l'emploi, et de s'en faire rendre compte.

21. Les secours publics sont une dette sacrée. La société doit la subsistance aux citoyens malheureux, soit en leur procurant du travail, soit en assurant les moyens d'exister à ceux qui sont hors d'état de travailler.

22. L'instruction est le besoin de tous. La société doit favoriser de tout son pouvoir les progrès de la raison publique, et mettre l'instruction à la portée de tous les citoyens.

23. La garantie sociale consiste dans l'action de tous pour assurer à chacun la jouissance et la conservation de ses droits : cette garantie repose sur la souveraineté nationale.

24. Elle ne peut exister, si les limites des fonctions publiques ne sont pas clairement déterminées par la loi, et si la responsabilité de tous les fonctionnaires n'est pas assurée.

25. La souveraineté réside dans le peuple; elle est une et indivisible, imprescriptible et inaliénable.

26. Aucune portion du peuple ne peut exercer la puissance du peuple entier; mais chaque section du souverain assemblée doit jouir du droit d'exprimer sa volonté avec une entière liberté.

27. Que tout individu qui usurperait la souveraineté, soit à l'instant mis à mort par les hommes libres.

28. Un peuple a toujours le droit de revoir, de réformer et de changer sa constitution. Une génération ne peut assujétir à ses lois les générations futures.

29. Chaque citoyen a un droit égal de concourir à la formation de la loi et à la nomination de ses mandataires ou de ses agens.

30. Les fonctions publiques sont essentiellement temporaires ; elles ne peuvent être considérées comme des distinctions ni comme des récompenses, mais comme des devoirs.

31. Les délits des mandataires du peuple et de ses agens ne doivent jamais être impunis. Nul n'a le droit de se prétendre plus inviolable que les autres citoyens.

32. Le droit de présenter des pétitions aux dépositaires de l'autorité publique ne peut, en aucun cas, être interdit, suspendu ni limité.

33. La résistance à l'oppression est la conséquence des autres droits de l'homme.

34. Il y a oppression contre le corps social lorsqu'un seul de ses membres est opprimé : il y a oppression contre chaque membre lorsque le corps social est opprimé.

35. Quand le Gouvernement viole les droits du peuple, l'insurrection est pour le peuple, et pour chaque portion du peuple, le plus sacré et le plus indispensable des devoirs.

ACTE CONSTITUTIONNEL.

De la République.

Art. 1er. La république française est une et indivisible.

De la Distribution du Peuple.

2. Le peuple français est distribué, pour l'exercice de sa souveraineté, en assemblées primaires de cantons.

3. Il est distribué, pour l'administration et pour la justice, en départemens, districts et municipalités.

De l'État des Citoyens.

4. Tout homme né et domicilié en France, âgé de vingt-un ans accomplis ;

Tout étranger âgé de vingt-un ans accomplis, qui, domicilié en France depuis une année,
Y vit de son travail,
Ou acquiert une propriété,
Ou épouse une Française,
Ou adopte un enfant,
Ou nourrit un vieillard ;

Tout étranger enfin, qui sera jugé par le corps législatif avoir bien mérité de l'humanité,

Est admis à l'exercice des droits de citoyen français.

5. L'exercice des droits de citoyen se perd,

Par la naturalisation en pays étranger ;

Par l'acceptation de fonctions ou faveurs émanées d'un gouvernement non populaire ;

Par la condamnation à des peines infamantes ou afflictives, jusqu'à réhabilitation.

6. L'exercice des droits de citoyen est suspendu,

Par l'état d'accusation ;

Par un jugement de contumace, tant que le jugement n'est pas anéanti.

De la Souveraineté du Peuple.

7. Le peuple souverain est l'universalité des citoyens français.

8. Il nomme immédiatement ses députés.

9. Il délègue à des électeurs le choix des administrateurs, des arbitres publics, des juges criminels et de cassation.

10. Il délibère sur les lois.

Des Assemblées primaires.

11. Les assemblées primaires se composent des citoyens domiciliés depuis six mois dans chaque canton.

12. Elles sont composées de deux cents citoyens au moins, de six cents au plus, appelés à voter.

13. Elles sont constituées par la nomination d'un président, de secrétaires, de scrutateurs.

14. Leur police leur appartient.

15. Nul n'y peut paraître en armes.

16. Les élections se font au scrutin ou à haute voix, au choix de chaque votant.

17. Une assemblée primaire ne peut, en aucun cas, prescrire un mode uniforme de voter.

18. Les scrutateurs constatent le vote des citoyens qui, ne sachant pas écrire, préfèrent voter au scrutin.

19. Les suffrages sur les lois sont donnés par *oui* et par *non*.

20. Le vœu de l'assemblée primaire est proclamé ainsi : *Les citoyens réunis en assemblée primaire de. . . . . . . au nombre de. . . . . votans, votent pour ou votent contre, à la majorité de. . . . .*

De la Représentation nationale.

21. La population est la seule base de la représentation nationale.

22. Il y a un député en raison de quarante mille individus.

23. Chaque réunion d'assemblées primaires, résultant d'une population de trente-neuf mille à quarante-un mille âmes, nomme immédiatement un député.

24. La nomination se fait à la majorité absolue des suffrages.

25. Chaque assemblée fait le dépouillement des suffrages, et envoie un commissaire pour le recensement général, au lieu désigné comme le plus central.

26. Si le premier recensement ne donne point de majorité absolue, il est procédé à un second appel, et on vote entre les deux citoyens qui ont réuni le plus de voix.

27. En cas d'égalité de voix, le plus âgé a la préférence, soit pour être ballotté, soit pour être élu. En cas d'égalité d'âge, le sort décide.

28. Tout Français exerçant les droits de citoyen est éligible dans l'étendue de la république.

29. Chaque député appartient à la nation entière.

30. En cas de non acceptation, démission, déchéance ou mort d'uu député, il est pourvu à son remplacement par les assemblées primaires qui l'ont nommé.

31. Un député qui a donné sa démission ne peut quitter son poste qu'après l'admission de son successeur.

32. Le peuple français s'assemble tous les ans, le 1er mai, pour des élections.

33. Il y procède, quel que soit le nombre des citoyens ayant droit d'y voter.

34. Les assemblées primaires se forment extraordinairement, sur la demande du cinquième des citoyens qui ont droit d'y voter.

35. La convocation se fait, en ce cas, par la municipalité du lieu ordinaire du rassemblement.

36. Ces assemblées extraordinaires ne délibèrent qu'autant que la moitié, plus un, des citoyens qui ont droit d'y voter, sont présens.

Des Assemblées électorales.

37. Les citoyens, réunis en assemblées primaires, nomment un électeur à raison de deux cents citoyens, présens

ou non ; deux, depuis trois cent un jusqu'à quatre cents ; trois, depuis cinq cent un jusqu'à six cents.

38. La tenue des assemblées électorales et le mode des élections, sont les mêmes que dans les assemblées primaires.

Du Corps législatif.

39. Le corps législatif est un, indivisible et permanent.

40. Sa session est d'un an.

41. Il se réunit le 1er juillet.

42. L'Assemblée nationale ne peut se constituer si elle n'est composée au moins de la moitié des députés, plus un.

43. Les députés ne peuvent être recherchés, accusés ni jugés en aucun temps, pour les opinions qu'ils ont énoncées dans le sein du corps législatif.

44. Ils peuvent, pour fait criminel, être saisis en flagrant délit : mais le mandat d'arrêt ni le mandat d'amener ne peuvent être décernés contre eux qu'avec l'autorisation du corps législatif.

Tenue des Séances du Corps législatif.

45. Les séances de l'Assemblée nationale sont publiques.

46. Les procès-verbaux de ses séances seront imprimés.

47. Elle ne peut délibérer si elle n'est composée de deux cents membres au moins.

48. Elle ne peut refuser la parole à ses membres, dans l'ordre où ils l'ont réclamée.

49. Elle délibère à la majorité des présens.

50. Cinquante membres ont le droit d'exiger l'appel nominal.

51. Elle a le droit de censure sur la conduite de ses membres dans son sein.

52. La police lui appartient dans le lieu de ses séances, et dans l'enceinte extérieure qu'elle a déterminée.

Des Fonctions des Corps législatifs.

53. Le corps législatif propose des lois, et rend des décrets.

54. Sont compris sous le nom général de *loi*, les actes du corps législatif, concernant :

La législation civile et criminelle ;

L'administration générale des revenus et des dépenses ordinaires de la république ;

Les domaines nationaux ;

Le titre, le poids, l'empreinte et la dénomination des monnaies;

La nature, le montant et la perception des contributions;

La déclaration de guerre;

Toute nouvelle distribution générale du territoire français;

L'instruction publique;

Les honneurs publics à la mémoire des grands hommes;

55. Sont désignés sous le nom particulier de *décret*, les actes du corps législatif concernant;

L'établissement annuel des forces de terre et de mer;

La permission ou la défense du passage des troupes étrangères sur le territoire français;

L'introduction des forces navales étrangères dans les ports de la république;

Les mesures de sûreté et de tranquillité générale;

La distribution annuelle et momentanée des secours et travaux publics;

Les ordres pour la fabrication des monnaies de toute espèce;

Les dépenses imprévues et extraordinaires;

Les mesures locales et particulières à une administration, à une commune, à un genre de travaux publics;

Le défense du territoire;

La ratification des traités;

La nomination et la destitution des commandans en chef des armées;

La poursuite de la responsabilité des membres du conseil, des fonctionnaires publics;

L'accusation des prévenus de complots contre la sûreté générale de la république;

Tout changement dans la distribution partielle du territoire français;

Les récompenses nationales.

De la Formation de la Loi.

56. Les projets de loi sont précédés d'un rapport.

57. La discussion ne peut s'ouvrir, et la loi ne peut être provisoirement arrêtée que quinze jours après le rapport.

58. Le projet est imprimé et envoyé à toutes les communes de la république sous ce titre : *loi proposée*.

59. Quarante jours après l'envoi de la loi proposée, si dans la moitié des départemens, plus un, le dixième des

assemblées primaires de chacun d'eux, régulièrement formées, n'a pas réclamé, le projet est accepté et devient *loi*.

60. S'il y a réclamation, le corps législatif convoque les assemblées primaires.

De l'Intitulé des Lois et des Décrets.

61. Les lois, les décrets, les jugemens et tous les actes publics sont intitulés : *Au nom du peuple français, l'an... de la république française.*

Du Conseil exécutif.

62. Il y a un conseil exécutif, composé de vingt-quatre membres.

63. L'assemblée électorale de chaque département nomme un candidat. Le corps législatif choisit sur la liste générale les membres du conseil.

64. Il est renouvelé par moitié à chaque législature, dans le dernier mois de sa session.

65. Le conseil est chargé de la direction et de la surveillance de l'administration générale ; il ne peut agir qu'en exécution des lois et des décrets du corps législatif.

66. Il nomme, hors de son sein, les agens en chef de l'administration générale de la république.

67. Le corps législatif détermine le nombre et les fonctions de ces agens.

68. Ces agens ne forment point un conseil; ils sont séparés, sans rapports immédiats entre eux : ils n'exercent aucune autorité personnelle.

69. Le conseil nomme, hors de son sein, les agens extérieurs de la république.

70. Il négocie les traités.

71. Les membres du conseil, en cas de prévarication, sont accusés par le corps législatif.

72. Le conseil est responsable de l'exécution des lois et des abus qu'il ne dénonce pas.

73. Il révoque et remplace les agens à sa nomination.

74. Il est tenu de les dénoncer, s'il y a lieu, devant les autorités judiciaires.

Des Relations du Conseil exécutif avec le Corps législatif.

75. Le conseil exécutif réside auprès du corps législatif; il a l'entrée et une place séparée dans le lieu de ses séances.

76. Il est entendu toutes les fois qu'il a un compte à rendre.

77. Le corps législatif l'appelle dans son sein, en tout ou en partie, lorsqu'il le juge convenable.

Des Corps administratifs et municipaux.

78. Il y a, dans chaque commune de la république, une administration municipale;

Dans chaque district, une administration intermédiaire;

Dans chaque département, une administration centrale.

79. Les officiers municipaux sont élus par les assemblées de commune.

80. Les administrateurs sont nommés par les assemblées électorales de département et de district.

81. Les municipalités et les administrations sont renouvelées tous les ans par moitié.

82. Les administrateurs et officiers municipaux n'ont aucun caractère de représentation.

Ils ne peuvent, en aucun cas, modifier les actes du corps législatif, ni en suspendre l'exécution.

83. Le corps législatif détermine les fonctions des officiers municipaux et des administrateurs, les règles de leur subordination, et les peines qu'ils pourront encourir.

84. Les séances des municipalités et des administrations sont publiques.

De la Justice civile.

85. Le code des lois civiles et criminelles est uniforme pour toute la république.

86. Il ne peut être porté aucune atteinte au droit qu'ont les citoyens de faire prononcer sur leurs différends par des arbitres de leurs choix.

87. La décision de ces arbitres est définitive, si les citoyens ne se sont pas réservé le droit de réclamer.

88. Il y a des juges de paix élus par les citoyens des arrondissemens déterminés par la loi.

89. Ils concilient et jugent sans frais.

90. Leur nombre et leur compétence sont réglés par le corps législatif.

91. Il y a des arbitres publics élus par les assemblées électorales.

92. Leur nombre et leurs arrondissemens sont fixés par le corps législatif.

93. Ils connaissent des contestations qui n'ont pas été

terminées définitivement par les arbitres privés ou par les juges de paix.

94. Ils délibèrent en public.

Ils opinent à haute voix.

Ils statuent en dernier ressort, sur défenses verbales, ou sur simple mémoire, sans procédures et sans frais.

Ils motivent leurs décisions.

95. Les juges de paix et les arbitres publics sont élus tous les ans.

De la Justice criminelle.

96. En matière criminelle, nul citoyen ne peut être jugé que sur une accusation reçue par les jurés ou décrétée par le corps législatif.

Les accusés ont des conseils choisis par eux, ou nommés d'office.

L'instruction est publique.

Le fait et l'intention sont déclarés par un juré de jugement.

La peine est appliquée par un tribunal criminel.

97. Les juges criminels sont élus tous les ans par les assemblées électorales.

Du Tribunal de cassation.

98. Il y a pour toute la république un tribunal de cassation.

99. Ce tribunal ne connaît point du fond des affaires.

Il prononce sur la violation des formes, et sur les contraventions expresses à la loi.

100. Les membres de ce tribunal sont nommés tous les ans par les assemblées électorales.

Des Contributions publiques.

101. Nul citoyen n'est dispensé de l'honorable obligation de contribuer aux charges publiques.

De la Trésorerie nationale.

102. La trésorerie nationale est le point central des recettes et dépenses de la république.

103. Elle est administrée par des agens comptables, nommés par le conseil exécutif.

104. Ces agens sont surveillés par des commissaires nommés par le corps législatif, pris hors de son sein, et responsables des abus qu'ils ne dénoncent pas.

De la Comptabilité.

105. Les comptes des agens de la trésorerie nationale et des administrateurs des deniers publics sont rendus annuellement à des commissaires responsables, nommés par le conseil exécutif.

106. Ces vérificateurs sont surveillés par des commissaires à la nomination du corps législatif, pris hors de son sein, et responsables des abus et des erreurs qu'ils ne dénoncent pas.

Le corps législatif arrête les comptes.

Des Forces de la République.

107. La force générale de la république est composée du peuple entier.

108. La république entretient à sa solde, même en temps de paix, une force armée de terre et de mer.

109. Tous les Français sont soldats; ils sont tous exercés au maniement des armes.

110. Il n'y a point de généralissime.

111. La différence des grades, leurs marques distinctives et la subordination ne subsistent que relativement au service et pendant sa durée.

112. La force publique employée pour maintenir l'ordre et la paix dans l'intérieur, n'agit que sur la réquisition par écrit des autorités constituées.

113. La force publique employée contre les ennemis du dehors agit sous les ordres du conseil exécutif.

114. Nul corps armé ne peut délibérer.

Des Conventions Nationales.

115. Si dans la moitié des départemens, plus un, le dixième des assemblées primaires de chacun d'eux, régulièrement formées, demande la révision de l'acte constitutionnel, ou le changement de quelques-uns de ses articles, le corps législatif est tenu de convoquer toutes les assemblées primaires de la république, pour savoir s'il y a lieu à une convention nationale.

116. La convention nationale est formée de la même manière que les législatures, et en réunit les pouvoirs.

117. Elle ne s'occupe, relativement à la constitution, que des objets qui ont motivé sa convocation.

Des Rapports de la République française avec les Nations étrangères.

118. Le peuple français est l'ami et l'allié naturel des peuples libres.

119. Il ne s'immisce point dans le gouvernement des autres nations; il ne souffre pas que les autres nations s'immiscent dans le sien.

120. Il donne asile aux étrangers bannis de leur patrie pour la cause de la liberté;

Il le refuse aux tyrans.

121. Il ne fait point la paix avec un ennemi qui occupe son territoire.

De la Garantie des Droits.

122. La constitution garantit à tous les Français l'égalité, la liberté, la sûreté, la propriété, la dette publique, le libre exercice des cultes, une instruction commune, des secours publics, la liberté indéfinie de la presse, le droit de se réunir en sociétés populaires, la jouissance de tous les droits de l'homme.

123. La république française honore la loyauté, le courage, la vieillesse, la piété filiale, le malheur. Elle remet le dépôt de sa constitution sous la garde de toutes les vertus.

124. La déclaration des droits et l'acte constitutionnel sont gravés sur des tables au sein du corps législatif et dans les places publiques.

GOUVERNEMENT

PROVISOIRE ET RÉVOLUTIONNAIRE.

Décret de la Convention nationale sur le mode du Gouvernement provisoire et révolutionnaire.

Du 14 frimaire an II (4 décembre 1793).

La Convention nationale, après avoir entendu le rapport du comité de salut public, décrète :

SECTION Ire.

ENVOI ET PROMULGATION DES LOIS.

ART. 1er. Les lois qui concernent l'intérêt public, ou qui sont d'une exécution générale, seront imprimées séparément dans un bulletin numéroté, qui servira désormais à leur notification aux autorités constituées. Ce bulletin sera intitulé : *Bulletin des lois de la République.*

2. Il y aura une imprimerie exclusivement destinée à ce bulletin, et une commission, composée de quatre membres, pour en suivre les épreuves et pour en expédier l'envoi. Cette commission, dont les membres seront personnellement responsables de la négligence et des retards dans l'expédition, est placée sous la surveillance immédiate du comité de salut public.

3. La commission de l'envoi des lois réunira dans ses bureaux les traducteurs nécessaires pour traduire les décrets en différens idiomes encore usités en France, et en langues étrangères pour les lois, discours, rapports et adresses dont la publicité dans les pays étrangers est utile aux intérêts de la liberté et de la république française ; le texte français sera toujours placé à côté de la version.

4. Il sera fabriqué un papier particulier pour l'impression de ce bulletin, qui portera le sceau de la république: les lois y seront imprimées telles qu'elles sont délivrées par le

comité des procès-verbaux; chaque numéro portera de plus ces mots : *Pour copie conforme*, et le contre-seing de deux membres de la commission de l'envoi des lois.

5. Les décrets seront délivrés par le comité des procès-verbaux à la commission de l'envoi des lois, et sur sa réquisition, le jour même où leur rédaction aura été approuvée ; et la lecture de cette rédaction sera faite, au plus tard, le lendemain du jour où le décret aura été rendu.

6. L'envoi des lois d'une exécution urgente aura lieu dès le lendemain de l'approbation de leur rédaction. Quant aux lois moins pressantes ou très volumineuses, leur expédition ne pourra être retardée plus de trois jours après l'adoption de leur rédaction.

7. Le bulletin des lois sera envoyé par la poste aux lettres. Le jour du départ et le jour de la réception seront constatés de la même manière que les paquets chargés.

8. Ce bulletin sera adressé directement, et jour par jour, à toutes les autorités constituées et à tous les fonctionnaires publics, chargés, ou de surveiller l'exécution, ou de faire l'application des lois. Ce bulletin sera aussi distribué aux membres de la Convention.

9. Dans chaque lieu, la promulgation de la loi sera faite dans les vingt-quatre heures de la réception, par une publication au son de trompe ou de tambour, et la loi deviendra obligatoire à compter du jour de la promulgation.

10. Indépendamment de cette proclamation, dans chaque commune de la république, les lois seront lues aux citoyens dans un lieu public, chaque décadi, soit par le maire, soit par un officier municipal, soit par les présidens de section.

11. Le traitement de chaque membre de la commission de l'envoi des lois sera de 8,000 livres. Ces membres seront nommés par la Convention, sur une liste présentée par le comité de salut public.

12. Le comité de salut public est chargé de prendre toutes les mesures nécessaires pour l'exécution des articles précédens, et d'en rendre compte tous les mois à la Convention.

SECTION II.

EXÉCUTION DES LOIS.

Art. 1er. La Convention nationale est le centre unique de l'impulsion du gouvernement.

2. Tous les corps constitués et les fonctionnaires pu-

blics sont mis sous l'inspection immédiate du comité de salut public, conformément au décret du 19 vendémiaire; et pour tout ce qui est relatif aux personnes et à la police générale et intérieure, cette inspection particulière appartient au comité de sûreté générale de la Convention, conformément au décret du 17 septembre dernier : ces deux comités sont tenus de rendre compte, à la fin de chaque mois, des résultats de leurs travaux, à la Convention nationale. Chaque membre de ces deux comités est personnellement responsable de l'accomplissement de cette obligation.

3. L'exécution des lois se distribue en surveillance et en application.

4. La surveillance active relativement aux lois et mesures militaires, aux lois administratives, civiles et criminelles, est déléguée au conseil exécutif, qui en rendra compte par écrit, tous les dix jours, au comité de salut public, pour lui dénoncer les retards et les négligences dans l'exécution des lois civiles et criminelles, des actes de gouvernement, et des mesures militaires et administratives, ainsi que les violations de ces lois et de ces mesures, et les agens qui se rendront coupables de ces négligences et de ces infractions.

5. Chaque ministre est en outre personnellement tenu de rendre un compte particulier et sommaire des opérations de son département, tous les dix jours, au comité de salut public, et de dénoncer tous les agens qu'il emploie, et qui n'auraient pas exactement rempli leurs obligations.

6. La surveillance de l'exécution des lois révolutionnaires et des mesures de gouvernement, de sûreté générale et de salut public dans les départemens est exclusivement attribuée aux districts, à la charge d'en rendre compte exactement tous les dix jours au comité de salut public, pour les mesures de gouvernement et de salut public, et au comité de surveillance de la Convention, pour ce qui concerne la police générale et intérieure, ainsi que les individus.

7. L'application des mesures militaires appartient aux généraux et aux autres agens attachés au service des armées; l'application des lois militaires; celle des lois relatives aux contributions, aux manufactures, aux grandes routes, aux canaux publics, à la surveillance des domaines nationaux, appartient aux administrations de département; celle des lois civiles et criminelles, aux tribunaux, à la charge expresse d'en rendre compte tous les dix jours au conseil exécutif.

8. L'application des lois révolutionnaires et des mesures de sûreté générale et de salut public est confiée aux municipalités et aux comités de surveillance ou révolutionnaires, à la charge pareillement de rendre compte tous les dix jours, de l'exécution de ces lois, au district de leur arrondissement, comme chargé de leur surveillance immédiate.

9. Néanmoins, afin qu'à Paris l'action de la police n'éprouve aucune entrave, les comités révolutionnaires continueront de correspondre, directement et sans aucun intermédiaire, avec le comité de sûreté générale de la Convention, conformément au décret du 17 septembre dernier.

10. Tous les corps constitués enverront aussi, à la fin de chaque mois, l'analyse de leurs délibérations et de leurs correspondances à l'autorité qui est spécialement chargée, par ce décret, de les surveiller immédiatement.

11. Il est expressément défendu à toute autorité et à tout fonctionnaire public de faire des proclamations, ou de prendre des arrêtés extensifs, limitatifs ou contraires au sens littéral de la loi, sous prétexte de l'interpréter ou d'y suppléer.

A la Convention seule appartient le droit de donner l'interprétation des décrets, et l'on ne pourra s'adresser qu'à elle seule pour cet objet.

12. Il est également défendu aux autorités intermédiaires, chargées de surveiller l'exécution et l'application des lois, de prononcer aucune décision, et d'ordonner l'élargissement des citoyens arrêtés. Ce droit appartient exclusivement à la Convention nationale, au comité de salut public et de sûreté générale, aux représentans du peuple dans les départemens et près les armées, et aux tribunaux, en faisant l'application des lois criminelles et de police.

13. Toutes les autorités constituées seront sédentaires et ne pourront délibérer que dans le lieu ordinaire de leurs séances, hors les cas de force majeure, et à l'exception seulement des juges de paix et de leurs assesseurs, et des tribunaux criminels des départemens, conformément aux lois qui consacrent leur ambulance.

14. A la place des procureurs syndics de district, des procureurs des communes et de leurs substituts, qui sont supprimés par ce décret, il y aura des agens nationaux spécialement chargés de requérir et de poursuivre l'exécution des lois, ainsi que de dénoncer les négligences apportées dans cette exécution, et les infractions qui pourraient se commettre. Ces agens nationaux sont autorisés à se dépla-

cer et à parcourir l'arrondissement de leur territoire, pour surveiller et s'assurer plus positivement que les lois sont exactement exécutées.

15. Les fonctions des agens nationaux seront exercées par les citoyens qui occupent maintenant les places de procureurs-syndics du district, de procureurs des communes et de leurs substituts, à l'exception de ceux qui sont dans le cas d'être destitués.

16. Les agens nationaux attachés aux districts, ainsi que tout autre fonctionnaire public, chargé personnellement par ce décret, ou de requérir l'exécution de la loi, ou de la surveiller plus particulièrement, sont tenus d'entretenir une correspondance exacte avec les comités de salut public et de sûreté générale. Ces agens nationaux écriront aux deux comités tous les dix jours, en suivant les relations établies par l'article 10 de cette section, afin de certifier les diligences faites pour l'exécution de chaque loi, et dénoncer les retards et les fonctionnaires publics négligens et prévaricateurs.

17. Les agens nationaux attachés aux communes sont tenus de rendre le même compte au district de leur arrondissement, et les présidens des comités de surveillance et révolutionnaires entretiendront la même correspondance, tant avec le comité de sûreté générale, qu'avec le district chargé de les surveiller.

18. Les comités de salut public et de sûreté générale sont tenus de dénoncer à la Convention les agens nationaux et tout autre fonctionnaire public chargé personnellement de la surveillance ou de l'application des lois, pour les faire punir conformément aux dispositions portées dans le présent décret.

19. Le nombre des agens nationaux, soit auprès des districts, soit auprès des communes, sera égal à celui des procureurs-syndics de district et de leurs substituts, et des procureurs de commune et de leurs substituts, actuellement en exercice.

20. Après l'épuration faite des citoyens appelés, par ce décret, à remplir les fonctions des agens nationaux près les districts, chacun d'eux fera passer à la Convention nationale, dans les vingt-quatre heures de l'épuration, les noms de ceux qui auront été ou conservés ou nommés dans cette place ; et la liste en sera lue à la tribune, pour que les membres de la Convention s'expliquent sur les individus qu'ils pourront connaître.

21. Le remplacement des agens nationaux près les districts, qui seront rejetés, sera provisoirement fait par la Convention nationale.

22. Après que la même épuration aura été opérée dans les communes, elles enverront, dans le même délai, une pareille liste au district de leur arrondissement, pour y être proclamée publiquement.

SECTION III.

COMPÉTENCE DES AUTORITÉS CONSTITUÉES.

ART. 1er. Le comité de salut public est particulièrement chargé des opérations majeures en diplomatie, et il traitera directement ce qui dépend de ces mêmes opérations.

2. Les représentans du peuple correspondront tous les dix jours avec le comité de salut public. Ils ne pourront suspendre et remplacer les généraux que provisoirement, et à la charge d'en instruire dans les vingt-quatre heures le comité de salut public ; ils ne pourront contrarier ni arrêter l'exécution des arrêtés et des mesures de gouvernement pris par le comité de salut public; ils se conformeront, dans toutes leurs missions, aux dispositions du décret du 6 frimaire.

3. Les fonctions du conseil exécutif seront déterminées d'après les bases établies dans le présent décret.

4. La Convention se réserve la nomination des généraux en chef des armées de terre et de mer. Quant aux autres officiers généraux, les ministres de la guerre et de la marine ne pourront faire aucune promotion sans en avoir présenté la liste ou la nomination motivée au comité de salut public, pour être par lui acceptée ou rejetée. Ces deux ministres ne pourront pareillement destituer aucun des agens militaires nommés provisoirement par les représentans du peuple envoyés près les armées, sans en avoir fait la proposition écrite et motivée au comité de salut public, et sans que le comité l'ait acceptée.

5. Les administrations de département restent spécialement chargées de la répartition des contributions entre les districts, et de l'établissement des manufactures, des grandes routes et des canaux publics, de la surveillance des domaines nationaux. Tout ce qui est relatif aux lois révolutionnaires, et aux mesures de gouvernement et de salut public, n'est plus de leur ressort. En conséquence, la hiérarchie qui plaçait les districts, les municipalités, ou toute autre

autorité, sous la dépendance des départemens, est supprimée, pour ce qui concerne les lois révolutionnaires et militaires, et les mesures de gouvernement, de salut public et de sûreté générale.

6. Les conseils généraux, les présidens et les procureurs-généraux-syndics des départemens, sont également supprimés. L'exercice des fonctions de président sera alternatif entre les membres du directoire, et ne pourra durer plus d'un mois. Le président sera chargé de la correspondance, et de la réquisition et surveillance particulière dans la partie d'exécution confiée aux directoires de département.

7. Les présidens et les secrétaires des comités révolutionnaires et de surveillance seront pareillement renouvelés tous les quinze jours, et ne pourront être réélus qu'après un mois d'intervalle.

8. Aucun citoyen déjà employé au service de la république ne pourra exercer ni concourir à l'exercice d'une autorité chargée de la surveillance médiate ou immédiate de leurs fonctions.

9. Ceux qui réunissent ou qui concourent à l'exercice cumulatif de semblables autorités, seront tenus de faire leur option dans les vingt-quatre heures de la publication de la présente loi.

10. Tous les changemens ordonnés par le présent décret seront mis à exécution dans les trois jours à compter de la publication de ce décret.

11. Les règles de l'ancien ordre établi, et auquel il n'est rien changé par ce décret, seront suivies jusqu'à ce qu'il ait été autrement ordonné. Seulement les fonctions du district de Paris sont attribués au département, comme étant devenues incompatibles, par cette nouvelle organisation, avec les opérations de la municipalité.

12. La faculté d'envoyer des agens appartient exclusivement au comité de salut public, aux représentans du peuple, au conseil exécutif et à la commission des subsistances. L'objet de leur mission sera énoncé en termes précis dans leur mandat.

Ces missions se borneront strictement à faire exécuter les mesures révolutionnaires et de sûreté générale, les réquisitions et les arrêtés pris par ceux qui les auront nommés.

Aucun de ces commissaires ne pourra s'écarter des limites de son mandat; et, dans aucun cas, la délégation des pouvoirs ne peut avoir lieu.

13. Les membres du conseil exécutif sont tenus de présenter la liste motivée des agens qu'ils enverront dans les départemens, aux armées et chez l'étranger, au comité de salut public, pour être par lui vérifiée et acceptée.

14. Les agens du conseil exécutif et de la commission des subsistances sont tenus de rendre compte exactement de leurs opérations aux représentans du peuple qui se trouveront dans les mêmes lieux. Les pouvoirs des agens nommés par les représentans près les armées et dans les départemens, expireront dès que la mission des représentans sera terminée, ou qu'ils seront rappelés par décret.

15. Il est expressément défendu à toute autorité constituée, à tout fonctionnaire public, à tout agent employé au service de la république, d'étendre l'exercice de leurs pouvoirs au-delà du territoire qui leur est assigné, de faire des actes qui ne sont pas de leur compétence, d'empiéter sur d'autres autorités et d'outre-passer les fonctions qui leur sont déléguées, ou de s'arroger celles qui ne leur sont pas confiées.

16. Il est aussi expressément défendu à toute autorité constituée d'altérer l'essence de son organisation, soit par des réunions avec d'autres autorités, soit par des délégués chargés de former des assemblées centrales, soit par des commissaires envoyés à d'autres autorités constituées. Toutes les relations entre tous les fonctionnaires publics ne peuvent plus avoir lieu que par écrit.

17. Tous congrès ou réunions centrales établies, soit par les représentans du peuple, soit par les sociétés populaires, quelque dénomination qu'elles puissent avoir, même de comité central de surveillance, ou de commission centrale révolutionnaire ou militaire, sont révoquées et expressément défendues par ce décret, comme subversives de l'unité d'action du gouvernement, et *tendant au fédéralisme*; et celles existantes se dissoudront dans les vingt-quatre heures, à compter du jour de la publication du présent décret.

18. Toute armée révolutionnaire, autre que celle établie par la Convention, et commune à toute la république, est licenciée par le présent décret; et il est enjoint à tous citoyens incorporés dans de semblables institutions militaires de se séparer dans les vingt-quatre heures, à compter de la publication du présent décret, sous peine d'être regardés comme rebelles à la loi et traités comme tels.

19. Il est expressément défendu à toute force armée,

quelle que soit son institution ou sa dénomination, et à tous chefs qui la commandent, de faire des actes qui appartiennent exclusivement aux autorités civiles, constituées, même des visites domiciliaires, sans un ordre écrit et émané de ces autorités, lequel ordre sera exécuté dans les formes prescrites par les décrets.

20. Aucune force armée, aucune taxe, aucun emprunt forcé ou volontaire, ne pourront être levés qu'en vertu d'un décret. Les taxes révolutionnaires des représentans du peuple n'auront d'exécution qu'après avoir été approuvées par la Convention, à moins que ce soit en pays ennemi ou rebelle.

21. Il est défendu à toute autorité constituée de disposer des fonds publics, ou d'en changer la destination, sans y être autorisée par la Convention ou par une réquisition expresse des représentans du peuple, sous peine d'en répondre personnellement.

SECTION IV.

RÉORGANISATION ET ÉPURATION DES AUTORITÉS CONSTITUÉES.

ART. 1er. Le comité de salut public est autorisé à prendre toutes les mesures nécessaires pour procéder au changement d'organisation des autorités constituées, portées dans le présent décret.

2. Les représentans du peuple dans les départemens sont chargés d'en assurer et d'en accélérer l'exécution ; comme aussi d'achever sans délai l'épuration complète de toutes les autorités constituées, et de rendre un compte particulier de ces deux opérations à la Convention nationale, avant la fin du mois prochain.

SECTION V.

DE LA PÉNALITÉ DES FONCTIONNAIRES PUBLICS ET DES AUTRES AGENS DE LA RÉPUBLIQUE.

ART. 1er. Les membres du conseil exécutif, coupables de négligence dans la surveillance et dans l'exécution des lois pour la partie qui leur est attribuée, tant individuellement que collectivement, seront punis de la privation du droit de citoyen pendant six ans, et de la confiscation de la moitié des biens du condamné.

2. Les fonctionnaires publics salariés et chargés personnellement par ce décret de requérir et de suivre l'exécution

des lois, ou d'en faire l'application, et de dénoncer les négligences, les infractions, et les fonctionnaires et autres agens coupables placés sous leur surveillance, et qui n'auront pas rigoureusement rempli ces obligations, seront privés du droit de citoyen pendant cinq ans et condamnés pendant le même temps à la confiscation du tiers de leur revenu.

3. La peine des fonctionnaires publics non salariés et chargés personnellement des mêmes devoirs, et coupables des mêmes délits, sera la privation du droit de citoyen pendant quatre ans.

4. La peine infligée aux membres des corps judiciaires, administratifs, municipaux et révolutionnaires, coupables de négligence dans la surveillance ou dans l'application des lois, sera la privation du droit de citoyen pendant quatre ans, et une amende égale au quart du revenu de chaque condamné pendant une année pour les fonctionnaires salariés, et de trois ans d'exclusion de l'exercice des droits de citoyen pour ceux qui ne reçoivent aucun traitement.

5. Les officiers généraux et tous agens attachés aux divers services des armées, coupables de négligence dans la surveillance, exécution et application des opérations qui leur sont confiées, seront punis de la privation des droits de citoyen pendant huit ans et de la confiscation de la moitié de leurs biens.

6. Les commissaires et agens particuliers nommés par les comités de salut public et de sûreté générale, par les représentans du peuple près les armées et dans les départemens, par le conseil exécutif et la commission des subsistances, coupables d'avoir excédé les bornes de leur mandat, ou d'en avoir négligé l'exécution, ou de ne s'être soumis aux dispositions du présent décret, et notamment à l'article 13 de la seconde section, en ce qui les concerne, seront punis de cinq ans de fers.

7. Les agens inférieurs du Gouvernement, même ceux qui n'ont aucun caractère public, tels que les chefs de bureaux, les secrétaires, les commis de la Convention, du conseil exécutif, des diverses administrations publiques, de toute autorité constituée, ou de tout fonctionnaire public qui a des employés, seront punis par la suspension du droit de citoyen pendant trois ans, et par une amende du tiers du revenu du condamné pendant le même espace de temps, pour cause personnelle de toute négligence, retards volontaires, ou infractions commises dans l'exécution des

lois, des ordres et des mesures de gouvernement, de salut public et d'administration dont ils peuvent être chargés.

8. Toute infraction à la loi, toute prévarication, tout abus d'autorité, commis par un fonctionnaire public ou par tout autre agent principal et inférieur du gouvernement et de l'administration civile et militaire, qui reçoivent un traitement, seront punis de cinq ans de fer et de la confiscation de la moitié des biens du condamné; et pour ceux non salariés, coupables des mêmes délits, la peine sera la privation du droit de citoyen pendant six ans, et la confiscation du quart de leurs revenus pendant le même temps.

9. Tout contrefacteur du bulletin des lois sera puni de mort.

10. Les peines infligées pour les retards ou négligences dans l'expédition, l'envoi et la réception du bulletin des lois, sont, pour les membres de la commission de l'envoi des lois, et pour les agens de la poste aux lettres, la condamnation à cinq années de fer, sauf les cas de force majeure légalement constatés.

11. Les fonctionnaires publics, ou tous autres agens soumis à une responsabilité solidaire, et qui auront averti la Convention du défaut de surveillance exacte, ou de l'inexécution d'une loi, dans le délai de quinze jours, seront exceptés des peines prononcées par ce décret.

12. Les confiscations ordonnées par les précédens articles seront versées dans le trésor public, après toutefois avoir prélevé l'indemnité due au citoyen lésé par l'inexécution ou la violation d'une loi, ou par un abus d'autorité.

CONSTITUTION

De la République française,

Du 5 fructidor an III (22 août 1795).

DÉCLARATION DES DROITS ET DES DEVOIRS DE L'HOMME ET DU CITOYEN.

Le peuple français proclame, en présence de l'Etre suprême, la déclaration suivante des droits et des devoirs de l'homme et du citoyen.

DROITS.

ART. 1er. Les droits de l'homme en société sont la liberté, l'égalité, la sûreté, la propriété.

2. La liberté consiste à pouvoir faire ce qui ne nuit pas aux droits d'autrui.

3. L'égalité consiste en ce que la loi est la même pour tous, soit qu'elle protége, soit qu'elle punisse.

L'égalité n'admet aucune distinction de naissance, aucune hérédité de pouvoir.

4. La sûreté résulte du concours de tous pour assurer les droits de chacun.

5. La propriété est le droit de jouir et de disposer de ses biens, de ses revenus, du fruit de son travail et de son industrie.

6. La loi est la volonté générale exprimée par la majorité ou des citoyens ou de leurs représentans.

7. Ce qui n'est pas défendu par la loi, ne peut être empêché.

Nul ne peut être contraint à faire ce qu'elle n'ordonne pas.

8. Nul ne peut être appelé en justice, accusé, arrêté ni détenu, que dans les cas déterminés par la loi, et selon les formes qu'elle a prescrites.

9. Ceux qui sollicitent, expédient, signent, exécutent ou font exécuter des actes arbitraires, sont coupables et doivent être punis.

10. Toute rigueur qui ne serait pas nécessaire pour s'assurer de la personne d'un prévenu, doit être sévèrement réprimée par la loi.

11. Nul ne peut être jugé qu'après avoir été entendu ou légalement appelé.

12. La loi ne doit décerner que des peines strictement nécessaires et proportionnées au délit.

13. Tout traitement qui aggrave la peine déterminée par la loi, est un crime.

14. Aucune loi, ni criminelle, ni civile, ne peut avoir d'effet rétroactif.

15. Tout homme peut engager son temps et ses services; mais il ne peut se vendre ni être vendu; sa personne n'est pas une propriété aliénable.

16. Toute contribution est établie pour l'utilité générale; elle doit être répartie entre les contribuables, en raison de leurs facultés.

17. La souveraineté réside essentiellement dans l'universalité des citoyens.

18. Nul individu, nulle réunion partielle de citoyens, ne peut s'attribuer la souveraineté.

19. Nul ne peut, sans une délégation légale, exercer aucune autorité, ni remplir aucune fonction publique.

20. Chaque citoyen a un droit égal de concourir, immédiatement ou médiatement, à la formation de la loi, à la nomination des représentans du peuple et des fonctionnaires publics.

21. Les fonctions publiques ne peuvent devenir la propriété de ceux qui les exercent.

22. La garantie sociale ne peut exister si la division des pouvoirs n'est pas établie, si leurs limites ne sont pas fixées, et si la responsabilité des fonctionnaires publics n'est pas assurée.

DEVOIRS.

Art. 1er La déclaration des droits contient les obligations des législateurs : le maintien de la société demande que ceux qui la composent connaissent et remplissent également leurs devoirs.

2. Tous les devoirs de l'homme et du citoyen dérivent de ces deux principes gravés par la nature dans tous les cœurs.

Ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fît.

Faites constamment aux autres le bien que vous voudriez en recevoir.

3. Les obligations de chacun envers la société consistent à la défendre, à la servir, à vivre soumis aux lois, et à respecter ceux qui en sont les organes.

4. Nul n'est bon citoyen s'il n'est bon fils, bon père, bon frère, bon ami, bon époux.

5. Nul n'est homme de bien s'il n'est franchement et religieusement observateur des lois.

6. Celui qui viole ouvertement les lois, se déclare en état de guerre avec la société.

7. Celui qui, sans enfreindre ouvertement les lois, les élude par ruse ou par adresse, blesse les intérêts de tous ; il se rend indigne de leur bienveillance et de leur estime.

8. C'est sur le maintien des propriétés que reposent la culture des terres, toutes les productions, tout moyen de travail et tout l'ordre social.

9. Tout citoyen doit ses services à la patrie et au maintien de la liberté, de l'égalité et de la propriété, toutes les fois que la loi l'appelle à les défendre.

CONSTITUTION.

ART. 1er La république française est une et indivisible.

2. L'universalité des citoyens français est le souverain.

TITRE Ier.

DIVISION DU TERRITOIRE.

3. La France est divisée en. . . . départemens.

Ces départemens sont l'Ain, l'Aisne, l'Allier, les Basses-Alpes, les Hautes-Alpes, les Alpes-Maritimes, l'Ardèche, les Ardennes, l'Ariége, l'Aube, l'Aude, l'Aveyron, les Bouches-du-Rhône, le Calvados, le Cantal, la Charente, la Charente-Inférieure, le Cher, la Corrèze, la Côte-d'Or, les Côtes-du-Nord, la Creuse, la Dordogne, le Doubs, la Drôme, l'Eure, Eure-et-Loir, le Finistère, le Gard, la Haute-Garonne, le Gers, la Gironde, le Golo, l'Hérault, l'Ille-et-Vilaine, l'Indre, Indre-et-Loire, l'Isère, le Jura, les Landes, le Liamone, Loir-et-Cher, la Loire, la Haute-Loire, la Loire-Inférieure, le Loiret, le Lot, Lot-et-Garonne, la Lozère, Maine-et-Loire, la Manche, la Marne, la Haute-Marne, la Mayenne, la Meur-

the, la Meuse, le Mont-Blanc, le Mont-Terrible, le Morbihan, la Moselle, la Nièvre, le Nord, l'Oise, l'Orne, le Pas-de-Calais, le Puy-de-Dôme, les Basses-Pyrénées, les Hautes-Pyrénées, les Pyrénées-Orientales, le Bas-Rhin, le Haut-Rhin, le Rhône, la Haute-Saône, Saône-et-Loire, la Sarthe, la Seine, la Seine-Inférieure, Seine-et-Marne, Seine-et-Oise, les Deux-Sèvres, la Somme, le Tarn, le Var, Vaucluse, la Vendée, la Vienne, la Haute-Vienne, les Vosges, l'Yonne.......

4. Les limites des départemens peuvent être changées ou rectifiées par le corps législatif; mais, en ce cas, la surface d'un département ne peut excéder cent myriamètres carrés (quatre cents lieues carrées moyennes) (1).

5. Chaque département est distribué en cantons chaque canton en communes.

Les cantons conservent leurs circonscriptions actuelles.

Leurs limites pourront néanmoins être changées ou rectifiées par le corps législatif; mais, en ce cas, il ne pourra y avoir plus d'un myriamètre (deux lieues moyennes de deux mille cinq cent soixante-six toises chacune) de la commune la plus éloignée au chef-lieu du canton.

6. Les colonies françaises sont parties intégrantes de la république, et sont soumises à la même loi constitutionnelle.

7. Elles sont divisées en départemens, ainsi qu'il suit:

L'île de Saint-Domingue, dont le corps législatif déterminera la division en quatre départemens au moins, et en six au plus;

La Guadeloupe, Marie-Galande, la Désirade, les Saintes, et la partie française de Saint-Martin;

La Martinique;

La Guiane française et Cayenne;

Sainte-Lucie et Tabago;

L'Ile de France, les Seychelles, Rodrigue, et les établissemen, de Madagascar;

L'Ile de la Réunion;

Les Indes orientales, Pondichéry, Chandernagor, Mahé, Karical et autres établissemens.

TITRE II.

ÉTAT POLITIQUE DES CITOYENS.

8. Tout homme né et résidant en France, qui, âgé dc

(1) La lieue moyenne linéaire est de 2,566 toises.

vingt-un ans accomplis, s'est fait inscrire sur le registre civique de son canton, qui a demeuré depuis, pendant une année, sur le territoire de la république, et qui paie une contribution directe, foncière ou personnelle, est citoyen français.

9. Sont citoyens, sans aucune condition de contribution, les Français qui auront fait une ou plusieurs campagnes pour l'établissement de la république.

10. L'étranger devient citoyen français, lorsqu'après avoir atteint l'âge de vingt-un ans accomplis, et avoir déclaré l'intention de se fixer en France, il y a résidé pendant sept années consécutives, pourvu qu'il y paie une contribution directe, et qu'en outre il y possède une propriété foncière ou un établissement d'agriculture ou de commerce, ou qu'il ait épousé une Française.

11. Les citoyens français peuvent seuls voter dans les assemblées primaires, et être appelés aux fonctions établies par la constitution.

12. L'exercice des droits de citoyen se perd :

1° Par la naturalisation en pays étranger ;

2° Par l'affiliation à toute corporation étrangère qui supposerait des distinctions de naissance, ou qui exigerait des vœux de religion ;

3° Par l'acceptation de fonctions ou de pensions offertes par un gouvernement étranger ;

4° Par la condamnation à des peines afflictives ou infamantes, jusqu'à réhabilitation.

13. L'exercice des droits de citoyen est suspendu :

1° Par l'interdiction judiciaire pour cause de fureur, de démence ou d'imbécilité ;

2° Par l'état de débiteur failli, ou d'héritier immédiat, détenteur, à titre gratuit, de tout ou partie de la succession d'un failli ;

3° Par l'état de domestique à gages, attaché au service de la personne ou du ménage ;

4° Par l'état d'accusation ;

5° Par un jugement de contumace, tant que le jugement n'est pas anéanti.

14. L'exercice des droits de citoyen n'est perdu ni suspendu que dans les cas exprimés dans les deux articles précédens.

15. Tout citoyen qui aura résidé sept années consécutives hors du territoire de la république, sans mission ou autorisation donnée au nom de la nation, est réputé étranger ;

il ne redevient citoyen français qu'après avoir satisfait aux conditions prescrites par l'article 10.

16. Les jeunes gens ne peuvent être inscrits sur le registre civique s'ils ne prouvent qu'ils savent lire et écrire, et exercer une profession mécanique.

Les opérations manuelles de l'agriculture appartiennent aux professions mécaniques.

Cet article n'aura d'exécution qu'à compter de l'an douzième de la république.

TITRE III.

ASSEMBLÉES PRIMAIRES.

17. Les assemblées primaires se composent des citoyens domiciliés dans le même canton.

Le domicile requis pour voter dans ces assemblées s'acquiert par la seule résidence pendant une année, et il ne se perd que par un an d'absence.

18. Nul ne peut se faire remplacer dans les assemblées primaires, ni voter pour le même objet dans plus d'une de ces assemblées.

19. Il y a au moins une assemblée primaire par canton.

Lorsqu'il y en a plusieurs, chacune est composée de quatre cent cinquante citoyens au moins, de neuf cents au plus.

Ces nombres s'entendent des citoyens présens ou absens ayant droit d'y voter.

20. Les assemblées primaires se constituent provisoirement sous la présidence du plus ancien d'âge : le plus jeune remplit provisoirement les fonctions de secrétaire.

21. Elles sont définitivement constituées par la nomination, au scrutin, d'un président, d'un secrétaire et de trois scrutateurs.

22. S'il s'élève des difficultés sur les qualités requises pour voter, l'assemblée statue provisoirement, sauf le recours au tribunal civil du département.

23. En tout autre cas, le corps législatif prononce seul sur la validité des opérations des assemblées primaires.

24. Nul ne peut paraître en armes dans les assemblées primaires.

25. Leur police leur appartient.

26. Les assemblées primaires se réunissent,

1° Pour accepter ou rejeter les changemens à l'acte constitutionnel, proposés par les assemblées de révision ;

2° Pour faire les élections qui leur appartiennent suivant l'acte constitutionnel.

27. Elles s'assemblent de plein droit le premier germinal de chaque année, et procèdent, selon qu'il y a lieu, à la nomination,

1° Des membres de l'assemblée électorale;

2° Du juge de paix et de ses assesseurs;

3° Du président de l'administration municipale du canton, ou des officiers municipaux dans les communes au dessus de cinq mille habitans.

28. Immédiatement après ces élections il se tient, dans les communes au dessous de cinq mille habitans, des assemblées communales qui élisent les agens de chaque commune et leurs adjoints.

29. Ce qui se fait dans une assemblée primaire ou communale au delà de l'objet de sa convocation, et contre les formes déterminées par la constitution, est nul.

30. Les assemblées, soit primaires, soit communales, ne font aucune autre élection que celles qui leur sont attribuées par l'acte constitutionnel.

31. Toutes les élections se font au scrutin secret.

32. Tout citoyen qui est légalement convaincu d'avoir vendu ou acheté un suffrage est exclu des assemblées primaires et communales, et de toute fonction publique, pendant vingt ans; en cas de récidive, il l'est pour toujours.

TITRE IV.

ASSEMBLÉES ÉLECTORALES.

33. Chaque assemblée primaire nomme un électeur à raison de deux cents citoyens, présens ou absens, ayant droit de voter dans ladite assemblée. Jusqu'au nombre de trois cents citoyens inclusivement, il n'est nommé qu'un électeur.

Il en est nommé deux depuis trois cent un jusqu'à cinq cents;

Trois depuis cinq cent un jusqu'à sept cents;

Quatre depuis sept cent un jusqu'à neuf cents.

34. Les membres des assemblées électorales sont nommés chaque année, et ne peuvent être réélus qu'après un intervalle de deux ans.

35. Nul ne pourra être nommé électeur s'il n'a vingt-cinq ans accomplis, et s'il ne réunit aux qualités nécessai-

res pour exercer les droits de citoyen français, l'une des conditions suivantes, savoir :

Dans les communes au dessus de six mille habitans, celle d'être propriétaire ou usufruitier d'un bien évalué à un revenu égal à la valeur locale de deux cents journées de travail, ou d'être locataire, soit d'une habitation évaluée à un revenu égal à la valeur de cent cinquante journées de travail, soit d'un bien rural évalué à deux cents journées de travail ;

Dans les communes au dessous de six mille habitans, celle d'être propriétaire ou usufruitier d'un bien évalué à un revenu égal à la valeur locale de cent cinquante journées de travail, ou d'être locataire, soit d'une habitation évaluée à un revenu égal à la valeur de cent journées de travail, soit d'un bien rural évalué à cent journées de travail ;

Et, dans les campagnes, celle d'être propriétaire ou usufruitier d'un bien évalué à un revenu égal à la valeur locale de cent cinquante journées de travail, ou d'être fermier ou métayer de biens évalués à la valeur de deux cents journées de travail.

A l'égard de ceux qui seront en même temps propriétaires ou usufruitiers d'une part, et locataires, fermiers ou métayers, de l'autre, leurs facultés à ces divers titres seront cumulées jusqu'au taux nécessaire pour établir leur éligibilité.

36. L'assemblée électorale de chaque département se réunit le 20 germinal de chaque année, et termine en une seule session de dix jours au plus, et sans pouvoir s'ajourner, toutes les élections qui se trouvent à faire ; après quoi elle est dissoute de plein droit.

37. Les assemblées électorales ne peuvent s'occuper d'aucun objet étranger aux élections dont elles sont chargées ; elles ne peuvent envoyer ni recevoir aucune adresse, aucune pétition, aucune députation.

38. Les assemblées électorales ne peuvent correspondre entre elles.

39. Aucun citoyen ayant été membre d'une assemblée électorale ne peut prendre le titre d'électeur, ni se réunir, en cette qualité, à ceux qui ont été avec lui membres de cette même assemblée.

La contravention au présent article est un attentat à la sûreté générale.

40. Les articles 18, 20, 21, 23, 24, 25, 29, 30, 31 et 32 du

titre précédent, sur les assemblées primaires, sont communs aux assemblées électorales.

41. Les assemblées électorales élisent, selon qu'il y a lieu:

1°. Les membres du corps législatif, savoir : les membres du conseil des cinq cents;

2°. Les membres du tribunal de cassation ;

3°. Les hauts-jurés ;

4°. Les administrateurs de département ;

5° Les président, accusateur public et greffier du tribunal criminel;

6° Les juges des tribunaux civils.

42. Lorsqu'un citoyen est élu par les assemblées électorales pour remplacer un fonctionnaire mort, démissionnaire ou destitué, ce citoyen n'est élu que pour le temps qui restait au fonctionnaire remplacé.

43. Le commissaire du directoire exécutif près l'administration de chaque département est tenu, sous peine de destitution, d'informer le directoire de l'ouverture et de la clôture des assemblées électorales : ce commissaire n'en peut arrêter ni suspendre les opérations, ni entrer dans le lieu des séances; mais il a droit de demander communication du procès-verbal de chaque séance dans les vingt-quatre heures qui la suivent, et il est tenu de dénoncer au directoire les infractions qui seraient faites à l'acte constitutionnel.

Dans tous les cas, le corps législatif prononce seul sur la validité des opérations des assemblées électorales.

TITRE V.

POUVOIR LÉGISLATIF.

Dispositions générales.

44. Le corps législatif est composé d'un conseil des anciens et d'un conseil des cinq cents.

45. En aucun cas, le corps législatif ne peut déléguer à un où plusieurs de ses membres, ni à qui que ce soit, aucune des fonctions qui lui sont attribuées par la présente constitution.

46. Il ne peut exercer par lui-même, ni par des délégués, le pouvoir exécutif, ni le pouvoir judiciaire.

47. Il y a incompatibilité entre la qualité de membre du corps législatif et l'exercice d'une autre fonction publique, excepté celle d'archiviste de la république.

48. La loi détermine le mode du remplacement définitif ou temporaire des fonctionnaires publics qui viennent à être élus membres du corps législatif.

49. Chaque département concourt, à raison de sa population seulement, à la nomination des membres du conseil des anciens et des membres du conseil des cinq cents.

50. Tous les dix ans, le corps législatif, d'après les états de population qui lui sont envoyés, détermine le nombre des membres de l'un et de l'autre conseil que chaque département doit fournir.

51. Aucun changement ne peut être fait dans cette répartition durant cet intervalle.

52. Les membres du conseil législatif ne sont pas représentans du département qui les a nommés, mais de la nation entière, et il ne peut leur être donné aucun mandat.

53. L'un et l'autre conseil est renouvelé tout les ans par tiers.

54. Les membres sortant, après trois années, peuvent être immédiatement réélus pour les trois années suivantes; après quoi il faudra un intervalle de deux ans pour qu'ils puissent être élus de nouveau.

55. Nul, en aucun cas, ne peut être membre du corps législatif durant plus de six années consécutives.

56. Si, par des circonstances extraordinaires, l'un des deux conseils se trouve réduit à moins des deux tiers de ses membres, il en donne avis au directoire exécutif, lequel est tenu de convoquer sans délai les assemblées primaires des départemens qui ont des membres du corps législatif à remplacer par l'effet de ces circonstances : les assemblées primaires nomment sur-le-champ les électeurs qui procèdent aux remplacemens nécessaires.

57. Les membres nouvellement élus pour l'un et pour l'autre conseil, se réunissent, le 1er prairial de chaque année, dans la commune qui a été indiquée par le corps législatif précédent, ou dans la commune même où il a tenu ses dernières séances, s'il n'en a pas désigné une autre.

58. Les deux conseils résident toujours dans la même commune.

59. Le corps législatif est permanent : il peut néanmoins s'ajourner à des termes qu'il désigne.

60. En aucun cas, les deux conseils ne peuvent se réunir dans une même salle.

61. Les fonctions de président et de secrétaire ne peuvent excéder la durée d'un mois, ni dans le conseil des anciens, ni dans celui des cinq cents.

62. Les deux conseils ont respectivement le droit de police dans le lieu de leurs séances, et dans l'enceinte extérieure qu'ils ont déterminée.

63. Ils ont respectivement le droit de police sur leurs membres ; mais ils ne peuvent prononcer de peine plus forte que la censure, les arrêts pour huit jours, et la prison pour trois.

64. Les séances de l'un et de l'autre conseil sont publiques ; les assistans ne peuvent excéder en nombre la moitié des membres respectifs de chaque conseil.

Les procès-verbaux des séances sont imprimés.

65. Toute délibération se prend par assis et levé ; en cas de doute, il se fait un appel nominal, mais alors les votes sont secrets.

66. Sur la demande de cent de ses membres, chaque conseil peut se former en comité général et secret, mais seulement pour discuter, et non pour délibérer.

67. Ni l'un ni l'autre conseil ne peut créer dans son sein aucun comité permanent.

Seulement, chaque conseil a la faculté, lorsqu'une matière lui paraît susceptible d'un examen préparatoire, de nommer parmi ses membres une commission spéciale, qui se renferme uniquement dans l'objet de sa formation.

Cette commission est dissoute aussitôt que le conseil a statué sur l'objet dont elle était chargée.

68. Les membres du corps législatif reçoivent une indemnité annuelle ; elle est, dans l'un et l'autre conseil, fixée à la valeur de trois mille myriagrammes de froment (six cent treize quintaux trente-deux livres.)

69. Le directoire exécutif ne peut faire passer ou séjourner aucun corps de troupes dans la distance de six myriamètres (douze lieues moyennes) de la commune où le corps législatif tient ses séances, si ce n'est sur sa réquisition ou avec son autorisation.

70. Il y a près du corps législatif une garde de citoyens pris dans la garde nationale sédentaire de tous les départemens, et choisis par leurs frères d'armes.

Cette garde ne peut être au-dessus de quinze cents hommes en activité de service.

71. Le corps législatif détermine le mode de ce service et sa durée.

72. Le corps législatif n'assiste à aucune cérémonie publique, et n'y envoie point de députation.

CONSEIL DES CINQ CENTS.

73. Le conseil des cinq cents est invariablement fixé à ce nombre.

74. Pour être élu membre du conseil des cinq cents, il faut être âgé de trente ans accomplis, et avoir été domicilié sur le territoire de la République pendant les dix années qui auront immédiatement précédé l'élection.

La condition de l'âge de trente ans ne sera point exigible avant l'an septième de la République ; jusqu'à cet époque, l'âge de vingt-cinq ans accomplis sera suffisant.

75. Le conseil des cinq cents ne peut délibérer si la séance n'est composée de deux cents membres au moins.

76. La proposition des lois appartient exclusivement au conseil des cinq cents.

77. Aucune proposition ne peut être délibérée ni résolue dans le conseil des cinq cents, qu'en observant les formes suivantes :

Il se fait trois lectures de la proposition ; l'intervalle, entre deux de ces lectures, ne peut être moindre de dix jours.

La discussion est ouverte après chaque lecture ; et néanmoins, après la première ou la seconde, le conseil des cinq cents peut déclarer qu'il y a lieu à l'ajournement, ou qu'il n'y a pas lieu à délibérer.

Toute proposition doit être imprimée et distribuée deux jours avant la seconde lecture.

Après la troisième lecture, le conseil des cinq cents décide s'il y a lieu ou non à l'ajournement.

78. Toute proposition qui, soumise à la discussion, a été définitivement rejetée après la troisième lecture, ne peut être reproduite qu'après une année révolue.

79. Les propositions adoptées par le conseil des cinq cents, s'appellent *résolutions*.

80. Le préambule de toute résolution énonce :

1° Les dates des séances auxquelles les trois lectures de la proposition auront été faites ;

2° L'acte par lequel il a été déclaré, après la troisième lecture, qu'il n'y a pas lieu à l'ajournement.

81. Sont exemptes des formes prescrites par l'article 77,

les propositions reconnues urgentes par une déclaration préalable du conseil des cinq cents.

Cette déclaration énonce les motifs de l'urgence, et il en est fait mention dans le préambule de la résolution.

CONSEIL DES ANCIENS.

82. Le conseil des anciens est composé de deux cent cinquante membres.

83. Nul ne peut être élu membre du conseil des anciens :

S'il n'est âgé de quarante ans accomplis;

Si de plus il n'est pas marié ou veuf;

Et s'il n'a pas été domicilié sur le territoire de la république pendant les quinze années qui auront immédiatement précédé l'élection.

84. La condition de domicile exigée par le précédent article, et celle prescrite par l'article 74, ne concernent point les citoyens qui sont sortis du territoire de la république avec mission du gouvernement.

85. Le conseil des anciens ne peut délibérer si la séance n'est composée de cent vingt-six membres au moins.

86. Il appartient exclusivement au conseil des anciens d'approuver ou de rejeter les résolutions du conseil des cinq cents.

87. Aussitôt qu'une résolution du conseil des cinq cents est parvenue au conseil des anciens, le président donne lecture du préambule.

88. Le conseil des anciens refuse d'approuver les résolutions du conseil des cinq cents qui n'ont point été prises dans les formes prescrites par la constitution.

89. Si la proposition a été déclarée urgente par le conseil des cinq cents, le conseil des anciens délibère pour approuver ou rejeter l'acte d'urgence.

90. Si le conseil des anciens rejette l'acte d'urgence, il ne délibère point sur le fond de la résolution.

91. Si la résolution n'est pas précédée d'un acte d'urgence, il en est fait trois lectures; l'intervalle entre deux de ces lectures ne peut être moindre de cinq jours

La discussion est ouverte après chaque lecture.

Toute résolution est imprimée et distribuée deux jours au moins avant la seconde lecture.

92. Les résolutions du conseil des cinq cents, adoptées par le conseil des anciens, s'appellent *lois*.

93. Le préambule des lois énonce les dates des séances du conseil des anciens auxquelles les trois lectures ont été faites.

94. Le décret par lequel le conseil des anciens reconnaît l'urgence d'une loi, est motivé et mentionné dans le préambule de cette loi.

95. La proposition de la loi, faite par le conseil des cinq cents, s'entend de tous les articles d'un même projet : le conseil des anciens doit les rejeter tous ou les approuver dans leur ensemble.

96. L'approbation du conseil des anciens est exprimée sur chaque proposition de loi par cette formule, signée du président et des secrétaires. *Le conseil des anciens approuve.....*

97. Le refus d'adopter pour cause d'omission des formes indiquées dans l'article 77, est exprimé par cette formule, signée du président et des secrétaires : *La constitution annulle.....*

98. Le refus d'approuver le fond de la loi proposée est exprimée par cette formule, signée du président et des secrétaires : *Le conseil des anciens adopte.....*

99. Dans le cas du précédent article, le projet de loi rejeté ne peut plus être présenté par le conseil des cinq cents qu'après une année révolue.

100. Le conseil des cinq cents peut néanmoins présenter, à quelque époque que ce soit, un projet de loi qui contienne des articles faisant partie d'un projet qui a été rejeté.

101. Le conseil des anciens envoie dans le jour les lois qu'il a adoptées, tant au conseil des cinq cents qu'au directoire exécutif.

102. Le conseil des anciens peut changer la résidence du corps législatif ; il indique, en ce cas, un nouveau lieu et l'époque à laquelle les deux conseils sont tenus de s'y rendre.

Le décret du conseil des anciens sur cet objet est irrévocable.

103. Le jour même de ce décret, ni l'un ni l'autre des conseils ne peuvent plus délibérer dans la commune où ils ont résidé jusqu'alors.

Les membres qui y continueraient leurs fonctions se rendraient coupables d'attentat contre la sûreté de la république.

104. Les membres du directoire exécutif qui retarderaient ou refuseraient de sceller, promulguer et envoyer le décret de translation du corps législatif, seraient coupables du même délit.

105. Si, dans les vingt jours après celui fixé par le conseil des anciens, la majorité de chacun des deux conseils n'a pas fait connaitre à la république son arrivée au nouveau lieu indiqué ou sa réunion dans un autre lieu quelconque, les administrateurs de département, ou, à leur défaut, les tribunaux civils de département, convoquent les assemblées primaires pour nommer des électeurs qui procèdent aussitôt à la formation d'un nouveau corps législatif, par l'élection de deux cent cinquante députés pour le conseil des anciens, et de cinq cents pour l'autre conseil.

106. Les administrateurs de département qui, dans le cas de l'art cle précédent, seraient en retard de convoquer les assemblées primaires, se rendraient coupables de haute trahison et d'attentat contre la sûreté de la république.

107. Sont déclarés coupables du même délit tous citoyens qui mettraient obstacle à la convocation des assemblées primaires et électorales, dans le cas de l'article 106.

108. Les membres du nouveau corps législatif se rassemblent dans le lieu où le conseil des anciens avait transféré les séances.

S'ils ne peuvent se réunir dans ce lieu, en quelque endroit qu'ils se trouvent en majorité, là est le corps législatif.

109. Excepté dans les cas de l'article 102, aucune proposition de loi ne peut prendre naissance dans le conseil des anciens.

De la Garantie des membres du Corps législatif.

110. Les citoyens qui sont ou ont été membres du corps législatif ne peuvent être recherchés, accusés ni jugés en aucun temps, pour ce qu'ils ont dit ou écrit dans l'exercice de leurs fonctions.

111. Les membres du corps législatif, depuis le moment de leur nomination jusqu'au trentième jour après l'expiration de leurs fonctions, ne peuvent être mis en jugement que dans les formes prescrites par les articles qui suivent.

112. Ils peuvent, pour faits criminels, être saisis en flagrant délit; mais il en est donné avis, sans délai, au corps législatif; et la poursuite ne pourra être continuée qu'après que le conseil des cinq cents aura proposé la mise en jugement, et que le conseil des anciens l'aura décrétée.

113. Hors le cas du flagrant délit, les membres du corps législatif ne peuvent être amenés devant les officiers de police, ni mis en état d'arrestation, avant que le conseil des

cinq cents n'ait proposé la mise en jugement, et que le conseil des anciens ne l'ait décrétée.

114. Dans les cas des deux articles précédens, un membre du corps législatif ne peut être traduit devant aucun autre tribunal que la haute cour de justice.

115. Ils sont traduits devant la même cour pour les faits de trahison, de dilapidation, de manœuvres pour renverser la constitution, et d'attentat contre la sûreté intérieure de la république.

116. Aucune dénonciation contre un membre du corps législatif, ne peut donner lieu à poursuite, si elle n'est rédigée par écrit, signée et adressée au conseil des cinq cents.

117. Si, après avoir délibéré en la forme prescrite par l'article 77, le conseil des cinq cents admet la dénonciation, il le déclare en ces termes :

La dénonciation contre.... pour le fait de.... datée de.... signée de.... est admise.

118. L'inculpé est alors appelé : il a pour comparaître un délai de trois jours francs; et lorsqu'il comparaît, il est entendu dans l'intérieur du lieu des séances du conseil des cinq cents.

119. Soit que l'inculpé se soit présenté, ou non, le conseil des cinq cents déclare, après ce délai, s'il y a lieu ou non, à l'examen de sa conduite.

120. S'il est déclaré par le conseil des cinq cents qu'il y a lieu à examen, le prévenu est appelé par le conseil des anciens : il a pour comparaître un délai de deux jours francs; et s'il comparaît, il est entendu dans l'intérieur du lieu des séances du conseil des anciens.

121. Soit que le prévenu se soit présenté, ou non, le conseil des anciens, après ce délai, et après y avoir délibéré dans les formes prescrites par l'article 91, prononce l'accusation, s'il y a lieu, et renvoie l'accusé devant la haute cour de justice, laquelle est tenue d'instruire le procès sans aucun délai.

122. Toute discussion, dans l'un et dans l'autre conseil, relative à la prévention ou à l'accusation d'un membre du corps législatif, se fait en comité général.

Toute délibération sur les mêmes objets est prise à l'appel nominal et au scrutin secret.

123. L'accusation prononcée contre un membre du corps législatif entraîne suspension.

S'il est acquitté par le jugement de la haute cour de justice, il reprend ses fonctions.

RELATIONS DES DEUX CONSEILS ENTRE EUX.

124. Lorsque les deux conseils sont définitivement constitués, ils s'en avertissent mutuellement par un messager d'état.

125. Chaque conseil nomme quatre messagers d'état pour son service.

126. Ils portent à chacun des conseils et au directoire exécutif les lois et les actes du corps législatif; ils ont entrée à cet effet dans le lieu des séances du directoire exécutif.

Ils marchent précédés de deux huissiers.

127. L'un des conseils ne peut s'ajourner au-delà de cinq jours sans le consentement de l'autre.

PROMULGATION DES LOIS.

128. Le directoire exécutif fait sceller et publier les lois et les autres actes du corps législatif, dans les deux jours après leur réception.

129. Il fait sceller et promulguer, dans le jour, les lois et actes du corps législatif qui sont précédés d'un décret d'urgence.

130. La publication de la loi et des actes du corps législatif est ordonnée en la forme suivante :

« *Au nom de la République française (loi) ou (acte du corps législatif)........ Le directoire ordonne que la loi ou l'acte législatif ci-dessus sera publié, exécuté, et qu'il sera muni du sceau de la République.* »

131. Les lois dont le préambule n'atteste pas l'observation des formes prescrites par les articles 77 et 91, ne peuvent être promulguées par le directoire exécutif, et sa responsabilité à cet égard dure six années.

TITRE VI.

POUVOIR EXÉCUTIF.

132. Le pouvoir exécutif est délégué à un directoire de cinq membres, nommés par le corps législatif, faisant alors les fonctions d'assemblée électorale, au nom de la nation.

133. Le conseil des cinq cents forme, au scrutin secret, une liste décuple du nombre des membres du directoire

qui sont à nommer, et la présente au conseil des anciens, qui choisit, aussi au scrutin secret, dans cette liste.

134. Les membres du directoire doivent être âgés de quarante ans au moins.

135. Ils ne peuvent être pris que parmi les citoyens qui ont été membres du corps législatif, ou ministres.

La disposition du présent article ne sera observée qu'à commencer de l'an neuvième de la république.

136. A compter du premier jour de l'an cinquième de la république, les membres du corps législatif ne pourront être élus membres du directoire ni ministres, soit pendant la durée de leurs fonctions législatives, soit pendant la première année après l'expiration de ces mêmes fonctions.

137. Le directoire est pareillement renouvelé, par l'élection d'un nouveau membre, chaque année.

Le sort décidera, pendant les quatre premières années, de la sortie successive de ceux qui auront été nommés la première fois.

138. Aucun des membres sortant ne peut être réélu qu'après un intervalle de cinq ans.

139. L'ascendant et le descendant en ligne directe, les frères, l'oncle et le neveu, les cousins au premier degré, et les alliés à ces divers degrés, ne peuvent être en même temps membres du directoire, ni s'y succéder, qu'après un intervalle de cinq ans.

140. En cas de vacance par mort, démission ou autrement, d'un des membres du directoire, son successeur est élu par le corps législatif dans dix jours pour tout délai.

Le conseil des cinq cents est tenu de proposer les candidats dans les cinq premiers jours, et le conseil des anciens doit consommer l'élection dans les cinq derniers.

Le nouveau membre n'est élu que pour le temps d'exercice qui restait à celui qu'il remplace.

Si néanmoins ce temps n'excède pas six mois, celui qui est élu demeure en fonctions jusqu'à la fin de la cinquième année suivante.

141. Chaque membre du directoire le préside à son tour durant trois mois seulement.

Le président a la signature et la garde du sceau.

Les lois et les actes du corps législatif sont adressés au directoire, en la personne de son président.

142. Le directoire exécutif ne peut délibérer, s'il n'y a trois membres présens au moins.

143. Il se choisit, hors de son sein, un secrétaire qui contre-signe les expéditions, et rédige les délibérations sur un registre où chaque membre a le droit de faire inscrire son avis motivé.

Le directoire peut, quand il le juge à propos, délibérer sans l'assistance de son secrétaire; en ce cas les délibérations sont rédigées sur un registre particulier, par l'un des membres du directoire.

144. Le directoire pourvoit, d'après les lois, à la sûreté extérieure ou intérieure de la république,

Il peut faire des proclamations conformes aux lois et pour leur exécution.

Il dispose de la force armée, sans qu'en aucun cas, le directoire collectivement, ni aucun de ses membres, puisse la commander, ni pendant le temps de ses fonctions, ni pendant les deux années qui suivent immédiatement l'expiration de ces mêmes fonctions.

145. Si le directoire est informé qu'il se trame quelque conspiration contre la sûreté extérieure ou intérieure de l'Etat, il peut décerner des mandats d'amener et des mandats d'arrêt contre ceux qui sont présumés les auteurs ou les complices; il peut les interroger : mais il est obligé, sous les peines portées contre le crime de détention arbitraire, de les renvoyer par devant l'officier de police, dans le délai de deux jours, pour procéder suivant les lois.

146. Le directoire nomme les généraux en chef; il ne peut les choisir parmi les parens ou alliés de ses membres, dans les degrés exprimés par l'article 139.

147. Il surveille et assure l'exécution des lois dans les administrations et tribunaux, par des commissaires à sa nomination.

148. Il nomme hors de son sein les ministres , et les révoque lorsqu'il le juge convenable.

Il ne peut les choisir au-dessous de l'âge de trente ans, ni parmi les parens ou alliés de ses membres , aux degrés énoncés dans l'article 139.

149. Les ministres correspondent immédiatement avec les autorités qui leur sont subordonnées.

150. Le corps législatif détermine les attributions et le nombre de ses ministres.

Ce nombre est de six au moins et de huit au plus.

151. Les ministres ne forment point un conseil.

152. Les ministres sont respectivement responsables tant

de l'inexécution des lois que de l'inexécution des arrêtés du directoire.

153. Le directoire nomme le receveur des impositions directes de chaque département.

154. Il nomme les préposés en chef aux régies des contributions indirectes et à l'administration des domaines nationaux.

155. Tous les fonctionnaires publics dans les colonies françaises, excepté les départemens des îles de France et de la Réunion, seront nommés par le directoire jusqu'à la paix.

156. Le corps législatif peut autoriser le directoire à envoyer dans toutes les colonies françaises, suivant l'exigence des cas, un ou plusieurs agens particuliers nommés par lui pour un temps limité.

Les agens particuliers exerceront les mêmes fonctions que le directoire, et lui seront subordonnés.

157. Aucun membre du directoire ne peut sortir du territoire de la république, que deux ans après la cessation de ses fonctions.

158. Il est tenu, pendant cet intervalle, de justifier au corps législatif de sa résidence.

L'article 112 et les suivans, jusqu'à l'article 123 inclusivement, relatif à la garantie du corps législatif, sont communs aux membres du directoire.

159. Dans les cas où plus de deux membres du directoire seraient mis en jugement, le corps législatif pourvoira, dans les formes ordinaires, à leur remplacement provisoire durant le jugement.

160. Hors les cas des articles 119 et 120, le directoire, ni aucun de ses membres, ne peut être appelé, ni par le conseil des cinq cents, ni par le conseil des anciens.

161. Les comptes et les éclaircissemens demandés par l'un ou l'autre conseil au directoire, sont fournis par écrit.

162. Le directoire est tenu, chaque année, de présenter, par écrit, à l'un et à l'autre conseil, l'aperçu des dépenses, la situation des finances, l'état des pensions existantes, ainsi que le projet de celles qu'il croit convenable d'établir.

Il doit indiquer les abus qui sont à sa connaissance.

163. Le directoire peut en tout temps inviter, par écrit, le conseil des cinq cents à prendre un objet en considération; il peut lui proposer des mesures, mais non des projets rédigés en forme de lois.

164. Aucun membre du directoire ne peut s'absenter plus de cinq jours, ni s'éloigner au delà de quatre myriamètres

(huit lieues moyennes) du lieu de la résidence du directoire, sans l'autorisation du corps législatif.

165. Les membres du directoire ne peuvent paraître, dans l'exercice de leurs fonctions, soit au dehors, soit dans l'intérieur de leurs maisons, que revêtus du costume qui leur est propre.

166. Le directoire a sa garde habituelle, et soldée aux frais de la république; cette garde est composée de cent vingt hommes à pied et de cent vingt hommes à cheval.

167. Le directoire est accompagné de sa garde dans les cérémonies et marches publiques, où il a toujours le premier rang.

168. Chaque membre du directoire se fait accompagner au dehors de deux gardes.

169. Tout poste de force armée doit au directoire et à chacun de ses membres les honneurs militaires supérieurs.

170. Le directoire a quatre messagers d'Etat, qu'il nomme et qu'il peut destituer.

Ils portent aux deux corps législatifs les lettres et les mémoires du directoire : ils ont entrée à cet effet dans le lieu des séances des conseils législatifs.

Ils marchent précédés de deux huissiers.

171. Le directoire réside dans la même commune que le corps législatif.

172. Les membres du directoire sont logés aux frais de la république, et dans un même édifice.

173. Le traitement de chacun d'eux est fixé, pour chaque année, à la valeur de cinquante mille myriagrammes de froment (dix mille deux cent vingt-deux quintaux).

TITRE VII.

CORPS ADMINISTRATIFS ET MUNICIPAUX.

174. Il y a dans chaque département une administration centrale, et dans chaque canton une administration municipale au moins.

175. Tout membre d'une administration départementale ou municipale doit être âgé de vingt-cinq ans au moins.

176. L'ascendant et le descendant en ligne directe, les frères, l'oncle et le neveu, et les alliés aux mêmes degrés, ne peuvent simultanément être membres de la même ad-

nistration, ni s'y succéder qu'après un intervalle de deux ans.

177. Chaque administration de département est composée de cinq membres; elle est renouvelée par cinquième tous les ans.

178. Toute commune dont la population s'élève, depuis cinq mille habitans jusqu'à cent mille, a pour elle seule une administration municipale.

179. Il y a en chaque commune dont la population est inférieure à cinq mille habitans, un agent municipal et un adjoint.

180. La réunion des agens municipaux de chaque commune forme la municipalité du canton.

181. Il y a de plus un président de l'administration municipale, choisi dans le canton.

182. Dans les communes dont la population s'élève de cinq à dix mille habitans, il y a cinq officiers municipaux;

Sept, depuis dix mille jusqu'à cinquante mille;

Neuf, depuis cinquante mille jusqu'à cent mille.

183. Dans les communes dont la population excède cent mille habitans, il y a au moins trois administrations municipales.

Dans ces communes, la division de ces municipalités se fait de manière que la population de l'arrondissement de chacune n'excède pas cinquante mille individus et ne soit pas moindre de trente mille.

La municipalité de chaque arrondissement est composée de sept membres.

184. Il y a dans les communes divisées en plusieurs municipalités, un bureau central pour les objets jugés indivisibles par le corps législatif.

Ce bureau est composé de trois membres nommés par l'administration de département, et confirmés par le pouvoir exécutif.

185. Les membres de toute administration municipale sont nommés pour deux ans, et renouvelés chaque année par moitié ou par partie la plus approximative de la moitié, et alternativement par la fraction la plus forte et par la fraction la plus faible.

186. Les administrateurs de département et les membres des administrations municipales peuvent être réélus une fois sans intervalle.

187. Tout citoyen qui a été deux fois de suite élu administrateur de département, ou membre d'une administration

municipale, et qui en a rempli les fonctions en vertu de l'une et de l'autre élection, ne peut être élu de nouveau qu'après un intervalle de deux années.

188. Dans le cas où une administration départementale ou municipale perdrait un ou plusieurs de ses membres par mort, démission ou autrement, les administrateurs restant peuvent s'adjoindre, en remplacement, des administrateurs temporaires, et qui exercent en cette qualité jusqu'aux élections suivantes.

189. Les administrations départementales et municipales ne peuvent modifier les actes du corps législatif, ni ceux du directoire exécutif, ni en suspendre l'exécution.

Elles ne peuvent s'immiscer dans les objets dépendans de l'ordre judiciaire.

190. Les administrateurs sont essentiellement chargés de la répartition des contributions directes et de la surveillance des deniers provenant des revenus publics dans leur territoire.

Le corps législatif détermine les règles et le mode de leurs fonctions, tant sur ces objets que sur les autres parties de l'administration intérieure.

191. Le directoire exécutif nomme, auprès de chaque administration départementale et municipale, un commissaire qu'il révoque lorsqu'il le juge convenable.

Ce commissaire surveille et requiert l'exécution des lois.

192. Le commissaire près de chaque administration locale, doit être pris parmi les citoyens domiciliés depuis un an dans le département où cette administration est établie.

Il doit être âgé de vingt-cinq ans au moins.

193. Les administrations municipales sont subordonnées aux administrations de département, et celles-ci aux ministres.

En conséquence, les ministres peuvent annuler, chacun dans sa partie, les actes des administrations de département, et celles-ci les actes des administrations municipales, lorsque ces actes sont contraires aux lois ou aux ordres des autorités supérieures.

194. Les ministres peuvent aussi suspendre les administrateurs de département qui ont contrevenu aux lois ou aux ordres des autorités supérieures, et les administrations de département ont le même droit à l'égard des membres des administrations municipales.

195. Aucune suspension ni annulation ne devient définitive sans la confirmation formelle du directoire exécutif.

196. Le directoire peut aussi annuler immédiatement les actes des administrations départementales ou municipales.

Il peut suspendre ou destituer immédiatement, lorsqu'il le croit nécessaire, les administrateurs, soit de département, soit de canton, et les envoyer devant les tribunaux de département, lorsqu'il y a lieu.

197. Tout arrêté portant cassation d'actes, suspension ou destitution d'administrateurs, doit être motivé.

198. Lorsque les cinq membres d'une administration départementale sont destitués, le directoire exécutif pourvoit à leur remplacement jusqu'à l'élection suivante ; mais il ne peut choisir leurs suppléans provisoires que parmi les anciens administrateurs du même département.

199. Les administrations, soit de département, soit de canton, ne peuvent correspondre entre elles que sur les affaires qui leur sont attribuées par la loi, et non sur les intérêts généraux de la république.

200. Toute administration doit annuellement le compte de sa gestion.

Les comptes rendus par les administrations départementales sont imprimés.

201. Tous les actes des corps administratifs sont rendus publics par le dépôt du registre où ils sont consignés, et qui est ouvert à tous les administrés.

Ce registre est clos tous les six mois, et n'est déposé que du jour qu'il a été clos.

Le corps législatif peut proroger, selon les circonstances, le délai fixé pour ce dépôt.

TITRE VIII.

POUVOIR JUDICIAIRE.

Dispositions générales.

202. Les fonctions judiciaires ne peuvent être exercées ni par le corps législatif, ni par le pouvoir exécutif.

203. Les juges ne peuvent s'immiscer dans l'exercice du pouvoir législatif, ni faire aucun règlement.

Ils ne peuvent arrêter ou suspendre l'exécution d'aucune loi, ni citer devant eux les administrateurs pour raison de leurs fonctions.

204. Nul ne peut être distrait des juges que la loi lui assi-

gne, par aucune commission, ni par d'autres attributions que celles qui sont déterminées par une loi antérieure.

205. La justice est rendue gratuitement.

206. Les juges ne peuvent être destitués que pour forfaiture légalement jugée, ni suspendus que par une accusation admise.

207. L'ascendant et le descendant en ligne directe, les frères, l'oncle et le neveu, les cousins au premier degré, et les alliés à ces divers degrés, ne peuvent être simultanément membres du même tribunal.

208. Les séances des tribunaux sont publiques, les juges délibèrent en secret; les jugemens sont prononcés à haute voix; ils sont motivés, et on y énonce les termes de la loi appliquée.

209. Nul citoyen, s'il n'a l'âge de trente ans accomplis, ne peut être élu juge d'un tribunal de département, ni juge de paix, ni assesseur de juge de paix, ni juge d'un tribunal de commerce, ni membre du tribunal de cassation, ni juré, ni commissaire du directoire exécutif près les tribunaux.

DE LA JUSTICE CIVILE.

210. Il ne peut être porté atteinte au droit de faire prononcer sur les différends par des arbitres du choix des parties.

211. La décision de ces arbitres est sans appel et sans recours en cassation, si les parties ne l'ont expressément réservé.

212. Il y a dans chaque arrondissement déterminé par la loi, un juge de paix et ses assesseurs.

Ils sont tous élus pour deux ans, et peuvent être immédiatement et indéfiniment réélus.

213. La loi détermine les objets dont les juges de paix et leurs assesseurs connaissent en dernier ressort.

Elle leur en attribue d'autres qu'ils jugent à la charge de l'appel.

214. Il y a des tribunaux particuliers pour le commerce de terre et de mer; la loi détermine les lieux où il est utile de les établir.

Leur pouvoir de juger en dernier ressort ne peut être étendu au-delà de la valeur de cinq cents myriagrammes de froment (cent deux quintaux vingt-deux livres).

215. Les affaires dont le jugement n'appartient ni aux juges de paix ni aux tribunaux de commerce, soit en dernier ressort, soit à la charge d'appel, sont portées immédiatement

devant le juge de paix et ses assesseurs pour être conciliées.

Si le juge de paix ne peut les concilier, il les renvoie devant le tribunal civil.

216. Il y a un tribunal civil par département.

Chaque tribunal civil est composé de vingt juges au moins, d'un commissaire et d'un substitut nommés et destituables par le directoire exécutif, et d'un greffier.

Tous les cinq ans on procède à l'élection de tous les membres du tribunal.

Les juges peuvent toujours être réélus.

217. Lors de l'élection des juges. il est nommé cinq suppléans, dont trois sont pris parmi les citoyens résidant dans la commune où siége le tribunal.

218. Le tribunal civil prononce en dernier ressort, dans les cas déterminés par la loi, sur les appels des jugemens, soit des juges de paix, soit des arbitres, soit des tribunaux de commerce.

219. L'appel des jugemens prononcés par le tribunal civil se porte au tribunal civil de l'un des trois départemens les plus voisins, ainsi qu'il est déterminé par la loi.

220. Le tribunal civil se divise en sections.

Une section ne peut juger au-dessous du nombre de cinq juges.

221. Les juges réunis dans chaque tribunal nomment entre eux, au scrutin secret, le président de chaque section.

DE LA JUSTICE CORRECTIONNELLE ET CRIMINELLE.

222. Nul ne peut être saisi que pour être conduit devant l'officier de police; et nul ne peut être mis en arrestation ou détenu qu'en vertu d'un mandat d'arrêt des officiers de police, ou du directoire exécutif dans le cas de l'article 145, ou d'une ordonnance de prise de corps, soit d'un tribunal, soit du directeur du jury d'accusation, ou d'un décret d'accusation du corps législatif, dans les cas où il lui appartient de la prononcer, ou d'un jugement de condamnation à la prison ou détention correctionnelle.

223. Pour que l'acte qui ordonne l'arrestation puisse être exécuté, il faut :

1° Qu'il exprime formellement le motif de l'arrestation, et la loi en conformité de laquelle elle est ordonnée.

2° Qu'il ait été notifié à celui qui en est l'objet, et qu'il lui en ait été laissé copie.

224. Toute personne saisie et conduite devant l'officier

de police sera examinée sur-le-champ, ou dans le jour au plus tard.

225. S'il résulte de l'examen qu'il n'y a aucun sujet d'inculpation contre elle, elle sera remise aussitôt en liberté; ou, s'il y a lieu de l'envoyer à la maison d'arrêt, elle y sera conduite dans le plus bref délai, qui, en aucun cas, ne pourra excéder trois jours.

226. Nulle personne arrêtée ne peut être retenue, si elle donne caution suffisante, dans tous les cas où la loi permet de rester libre sous le cautionnement.

227. Nulle personne, dans le cas où sa détention est autorisée par la loi, ne peut être conduite ou détenue que dans les lieux légalement et publiquement désignés pour servir de maison d'arrêt, de maison de justice ou de maison de détention.

228. Nul gardien ou geôlier ne peut recevoir ni retenir aucune personne qu'en vertu d'un mandat d'arrêt, selon les formes prescrites par les art. 222 et 223, d'une ordonnance de prise-de-corps, d'un décret d'accusation, ou d'un jugement de condamnation à prison ou détention correctionnelle, et sans que la transcription en ait été faite sur son registre.

229. Tout gardien ou geôlier est tenu, sans qu'aucun ordre puisse l'en dispenser, de représenter la personne détenue à l'officier civil ayant la police de la maison de détention, toutes les fois qu'il en sera requis par cet officier.

230. La représentation de la personne détenue ne pourra être refusée à ses parens et amis porteurs de l'ordre de l'officier civil, lequel sera toujours tenu de l'accorder, à moins que le gardien ou geôlier ne représente une ordonnance du juge, transcrite sur son registre, pour tenir la personne arrêtée au secret.

231. Tout homme, quelle que soit sa place ou son emploi, autre que ceux à qui la loi donne le droit d'arrestation, qui donnera, signera, exécutera ou fera exécuter l'ordre d'arrêter un individu; ou quiconque, même dans le cas d'arrestation autorisée par la loi, conduira, recevra ou retiendra un individu dans un lieu de détention non publiquement et légalement désigné; et tous les gardiens ou geôliers qui contreviendront aux dispositions des trois articles précédens, seront coupables du crime de détention arbitraire.

232. Toutes rigueurs employées dans les arrestations,

détentions ou exécutions, autres que celles prescrites par la loi, sont des crimes.

233. Il y a dans chaque département, pour le jugement des délits dont la peine n'est ni afflictive, ni infamante, trois tribunaux correctionnels au moins, et six au plus.

Ces tribunaux ne pourront prononcer de peine plus grave que l'emprisonnement pour deux années.

La connaissance des délits dont la peine n'excède pas, soit la valeur de trois journées de travail, soit un emprisonnement de trois jours, est déléguée au juge de paix, qui prononce en dernier ressort.

234. Chaque tribunal correctionnel est composé d'un président, de deux juges de paix ou assesseurs de juges de paix de la commune où il est établi, d'un commissaire du pouvoir exécutif, nommé et destituable par le directoire exécutif, et d'un greffier.

235. Le président de chaque tribunal correctionnel est pris tous les six mois, et par tour, parmi les membres des sections du tribunal civil du département, les présidens exceptés.

236. Il y a appel des jugemens du tribunal correctionnel par devant le tribunal criminel du département.

237. En matière de délits emportant peine afflictive ou infamante, nulle personne ne peut être jugée que sur une accusation admise par les jurés, ou décrétée par le corps législatif, dans le cas où il lui appartient de décréter d'accusation.

238. Un premier jury déclare si l'accusation doit être admise ou rejetée : le fait est reconnu par un second jury, et la peine déterminée par la loi est appliquée par les tribunaux criminels.

239. Les jurés ne votent que par scrutin secret.

240. Il y a, dans chaque département, autant de jurys d'accusation que de tribunaux correctionnels.

Les présidens des tribunaux correctionnels en sont les directeurs, chacun dans son arrondissement.

Dans les communes au-dessus de cinquante mille âmes, il pourra être établi par la loi, outre le président du tribunal correctionnel, autant de directeurs de jurys d'accusation que l'expédition des affaires l'exigera.

241. Les fonctions de commissaire du pouvoir exécutif et de greffier près le directeur du jury d'accusation, sont remplies par le commissaire et par le greffier du tribunal correctionnel.

242. Chaque directeur du jury d'accusation a la surveillance immédiate de tous les officiers de police de son arrondissement,

243. Le directeur du jury poursuit immédiatement, comme officier de police, sur les dénonciations que lui fait l'accusateur public, soit d'office, soit d'après les ordres du directoire exécutif :

1° Les attentats contre la liberté ou la sûreté individuelle des citoyens ;

2° Ceux commis contre le droit des gens;

3° La rébellion à l'exécution soit des jugemens, soit de tous les actes exécutoires émanés des autorités constituées;

4° Les troubles occasionnés et les voies de fait commises pour entraver la perception des contributions, la libre circulation des subsistances et des autres objets de commerce.

244. Il y a un tribunal criminel pour chaque département.

245. Le tribunal criminel est composé d'un président, d'un accusateur public, de quatre juges pris dans le tribunal civil, du commissaire du pouvoir exécutif près le même tribunal, ou de son substitut, et d'un greffier.

Il y a dans le tribunal criminel du département de la Seine, un vice-président et un substitut de l'accusateur public : ce tribunal est divisé en deux sections; huit membres du tribunal civil y exercent les fonctions de juges.

246. Les présidens des sections du tribunal civil ne peuvent remplir les fonctions de juges au tribunal criminel.

247. Les autres juges y font le service, chacun à son tour, pendant six mois, dans l'ordre de leur nomination, et ils ne peuvent, pendant ce temps, exercer aucune fonction au tribunal civil.

248. L'accusateur public est chargé :

1°. De poursuivre les délits sur les actes d'accusation admis par les premiers jurés ;

2° De transmettre aux officiers de police les dénonciations qui lui sont adressées directement.

3° De surveiller les officiers de police du département, et d'agir contre eux suivant la loi, en cas de négligences ou de faits plus graves.

249. Le commissaire du pouvoir exécutif est chargé,

1° De requérir, dans le cours de l'instruction, pour la régularité des formes, et avant le jugement, pour l'application de la loi;

2° De poursuivre l'exécution des jugemens rendus par le tribunal criminel.

250. Les juges ne peuvent proposer aux jurés aucune question complexe.

251. Le jury de jugement est de douze jurés au moins : l'accusé a la faculté d'en récuser, sans donner de motifs, un nombre que la loi détermine.

252. L'instruction devant le jury de jugement est publique, et l'on ne peut refuser aux accusés le secours d'un conseil qu'ils ont la faculté de choisir, ou qui leur est nommé d'office.

253. Toute personne acquittée par un jury légal, ne peut plus être reprise ni accusée pour le même fait.

DU TRIBUNAL DE CASSATION.

254. Il y a pour toute la république un tribunal de cassation.

Il prononce,

1° Sur les demandes en cassation contre les jugemens en dernier ressort rendus par les tribunaux;

2° Sur les demandes en renvoi d'un tribunal à un autre, pour cause de suspicion légitime ou de sûreté publique;

3° Sur les règlemens de juges et les prises à partie contre un tribunal entier.

255. Le tribunal de cassation ne peut jamais connaître du fond des affaires; mais il casse les jugemens rendus sur des procédures dans lesquelles les formes ont été violées, ou qui contiennent quelque contravention expresse à la loi, et il renvoie le fond du procès au tribunal qui doit en connaître.

256. Lorsqu'après une cassation le second jugement sur le fond est attaqué par les mêmes moyens que le premier, la question ne peut plus être agitée au tribunal de cassation, sans avoir été soumise au corps législatif, qui porte une loi à laquelle le tribunal de cassation est tenu de se conformer.

257. Chaque année le tribunal de cassation est tenu d'envoyer à chacune des sections du corps législatif une députation qui lui présente l'état des jugemens rendus, avec la notice en marge, et le texte de la loi qui a déterminé le jugement.

258. Le nombre des juges du tribunal de cassation ne peut excéder les trois quarts du nombre des départemens.

259. Ce tribunal est renouvelé par cinquième tous les ans.

Les assemblées électorales des départemens nomment successivement et alternativement les juges qui doivent remplacer ceux qui sortent du tribunal de cassation.

Les juges de ce tribunal peuvent toujours être réélus.

260. Chaque juge du tribunal de cassation a un suppléant élu par la même assemblée électorale.

261. Il y a près du tribunal de cassation un commissaire et des substituts, nommés et destituables par le directoire exécutif.

262. Le directoire exécutif dénonce au tribunal de cassation, par la voie de son commissaire, et sans préjudice du droit des parties intéressées, les actes par lesquels les juges ont excédé leurs pouvoirs.

263. Le tribunal annulle ces actes; et s'ils donnent lieu à la forfaiture, le fait est dénoncé au corps législatif, qui rend le décret d'accusation, après avoir entendu ou appelé les prévenus.

264. Le corps législatif ne peut annuler les jugemens du tribunal de cassation, sauf à poursuivre personnellement les juges qui auraient encouru la forfaiture.

HAUTE COUR DE JUSTICE.

265. Il y a une haute cour de justice pour juger les accusations admises par le corps législatif, soit contre ses propres membres, soit contre ceux du directoire exécutif.

266. La haute cour de justice est composée de cinq juges et de deux accusateurs nationaux tirés du tribunal de cassation, et de hauts-jurés nommés par les assemblées électorales des départemens.

267. La haute cour de justice ne se forme qu'en vertu d'une proclamation du corps législatif, rédigée et publiée par le conseil des cinq cents.

268. Elle se forme et tient ses séances dans le lieu désigné par la proclamation du conseil des cinq cents.

Ce lieu ne peut être plus près qu'à douze myriamètres de celui où réside le corps législatif.

269. Lorsque le corps législatif a proclamé la formation de la haute cour de justice, le tribunal de cassation tire au sort quinze de ses membres dans une séance publique; il nomme de suite, dans la même séance, par la voie du scrutin secret, cinq de ces quinze; les cinq juges ainsi nommés sont les juges de la haute cour de justice; ils choisissent entre eux un président.

270. Le tribunal de cassation nomme dans la même séance, par scrutin, à la majorité absolue, deux de ses membres, pour remplir, à la haute cour de justice, les fonctions d'accusateurs nationaux.

271. Les actes d'accusation sont dressés et rédigés par le conseil des cinq cents.

272. Les assemblées électorales de chaque département

nomment, tous les ans, un juré pour la haute cour de justice.

273. Le directoire exécutif fait imprimer et publier, un mois après l'époque des élections, la liste des jurés nommés pour la haute cour de justice.

TITRE IX.

DE LA FORCE ARMÉE.

274. La force armée est instituée pour défendre l'Etat contre les ennemis du dehors, et pour assurer au dedans le maintien de l'ordre et l'exécution des lois.

275. La force publique est essentiellement obéissante : nul corps armé ne peut délibérer.

276. Elle se distingue en garde nationale sédentaire et garde nationale en activité.

DE LA GARDE NATIONALE SÉDENTAIRE.

277. La garde nationale sédentaire est composée de tous les citoyens et fils de citoyens en état de porter les armes.

278. Son organisation et sa discipline sont les mêmes pour toute la république ; elles sont déterminées par la loi.

279. Aucun Français ne peut exercer les droits de citoyen, s'il n'est inscrit au rôle de la garde nationale sédentaire.

280. Les distinctions de grade et la subordination n'y subsistent que relativement au service et pendant sa durée.

281. Les officiers de la garde nationale sédentaire sont élus à temps par les citoyens qui la composent, et ne peuvent être être réélus qu'après un intervalle.

282. Le commandement de la garde nationale d'un département entier ne peut être confié habituellement à un seul citoyen.

283. S'il est jugé nécessaire de rassembler toute la garde nationale d'un département, le directoire exécutif peut nommer un commandant temporaire.

284. Le commandement de la garde nationale sédentaire, dans une ville de cent mille habitans et au dessus, ne peut être habituellement confié à un seul homme.

DE LA GARDE NATIONALE EN ACTIVITÉ.

285. La république entretient à sa solde, même en temps de paix, sous le nom de gardes nationales en activité, une armée de terre et de mer.

286. L'armée se forme par enrôlement volontaire, et, en cas de besoin, par le mode que la loi détermine.

287. Aucun étranger qui n'a point acquis les droits de citoyen français ne peut être admis dans les armées françaises, à moins qu'il n'ait fait une ou plusieurs campagnes pour l'établissement de la république.

288. Les commandans ou chefs de terre et de mer ne sont nommés qu'en cas de guerre ; ils reçoivent du directoire exécutif des commissions révocables à volonté. La durée de ces commissions se borne à une campagne; mais elles peuvent être continuées.

289. Le commandement général des armées de la république ne peut être confié à un seul homme.

290. L'armée de terre et de mer est soumise à des lois particulières pour la discipline, la forme des jugemens et la nature des peines.

291. Aucune partie de la garde nationale sédentaire, ni de la garde nationale en activité, ne peut agir pour le service intérieur de la république, que sur la réquisition par écrit de l'autorité civile, dans les formes prescrites par la loi.

292. La force publique ne peut être requise par les autorités civiles que dans l'étendue de leur territoire ; elle ne peut se transporter d'un canton dans un autre, sans y être autorisée par l'administration de département, ni d'un département dans un autre sans les ordres du directoire exécutif.

293. Néanmoins, le corps législatif détermine les moyens d'assurer par la force publique l'exécution des jugemens et la poursuite des accusés sur tout le territoire français.

294. En cas de dangers imminens, l'administration municipale d'un canton peut requérir la garde nationale des cantons voisins ; en ce cas, l'administration qui a requis, et les chefs des gardes nationales qui ont été requises, sont également tenus d'en rendre compte au même instant à l'administration départementale.

295. Aucune troupe étrangère ne peut être introduite sur le territoire français, sans le consentement préalable du corps législatif.

TITRE X.

INSTRUCTION PUBLIQUE.

296. Il y a dans la république des écoles primaires où les élèves apprennent à lire, à écrire, les élémens du calcul et

ceux de la morale. La république pourvoit aux frais du logement des instituteurs préposés à ces écoles.

297. Il y a dans les diverses parties de la république des écoles supérieures aux écoles primaires, et dont le nombre sera tel, qu'il y en ait au moins une pour deux départemens.

298. Il y a, pour toute la république, un institut national chargé de recueillir les découvertes, de perfectionner les arts et les sciences.

299. Les divers établissemens d'instruction publique n'ont entre eux aucun rapport de subordination, ni de correspondance administrative.

300. Les citoyens ont le droit de former des établissemens particuliers d'éducation et d'instruction, ainsi que des sociétés libres, pour concourir aux progrès des sciences, des lettres et des arts.

301. Il sera établi des fêtes nationales pour entretenir la fraternité entre les citoyens, et les attacher à la constitution, à la patrie et aux lois.

TITRE XI.

FINANCES.

Contributions.

302. Les contributions publiques sont délibérées et fixées chaque année par le corps législatif. A lui seul appartient d'en établir. Elles ne peuvent subsister au delà d'un an, si elles ne sont expressément renouvelées.

303. Le corps législatif peut créer tel genre de contribution qu'il croira nécessaire : mais il doit établir chaque année une imposition foncière et une imposition personnelle.

304. Tout individu qui, n'étant pas dans le cas des articles 12 et 13 de la constitution, n'a pas été compris au rôle des contributions directes, a le droit de se présenter à l'administration municipale de sa commune, et de s'y inscrire pour une contribution personnelle égale à la valeur de trois journées de travail agricole.

305. L'inscription mentionnée dans l'article précédent ne peut se faire que durant le mois de messidor de chaque année.

306. Les contributions de toute nature sont réparties entre tous les contribuables à raison de leurs facultés.

307. Le directoire exécutif dirige et surveille la percep-

338135A

tion et le versement des contributions, et donne à cet effet tous les ordres nécessaires.

308. Les comptes détaillés de la dépense des ministres, signés et certifiés par eux, sont rendus publics au commencement de chaque année.

Il en sera de même des états de recette des diverses contributions, et de tous les revenus publics.

309. Les états de ces dépenses et recettes sont distingués suivant leur nature; ils expriment les sommes touchées et dépensées, année par année, dans chaque partie d'administration générale.

310. Sont également publiés les comptes des dépenses particulières aux départemens et relatives aux tribunaux, aux administrations, aux progrès des sciences, à tous les travaux et établissemens publics.

311. Les administateurs de départemens et les municipalités ne peuvent faire aucune répartition au-delà des sommes fixées par le corps législatif, ni délibérer ou permettre, sans être autorisées par lui, aucun emprunt local à la charge des citoyens du département, de la commune ou du canton.

312. Au corps législatif seul appartient le droit de régler la fabrication et l'émission de toute espèce de monnaies, d'en fixer la valeur et le poids, et d'en déterminer le type.

313. Le directoire surveille la fabrication des monnaies, et nomme les officiers chargés d'exercer immédiatement cette inspection.

314. Le corps législatif détermine les contributions des colonies et leurs rapports commerciaux avec la métropole.

TRÉSORERIE NATIONALE ET COMPTABILITÉ.

315. Il y a cinq commissaires de la trésorerie nationale, élus par le conseil des anciens, sur une liste triple présentée par celui des cinq cents.

316. La durée de leurs fonctions est de cinq années : l'un d'eux est renouvelé tous les ans, et peut être réélu sans intervalle et indéfiniment.

317. Les commissaires de la trésorerie sont chargés de surveiller la recette de tous les deniers nationaux ;

D'ordonner les mouvemens de fonds et le paiement de toutes les dépenses publiques consenties par le corps législatif;

De tenir un compte ouvert de dépense et de recette avec le receveur des contributions directes de chaque département, avec les différentes régies nationales, et avec les payeurs qui seraient établis dans les départemens ;

D'entretenir avec lesdits receveurs et payeurs, avec les régies et administrations, la correspondance nécessaire pour assurer la rentrée exacte et régulière des fonds.

318. Ils ne peuvent rien faire payer, sous peine de forfaiture, qu'en vertu,

1° D'un décret de corps législatif, et jusqu'à concurrence des fonds décrétés par lui sur chaque objet;

2° D'une décision du directoire;

3° De la signature du ministre qui ordonne la dépense.

319. Ils ne peuvent aussi, sous peine de forfaiture, approuver aucun paiement, si le mandat, signé par le ministre que ce genre de dépense concerne, n'énonce pas la date, tant de la décision du directoire exécutif, que des décrets du corps législatif qui autorisent le paiement.

320. Les receveurs des contributions directes dans chaque département, les différentes régies nationales, et les payeurs dans les départemens, remettent à la trésorerie nationale leurs comptes respectif; la trésorerie les vérifie et les arrête.

321. Il y a cinq commissaires de la comptabilité nationale, élus par le corps législatif, aux mêmes époques et selon les mêmes formes et conditions que les commissaires de la trésorerie.

322. Le compte général des recettes et des dépenses de la rèpublique, appuyé des comptes particuliers et des pièces justificatives, est présenté par les commissaires de la trésorerie aux commissaires de la comptabilité, qui le vérifient et l'arrêtent.

323. Les commissaires de la comptabilité donnent connaissance au corps législatif des abus, malversations, et de tous les cas de responsabilité qu'ils découvrent dans le cours de leurs opérations; ils proposent dans leur partie les mesures convenables aux intérêts de la république.

324. Le résultat des comptes arrêtés par les commissaires de comptabilité est imprimé et rendu public.

325. Les commissaires de comptabilité, tant de la trésorerie nationale que de la comptabilité, ne peuvent être suspendus ni destitués que par le corps législatif.

Mais, durant l'ajournement du corps législatif, le directoire exécutif peut suspendre et remplacer provisoirement les commissaires de la trésorerie nationale au nombre de deux au plus, à charge d'en référer à l'un et à l'autre conseil du corps législatif, aussitôt qu'ils ont repris leurs séances.

TITRE XII.

RELATIONS EXTÉRIEURES.

326. La guerre ne peut être décidée que par un décret du corps législatif, sur la proposition formelle et nécessaire du directoire exécutif.

327. Les deux conseils législatifs concourent dans les formes ordinaires au décret par lequel la guerre est décidée.

328. En cas d'hostilités imminentes ou commencées, de menaces ou de préparatifs de guerre contre la république française, le directoire exécutif est tenu d'employer, pour la défense de l'Etat, les moyens mis à sa disposition, à la charge d'en prévenir sans délai le corps législatif.

Il peut même indiquer, en ce cas, les augmentations de forces et les nouvelles dispositions législatives que les circonstances pourraient exiger.

329. Le directoire seul peut entretenir des relations politiques au dehors, conduire les négociations, distribuer les forces de terre et de mer, ainsi qu'il le jugera convenable, et en régler la direction en cas de guerre.

330. Il est autorisé à faire les stipulations préliminaires, telles que des armistices, des neutralisations; il peut arrêter aussi des conventions secrètes.

331. Le directoire exécutif arrête, signe ou fait signer avec les puissances étrangères tous les traités de paix, d'alliance, de trève, de neutralité, de commerce, et autres conventions qu'il juge nécessaires au bien de l'Etat.

Ces traités et conventions sont négociés, au nom de la république française, par des agens diplomatiques nommés par le directoire exécutif et chargés de ses instructions.

332. Dans le cas où un traité renferme des articles secrets, les dispositions de ces articles ne peuvent être destructives des articles patens, ni contenir aucune aliénation du territoire de la république.

333. Les traités ne sont valables qu'après avoir été examinés et ratifiés par le corps législatif; néanmoins les conditions secrètes peuvent recevoir provisoirement leur exécution dès l'instant même où elles sont arrêtées par le directoire.

334. L'un et l'autre conseil législatif ne délibèrent sur la guerre ni sur la paix qu'en comité général.

335. Les étrangers, établis ou non en France succèdent à leurs parens étrangers ou français; ils peuvent contracter, acquérir et recevoir des biens situés en France, et en dispo-

ser, de même que les citoyens français, par tous les moyens autorisés par les lois.

TITRE XIII.

RÉVISION DE LA CONSTITUTION.

336. Si l'expérience faisait sentir les inconvéniens de quelques articles de la constitution, le conseil des anciens en proposerait la révision.

337. La proposition du conseil des anciens est, en ce cas, soumise à la ratification du conseil des cinq cents.

338. Lorsque, dans un espace de neuf années, la proposition du conseil des anciens, ratifiée par le conseil des cinq cents, a été faite à trois époques éloignées l'une de l'autre de trois années au moins, une assemblée de révision est convoquée.

339. Cette assemblée est formée de deux membres par département, tous élus de la même manière que les membres du corps legislatif, et réunissant les mêmes conditions que celles exigées par le conseil des anciens.

340. Le conseil des anciens désigne, pour la réunion de l'assemblée de révision, un lieu distant de vingt myriamètres au moins de celui où siége le corps législatif.

341. L'assemblée de révision a le droit de changer le lieu de sa résidence, en observant la distance prescrite par l'article précédent.

342. L'assemblée de révision n'exerce aucune fonction législative ni de gouvernement; elle se borne à la révision des seuls articles constitutionnels qui lui ont été désignés par le corps législatif.

343. Tous les articles de la constitution, sans exception, continuent d'être en vigueur tant que les changemens proposés par l'assemblée de révision n'ont pas été acceptés par le peuple.

344. Les membres de l'assemblée de révision délibèrent en commun.

345. Les citoyens qui sont membres du corps législatif au moment où une assemblée de révision est convoquée, ne peuvent être élus membres de cette assemblée.

346. L'assemblée de révision adresse immédiatement aux assemblées primaires le projet de réforme qu'elle a arrêté.

Elle est dissoute dès que ce projet leur a été adressé.

347. En aucun cas, la durée de l'assemblée de révision ne peut excéder trois mois.

348. Les membres de l'assemblée de révision ne peuvent

être recherchés, accusés ni jugés, en aucun temps, pour ce qu'ils ont dit ou écrit dans l'exercice de leurs fonctions.

Pendant la durée de ces fonctions, ils ne peuvent être mis en jugement, si ce n'est par une décision des membres mêmes de l'assemblée de révision.

349. L'assemblée de révision n'assiste à aucune cérémonie publique; ses membres reçoivent la même indemnité que celle des membres du corps législatif.

350. L'assemblée de révision a le droit d'exercer ou faire exercer la police dans la commune où elle réside.

TITRE XIV.

DISPOSITIONS GÉNÉRALES.

351. Il n'existe entre les citoyens d'autre supériorité que celles des fonctionnaires publics, et relativement à l'exercice de leurs fonctions.

352. La loi ne reconnaît ni vœux religieux ni aucun engagement contraire aux droits naturels de l'homme.

353. Nul ne peut être empêché de dire, écrire, imprimer et publier sa pensée.

Les écrits ne peuvent être soumis à aucune censure avant leur publication.

Nul ne peut être responsable de ce qu'il a écrit ou publié que dans les cas prévus par la loi.

354. Nul ne peut être empêché d'exercer, en se conformant aux lois, le culte qu'il a choisi.

Nul ne peut être forcé de contribuer aux dépenses d'aucun culte. La république n'en salarie aucun.

355. Il n'y a ni privilége, ni maîtrise, ni jurande, ni limitation à la liberté de la presse, du commerce, et à l'exercice de l'industrie et des arts de toute espèce.

Toute loi prohibitive en ce genre, quand les circonstances la rendent nécessaires, est essentiellement provisoire, et n'a d'effet que pendant un an au plus, à moins qu'elle ne soit formellement renouvelée.

356. La loi surveille particulièrement les professions qui intéressent les mœurs publiques, la sûreté et la santé des citoyens; mais on ne peut faire dépendre l'admission à l'exercice de ces professions d'aucune prestation pécuniaire.

357. La loi doit pourvoir à la récompense des inventeurs ou au maintien de propriété exclusive de leurs découvertes ou de leurs productions.

358. La constitution garantit l'inviolabilité de toutes les propriétés, ou la juste indemnité de celles dont la nécessité publique, légalement constatée, exigerait le sacrifice.

359. La maison de chaque citoyen est un asile inviolable : pendant la nuit nul n'a le droit d'y entrer que dans le cas d'incendie, d'inondation, ou de réclamation venant de l'intérieur de la maison.

Pendant le jour on peut y exécuter les ordres des autorités constituées.

Aucune visite domiciliaire ne peut avoir lieu qu'en vertu d'une loi, et pour la personne ou l'objet expressément désigné dans l'acte qui ordonne la visite.

360. Il ne peut être formé de corporations ni d'associations contraires à l'ordre public.

361. Aucune assemblée de citoyens ne peut se qualifier société populaire.

362. Aucune société particulière, s'occupant de questions politiques, ne peut correspondre avec aucune autre, ni s'affilier à elle, ni tenir des séances publiques composées de sociétaires et d'assistans distingués les uns des autres, ni imposer des conditions d'admission et d'éligibilité, ni s'arroger des droits d'exclusion, ni faire porter à ses membres aucun signe extérieur de leur association.

363. Les citoyens ne peuvent exercer leurs droits politiques que dans les assemblées primaires ou communales.

364. Tous les citoyens sont libres d'adresser aux autorités publiques des pétitions, mais elles doivent être individuelles ; nulle association ne peut en présenter de collectives, si ce n'est les autorités constituées, et seulement pour des objets propres à leur attribution.

Les pétitionnaires ne doivent jamais oublier le respect dû aux autorités constituées.

365. Tout attroupement armé est un attentat à la constitution; il doit être dissipé sur-le-champ par la force.

366. Tout attroupement non armé doit être également dissipé, d'abord par voie de commandement verbal, et, s'il est nécessaire, par le développement de la force armée.

367. Plusieurs autorités constituées ne peuvent jamais se réunir pour délibérer ensemble ; aucun acte émané d'une telle réunion ne peut être exécuté.

368. Nul ne peut porter de marques distinctives qui rappellent des fonctions antérieurement exercées, ou des services rendus.

369. Les membres du corps législatif, et tous les fonction-

naires publics, portent, dans l'exercice de leurs fonctions, le costume ou le signe de l'autorité dont ils sont revêtus : la loi en détermine la forme.

370. Nul citoyen ne peut renoncer, ni en tout ni en partie, à l'indemnité ou au traitement qui lui est attribué par la loi, à raison de fonctions publiques.

371. Il y a dans la République uniformité de poids et mesures.

372. L'ère française commence au 22 septembre 1792, jour de la fondation de la République.

373. La nation française déclare qu'en aucun cas elle ne souffrira le retour des Français, qui, ayant abandonné leur patrie depuis le 15 juillet 1789, ne sont pas compris dans les exceptions portées aux lois rendues contre les émigrés; et elle interdit au corps législatif de créer de nouvelles exceptions sur ce point.

Les biens des émigrés sont irrévocablement acquis au profit de la République.

374. La nation française proclame pareillement, comme garantie de la foi publique, qu'après une adjudication légalement consommée de biens nationaux, quelle qu'en soit l'origine, l'acquéreur légitime ne peut en être depossédé, sauf aux tiers réclamans à être, s'il y a lieu, indemnisés par le trésor national.

375. Aucun des pouvoirs institués par la constitution n'a le droit de la changer dans son ensemble ni dans aucune de ses parties, sauf les réformes qui pourront être faites par la voie de la révision, conformément aux dispositions du titre XIII.

376. Les citoyens se rappelleront sans cesse que c'est de la sagesse des choix dans les assemblées primaires et électorales, que dépendent principalement la durée, la conservation et la prospérité de la République.

377. Le peuple français remet le dépôt de la présente constitution à la fidélité du corps législatif, du directoire exécutif, des administrateurs et des juges; à la vigilance des pères de famille, aux épouses et aux mères, à l'affection des jeunes citoyens, au courage de tous les Français.

CONSTITUTION

De la République française,

Du 22 frimaire an VIII (13 décembre 1799).

TITRE Ier

DE L'EXERCICE DES DROITS DE CITÉ.

Art. 1er. La république française est une et indivisible.

Son territoire européen est distribué en départemens et arrondissemens communaux.

2. Tout homme né et résidant en France, qui, agé de vingt-un ans accomplis, s'est fait inscrire sur le registre civique de son arrondissement communal, et qui a demeuré depuis pendant un an sur le territoire de la république, est citoyen français.

3. Un étranger devient citoyen français, lorsqu'après avoir atteint l'âge de vingt-un ans accomplis, et avoir déclaré l'intention de se fixer en France, il y a résidé pendant dix années consécutives.

4. La qualité de citoyen français se perd,

Par la naturalisation en pays étranger ;

Par l'acceptation de fonctions ou de pensions offertes par un gouvernement étranger;

Par l'affiliation à toute corporation étrangère qui supposerait des distinctions de naissance ;

Par la condamnation à des peines afflictives infamantes.

5. L'exercice des droits de citoyen français est suspendu, par l'état de débiteur failli, ou d'héritier immédiat détenteur à titre graduit de la succession totale ou partielle d'un failli;

Par l'état de domestique à gages, attaché au service de la personne ou du ménage ;

Par l'état d'interdiction judiciaire, d'accusation ou de contumace.

6. Pour exercer les droits de cité dans un arrondissement communal, il faut y avoir acquis domicile par une année de résidence, et ne l'avoir pas perdu par une année d'absence.

7. Les citoyens de chaque arrondissement communal désignent par leurs suffrages ceux d'entre eux qu'ils croient les plus propres à gérer les affaires publiques. Il en résulte une liste de confiance, contenant un nombre de noms égal au dixième du nombre des citoyens ayant droit d'y coopérer. C'est dans cette première liste communale que doivent être pris les fonctionnaires publics de l'arrondissement.

8. Les citoyens compris dans les listes communales d'un département, désignent également un dixième d'entre eux: il en résulte une seconde liste, dite départementale, dans laquelle doivent être pris les fonctionnaires publics du département.

9. Les citoyens portés dans la liste départementale, désignent pareillement un dixième d'entre eux : il en résulte une troisième liste qui comprend les citoyens de ce département éligibles aux fonctions publiques nationales.

10. Les citoyens ayant droit de coopérer à la formation de l'une des listes mentionnées aux trois articles précédens, sont appelés tous les trois ans à pourvoir au remplacement des inscrits décédés, ou absens pour toute autre cause que l'exercice d'une fonction publique.

11. Ils peuvent, en même temps, retirer de la liste les inscrits qu'ils ne jugent pas à propos d'y maintenir, et les remplacer par d'autres citoyens dans lesquels ils ont une plus grande confiance.

12. Nul n'est retiré d'une liste que par les votes de la majorité absolue des citoyens ayant droit de coopérer à sa formation.

13. On n'est point retiré d'une liste d'éligibles, par cela seul qu'on n'est pas maintenu sur une liste d'un degré inférieur ou supérieur.

14. L'inscription sur une liste d'éligibles n'est nécessaire qu'à l'égard de celles des fonctions publiques, pour lesquelles cette condition est expressément exigée par la constitution ou par la loi. Les listes d'éligibles seront formées pour la première fois dans le cours de l'an 9.

Les citoyens qui seront nommés pour la première formation des autorités constituées, feront partie nécessaire des premières listes d'éligibles.

TITRE II.

DU SÉNAT CONSERVATEUR.

15. Le sénat conservateur est composé de quatre-vingts membres, inamovibles et à vie, âgés de quarante ans au moins.

Pour la formation du sénat, il sera d'abord nommé soixante membres : ce nombre sera porté à soixante-deux dans le cours de l'an 8, à soixante-quatre en l'an 9, et s'élèvera ainsi graduellement à quatre-vingts par l'addition de deux membres en chacune des dix premières années.

16. La nomination à une place de sénateur se fait par le sénat, qui choisit entre trois candidats présentés; le premier, par le corps législatif; le second, par le tribunat; et le troisième, par le premier consul.

Il ne choisit qu'entre deux candidats, si l'un d'eux est proposé par deux des trois autorités présentantes : il est tenu d'admettre celui qui serait proposé à la fois par les trois autorités.

17. Le premier consul sortant de place, soit par l'expiration de ses fonctions, soit par démission, devient sénateur de plein droit et nécessairement.

Les deux autres consuls, durant le mois qui suit l'expiration de leurs fonctions, peuvent prendre place dans le sénat, et ne sont pas obligés d'user de ce droit.

Ils ne l'ont point quand ils quittent leurs fonctions consulaires par démission.

18. Un sénateur est à jamais inéligible à toute autre fonction publique.

19. Toutes les listes faites dans les départemens en vertu de l'article 9, sont adressées au sénat : elles composent la liste nationale.

20. Il élit dans cette liste les législateurs, les tribuns, les consuls, les juges de cassation, et les commissaires à la comptabilité.

21. Il maintient ou annulle tous les actes qui lui sont déférés comme inconstitutionnels par le tribunat ou par le gouvernement : les listes d'éligibles sont comprises parmi ces actes.

22. Des revenus de domaines nationaux déterminés sont affectés aux dépenses du sénat. Le traitement annuel de chacun de ses membres se prend sur ces revenus, et il est égal au vingtième de celui du premier consul.

23. Les séances du sénat ne sont pas publiques.

24. Les citoyens *Sieyes* et *Roger-Ducos*, consuls sortant, sont nommés membres du sénat conservateur : ils se réuniront avec le second et le troisième consul nommés par la présente constitution. Ces quatre citoyens nomment la majorité du sénat, qui se complète ensuite lui-même, et procède aux élections qui lui sont confiées.

TITRE III.

DU POUVOIR LÉGISLATIF.

25. Il ne sera promulgué de lois nouvelles que lorsque le projet en aura été proposé par le Gouvernement, communiqué au tribunat, et décrété par le corps législatif.

26. Les projets que le Gouvernement propose sont rédigés en articles. En tout état de la discussion de ces projets, le Gouvernement peut les retirer ; il peut les reproduire modifiés.

27. Le tribunat est composé de cent membres, âgés de vingt-cinq ans au moins ; ils sont renouvelés par cinquième tous les ans, et indéfiniment rééligibles tant qu'ils demeurent sur la liste nationale.

28. Le tribunat discute les projets de loi ; il en vote l'adoption ou le rejet.

Il envoie trois orateurs pris dans son sein, par lesquels les motifs du vœu qu'il a exprimé sur chacun de ces projets, sont exposés et défendus devant le corps législatif.

Il défère au sénat, pour cause d'inconstitutionnalité seulement, les listes d'éligibles, les actes du corps législatif et ceux du Gouvernement.

29. Il exprime son vœu sur les lois faites et à faire, sur les abus à corriger, sur les améliorations à entreprendre dans toutes les parties de l'administration publique, mais jamais sur les affaires civiles ou criminelles portées devant les tribunaux.

Les vœux qu'il manifeste en vertu du présent article, n'ont aucune suite nécessaire, et n'obligent aucune autorité constituée à une délibération.

30. Quand le tribunat s'ajourne, il peut nommer une commission de dix à quinze de ses membres, chargée de le convoquer si elle le juge convenable.

31. Le corps législatif est composé de trois cents membres, âgés de trente ans au moins ; ils sont renouvelés par cinquième tous les ans.

Il doit toujours s'y trouver un citoyen au moins de chaque département de la république.

32. Un membre sortant du corps législatif ne peut y rentrer qu'après un an d'intervalle, mais il peut être immédiatement élu à toute autre fonction publique, y compris celle de tribun, s'il y est d'ailleurs éligible.

33. La session du corps législatif commence chaque année le 1er frimaire, et ne dure que quatre mois; il peut être extraordinairement convoqué durant les huit autres par le Gouvernement.

34. Le corps législatif fait la loi en statuant par scrutin secret, et sans aucune discussion de la part de ses membres, sur les projets de loi débattus devant lui par les orateurs du tribunat et du Gouvernement.

35. Les séances du tribunat et celles du corps législatif, sont publiques; le nombre des assistans soit aux unes, soit aux autres, ne peut excéder deux cents.

36. Le traitement annuel d'un tribun est de 15,000 francs; celui d'un législateur, de 10,000 francs.

37. Tout décret du corps législatif, le dixième jour après son émission, est promulgué par le premier consul, à moins que, dans ce délai, il n'y ait eu recours au sénat pour cause d'inconstitutionnalité. Ce recours n'a point lieu contre les lois promulguées.

38. Le premier renouvellement du corps législatif et du tribunat n'aura lieu que dans le courant de l'an 10.

TITRE IV.

DU GOUVERNEMENT.

39. Le Gouvernement est confié à trois consuls nommés pour dix ans, et indéfiniment rééligibles.

Chacun d'eux est élu individuellement avec la qualité distincte ou de premier, ou de second, ou de troisième consul.

La constitution nomme premier consul le citoyen *Bonaparte*, ex-consul provisoire ; second consul, le citoyen *Cambacérès*, ex-ministre de la justice, et troisième consul, le citoyen *Lebrun*, ex-membre de la commission du conseil des anciens.

Pour cette fois, le troisième consul n'est nommé que pour cinq ans.

40. Le premier consul a des fonctions et des attributions particulières, dans lesquelles il est momentanément suppléé, quand il y a lieu, par un de ses collègues.

qu'ils invitent, dans le cas de non conciliation, à se faire juger par des arbitres.

61. En matière civile, il y a des tribunaux de première instance et des tribunaux d'appel. La loi détermine l'organisation des uns et des autres, leur compétence, et le territoire formant le ressort de chacun.

62. En matière de délits emportant peine afflictive ou infamante, un premier jury admet ou rejette l'accusation : si elle est admise, un second jury reconnaît le fait ; et les juges formant un tribunal criminel appliquent la peine. Leur jugement est sans appel.

63. La fonction d'accusateur public près un tribunal criminel, est remplie par le commissaire du Gouvernement.

64. Les délits qui n'emportent pas peine afflictive ou infamante, sont jugés par les tribunaux de police correctionnelle, sauf l'appel aux tribunaux criminels.

65. Il y a, pour toute la république, un tribunal de cassation, contre les jugemens en dernier ressort rendus par les tribunaux ; sur les demandes en renvoi d'un tribunal à un autre pour cause de suspicion légitime ou de sûreté publique ; sur les prises à partie contre un tribunal entier.

66. Le tribunal de cassation ne connaît point du fond des affaires ; mais il casse les jugemens rendus sur des procédures dans lesquelles les formes ont été violées, ou qui contiennent quelque contravention expresse à la loi ; et il renvoie le fond du procès au tribunal qui doit en connaître.

67. Les juges composant les tribunaux de première instance, et les commissaires du Gouvernement établis près ces tribunaux, sont pris dans la liste communale ou dans la liste départementale.

Les juges formant les tribunaux d'appel, et les commissaires placés près d'eux sont pris dans la liste départementale.

Les juges composant le tribunal de cassation, et les commissaires établis près ce tribunal, sont pris dans la liste nationale.

68. Les juges, autres que les juges de paix, conservent leurs fonctions toute leur vie, à moins qu'ils ne soient condamnés pour forfaiture, ou qu'ils ne soient pas maintenus sur les listes d'éligibles.

TITRE VI.

DE LA RESPONSABILITÉ DES FONCTIONNAIRES PUBLICS.

69. Les fonctions des membres soit du sénat, soit du corps

législatif, soit du tribunat, celles des consuls et des conseillers d'Etat, ne donnent lieu à aucune responsabilité.

70. Les délits personnels emportant peine afflictive ou infamante, commis par un membre soit du sénat, soit du tribunat, soit du corps législatif, soit du conseil d'Etat, sont poursuivis devant les tribunaux ordinaires, après qu'une délibération du corps auquel le prévenu appartient, a autorisé cette poursuite.

71. Les ministres prévenus de délits privés emportant peine afflictive ou infamante, sont considérés comme membres du conseil d'Etat.

72. Les ministres sont responsables, 1° de tout acte du Gouvernement signé par eux, et déclaré inconstitutionnel par le sénat; 2° de l'inexécution des lois et des règlemens d'administration publique ; 3° des ordres particuliers qu'ils ont donnés, si ces ordres sont contraires à la constitution, aux lois et aux règlemens.

73. Dans le cas de l'article précédent, le tribunat dénonce le ministre par un acte sur lequel le corps législatif délibère dans les formes ordinaires, après avoir entendu ou appelé le dénoncé. Le ministre mis en jugement par un décret du corps législatif, est jugé par une haute cour, sans appel et sans recours en cassation.

La haute-cour est composée de juges et de jurés. Les juges sont choisis par le tribunal de cassation, et dans son sein ; les jurés sont pris dans la liste nationale : le tout suivant les formes que la loi détermine.

74. Les juges civils et criminels sont, pour les délits relatifs à leurs fonctions, poursuivis devant les tribunaux auxquels celui de cassation les renvoie après avoir annulé leurs actes.

75. Les agens du Gouvernement, autres que les ministres, ne peuvent être poursuivis pour des faits relatifs à leurs fonctions, qu'en vertu d'une décision du conseil d'Etat : en ce cas, la poursuite a lieu devant les tribunaux ordinaires.

TITRE VII

DISPOSITIONS GÉNÉRALES.

76. La maison de toute personne habitant le territoire français, est un asile inviolable.

Pendant la nuit, nul n'a le droit d'y entrer que dans le cas d'incendie, d'inondation, ou de réclamation faite de l'intérieur de la maison.

Pendant le jour, on peut y entrer pour un objet spécial déterminé, ou par une loi ou par ordre émané d'une autorité publique.

77. Pour que l'acte qui ordonne l'arrestation d'une personne puisse être exécuté, il faut, 1° qu'il exprime formellement le motif de l'arrestation, et la loi en exécution de laquelle elle est ordonnée ; 2° qu'il émane d'un fonctionnaire à qui la loi ait donné formellement ce pouvoir ; 3° qu'il soit notifié à la personne arrêtée, et qu'il lui en soit laissé copie.

78. Un gardien ou geôlier ne peut recevoir ou détenir aucune personne qu'après avoir transcrit sur son registre l'acte qui ordonne l'arrestation ; cet acte doit être un mandat donné dans les formes prescrites par l'article précédent, ou une ordonnance de prise de corps, ou un décret d'accusation, ou un jugement.

79. Tout gardien ou geôlier est tenu, sans qu'aucun ordre puisse l'en dispenser, de représenter la personne détenue à l'officier civil ayant la police de la maison de détention, toutes les fois qu'il en sera requis par cet officier.

80. La représentation de la personne détenue ne pourra être refusée à ses parens et amis porteurs de l'ordre de l'officier civil, lequel sera toujours tenu de l'accorder, à moins que le gardien ou geôlier ne représente une ordonnance du juge pour tenir la personne au secret.

81. Tous ceux qui, n'ayant point reçu de la loi le pouvoir de faire arrêter, donneront, signeront, exécuteront l'arrestation d'une personne quelconque ; tous ceux qui, même dans le cas de l'arrestation autorisée par la loi, recevront ou retiendront la personne arrêtée dans un lieu de détention non publiquement et légalement désigné comme tel, et tous les gardiens ou geôliers qui contreviendront aux dispositions des trois articles précédens, seront coupables du crime de détention arbitraire.

82. Toutes rigueurs employées dans les arrestations, détentions ou exécutions, autres que celles autorisées par les lois, sont des crimes.

83. Toute personne a le droit d'adresser des pétitions individuelles à toute autorité constituée, et spécialement au tribunat.

84. La force publique est essentiellement obéissante : nul corps armé ne peut délibérer.

85. Les délits des militaires sont soumis à des tribunaux spéciaux, et à des formes particulières de jugement.

86. La nation française déclare qu'il sera accordé des pen-

sions à tous les militaires blessés pour la défense de la patrie, ainsi qu'aux veuves et aux enfans des militaires morts sur le champ de bataille ou des suites de leurs blessures.

87. Il sera décerné des récompenses nationales aux guerriers qui auront rendu des services éclatans en combattant pour la République.

88. Un institut national est chargé de recueillir les découvertes, de perfectionner les sciences et les arts.

89. Une commission de comptabilité nationale règle et vérifie les comptes des recettes et des dépenses de la République. Cette commission est composée de sept membres choisis par le sénat dans la liste nationale.

90. Un corps constitué ne peut prendre de délibération que dans une séance où les deux tiers au moins de ses membres se trouvent présens.

91. Le régime des colonies françaises est déterminé par des lois spéciales.

92. Dans le cas de révolte à main armée, ou de troubles qui menacent la sûreté de l'Etat, la loi peut suspendre, dans les lieux et pour le temps qu'elle détermine, l'empire de la constitution.

Cette suspension peut être provisoirement déclarée dans les mêmes cas par un arrêté du Gouvernement, le corps législatif étant en vacance, pourvu que ce corps soit convoqué au plus court terme par un article du même arrêté.

93. La nation française déclare qu'en aucun cas elle ne souffrira le retour des Français qui, ayant abandonné leur patrie, depuis le 14 juillet 1789, ne sont pas compris dans les exceptions portées aux lois rendues contre les émigrés; elle interdit toute exception nouvelle sur ce point.

Les biens des émigrés sont irrévocablement acquis au profit de la République.

94. La nation française déclare qu'après une vente légalement consommée de biens nationaux, quelle qu'en soit l'origine, l'acquéreur légitime ne peut en être dépossédé, sauf aux tiers réclamans à être, s'il y a lieu, indemnisés par le trésor public.

95. La présente constitution sera offerte de suite à l'acceptation du peuple français.

SÉNATUS-CONSULTE

ORGANIQUE

DE LA CONSTITUTION DE L'AN VIII.

Du 16 thermidor an x (4 août 1802).

Le sénat conservateur, réuni au nombre de membres prescrit par l'article 90 de la constitution;

Vu le message des consuls de la République, en date de ce jour, annonçant l'envoi de trois orateurs du Gouvernement, chargés de présenter au sénat un projet de sénatus-consulte organique de la constitution;

Vu ledit projet de sénatus-consulte, présenté au sénat, par les citoyens *Regnier*, *Portalis* et *Dessolles*, conseillers d'État nommés à cet effet par arrêté du premier consul de la République, sous la même date;

Après avoir entendu les orateurs du Gouvernement, sur les motifs dudit projet;

Délibérant sur le rapport qui lui a été fait par sa commission spéciale, nommée dans la séance du 11 de ce mois.

Décrète ce qui suit :

TITRE Ier.

Art. 1er. Chaque ressort de justice de paix a une assemblée de canton.

2. Chaque arrondissement communal ou district de sous-préfecture a un collége électoral d'arrondissement.

3. Chaque département a un collége électoral de département.

TITRE II.

DES ASSEMBLÉES DE CANTON.

4. L'assemblée de canton se compose de tous les citoyens

domiciliés dans le canton, et qui y sont inscrits sur la liste communale d'arrondissement.

A dater de l'époque, où, aux termes de la constitution, les listes communales doivent être renouvelées, l'assemblée de canton sera composée de tous les citoyens domiciliés dans le canton, et qui y jouissent des droits de citoyen.

5. Le premier consul nomme le président de l'assemblée de canton.

Ses fonctions durent cinq ans : il peut être renommé indéfiniment.

Il est assisté de quatre scrutateurs, dont deux sont les plus âgés, et les deux autres les plus imposés des citoyens ayant droit de voter dans l'assemblée de canton.

Le président et les quatre scrutateurs nomment le secrétaire.

6. L'assemblée de canton se divise en sections pour faire les opérations qui lui appartiennent.

Lors de la première convocation de chaque assemblée, l'organisation et les formes en seront déterminées par un règlement émané du Gouvernement.

7. Le président de l'assemblée de canton nomme les présidens des sections.

Leurs fonctions finissent avec chaque assemblée sectionnaire.

Ils sont assistés chacun de deux scrutateurs, dont l'un est le plus âgé, et l'autre le plus imposé des citoyens ayant droit de voter dans la section.

8. L'assemblée de canton désigne deux citoyens sur lesquels le premier consul choisit le juge de paix du canton.

Elle désigne pareillement deux citoyens pour chaque place vacante de suppléant de juge de paix.

9. Les juges de paix et leurs suppléans sont nommés pour dix ans.

10. Dans les villes de cinq mille âmes, l'assemblée de canton présente deux citoyens pour chacune des places du conseil municipal. Dans les villes où il y aura plusieurs justices de paix ou plusieurs assemblées de canton, chaque assemblée présentera pareillement deux citoyens pour chaque place du conseil municipal.

11. Les membres des conseils municipaux sont pris par chaque assemblée de canton, sur la liste des cent plus imposés du canton. Cette liste sera arrêtée et imprimée par ordre du préfet.

12. Les conseils municipaux se renouvellent tous les dix ans par moitié.

13. Le premier consul choisit les maires et adjoints dans les conseils municipaux ; ils sont cinq ans en place ; ils peuvent être renommés.

14. L'assemblée de canton nomme au collége électoral d'arrondissement, le nombre de membres qui lui est assigné, en raison du nombre de citoyens dont elle se compose.

15. Elle nomme au collége électoral de département, sur une liste dont il sera parlé ci-après, le nombre de membres qui lui est attribué.

16. Les membres des colléges électoraux doivent être domiciliés dans les arrondissemens et départemens respectifs.

17. Le Gouvernement convoque les assemblées de canton, fixe le temps de leur durée et l'objet de leur réunion.

TITRE III.

DES COLLÉGES ÉLECTORAUX.

18. Les colléges électoraux d'arrondissement ont un membre pour cinq cents habitans domiciliés dans l'arrondissement.

Le nombre des membres ne peut néanmoins excéder deux cents, ni être au dessous de cent vingt.

19. Les colléges électoraux de département ont un membre par mille habitans domiciliés dans le département ; et néanmoins ces membres ne peuvent excéder trois cents, ni être au dessous de deux cents.

20. Les membres des colléges électoraux sont à vie.

21. Si un membre d'un collége électoral est dénoncé au Gouvernement, comme s'étant permis quelque acte contraire à l'honneur ou à la patrie, le Gouvernement invite le collége à manifester son vœu : il faut les trois quarts des voix pour faire perdre au membre dénoncé sa place dans le collége.

22. On perd sa place dans les colléges électoraux pour les mêmes causes qui font perdre le droit de citoyen.

On la perd également, lorsque, sans empêchement légitime, on n'a point assisté à trois réunions successives.

23. Le premier consul nomme les présidens des colléges électoraux à chaque session.

Le président a seul la police du collége électoral, lorsqu'il est assemblé.

24. Les colléges électoraux nomment, à chaque session, deux scrutateurs et un secrétaire.

25. Pour parvenir à la formation des colléges électoraux

de départemens, il sera dressé dans chaque département, sous les ordres du ministre des finances, une liste des six cents citoyens plus imposés aux rôles des contributions foncière, mobilière et somptuaire, et au rôle des patentes.

On ajoute à la somme de la contribution, dans le domicile du département, celle qu'on peut justifier payer dans les autres parties du territoire de la France et des colonies.

Cette liste sera imprimée.

26. L'assemblée du canton prendra sur cette liste les membres qu'elle devra nommer au collége electoral du département.

27. Le premier consul peut ajouter aux colléges électoraux d'arrondissement dix membres pris parmi les citoyens appartenant à la légion d'honneur, ou qui ont rendu des services.

Il peut ajouter à chaque collége électoral de département vingt citoyens, dont dix pris parmi les trente plus imposés du département, et les dix autres, soit parmi les membres de la légion d'honneur, soit parmi les citoyens qui ont rendu des services.

Il n'est point assujetti, pour ces nominations, à des époques déterminées.

28. Les colléges électoraux d'arrondissement présentent au premier consul deux citoyens domiciliés dans l'arrondissement, pour chaque place vacante dans le conseil d'arrondissement.

Un au moins de ces citoyens doit être pris hors du collége électoral qui le désigne.

Les conseils d'arrondissement se renouvellent par tiers tous les cinq ans.

29. Les colléges électoraux d'arrondissement présentent, à chaque réunion, deux citoyens pour faire partie de la liste sur laquelle doivent être choisis les membres du tribunat.

Un au moins de ces citoyens doit être pris nécessairement hors du collége qui le présente.

Tous deux peuvent être pris hors du département.

30. Les colléges électoraux de département présentent au premier consul deux citoyens domiciliés dans le département, pour chaque place vacante dans le conseil général du département.

Un de ces citoyens au moins doit être pris nécessairement hors du collége électoral qui le présente.

Les conseils généraux de département se renouvellent par tiers tous les cinq ans.

31. Les colléges électoraux de département présentent, à chaque réunion, deux citoyens pour former la liste sur laquelle sont nommés les membres du sénat.

Un au moins doit être nécessairement pris hors du collége qui le présente, et tous deux peuvent être pris hors du département.

Ils doivent avoir l'âge et les qualités exigés par la constitution.

32. Les colléges électoraux de département et d'arrondissement présentent chacun deux citoyens domiciliés dans le département, pour former la liste sur laquelle doivent être nommés les membres de la députation au corps législatif.

Un de ces citoyens doit être pris nécessairement hors du collége qui le présente.

Il doit y avoir trois fois autant de candidats différens sur la liste formée par la réunion des présentations des colléges électoraux de département et d'arrondissement, qu'il y a de places vacantes.

33. On peut être membre d'un conseil de commune et d'un collége électoral d'arrondissement ou de département.

On ne peut être à la fois membre d'un collége d'arrondissement et d'un collége de département.

34. Les membres du corps législatif et du tribunat ne peuvent assister aux séances du collége électoral dont ils feront partie. Tous les autres fonctionnaires publics ont droit d'y assister et d'y voter.

35. Il n'est procédé par aucune assemblée de canton, à la nomination des places qui lui appartiennent dans un collége électoral, que quand ces places sont réduites aux deux tiers.

36. Les colléges électoraux ne s'assemblent qu'en vertu d'un acte de convocation émané du Gouvernement, et dans un lieu qui leur est assigné.

Ils ne peuvent s'occuper que des opérations pour lesquelles ils sont convoqués, ni continuer leurs séances au-delà du terme fixé par l'acte de convocation.

S'ils sortent de ces bornes, le Gouvernement a le droit de les dissoudre.

37. Les colléges électoraux ne peuvent, ni directement ni indirectement, sous quelque prétexte que ce soit, correspondre entre eux.

38. La dissolution d'un corps électoral opère le renouvellement de tous ses membres.

TITRE IV.

DES CONSULS.

39. Les consuls sont à vie :

Ils sont membres du sénat et le président.

40. Le second et le troisième consuls sont nommés par le sénat, sur la présentation du premier.

41. A cet effet, lorsque l'une des deux places vient à vaquer, le premier consul présente au sénat un premier sujet ; s'il n'est pas nommé, il en présente un second ; si le second n'est pas accepté, il en présente un troisième, qui est nécessairement nommé.

42. Lorsque le premier consul le juge convenable, il présente un citoyen pour lui succéder après sa mort, dans les formes indiquées par l'article précédent.

43. Le citoyen nommé pour succéder au premier consul, prête serment à la république, entre les mains du premier consul, assisté des second et troisième consuls, en présence du sénat, des ministres, du conseil d'État, du corps législatif, du tribunat, du tribunal de cassation, des archevêques, des évêques, des présidens des tribunaux d'appel, des présidens des colléges électoraux, des présidens des assemblées de canton, des grands officiers de la légion d'honneur, et des mairies des vingt-quatre principales villes de la république.

Le secrétaire d'État dresse le procès-verbal de la prestation de serment.

44. Le serment est ainsi conçu :

« Je jure de maintenir la constitution, de respecter la li-
» berté des consciences, de m'opposer au retour des institu-
» tions féodales, de ne jamais faire la guerre que pour la
» défense et la gloire de la république, et de n'employer le
» pouvoir dont je serai revêtu que pour le bonheur du peu-
» ple, de qui et pour qui je l'aurai reçu. »

45. Le serment prêté, il prend séance au sénat, immédiatement après le troisième consul.

46. Le premier consul peut déposer aux archives du Gouvernement son vœu sur la nomination de son successeur, pour être présenté au sénat après sa mort.

47. Dans ce cas il appelle le second et le troisième consuls, les ministres et les présidens des sections du conseil d'État.

En leur présence, il remet au secrétaire d'État le papier

scellé de son sceau, dans lequel est consigné son vœu Ce papier est souscrit par tous ceux qui sont présens à l'acte.

Le secrétaire d'Etat le dépose aux archives du Gouvernement, en présence des ministres et des présidens des sections du conseil d'Etat.

48. Le premier consul peut retirer ce dépôt en observant les formalités prescrites dans l'article précédent.

49. Après la mort du premier consul, si son vœu est resté déposé, le papier qui le renferme est retiré des archives du Gouvernement par le secrétaire d'Etat, en présence des ministres et des présidens des sections du conseil d'Etat. L'intégrité et l'identité en sont reconnues en présence des second et troisième consuls. Il est adressé au sénat par un message du Gouvernement, avec expédition des procès-verbaux qui en ont constaté le dépôt, l'identité et l'intégrité.

50. Si le sujet présenté par le premier consul n'est pas nommé, le second et le troisième consuls en présentent chacun un : en cas de non-nomination, ils en présentent chacun un autre, et l'un des deux est nécessairement nommé.

51. Si le premier consul n'a point laissé de présentation, les second et troisième consuls font leurs présentations séparées; une première, une seconde; et si ni l'une ni l'autre n'a obtenu de nomination, une troisième. Le sénat nomme nécessairement sur la troisième.

52. Dans tous les cas, les présentations et la nomination devront être consommées dans les vingt-quatre heures qui suivront la mort du premier consul.

53. La loi fixe pour la vie de chaque premier consul l'état de dépenses du Gouvernement.

TITRE V.

DU SÉNAT.

54. Le sénat règle par un sénatus-consulte organique.

1° La constitution des colonies;

2° Tout ce qui n'a pas été prévu par la constitution, et qui est nécessaire à sa marche;

3° Il explique les articles de la constitution qui donnent lieu à différentes interprétations.

55. Le sénat, par des actes intitulés *Sénatus-consultes*, 1° suspend pour cinq ans les fonctions de jurés dans les départemens où cette mesure est nécessaire;

2° Déclare, quand les circonstances l'exigent, des départemens hors de la constitution;

3° Détermine le temps dans lequel des individus, arrêtés en vertu de l'article 46 de la constitution, doivent être traduits devant les tribunaux, lorsqu'ils ne l'ont pas été dans les dix jours de leur arrestation;

4° Annulle les jugemens des tribunaux, lorsqu'ils sont attentatoires à la sûreté de l'Etat;

5° Dissout le corps législatif et le tribunat;

6° Nomme les consuls.

56. Les sénatus-consultes organiques et les sénatus-consultes sont délibérés par le sénat, sur l'initiative du Gouvernement.

Une simple majorité suffit pour les sénatus-consultes; il faut les deux tiers des voix des membres présens pour un sénatus-consulte organique.

57. Les projets de sénatus-consulte pris en conséquence des articles 54 et 55, sont discutés dans un conseil privé, composé des consuls, de deux ministres, de deux sénateurs, de deux conseillers d'Etat, et de deux grands officiers de la légion d'honneur.

Le premier consul désigne, à chaque tenue, les membres qui doivent composer le conseil privé.

58. Le premier consul ratifie les traités de paix et d'alliance, après avoir pris l'avis du conseil privé.

Avant de les promulguer, il en donne connaissance au sénat.

59. L'acte de nomination d'un membre du corps législatif, du tribunat et du tribunal de cassation, s'intitule *Arrêté.*

60. Les actes du sénat, relatifs à sa police et à son administration intérieure, s'intitulent *Délibérations.*

61. Dans le courant de l'an 11, il sera procédé à la nomination de quatorze citoyens pour compléter le nombre de quatre-vingts sénateurs, déterminé par l'article 15 de la constitution.

Cette nomination sera faite par le sénat, sur la présentation du premier consul, qui, pour cette présentation, et pour les présentations ultérieures dans le nombre de quatre-vingts, prend trois sujets sur la liste des citoyens désignés par les colléges électoraux.

62. Les membres du grand conseil de la légion d'honneur sont membres du sénat, quel que soit leur âge.

63. Le premier consul peut, en outre, nommer au sénat, sans présentation préalable par les colléges électoraux de département, des citoyens distingués par leurs services et leurs talens, à condition néanmoins qu'ils auront l'âge re-

quis par la constitution, et que le nombre des sénateurs ne pourra, en aucun cas, excéder cent vingt.

64. Les sénateurs pourront être consuls, ministres, membres de la légion-d'honneur, inspecteurs de l'instruction publique, et employés dans des missions extraordinaires et temporaires.

Le sénat nomme, chaque année, deux de ses membres pour remplir les fonctions de secrétaires.

65. Les ministres ont séance au sénat, mais sans voix délibérative, s'ils ne sont sénateurs.

TITRE VI.

DES CONSEILLERS D'ÉTAT.

66. Les conseillers d'Etat n'excèderont jamais le nombre de cinquante.

67. Le conseil d'Etat se divise en sections.

68. Les ministres ont rang, séance et voix délibérative au conseil d'Etat.

TITRE VII.

DU CORPS LÉGISLATIF.

69. Chaque département aura dans le corps législatif un nombre de membres proportionné à l'étendue de sa population, conformément au tableau ci-joint.

70. Tous les membres du corps législatif appartenant à la même députation sont nommés à la fois.

71. Les départemens de la république sont divisés en cinq séries, conformément au tableau ci-joint.

72. Les députés actuels sont classés dans les cinq séries.

73. Ils seront renouvelés dans l'année à laquelle appartiendra la série où sera placé le département auquel ils auront été attachés.

74. Néanmoins les députés qui ont été nommés en l'an x, rempliront leurs cinq années.

75. Le Gouvernement convoque, ajourne et proroge le corps législatif.

TITRE VIII.

DU TRIBUNAT.

76. A dater de l'an XIII, le tribunat sera réduit à cinquante membres.

Moitié des cinquante sortira tous les trois ans. Jusqu'à

cette réduction, les membres sortans ne seront pas remplacés.

Le tribunat se divise en sections.

77. Le corps législatif et le tribunat sont renouvelés dans tous leurs membres quant le sénat en a prononcé la dissolution.

TITRE IX.

DE LA JUSTICE ET DES TRIBUNAUX.

78. Il y a un grand-juge ministre de la justice.

79. Il a une place distinguée au sénat et au conseil-d'Etat.

80. Il préside le tribunal de cassation et les tribunaux d'appel, quand le Gouvernement le juge convenable.

81. Il a sur les tribunaux, les justices de paix et les membres qui les composent, le droit de les surveiller et de les reprendre.

82. Le tribunal de cassation, présidé par lui, a droit de censure et de discipline sur les tribunaux d'appel et les tribunaux criminels : il peut, pour cause grave, suspendre les juges de leurs fonctions, les mander près du grand-juge, pour y rendre compte de leur conduite.

83. Les tribunaux d'appel ont droit de surveillance sur les tribunaux civils de leur ressort, et les tribunaux civils sur les juges de paix de leur arrondissement.

84. Le commissaire du Gouvernement près le tribunal de cassation surveille les commissaires près les tribunaux d'appel et les tribunaux criminels.

Les commissaires près les tribunaux d'appel surveillent les commissaires près les tribunaux civils.

85. Les membres du tribunal de cassation sont nommés par le sénat, sur la présentation du premier consul.

Le premier consul présente trois sujets pour chaque place vacante.

TITRE X.

DROIT DE FAIRE GRACE.

86. Le premier consul a droit de faire grâce.

Il l'exerce après avoir entendu, dans un conseil privé, le grand-juge, deux ministres, deux sénateurs, deux conseillers d'Etat et deux juges du tribunal de cassation.

Le présent sénatus-consulte sera transmis par un message aux consuls de la république.

10. Un sénatus-consulte règle le mode de l'éducation des princes français.

11. Ils sont membres du sénat et du conseil d'État, lorsqu'ils ont atteint leur dix-huitième année.

12. Ils ne peuvent se marier sans l'autorisation de l'empereur.

Le mariage d'un prince français, fait sans l'autorisation de l'empereur, emporte privation de tout droit à l'hérédité, tant pour celui qui l'a contracté que pour ses descendans.

Néanmoins, s'il n'existe point d'enfans de ce mariage, et qu'il vienne à se dissoudre, le prince qui l'avait contracté recouvre ses droits à l'hérédité.

13. Les actes qui constatent la naissance, les mariages et les décès des membres de la famille impériale, sont transmis, sur un ordre de l'empereur, au sénat, qui en ordonne la transcription sur ses registres et le dépôt dans ses archives.

14. *Napoléon Bonaparte* établit par des statuts auxquels ses successeurs sont tenus de se conformer :

1° Les devoirs des individus de tout sexe, membres de la famille impériale, envers l'empereur ;

2° Une organisation du palais impérial conforme à la dignité du trône et à la grandeur de la nation.

15. La liste civile reste réglée ainsi qu'elle l'a été par les articles 1er et 4 du décret du 26 mai 1791.

Les princes français *Joseph* et *Louis Bonaparte*, et à l'avenir les fils puînés naturels et légitimes de l'empereur, seront traités conformément aux articles 1er, 10, 11, 12 et 13 du décret du 21 décembre 1790.

L'empereur pourra fixer le douaire de l'impératrice et l'assigner sur la liste civile ; ses successeurs ne pourront rien changer aux dispositions qu'il aura faites à cet égard.

16. L'empereur visite les départemens : en conséquence, des palais impériaux sont établis aux quatre points principaux de l'empire.

Ces palais sont désignés, et leurs dépendances déterminées par une loi.

TITRE IV.

DE LA RÉGENCE.

17. L'empereur est mineur jusqu'à l'âge de dix-huit ans accomplis : pendant sa minorité, il y a un régent de l'empire.

18. Le régent doit être âgé au moins de vingt-cinq ans accomplis.

Les femmes sont exclues de la régence.

19. L'empereur désigne le régent parmi les princes français ayant l'âge exigé par l'article précédent ; et à leur défaut, parmi les titulaires des grandes dignités de l'empire.

20. A défaut de désignation de la part de l'empereur, la régence est déférée au prince le plus proche en degré, dans l'ordre de l'hérédité, ayant vingt-cinq ans accomplis.

21. Si, l'empereur n'ayant pas désigné le régent, aucun des princes français n'est âgé de vingt-cinq ans accomplis, le sénat élit le régent parmi les titulaires des grandes dignités de l'empire.

22. Si, à raison de la minorité d'âge du prince appelé à la régence dans l'ordre de l'hérédité, elle a été déférée à un parent plus éloigné, ou à l'un des titulaires des grandes dignités de l'empire, le régent entré en exercice continue ses fonctions jusqu'à la majorité de l'empereur.

23. Aucun sénatus-consulte organique ne peut être rendu pendant la régence, ni avant la fin de la troisième année qui suit la majorité.

24. Le régent exerce, jusqu'à la majorité de l'empereur, toutes les attributions de la dignité impériale.

Néanmoins il ne peut nommer ni aux grandes dignités de l'empire, ni aux places de grands officiers qui se trouveraient vacantes à l'époque de la régence, ou qui viendraient à vaquer pendant la minorité, ni user de la prérogative réservée à l'empereur d'élever des citoyens au rang de sénateur.

Il ne peut révoquer ni le grand-juge, ni le secrétaire d'État.

25. Il n'est pas personnellement responsable des actes de son administration.

26. Tous les actes de la régence sont au nom de l'empereur mineur.

27. Le régent ne propose aucun projet de loi ou de sénatus-consulte, et n'adopte aucun règlement d'administration publique, qu'après avoir pris l'avis du conseil de régence, composé des titulaires des grandes dignités de l'empire.

Il ne peut déclarer la guerre, ni signer des traités de paix, d'alliance ou de commerce, qu'après en avoir délibéré dans le conseil de régence, dont les membres, pour ce seul cas, ont voix délibérative. La délibération a lieu à la majorité des voix ; et, s'il y a partage, elle passe à l'avis du régent.

Le ministre des relations extérieures prend séance au con-

seil de régence, lorsque ce conseil délibère sur des objets relatifs à son département.

Le grand-juge ministre de la justice peut y être appelé par l'ordre du régent.

Le secrétaire d'Etat tient le registre des délibérations.

28. La régence ne confère aucun droit sur la personne de l'empereur mineur.

29. Le traitement du régent est fixé au quart du montant de la liste civile.

30. La garde de l'empereur mineur est confiée à sa mère, et à son défaut au prince désigné à cet effet par le prédécesseur de l'empereur mineur.

A défaut de la mère de l'empereur mineur, et d'un prince désigné par l'empereur, le sénat confie la garde de l'empereur mineur à l'un des titulaires des grandes dignités de l'empire.

Ne peuvent être élus pour la garde de l'empereur mineur, ni le régent et ses descendans, ni les femmes.

31. Dans le cas où *Napoléon Bonaparte* usera de la faculté qui lui est conférée par l'article 4, titre II, l'acte d'adoption sera fait en présence des titulaires des grandes dignités de l'empire, reçu par le secrétaire d'Etat, et transmis aussitôt au sénat pour être transcrit sur ses registres et déposé dans ses archives.

Lorsque l'empereur désigne soit un régent pour la minorité, soit un prince pour la garde d'un empereur mineur, les mêmes formalités sont observées.

Les actes de désignation, soit d'un régent pour la minorité, soit d'un prince pour la garde d'un empereur mineur, sont révocables à volonté par l'empereur.

Tout acte d'adoption, de désignation ou de révocation de désignation, qui n'aura pas été transcrit sur les registres du sénat avant le décès de l'empereur, sera nul et de nul effet.

TITRE V.

DES GRANDES DIGNITÉS DE L'EMPIRE.

32. Les grandes dignités de l'empire sont celles,
De grand-électeur,
D'archichancelier de l'empire,
D'archichancelier d'Etat,
D'architrésorier,
De connétable,
De grand-amiral.

33. Les titulaires des grandes dignités de l'empire sont nommés par l'empereur.

Ils jouissent des mêmes honneurs que les princes français, et prennent rang immédiatement après eux.

L'époque de leur réception détermine le rang qu'ils occupent respectivement.

34. Les grandes dignités de l'empire sont inamovibles.

35. Les titulaires des grandes dignités de l'empire sont sénateurs et conseillers d'État.

36. Ils forment le grand conseil de l'empereur ;

Ils sont membres du conseil privé ;

Ils composent le grand conseil de la légion-d'honneur ;

Les membres actuels du grand conseil de la légion-d'honneur conservent, pour la durée de leur vie, leurs titres, fonctions et prérogatives.

37. Le sénat et le conseil d'Etat sont présidés par l'empereur.

Lorsque l'empereur ne préside pas le sénat ou le conseil d'Etat, il désigne celui des titulaires des grandes dignités de l'empire qui doit présider.

38. Tous les actes du sénat et du corps législatif sont rendus au nom de l'empereur et promulgués ou publiés sous le sceau impérial.

39. Le grand électeur fait les fonctions de chancelier, 1° pour la convocation du corps législatif, des colléges électoraux et des assemblées de canton ; 2° pour la promulgation des sénatus-consultes portant dissolution, soit du corps législatif, soit des colléges électoraux.

Le grand-électeur préside en l'absence de l'empereur, lorsque le sénat procède aux nominations des sénateurs, des législateurs et des tribuns.

Il peut résider au palais du sénat.

Il porte à la connaissance de l'empereur les réclamations formées par les colléges électoraux ou par les assemblées de canton pour la conservation de leurs prérogatives.

Lorsqu'un membre d'un collége électoral est dénoncé, conformément à l'article 21 du sénatus-consulte organique du 16 thermidor an 10, comme s'étant permis quelque acte contraire à l'honneur ou à la patrie, le grand-électeur invite le collége à manifester son vœu. Il porte le vœu du collége à la connaissance de l'empereur.

Le grand-électeur présente les membres du sénat, du conseil d'Etat, du corps législatif et du tribunat, au serment qu'ils prêtent entre les mains de l'empereur.

Il reçoit le serment des présidens des colléges électoraux de département et des assemblées de canton.

Il présente les députations solennelles du sénat, du conseil d'Etat, du corps législatif, du tribunat et des colléges électoraux, lorsqu'elles sont admises à l'audience de l'empereur.

40. L'archichancelier de l'empire fait les fonctions de chancelier pour la promulgation des sénatus-consultes organiques et des lois.

Il fait également celles de chancelier du palais impérial.

Il est présent au travail annuel dans lequel le grand-juge ministre de la justice rend compte à l'empereur des abus qui peuvent s'être introduits dans l'administration de la justice, soit civile, soit criminelle.

Il préside la haute cour impériale.

Il préside les sections réunies du conseil d'Etat et du tribunat, conformément à l'article 95, titre XI.

Il est présent à la célébration des mariages et à la naissance des princes; au couronnement et aux obsèques de l'empereur. Il signe le procès-verbal que dresse le secrétaire d'Etat.

Il présente les titulaires des grandes dignités de l'empire, les ministres, le secrétaire d'Etat, les grands officiers civils de la couronne et le premier président de la cour de cassation, au serment qu'ils prêtent entre les mains de l'empereur.

Il reçoit le serment des membres et du parquet de la cour de cassation, des présidens et procureurs-généraux des cours d'appel et des cours criminelles.

Il présente les députations solennelles et les membres des cours de justice admis à l'audience de l'empereur.

Il signe et scelle les commissions et brevets des membres des cours de justice et des officiers ministériels; il scelle les commissions et brevets des fonctions civiles administratives, et les autres actes qui seront désignés dans le règlement portant organisation du sceau.

41. L'archichancelier d'Etat fait les fonctions de chancelier pour la promulgation des traités de paix et d'alliance, et pour les déclarations de guerre.

Il présente à l'empereur et signe les lettres de créance et la correspondance d'étiquette avec les différentes cours de l'Europe, rédigées suivant les formes du protocole impérial, dont il est le gardien.

Il est présent au travail annuel dans lequel le ministre des relations extérieures rend compte à l'empereur de la situation politique de l'Etat.

Il présente les ambassadeurs et ministres de l'empereur dans les cours étrangères au serment qu'ils prêtent entre les mains de Sa Majesté Impériale.

Il reçoit le serment des résidens, chargés d'affaires, secrétaires d'ambassade et de légation, et des commissaires généraux et commissaires des relations commerciales.

Il présente les ambassades extraordinaires et les ambassadeurs et ministres français et étrangers.

42 L'architrésorier est présent au travail annuel dans leles ministres des finances et du trésor public rendent à l'empereur les comptes des recettes et des dépenses de l'Etat et exposent leurs vues sur les besoins des finances de l'empire.

Les comptes des recettes et dépenses annuelles, avant d'être présentés à l'empereur, sont revêtus de son visa.

Il préside les sections réunies du conseil d'Etat et du tribunat, conformément à l'article 95, titre XI.

Il reçoit, tous les trois mois, le compte des travaux de la comptabilité nationale, et tous les ans le résultat général et les vues de réforme et d'amélioration dans les différentes parties de la comptabilité; il les porte à la connaissance de l'empereur.

Il arrête, tous les ans, le grand-livre de la dette publique.

Il signe les brevets des pensions civiles.

Il reçoit le serment des membres de la comptabilité nationale, des administrations de finances, et des principaux agens du trésor public.

Il présente les députations de la comptabilité nationale, et des administrations de finances admises à l'audience de l'empereur.

43. La connétable est présent au travail annuel dans lequel le ministre de la guerre et le directeur de l'administration de la guerre rendent compte à l'empereur des dispositions à prendre pour compléter le système de défense des frontières, l'entretien, les réparations et l'approvisionnement des places.

Il pose la première pierre des places fortes dont la construction est ordonnée.

Il est gouverneur des écoles militaires.

Lorsque l'empereur ne remet pas en personne les drapeaux aux corps de l'armée, ils leur sont remis en son nom par le connétable.

En l'absence de l'empereur, le connétable passe les grandes revues de la garde impériale.

Lorsqu'un général d'armée est prévenu d'un délit spécifié

au code pénal militaire, le connétable peut présider le conseil de guerre qui doit juger.

Il présente les maréchaux de l'empire, les colonels-généraux, les inspecteurs-généraux, les officiers-généraux et les colonels de toutes les armes, au serment qu'ils prêtent entre les mains de l'empereur.

Il reçoit le serment des majors, chefs de bataillon et d'escadron de toutes armes.

Il présente les officiers-généraux et les colonels, majors, chefs de bataillon et d'escadron de toutes les armes, lorsqu'ils sont admis à l'audience de l'empereur.

Il signe les brevets de l'armée et ceux des militaires pensionnaires de l'Etat.

44. Le grand-amiral est présent au travail annuel, dans lequel le ministre de la marine rend compte à l'empereur de l'état des constructions navales des arsenaux et des approvisionnemens.

Il reçoit annuellement et présente à l'empereur les comptes de la caisse des invalides de la marine.

Lorsqu'un amiral, vice-amiral ou contre-amiral, commandant en chef une armée navale, est prévenu d'un délit spécifié au code pénal maritime, le grand-amiral peut présider la cour martiale qui doit juger.

Il présente les amiraux, les vice-amiraux, les contre-amiraux et les capitaines de vaisseau, au serment qu'ils prêtent entre les mains de l'empereur.

Il reçoit le serment des membres du conseil des prises, et des capitaines de frégate.

Il présente les amiraux, les vice-amiraux, les contre-amiraux, les capitaines de vaisseau et de frégate, et les membres du conseil des prises, lorsqu'ils sont admis à l'audience de l'empereur.

Il signe les brevets des officiers de l'armée navale et ceux des marins pensionnaires de l'Etat.

45. Chaque titulaire des grandes dignités de l'empire préside un collége électoral de département.

Le collége électoral séant à Bruxelles est présidé par le grand-électeur.

Le collége électoral séant à Bordeaux est présidé par l'archichancelier de l'empire.

Le collége électoral séant à Nantes est présidé par l'archichancelier d'Etat.

Le collége électoral séant à Lyon est présidé par l'architrésorier de l'empire.

Le collége électoral séant à Turin est présidé par le connétable.

Le collége électoral séant à Marseille est présidé par le grand-amiral.

46. Chaque titulaire des grandes dignités de l'empire reçoit annuellement, à titre de traitement fixe, le tiers de la somme affectée aux princes, conformément au décret du 21 décembre 1790.

47. Un statut de l'empereur règle les fonctions des titulaires des grandes dignités de l'empire auprès de l'empereur, et détermine leur costume dans les grandes cérémonies. Les successeurs de l'empereur ne peuvent déroger à ce statut que par un sénatus-consulte.

TITRE VI.

DES GRANDS OFFICIERS DE L'EMPIRE.

48, Les grands officiers de l'empire sont :

Premièrement, les maréchaux de l'empire choisis parmi les maréchaux les plus distingués.

Leur nombre n'excède pas celui de seize.

Ne font point partie de ce nombre, les maréchaux de l'empire qui sont sénateurs.

Secondement, huit inspecteurs et colonels généraux de l'artillerie et du génie, des troupes à cheval et de la marine.

Troisièmement, des grands-officiers civils de la couronne, tels qu'ils seront institués par les statuts de l'empereur.

49. Les places des grands-officiers sont inamovibles.

50. Chacun des grands-officiers de l'empire préside un collége électoral qui lui est spécialément affecté au moment de sa nomination.

51. Si, par un ordre de l'empereur, ou par toute autre cause que ce puisse être, un titulaire d'une grande dignité de l'empire ou un grand-officier vient à cesser ses fonctions, il conserve son titre, son rang, ses prérogatives et la moitié de son traitement : il ne les perd que par un jugement de la haute cour impériale.

TITRE VII.

DU SERMENT.

52. Dans les deux ans qui suivent son avènement ou sa majorité, l'empereur, accompagné

Des titulaires des grandes dignités de l'empire,

Des ministres,
Des grands-officiers de l'empire,
Prête serment au peuple français sur l'Évangile et en présence
Du sénat,
Du conseil d'Etat,
Du corps législatif,
Du tribunat,
De la cour de cassation,
Des archevêques,
Des évêques,
Des grands-officiers de la légion-d'honneur,
De la comptabilité nationale,
Des présidens des cours d'appel,
Des présidens des colléges électoraux,
Des présidens des assemblées de canton,
Des présidens des consistoires,
Et des maires des trente-six principales villes de l'empire.

Le secrétaire d'Etat dresse procès-verbal de la prestation du serment.

53. Le serment de l'empereur est ainsi conçu :

» Je jure de maintenir l'intégrité du territoire de la république ; de respecter et de faire respecter les lois du concordat et de la liberté des cultes ; de respecter et de faire respecter l'égalité des droits, la liberté politique et civile, l'irrévocabilité des ventes des biens nationaux ; de ne lever aucun impôt, de n'établir aucune taxe qu'en vertu de la loi, de maintenir l'institution de la légion-d'honneur ; de gouverner dans la seule vue de l'intérêt, du bonheur et de la gloire du peuple français. »

54. Avant de commencer l'exercice de ses fonctions, le régent, accompagné
Des titulaires des grandes dignités de l'empire,
Des ministres,
Des grands-officiers de l'empire,
Prête serment sur l'Evangile, et en présence
Du sénat,
Du conseil d'Etat,
Du président et des questeurs du corps législatif,
Du président et des questeurs du tribunat,
Et des grands-officiers de la légion-d'honneur.

Le secrétaire d'Etat dresse procès-verbal de la prestation du serment.

55. Le serment du régent est conçu en ces termes :

« Je jure d'administrer les affaires de l'Etat conformément
» aux constitutions de l'empire, aux sénatus-consultes et
» aux lois, de maintenir dans toute leur intégrité le terri-
» toire de la république, les droits de la nation et ceux de la
» dignité impériale, et de remettre fidèlement à l'empereur,
» au moment de sa majorité, le pouvoir dont l'exercice m'est
» confié. »

56. Les titulaires des grandes dignités de l'empire, les ministres, le secrétaire d'Etat, les grands-officiers, les membres du sénat, du conseil d'Etat, du corps législatif, du tribunat, des colléges électoraux et des assemblées de canton, prêtent serment en ces termes :

« Je jure obéissance aux constitutions de l'empire et fidé-
» lité à l'empereur. »

Les fonctionnaires publics, civils et judiciaires, et les officiers et soldats de l'armée de terre et de mer, prêtent le même serment.

TITRE VIII.

DU SÉNAT.

57. Le sénat se compose :

1° Des princes français ayant atteint leur dix-huitième année;

2° Des titulaires des grandes dignités de l'empire ;

3° Des quatre-vingts membres nommés sur la présentation des candidats choisis par l'empereur sur les listes formées par les colléges électoraux de département;

4° Des citoyens que l'empereur juge convenable d'élever à la dignité de sénateur.

Dans le cas où le nombre des sénateurs excédera celui qui a été fixé par l'article 63 du sénatus-consulte organique du 16 thermidor an x, il sera, à cet égard, pourvu par une loi à l'exécution de l'article 17 du sénatus-consulte du 14 nivôse an xi.

58. Le président du sénat est nommé par l'empereur, et choisi parmi les sénateurs.

Ses fonctions durent un an.

59. Il convoque le sénat sur un ordre du propre mouvement de l'empereur, et sur la demande, ou des commissions dont il sera parlé ci-après, articles 60 et 64, ou d'un sénateur, conformément aux dispositions de l'article 70, ou d'un officier du sénat, pour les affaires intérieures du corps.

Il rend compte à l'empereur, des convocations faites sur

seil de régence, lorsque ce conseil délibère sur des objets relatifs à son département.

Le grand-juge ministre de la justice peut y être appelé par l'ordre du régent.

Le secrétaire d'Etat tient le registre des délibérations.

28. La régence ne confère aucun droit sur la personne de l'empereur mineur.

29. Le traitement du régent est fixé au quart du montant de la liste civile.

30. La garde de l'empereur mineur est confiée à sa mère, et à son défaut au prince désigné à cet effet par le prédécesseur de l'empereur mineur.

A défaut de la mère de l'empereur mineur, et d'un prince désigné par l'empereur, le sénat confie la garde de l'empereur mineur à l'un des titulaires des grandes dignités de l'empire.

Ne peuvent être élus pour la garde de l'empereur mineur, ni le régent et ses descendans, ni les femmes.

31. Dans le cas où *Napoléon Bonaparte* usera de la faculté qui lui est conférée par l'article 4, titre II, l'acte d'adoption sera fait en présence des titulaires des grandes dignités de l'empire, reçu par le secrétaire d'Etat, et transmis aussitôt au sénat pour être transcrit sur ses registres et déposé dans ses archives.

Lorsque l'empereur désigne soit un régent pour la minorité, soit un prince pour la garde d'un empereur mineur, les mêmes formalités sont observées.

Les actes de désignation, soit d'un régent pour la minorité, soit d'un prince pour la garde d'un empereur mineur, sont révocables à volonté par l'empereur.

Tout acte d'adoption, de désignation ou de révocation de désignation, qui n'aura pas été transcrit sur les registres du sénat avant le décès de l'empereur, sera nul et de nul effet.

TITRE V.

DES GRANDES DIGNITÉS DE L'EMPIRE.

32. Les grandes dignités de l'empire sont celles,

De grand-électeur,

D'archichancelier de l'empire,

D'archichancelier d'Etat,

D'architrésorier,

De connétable,

De grand-amiral.

33. Les titulaires des grandes dignités de l'empire sont nommés par l'empereur.

Ils jouissent des mêmes honneurs que les princes français, et prennent rang immédiatement après eux.

L'époque de leur réception détermine le rang qu'ils occupent respectivement.

34. Les grandes dignités de l'empire sont inamovibles.

35. Les titulaires des grandes dignités de l'empire sont sénateurs et conseillers d'État.

36. Ils forment le grand conseil de l'empereur;

Ils sont membres du conseil privé;

Ils composent le grand conseil de la légion-d'honneur;

Les membres actuels du grand conseil de la légion-d'honneur conservent, pour la durée de leur vie, leurs titres, fonctions et prérogatives.

37. Le sénat et le conseil d'Etat sont présidés par l'empereur.

Lorsque l'empereur ne préside pas le sénat ou le conseil d'Etat, il désigne celui des titulaires des grandes dignités de l'empire qui doit présider.

38. Tous les actes du sénat et du corps législatif sont rendus au nom de l'empereur et promulgués ou publiés sous le sceau impérial.

39. Le grand électeur fait les fonctions de chancelier, 1° pour la convocation du corps législatif, des colléges électoraux et des assemblées de canton; 2° pour la promulgation des sénatus-consultes portant dissolution, soit du corps législatif, soit des colléges électoraux.

Le grand-électeur préside en l'absence de l'empereur, lorsque le sénat procède aux nominations des sénateurs, des législateurs et des tribuns.

Il peut résider au palais du sénat.

Il porte à la connaissance de l'empereur les réclamations formées par les colléges électoraux ou par les assemblées de canton pour la conservation de leurs prérogatives.

Lorsqu'un membre d'un collége électoral est dénoncé, conformément à l'article 21 du sénatus-consulte organique du 16 thermidor an 10, comme s'étant permis quelque acte contraire à l'honneur ou à la patrie, le grand-électeur invite le collége à manifester son vœu. Il porte le vœu du collége à la connaissance de l'empereur.

Le grand-électeur présente les membres du sénat, du conseil d'Etat, du corps législatif et du tribunat, au serment qu'ils prêtent entre les mains de l'empereur.

Il reçoit le serment des présidens des colléges électoraux de département et des assemblées de canton.

Il présente les députations solennelles du sénat, du conseil d'Etat, du corps législatif, du tribunat et des colléges électoraux, lorsqu'elles sont admises à l'audience de l'empereur.

40. L'archichancelier de l'empire fait les fonctions de chancelier pour la promulgation des sénatus-consultes organiques et des lois.

Il fait également celles de chancelier du palais impérial.

Il est présent au travail annuel dans lequel le grand-juge ministre de la justice rend compte à l'empereur des abus qui peuvent s'être introduits dans l'administration de la justice, soit civile, soit criminelle.

Il préside la haute cour impériale.

Il préside les sections réunies du conseil d'Etat et du tribunat, conformément à l'article 95, titre XI.

Il est présent à la célébration des mariages et à la naissance des princes; au couronnement et aux obsèques de l'empereur. Il signe le procès-verbal que dresse le secrétaire d'Etat.

Il présente les titulaires des grandes dignités de l'empire, les ministres, le secrétaire d'Etat, les grands officiers civils de la couronne et le premier président de la cour de cassation, au serment qu'ils prêtent entre les mains de l'empereur.

Il reçoit le serment des membres et du parquet de la cour de cassation, des présidens et procureurs-généraux des cours d'appel et des cours criminelles.

Il présente les députations solennelles et les membres des cours de justice admis à l'audience de l'empereur.

Il signe et scelle les commissions et brevets des membres des cours de justice et des officiers ministériels; il scelle les commissions et brevets des fonctions civiles administratives, et les autres actes qui seront désignés dans le règlement portant organisation du sceau.

41. L'archichancelier d'Etat fait les fonctions de chancelier pour la promulgation des traités de paix et d'alliance, et pour les déclarations de guerre.

Il présente à l'empereur et signe les lettres de créance et la correspondance d'étiquette avec les différentes cours de l'Europe, rédigées suivant les formes du protocole impérial, dont il est le gardien.

Il est présent au travail annuel dans lequel le ministre des relations extérieures rend compte à l'empereur de la situation politique de l'Etat.

Il présente les ambassadeurs et ministres de l'empereur dans les cours étrangères au serment qu'ils prêtent entre les mains de Sa Majesté Impériale.

Il reçoit le serment des résidens, chargés d'affaires, secrétaires d'ambassade et de légation, et des commissaires généraux et commissaires des relations commerciales.

Il présente les ambassades extraordinaires et les ambassadeurs et ministres français et étrangers.

42 L'architrésorier est présent au travail annuel dans lequel les ministres des finances et du trésor public rendent à l'empereur les comptes des recettes et des dépenses de l'Etat et exposent leurs vues sur les besoins des finances de l'empire.

Les comptes des recettes et dépenses annuelles, avant d'être présentés à l'empereur, sont revêtus de son visa.

Il préside les sections réunies du conseil d'Etat et du tribunat, conformément à l'article 95, titre XI.

Il reçoit, tous les trois mois, le compte des travaux de la comptabilité nationale, et tous les ans le résultat général et les vues de réforme et d'amélioration dans les différentes parties de la comptabilité; il les porte à la connaissance de l'empereur.

Il arrête, tous les ans, le grand-livre de la dette publique.

Il signe les brevets des pensions civiles.

Il reçoit le serment des membres de la comptabilité nationale, des administrations de finances, et des principaux agens du trésor public.

Il présente les députations de la comptabilité nationale, et des administrations de finances admises à l'audience de l'empereur.

43. La connétable est présent au travail annuel dans lequel le ministre de la guerre et le directeur de l'administration de la guerre rendent compte à l'empereur des dispositions à prendre pour compléter le système de défense des frontières, l'entretien, les réparations et l'approvisionnement des places.

Il pose la première pierre des places fortes dont la construction est ordonnée.

Il est gouverneur des écoles militaires.

Lorsque l'empereur ne remet pas en personne les drapeaux aux corps de l'armée, ils leur sont remis en son nom par le connétable.

En l'absence de l'empereur, le connétable passe les grandes revues de la garde impériale.

Lorsqu'un général d'armée est prévenu d'un délit spécifié

au code pénal militaire, le connétable peut présider le conseil de guerre qui doit juger.

Il présente les maréchaux de l'empire, les colonels-généraux, les inspecteurs-généraux, les officiers-généraux et les colonels de toutes les armes, au serment qu'ils prêtent entre les mains de l'empereur.

Il reçoit le serment des majors, chefs de bataillon et d'escadron de toutes armes.

Il présente les officiers-généraux et les colonels, majors, chefs de bataillon et d'escadron de toutes les armes, lorsqu'ils sont admis à l'audience de l'empereur.

Il signe les brevets de l'armée et ceux des militaires pensionnaires de l'Etat.

44. Le grand-amiral est présent au travail annuel, dans lequel le ministre de la marine rend compte à l'empereur de l'état des constructions navales des arsenaux et des approvisionnemens.

Il reçoit annuellement et présente à l'empereur les comptes de la caisse des invalides de la marine.

Lorsqu'un amiral, vice-amiral ou contre-amiral, commandant en chef une armée navale, est prévenu d'un délit spécifié au code pénal maritime, le grand-amiral peut présider la cour martiale qui doit juger.

Il présente les amiraux, les vice-amiraux, les contre-amiraux et les capitaines de vaisseau, au serment qu'ils prêtent entre les mains de l'empereur.

Il reçoit le serment des membres du conseil des prises, et des capitaines de frégate.

Il présente les amiraux, les vice-amiraux, les contre-amiraux, les capitaines de vaisseau et de frégate, et les membres du conseil des prises, lorsqu'ils sont admis à l'audience de l'empereur.

Il signe les brevets des officiers de l'armée navale et ceux des marins pensionnaires de l'Etat.

45. Chaque titulaire des grandes dignités de l'empire préside un collége électoral de département.

Le collége électoral séant à Bruxelles est présidé par le grand-électeur.

Le collége électoral séant à Bordeaux est présidé par l'archichancelier de l'empire.

Le collége électoral séant à Nantes est présidé par l'archichancelier d'Etat.

Le collége électoral séant à Lyon est présidé par l'architrésorier de l'empire.

Le collége électoral séant à Turin est présidé par le connétable.

Le collége électoral séant à Marseille est présidé par le grand-amiral.

46. Chaque titulaire des grandes dignités de l'empire reçoit annuellement, à titre de traitement fixe, le tiers de la somme affectée aux princes, conformément au décret du 21 décembre 1790.

47. Un statut de l'empereur règle les fonctions des titulaires des grandes dignités de l'empire auprès de l'empereur, et détermine leur costume dans les grandes cérémonies. Les successeurs de l'empereur ne peuvent déroger à ce statut que par un sénatus-consulte.

TITRE VI.

DES GRANDS OFFICIERS DE L'EMPIRE.

48, Les grands officiers de l'empire sont :

Premièrement, les maréchaux de l'empire choisis parmi les maréchaux les plus distingués.

Leur nombre n'excède pas celui de seize.

Ne font point partie de ce nombre, les maréchaux de l'empire qui sont sénateurs.

Secondement, huit inspecteurs et colonels généraux de l'artillerie et du génie, des troupes à cheval et de la marine.

Troisièmement, des grands-officiers civils de la couronne, tels qu'ils seront institués par les statuts de l'empereur.

49. Les places des grands-officiers sont inamovibles.

50. Chacun des grands-officiers de l'empire préside un collége électoral qui lui est spécialément affecté au moment de sa nomination.

51. Si, par un ordre de l'empereur, ou par toute autre cause que ce puisse être, un titulaire d'une grande dignité de l'empire ou un grand-officier vient à cesser ses fonctions, il conserve son titre, son rang, ses prérogatives et la moitié de son traitement : il ne les perd que par un jugement de la haute cour impériale.

TITRE VII.

DU SERMENT.

52. Dans les deux ans qui suivent son avènement ou sa majorité, l'empereur, accompagné

Des titulaires des grandes dignités de l'empire,

Des ministres,
Des grands-officiers de l'empire,
Prête serment au peuple français sur l'Évangile et en présence
Du sénat,
Du conseil d'Etat,
Du corps législatif,
Du tribunat,
De la cour de cassation,
Des archevêques,
Des évêques,
Des grands-officiers de la légion-d'honneur,
De la comptabilité nationale,
Des présidens des cours d'appel,
Des présidens des colléges électoraux,
Des présidens des assemblées de canton,
Des présidens des consistoires,
Et des maires des trente-six principales villes de l'empire.

Le secrétaire d'Etat dresse procès-verbal de la prestation du serment.

53. Le serment de l'empereur est ainsi conçu :

» Je jure de maintenir l'intégrité du territoire de la répu-
» blique ; de respecter et de faire respecter les lois du con-
» cordat et de la liberté des cultes ; de respecter et de faire
» respecter l'égalité des droits, la liberté politique et civile,
» l'irrévocabilité des ventes des biens nationaux ; de ne le-
» ver aucun impôt, de n'établir aucune taxe qu'en vertu de
» la loi, de maintenir l'institution de la légion-d'honneur ;
» de gouverner dans la seule vue de l'intérêt, du bonheur et
» de la gloire du peuple français. »

54. Avant de commencer l'exercice de ses fonctions, le régent, accompagné
Des titulaires des grandes dignités de l'empire,
Des ministres,
Des grands-officiers de l'empire,
Prête serment sur l'Evangile, et en présence
Du sénat,
Du conseil d'Etat,
Du président et des questeurs du corps législatif,
Du président et des questeurs du tribunat,
Et des grands-officiers de la légion-d'honneur.

Le secrétaire d'Etat dresse procès-verbal de la prestation du serment.

55. Le serment du régent est conçu en ces termes :

« Je jure d'administrer les affaires de l'Etat conformément
» aux constitutions de l'empire, aux sénatus-consultes et
» aux lois, de maintenir dans toute leur intégrité le terri-
» toire de la république, les droits de la nation et ceux de la
» dignité impériale, et de remettre fidèlement à l'empereur,
» au moment de sa majorité, le pouvoir dont l'exercice m'est
» confié. »

56. Les titulaires des grandes dignités de l'empire, les ministres, le secrétaire d'Etat, les grands-officiers, les membres du sénat, du conseil d'Etat, du corps législatif, du tribunat, des colléges électoraux et des assemblées de canton, prêtent serment en ces termes :

« Je jure obéissance aux constitutions de l'empire et fidé-
» lité à l'empereur. »

Les fonctionnaires publics, civils et judiciaires, et les officiers et soldats de l'armée de terre et de mer, prêtent le même serment.

TITRE VIII.

DU SÉNAT.

57. Le sénat se compose :

1° Des princes français ayant atteint leur dix-huitième année ;

2° Des titulaires des grandes dignités de l'empire ;

3° Des quatre-vingts membres nommés sur la présentation des candidats choisis par l'empereur sur les listes formées par les colléges électoraux de département ;

4° Des citoyens que l'empereur juge convenable d'élever à la dignité de sénateur.

Dans le cas où le nombre des sénateurs excédera celui qui a été fixé par l'article 63 du sénatus-consulte organique du 16 thermidor an x, il sera, à cet égard, pourvu par une loi à l'exécution de l'article 17 du sénatus-consulte du 14 nivôse an xi.

58. Le président du sénat est nommé par l'empereur, et choisi parmi les sénateurs.

Ses fonctions durent un an.

59. Il convoque le sénat sur un ordre du propre mouvement de l'empereur, et sur la demande, ou des commissions dont il sera parlé ci-après, articles 60 et 64, ou d'un sénateur, conformément aux dispositions de l'article 70, ou d'un officier du sénat, pour les affaires intérieures du corps.

Il rend compte à l'empereur, des convocations faites sur

la demande des commissions ou d'un sénateur, de leur objet, et des résultats des délibérations du sénat.

60. Une commission de sept membres nommés par le sénat et choisis dans son sein, prend connaissance, sur la communication qui lui en est donnée par les ministres, des arrestations effectuées conformément à l'article 46 de la constitution, lorsque les personnes arrêtées n'ont pas été traduites devant les tribunaux dans les dix jours de leur arrestation.

Cette commission est appelée *commission sénatoriale de la liberté individuelle*.

61. Toutes les personnes arrêtées et non mises en jugement après les dix jours de leur arrestation, peuvent recourir directement, par elles, leurs parens ou leurs représentans, et par voie de pétition, à la commission sénatoriale de la liberté individuelle.

62. Lorsque la commission estime que la détention prolongée au delà des dix jours de l'arrestation n'est pas justifiée par l'intérêt de l'Etat, elle invite le ministre qui a ordonné l'arrestation à faire mettre en liberté la personne détenue, ou à la renvoyer devant les tribunaux ordinaires.

63. Si, après trois invitations consécutives, renouvelées dans l'espace d'un mois, la personne détenue n'est pas mise en liberté ou renvoyée devant les tribunaux ordinaires, la commission demande une assemblée du sénat, qui est convoquée par le président, et qui rend, s'il y a lieu, la déclaration suivante :

« Il y a de fortes présomptions que N. est détenu arbitrai-
» rement. »

On procède ensuite, conformément aux dispositions de l'article 112, titre XIII *de la haute cour impériale*.

64. Une commission de sept membres nommés par le sénat et choisis dans son sein, est chargée de veiller à la liberté de la presse.

Ne sont point compris dans son attribution les ouvrages qui s'impriment et se distribuent par abonnement et à des époques périodiques.

Cette commission est appelée *commission sénatoriale de la liberté de la presse*.

65. Les auteurs, imprimeurs ou libraires qui se croient fondés à se plaindre d'empêchemens mis à l'impression ou à la circulation d'un ouvrage, peuvent recourir directement et par voie de pétition à la commission sénatoriale de la liberté de la presse.

66. Lorsque la commission estime que les empêchemens ne sont pas justifiés par l'intérêt de l'Etat, elle invite le ministre qui a donné l'ordre à le révoquer.

67. Si, après trois invitations consécutives, renouvelées dans l'espace d'un moins, les empêchemens subsistent, la commission demande une assemblée du sénat, qui est convoquée par le président, et qui rend, s'il y a lieu, la déclaration suivante :

« Il y a de fortes présomptions que la liberté de la presse » a été violée. »

On procède ensuite, conformément aux dispositions de l'article 112, titre XIII *de la cour impériale.*

68. Un membre de chacune des commissions sénatoriales cesse ses fonctions tous les quatre mois.

69. Les projets de lois décrétés par le corps législatif, sont transmis, le jour même de leur adoption, au sénat, et déposés dans ses archives.

70. Tout décret rendu par le corps législatif peut être dénoncé au sénat par un sénateur, 1° comme tendant au rétablissement du régime féodal ; 2° comme contraire à l'irrévocabilité des rentes des domaines nationaux ; 3° comme n'ayant pas été délibéré dans les formes prescrites par les constitutions de l'empire, les règlemens et les lois ; 4° comme portant atteinte aux prérogatives de la dignité impériale et à celles du sénat ; sans préjudice de l'exécution des articles 21 et 37 de l'acte des constitutions de l'empire, en date du 22 frimaire an VIII.

71. Le sénat, dans les six jours qui suivent l'adoption du projet de loi, délibérant sur le rapport d'une commission spéciale, et après avoir entendu trois lectures du décret dans trois séances tenues à des jours différens, peut exprimer l'opinion *qu'il n'y a pas lieu à promulguer la loi.*

Le président porte à l'empereur la délibération motivée du sénat.

72. L'empereur, après avoir entendu le conseil d'Etat, ou déclare par un décret son adhésion à la délibération du sénat, ou fait promulguer la loi.

73. Toute loi dont la promulgation, dans cette circonstance, n'a pas été faite avant l'expiration du délai de dix jours, ne peut plus être promulguée si elle n'a été de nouveau délibérée et adoptée par le corps législatif.

74. Les opérations entières d'un collége électorat, et les opérations partielles qui sont relatives à la présentation des candidats au sénat, au corps législatif et au tribunat, ne peu-

vent être annulées pour cause d'inconstitutionnalité, que par un sénatus-consulte.

TITRE IX.

DU CONSEIL D'ÉTAT.

75. Lorsque le conseil d'Etat délibère sur les projets de loi ou sur les règlemens d'administration publique, les deux tiers des membres du conseil en service ordinaire doivent être présens.

Le nombre des conseillers-d'Etat présens ne peut être moindre de vingt-cinq.

76. Le conseil d'Etat se divise en six sections, savoir :

Section de la législation,
Section de l'intérieur,
Section des finances,
Section de la guerre,
Section de la marine,
Et section du commerce.

77. Lorsqu'un membre du conseil d'Etat a été porté pendant cinq années sur la liste des membres du conseil en service ordinaire, il reçoit un brevet de conseiller d'Etat à vie.

Lorsqu'il cesse d'être porté sur la liste du conseil d'Etat en service ordinaire ou extraordinaire, il n'a droit qu'au tiers du traitement de conseiller d'Etat.

Il ne perd son titre et ses droits que par un jugement de la haute cour impériale emportant peine afflictive ou infamante.

TITRE X.

DU CORPS LÉGISLATIF.

78. Les membres sortant du corps législatif peuvent être réélus sans intervalle.

79. Les projets de lois présentés au corps législatif sont renvoyés aux trois sections du tribunat.

80. Les séances du corps législatif se distinguent en séances ordinaires et en comités généraux.

81. Les séances ordinaires sont composées des membres du corps législatif, des orateurs du conseil d'Etat, des orateurs des trois sections du tribunat.

Les comités généraux ne sont composés que des membres du corps législatif.

Le président du corps législatif préside les séances ordinaires et les comités généraux.

82. En séance ordinaire, le corps législatif entend les orateurs du conseil d'Etat et ceux des trois sections du tribunat, et vote sur le projet de loi.

83. Le corps législatif se forme en comité général.

1° Sur l'invitation du président pour les affaires intérieures du corps;

2° Sur une demande faite au président, et signée par cinquante membres présens.

Dans ces deux cas, le comité général est secret; et les discussions ne doivent être ni imprimées, ni divulguées;

3° Sur la demande des orateurs du conseil d'Etat, spécialement autorisés à cet effet.

Dans ce cas, le comité général est nécessairement public.

Aucune délibération ne peut être prise dans les comités généraux.

84. Lorsque la discussion en comité général est fermée, la délibération est ajournée au lendemain en séance ordinaire.

85. Le corps législatif, le jour où il doit voter sur le projet de loi, entend, dans la même séance, le résumé que font les orateurs du conseil d'Etat.

86. La délibération d'un projet de loi ne peut, dans aucun cas, être différée de plus de trois jours au-delà de celui qui avait été fixé pour la clôture de la discussion.

87. Les sections du tribunat constituent les seules commissions du corps législatif, qui ne peut en former d'autres que dans le cas énoncé article 113, au titre XIII *de la haute cour impériale.*

TITRE XI.

DU TRIBUNAT (1).

88. Les fonctions des membres du tribunat durent dix ans.

89. Le tribunal est renouvelé par moitié tous les cinq ans.

Le premier renouvellement aura lieu, pour la session de l'an XVII, conformément au sénatus-consulte organique du 16 thermidor an X.

90. Le président du tribunat est nommé par l'empereur,

(1) Supprimé et réuni au corps législatif par le sénatus-consulte du 19 août 1807.

seil de régence, lorsque ce conseil délibère sur des objets relatifs à son département.

Le grand-juge ministre de la justice peut y être appelé par l'ordre du régent.

Le secrétaire d'Etat tient le registre des délibérations.

28. La régence ne confère aucun droit sur la personne de l'empereur mineur.

29. Le traitement du régent est fixé au quart du montant de la liste civile.

30. La garde de l'empereur mineur est confiée à sa mère, et à son défaut au prince désigné à cet effet par le prédécesseur de l'empereur mineur.

A défaut de la mère de l'empereur mineur, et d'un prince désigné par l'empereur, le sénat confie la garde de l'empereur mineur à l'un des titulaires des grandes dignités de l'empire.

Ne peuvent être élus pour la garde de l'empereur mineur, ni le régent et ses descendans, ni les femmes.

31. Dans le cas où *Napoléon Bonaparte* usera de la faculté qui lui est conférée par l'article 4, titre II, l'acte d'adoption sera fait en présence des titulaires des grandes dignités de l'empire, reçu par le secrétaire d'Etat, et transmis aussitôt au sénat pour être transcrit sur ses registres et déposé dans ses archives.

Lorsque l'empereur désigne soit un régent pour la minorité, soit un prince pour la garde d'un empereur mineur, les mêmes formalités sont observées.

Les actes de désignation, soit d'un régent pour la minorité, soit d'un prince pour la garde d'un empereur mineur, sont révocables à volonté par l'empereur.

Tout acte d'adoption, de désignation ou de révocation de désignation, qui n'aura pas été transcrit sur les registres du sénat avant le décès de l'empereur, sera nul et de nul effet.

TITRE V.

DES GRANDES DIGNITÉS DE L'EMPIRE.

32. Les grandes dignités de l'empire sont celles,
De grand-électeur,
D'archichancelier de l'empire,
D'archichancelier d'Etat,
D'architrésorier,
De connétable,
De grand-amiral.

33. Les titulaires des grandes dignités de l'empire sont nommés par l'empereur.

Ils jouissent des mêmes honneurs que les princes français, et prennent rang immédiatement après eux.

L'époque de leur réception détermine le rang qu'ils occupent respectivement.

34. Les grandes dignités de l'empire sont inamovibles.

35. Les titulaires des grandes dignités de l'empire sont sénateurs et conseillers d'État.

36. Ils forment le grand conseil de l'empereur;

Ils sont membres du conseil privé;

Ils composent le grand conseil de la légion-d'honneur;

Les membres actuels du grand conseil de la légion-d'honneur conservent, pour la durée de leur vie, leurs titres, fonctions et prérogatives.

37. Le sénat et le conseil d'Etat sont présidés par l'empereur.

Lorsque l'empereur ne préside pas le sénat ou le conseil d'Etat, il désigne celui des titulaires des grandes dignités de l'empire qui doit présider.

38. Tous les actes du sénat et du corps législatif sont rendus au nom de l'empereur et promulgués ou publiés sous le sceau impérial.

39. Le grand électeur fait les fonctions de chancelier, 1° pour la convocation du corps législatif, des colléges électoraux et des assemblées de canton; 2° pour la promulgation des sénatus-consultes portant dissolution, soit du corps législatif, soit des colléges électoraux.

Le grand-électeur préside en l'absence de l'empereur, lorsque le sénat procède aux nominations des sénateurs, des législateurs et des tribuns.

Il peut résider au palais du sénat.

Il porte à la connaissance de l'empereur les réclamations formées par les colléges électoraux ou par les assemblées de canton pour la conservation de leurs prérogatives.

Lorsqu'un membre d'un collége électoral est dénoncé, conformément à l'article 21 du sénatus-consulte organique du 16 thermidor an 10, comme s'étant permis quelque acte contraire à l'honneur ou à la patrie, le grand-électeur invite le collége à manifester son vœu. Il porte le vœu du collége à la connaissance de l'empereur.

Le grand-électeur présente les membres du sénat, du conseil d'Etat, du corps législatif et du tribunat, au serment qu'ils prêtent entre les mains de l'empereur.

Il reçoit le serment des présidens des colléges électoraux de département et des assemblées de canton.

Il présente les députations solennelles du sénat, du conseil d'Etat, du corps législatif, du tribunat et des colléges électoraux, lorsqu'elles sont admises à l'audience de l'empereur.

40. L'archichancelier de l'empire fait les fonctions de chancelier pour la promulgation des sénatus-consultes organiques et des lois.

Il fait également celles de chancelier du palais impérial.

Il est présent au travail annuel dans lequel le grand-juge ministre de la justice rend compte à l'empereur des abus qui peuvent s'être introduits dans l'administration de la justice, soit civile, soit criminelle.

Il préside la haute cour impériale.

Il préside les sections réunies du conseil d'Etat et du tribunat, conformément à l'article 95, titre XI.

Il est présent à la célébration des mariages et à la naissance des princes; au couronnement et aux obsèques de l'empereur. Il signe le procès-verbal que dresse le secrétaire d'Etat.

Il présente les titulaires des grandes dignités de l'empire, les ministres, le secrétaire d'Etat, les grands officiers civils de la couronne et le premier président de la cour de cassation, au serment qu'ils prêtent entre les mains de l'empereur.

Il reçoit le serment des membres et du parquet de la cour de cassation, des présidens et procureurs-généraux des cours d'appel et des cours criminelles.

Il présente les députations solennelles et les membres des cours de justice admis à l'audience de l'empereur.

Il signe et scelle les commissions et brevets des membres des cours de justice et des officiers ministériels; il scelle les commissions et brevets des fonctions civiles administratives, et les autres actes qui seront désignés dans le règlement portant organisation du sceau.

41. L'archichancelier d'Etat fait les fonctions de chancelier pour la promulgation des traités de paix et d'alliance, et pour les déclarations de guerre.

Il présente à l'empereur et signe les lettres de créance et la correspondance d'étiquette avec les différentes cours de l'Europe, rédigées suivant les formes du protocole impérial, dont il est le gardien.

Il est présent au travail annuel dans lequel le ministre des relations extérieures rend compte à l'empereur de la situation politique de l'Etat.

Il présente les ambassadeurs et ministres de l'empereur dans les cours étrangères au serment qu'ils prêtent entre les mains de Sa Majesté Impériale.

Il reçoit le serment des résidens, chargés d'affaires, secrétaires d'ambassade et de légation, et des commissaires généraux et commissaires des relations commerciales.

Il présente les ambassades extraordinaires et les ambassadeurs et ministres français et étrangers.

42 L'architrésorier est présent au travail annuel dans lequel les ministres des finances et du trésor public rendent à l'empereur les comptes des recettes et des dépenses de l'Etat et exposent leurs vues sur les besoins des finances de l'empire.

Les comptes des recettes et dépenses annuelles, avant d'être présentés à l'empereur, sont revêtus de son visa.

Il préside les sections réunies du conseil d'Etat et du tribunat, conformément à l'article 95, titre XI.

Il reçoit, tous les trois mois, le compte des travaux de la comptabilité nationale, et tous les ans le résultat général et les vues de réforme et d'amélioration dans les différentes parties de la comptabilité ; il les porte à la connaissance de l'empereur.

Il arrête, tous les ans, le grand-livre de la dette publique.

Il signe les brevets des pensions civiles.

Il reçoit le serment des membres de la comptabilité nationale, des administrations de finances, et des principaux agens du trésor public.

Il présente les députations de la comptabilité nationale, et des administrations de finances admises à l'audience de l'empereur.

43. La connétable est présent au travail annuel dans lequel le ministre de la guerre et le directeur de l'administration de la guerre rendent compte à l'empereur des dispositions à prendre pour compléter le système de défense des frontières, l'entretien, les réparations et l'approvisionnement des places.

Il pose la première pierre des places fortes dont la construction est ordonnée.

Il est gouverneur des écoles militaires.

Lorsque l'empereur ne remet pas en personne les drapeaux aux corps de l'armée, ils leur sont remis en son nom par le connétable.

En l'absence de l'empereur, le connétable passe les grandes revues de la garde impériale.

Lorsqu'un général d'armée est prévenu d'un délit spécifié

Des ministres,
Des grands-officiers de l'empire,
Prête serment au peuple français sur l'Évangile et en présence
Du sénat,
Du conseil d'Etat,
Du corps législatif,
Du tribunat,
De la cour de cassation,
Des archevêques,
Des évêques,
Des grands-officiers de la légion-d'honneur,
De la comptabilité nationale,
Des présidens des cours d'appel,
Des présidens des colléges électoraux,
Des présidens des assemblées de canton,
Des présidens des consistoires,
Et des maires des trente-six principales villes de l'empire.
Le secrétaire d'Etat dresse procès-verbal de la prestation du serment.

53. Le serment de l'empereur est ainsi conçu :

» Je jure de maintenir l'intégrité du territoire de la répu-
» blique ; de respecter et de faire respecter les lois du con-
» cordat et de la liberté des cultes ; de respecter et de faire
» respecter l'égalité des droits, la liberté politique et civile,
» l'irrévocabilité des ventes des biens nationaux ; de ne le-
» ver aucun impôt, de n'établir aucune taxe qu'en vertu de
» la loi, de maintenir l'institution de la légion-d'honneur ;
» de gouverner dans la seule vue de l'intérêt, du bonheur et
» de la gloire du peuple français. »

54. Avant de commencer l'exercice de ses fonctions, le régent, accompagné
Des titulaires des grandes dignités de l'empire,
Des ministres,
Des grands-officiers de l'empire,
Prête serment sur l'Evangile, et en présence
Du sénat,
Du conseil d'Etat,
Du président et des questeurs du corps législatif,
Du président et des questeurs du tribunat,
Et des grands-officiers de la légion-d'honneur.
Le secrétaire d'Etat dresse procès-verbal de la prestation du serment.

55. Le serment du régent est conçu en ces termes :

« Je jure d'administrer les affaires de l'Etat conformément
» aux constitutions de l'empire, aux sénatus-consultes et
» aux lois, de maintenir dans toute leur intégrité le terri-
» toire de la république, les droits de la nation et ceux de la
» dignité impériale, et de remettre fidèlement à l'empereur,
» au moment de sa majorité, le pouvoir dont l'exercice m'est
» confié. »

56. Les titulaires des grandes dignités de l'empire, les ministres, le secrétaire d'Etat, les grands-officiers, les membres du sénat, du conseil d'Etat, du corps législatif, du tribunat, des colléges électoraux et des assemblées de canton, prêtent serment en ces termes :

« Je jure obéissance aux constitutions de l'empire et fidé-
» lité à l'empereur. »

Les fonctionnaires publics, civils et judiciaires, et les officiers et soldats de l'armée de terre et de mer, prêtent le même serment.

TITRE VIII.

DU SÉNAT.

57. Le sénat se compose :

1° Des princes français ayant atteint leur dix-huitième année ;

2° Des titulaires des grandes dignités de l'empire ;

3° Des quatre-vingts membres nommés sur la présentation des candidats choisis par l'empereur sur les listes formées par les colléges électoraux de département ;

4° Des citoyens que l'empereur juge convenable d'élever à la dignité de sénateur.

Dans le cas où le nombre des sénateurs excédera celui qui a été fixé par l'article 63 du sénatus-consulte organique du 16 thermidor an X, il sera, à cet égard, pourvu par une loi à l'exécution de l'article 17 du sénatus-consulte du 14 nivôse an XI.

58. Le président du sénat est nommé par l'empereur, et choisi parmi les sénateurs.

Ses fonctions durent un an.

59. Il convoque le sénat sur un ordre du propre mouvement de l'empereur, et sur la demande, ou des commissions dont il sera parlé ci-après, articles 60 et 64, ou d'un sénateur, conformément aux dispositions de l'article 70, ou d'un officier du sénat, pour les affaires intérieures du corps.

Il rend compte à l'empereur, des convocations faites sur

la demande des commissions ou d'un sénateur, de leur objet, et des résultats des délibérations du sénat.

60. Une commission de sept membres nommés par le sénat et choisis dans son sein, prend connaissance, sur la communication qui lui en est donnée par les ministres, des arrestations effectuées conformément à l'article 46 de la constitution, lorsque les personnes arrêtées n'ont pas été traduites devant les tribunaux dans les dix jours de leur arrestation.

Cette commission est appelée *commission sénatoriale de la liberté individuelle*.

61. Toutes les personnes arrêtées et non mises en jugement après les dix jours de leur arrestation, peuvent recourir directement, par elles, leurs parens ou leurs représentans, et par voie de pétition, à la commission sénatoriale de la liberté individuelle.

62. Lorsque la commission estime que la détention prolongée au delà des dix jours de l'arrestation n'est pas justifiée par l'intérêt de l'Etat, elle invite le ministre qui a ordonné l'arrestation à faire mettre en liberté la personne détenue, ou à la renvoyer devant les tribunaux ordinaires.

63. Si, après trois invitations consécutives, renouvelées dans l'espace d'un mois, la personne détenue n'est pas mise en liberté ou renvoyée devant les tribunaux ordinaires, la commission demande une assemblée du sénat, qui est convoquée par le président, et qui rend, s'il y a lieu, la déclaration suivante :

« Il y a de fortes présomptions que N. est détenu arbitrai-
» rement. »

On procède ensuite, conformément aux dispositions de l'article 112, titre XIII *de la haute cour impériale*.

64. Une commission de sept membres nommés par le sénat et choisis dans son sein, est chargée de veiller à la liberté de la presse.

Ne sont point compris dans son attribution les ouvrages qui s'impriment et se distribuent par abonnement et à des époques périodiques.

Cette commission est appelée *commission sénatoriale de la liberté de la presse*.

65. Les auteurs, imprimeurs ou libraires qui se croient fondés à se plaindre d'empêchemens mis à l'impression ou à la circulation d'un ouvrage, peuvent recourir directement et par voie de pétition à la commission sénatoriale de la liberté de la presse.

66. Lorsque la commission estime que les empêchemens ne sont pas justifiés par l'intérêt de l'Etat, elle invite le ministre qui a donné l'ordre à le révoquer.

67. Si, après trois invitations consécutives, renouvelées dans l'espace d'un moins, les empêchemens subsistent, la commission demande une assemblée du sénat, qui est convoquée par le président, et qui rend, s'il y a lieu, la déclaration suivante :

« Il y a de fortes présomptions que la liberté de la presse » a été violée. »

On procède ensuite, conformément aux dispositions de l'article 112, titre XIII *de la cour impériale.*

68. Un membre de chacune des commissions sénatoriales cesse ses fonctions tous les quatre mois.

69. Les projets de lois décrétés par le corps législatif, sont transmis, le jour même de leur adoption, au sénat, et déposés dans ses archives.

70. Tout décret rendu par le corps législatif peut être dénoncé au sénat par un sénateur, 1° comme tendant au rétablissement du régime féodal ; 2° comme contraire à l'irrévocabilité des rentes des domaines nationaux ; 3° comme n'ayant pas été délibéré dans les formes prescrites par les constitutions de l'empire, les règlemens et les lois ; 4° comme portant atteinte aux prérogatives de la dignité impériale et à celles du sénat ; sans préjudice de l'exécution des articles 21 et 37 de l'acte des constitutions de l'empire, en date du 22 frimaire an VIII.

71. Le sénat, dans les six jours qui suivent l'adoption du projet de loi, délibérant sur le rapport d'une commission spéciale, et après avoir entendu trois lectures du décret dans trois séances tenues à des jours différens, peut exprimer l'opinion *qu'il n'y a pas lieu à promulguer la loi.*

Le président porte à l'empereur la délibération motivée du sénat.

72. L'empereur, après avoir entendu le conseil d'Etat, ou déclare par un décret son adhésion à la délibération du sénat, ou fait promulguer la loi.

73. Toute loi dont la promulgation, dans cette circonstance, n'a pas été faite avant l'expiration du délai de dix jours, ne peut plus être promulguée si elle n'a été de nouveau délibérée et adoptée par le corps législatif.

74. Les opérations entières d'un collége électorat, et les opérations partielles qui sont relatives à la présentation des candidats au sénat, au corps législatif et au tribunat, ne peu-

vent être annulées pour cause d'inconstitutionnalité, que par un sénatus-consulte.

TITRE IX.

DU CONSEIL D'ÉTAT.

75. Lorsque le conseil d'Etat délibère sur les projets de loi ou sur les réglemens d'administration publique, les deux tiers des membres du conseil en service ordinaire doivent être présens.

Le nombre des conseillers-d'Etat présens ne peut être moindre de vingt-cinq.

76. Le conseil d'Etat se divise en six sections, savoir :

Section de la législation,
Section de l'intérieur,
Section des finances,
Section de la guerre,
Section de la marine,
Et section du commerce.

77. Lorsqu'un membre du conseil d'Etat a été porté pendant cinq années sur la liste des membres du conseil en service ordinaire, il reçoit un brevet de conseiller d'Etat à vie.

Lorsqu'il cesse d'être porté sur la liste du conseil d'Etat en service ordinaire ou extraordinaire, il n'a droit qu'au tiers du traitement de conseiller d'Etat.

Il ne perd son titre et ses droits que par un jugement de la haute cour impériale emportant peine afflictive ou infamante.

TITRE X.

DU CORPS LÉGISLATIF.

78. Les membres sortant du corps législatif peuvent être réélus sans intervalle.

79. Les projets de lois présentés au corps législatif sont renvoyés aux trois sections du tribunat.

80. Les séances du corps législatif se distinguent en séances ordinaires et en comités généraux.

81. Les séances ordinaires sont composées des membres du corps législatif, des orateurs du conseil d'Etat, des orateurs des trois sections du tribunat.

Les comités généraux ne sont composés que des membres du corps législatif.

Le président du corps législatif préside les séances ordinaires et les comités généraux.

82. En séance ordinaire, le corps législatif entend les orateurs du conseil d'Etat et ceux des trois sections du tribunat, et vote sur le projet de loi.

83. Le corps législatif se forme en comité général.

1° Sur l'invitation du président pour les affaires intérieures du corps;

2° Sur une demande faite au président, et signée par cinquante membres présens.

Dans ces deux cas, le comité général est secret; et les discussions ne doivent être ni imprimées, ni divulguées;

3° Sur la demande des orateurs du conseil d'Etat, spécialement autorisés à cet effet.

Dans ce cas, le comité général est nécessairement public.

Aucune délibération ne peut être prise dans les comités généraux.

84. Lorsque la discussion en comité général est fermée, la délibération est ajournée au lendemain en séance ordinaire.

85. Le corps législatif, le jour où il doit voter sur le projet de loi, entend, dans la même séance, le résumé que font les orateurs du conseil d'Etat.

86. La délibération d'un projet de loi ne peut, dans aucun cas, être différée de plus de trois jours au-delà de celui qui avait été fixé pour la clôture de la discussion.

87. Les sections du tribunat constituent les seules commissions du corps législatif, qui ne peut en former d'autres que dans le cas énoncé article 113, au titre XIII *de la haute cour impériale.*

TITRE XI.

DU TRIBUNAT (1).

88. Les fonctions des membres du tribunat durent dix ans.

89. Le tribunal est renouvelé par moitié tous les cinq ans.

Le premier renouvellement aura lieu, pour la session de l'an XVII, conformément au sénatus-consulte organique du 16 thermidor an X.

90. Le président du tribunat est nommé par l'empereur,

(1) Supprimé et réuni au corps législatif par le sénatus-consulte du 19 août 1807.

sur une présentation de trois canditats faite par le tribunat au scrutin secret et à la majorité absolue.

91. Les fonctions de président du tribunat durent deux ans.

92. Le tribunal a deux questeurs.

Ils sont nommés par l'empereur, sur une liste triple de candidats choisis par le tribunat, au scrutin secret et à la majorité absolue.

Leurs fonctions sont les mêmes que celles attribuées aux questeurs du corps législatif, par les articles 19, 20, 21, 22, 23, 24 et 25, du sénatus-consulte organique du 24 frimaire an XII.

Un des questeurs est renouvelé chaque année.

93. Le tribunat est divisé en trois sections, savoir :

Section de la législation,

Section de l'intérieur,

Section des finances.

94. Chaque section forme une liste de trois de ses membres, parmi lesquels le président du tribunat désigne le président de la section.

Les fonctions de président de section durent un an.

95. Lorsque les sections respectives du conseil d'Etat et du tribunat, demandent à se réunir, les conférences ont lieu sous la présidence de l'archichancelier de l'empire ou de l'architrésorier, suivant la nature des objets à examiner.

96. Chaque section discute séparément, et en assemblée de section, les projets de lois qui lui sont transmis par le corps législatif.

Deux orateurs de chacune des trois sections portent au corps législatif le vœu de leurs sections, et en développent les motifs.

97. En aucun cas, les projets de lois ne peuvent être discutés par le tribunat en assemblée générale.

Il se réunit en assemblée générale, sous la surveillance de son président, pour l'exercice de ses autres attributions.

TITRE XII.

DES COLLÉGES ÉLECTORAUX.

98. Toutes les fois qu'un collége électoral de département est réuni pour la formation de la liste des candidats au corps législatif, les listes de candidats pour le sénat sont renouvelées.

Chaque renouvellement rend les présentations antérieures de nul effet.

99. Les grands officiers, les commandans et les officiers de la légion-d'honneur sont membres du collége électoral du département dans lequel ils ont leur domicile, ou de l'un des départemens de la cohorte à laquelle ils appartiennent.

Les légionnaires sont membres du collége électoral de leur arrondissement.

Les membres de la légion-d'honneur sont admis au collége électoral dont ils doivent faire partie, sur la présentation d'un brevet qui leur est délivré à cet effet par le grand électeur.

100. Les préfets et les commandans militaires des départemens ne peuvent être élus candidats au sénat, par les colléges électoraux des départemens dans lesquels ils exercent leurs fonctions.

TITRE XIII.

DE LA HAUTE COUR IMPÉRIALE.

101. Une haute cour impériale connaît :

1° Des délits personnels commis par des membres de la famille impériale, par des titulaires des grandes dignités de l'empire, par des ministres, par le secrétaire d'Etat, par de grands officiers, par des sénateurs, par des conseillers d'Etat;

2° Des crimes, attentats et complots contre la sûreté intérieure et extérieure de l'Etat, la personne de l'empereur et celle de l'héritier présomptif de l'empire;

3° Des délits de *Responsabilité d'office* commis par les ministres et les conseillers d'Etat chargés spécialement d'une partie d'administration publique;

4° Des prévarications et abus de pouvoir commis, soit par des capitaines généraux des colonies, des préfets coloniaux et des commandans des établissemens français hors du continent, soit par des administrateurs généraux employés extraordinairement, soit par des généraux de terre ou de mer; sans préjudice, à l'égard de ceux-ci, des poursuites de la juridiction militaire, dans les cas déterminés par les lois;

5° Du fait de désobéissance des généraux de terre ou de mer qui contreviennent à leurs instructions;

6° Des concussions et des dilapidations dont les préfets de l'intérieur se rendent coupables dans l'exercice de leurs fonctions;

7° Des forfaitures ou prises à partie qui peuvent être en-

courues par une cour d'appel, ou par une cour de justice criminelle, ou par des membres de la cour de cassation;

8° Des dénonciations pour cause de détention arbitraire, et de violation de la liberté de la presse.

102. Le siége de la haute cour impériale est dans le sénat.

103. Elle est présidée par l'archichancelier de l'empire.

S'il est malade, absent ou légitimement empêché, elle est présidée par un autre titulaire d'une grande dignité de l'empire.

104. La haute cour impériale est composée des princes, des titulaires des grandes dignités et grands officiers de l'empire, du grand-juge ministre de la justice, de soixante sénateurs, des six présidens de section du conseil d'Etat, de quatorze conseillers d'Etat, et de vingt membres de la cour de cassation.

Les sénateurs, les conseillers d'Etat et les membres de la cour de cassation sont appelés par ordre d'ancienneté.

105. Il y a auprès de la haute cour impériale un procureur-général nommé à vie par l'empereur.

Il exerce le ministère public, étant assisté de trois tribuns, nommés chaque année par le corps législatif, sur une liste de neuf candidats présentés par le tribunat, et de trois magistrats que l'empereur nomme aussi, chaque année, parmi les officiers des cours d'appel ou de justice criminelle.

106. Il y a auprès de la haute cour impériale un greffier en chef nommé à vie par l'empereur.

107. Le président de la haute cour impériale ne peut jamais être récusé; il peut s'abstenir pour des causes légitimes.

108. La haute cour impériale ne peut agir que sur les poursuites du ministère public. Dans les délits commis par ceux que leur qualité rend justiciables de la cour impériale, s'il y a un plaignant, le ministère public devient nécessairement partie jointe et poursuivante, et procède ainsi qu'il est réglé ci-après.

Le ministère public est également partie jointe et poursuivante, dans les cas de forfaiture ou de prise à partie.

109. Les magistrats de sûreté et les directeurs du jury sont tenus de s'arrêter, et de renvoyer, dans le délai de huitaine, au procureur-général près la haute cour impériale, toutes les pièces de la procédure, lorsque, dans les délits dont ils poursuivent la réparation, il résulte, soit de la qualité des personnes, soit du titre de l'accusation, soit des cir-

constances que le fait est de la compétence de la haute cour impériale.

Néanmoins les magistrats de sûreté continuent à recueillir les preuves et les traces du délit.

110. Les ministres ou les conseillers d'Etat chargés d'une partie quelconque d'administration publique, peuvent être dénoncés par le corps législatif, s'ils ont donné des ordres contraires aux constitutions et aux lois de l'empire.

111. Peuvent être également dénoncés par le corps législatif,

Les capitaines-généraux des colonies, les préfets coloniaux, les commandans des établissemens français hors du continent, les administrateurs généraux, lorsqu'ils ont prévariqué ou abusé de leur pouvoir;

Les généraux de terre ou de mer qui ont désobéi à leurs instructions;

Les préfets de l'intérieur qui se sont rendus coupables de dilapidation ou de concussion.

112. Le corps législatif dénonce pareillement les ministres ou agens de l'autorité, lorsqu'il y a eu, de la part du sénat, déclaration de *fortes présomptions de détention arbitraire* ou *de violation de la liberté de la presse.*

113. La dénonciation du corps législatif ne peut être arrêtée que sur la demande du tribunat, ou sur la réclamation de cinquante membres du corps législatif, qui requièrent un comité secret à l'effet de faire désigner, par la voie du scrutin, dix d'entre eux pour rédiger le projet de dénonciation.

114. Dans l'un et l'autre cas, la demande ou la réclamation doit être faite par écrit, signée par le président et les secrétaires du tribunat, ou par les dix membres du corps législatif.

Si elle est dirigée contre un ministre ou contre un conseiller d'Etat chargé d'une partie d'administration publique, elle leur est communiquée dans le délai d'un mois.

115. Le ministre ou le conseiller d'Etat dénoncé ne comparaît point pour y répondre.

L'empereur nomme trois conseillers d'Etat pour se rendre au corps législatif le jour qui est indiqué, et donner des éclaircissemens sur les faits de la dénonciation.

116. Le corps législatif discute en comité secret les faits compris dans la demande ou dans la réclamation, et il délibère par la voie du scrutin.

117. L'acte de dénonciation doit être circonstancié, signé par le président et par les secrétaires du corps législatif.

Il est adressé par un message à l'archichancelier de l'empire, qui le transmet au procureur-général près la haute cour impériale.

118. Les prévarications ou abus de pouvoir des capitaines généraux des colonies, des préfets coloniaux, des commandans des établissemens hors du continent, des administrateurs généraux, les faits de désobéissance de la part des généraux de terre ou de mer aux instructions qui leur ont été données, les dilapidations et concussions des préfets, sont aussi dénoncés par les ministres chacun dans ses attributions, aux officiers chargés du ministère public.

Si la dénonciation est faite par le grand-juge ministre de la justice, il ne peut point assister ni prendre part aux jugemens qui interviennent sur sa dénonciation.

119. Dans les cas déterminés par les articles 110, 111, 112 et 118, le procureur-général informe sous trois jours l'archichancelier de l'empire, qu'il y a lieu de réunir la haute cour impériale.

L'archichancelier, après avoir pris les ordres de l'empereur, fixe dans la huitaine l'ouverture des séances.

120. Dans la première séance de la haute cour impériale, elle doit juger sa compétence.

121. Lorsqu'il y a dénonciation ou plainte, le procureur-général, de concert avec les tribuns et les trois magistrats officiers du parquet, examine s'il y a lieu à poursuite.

La décision lui appartient; l'un des magistrats du parquet peut être chargé par le procureur-général, de diriger les poursuites.

Si le ministère public estime que la plainte ou la dénonciation ne doit pas être admise, il motive les conclusions sur lesquelles la haute cour impériale prononce, après avoir entendu le magistrat chargé du rapport.

122. Lorsque les conclusions sont adoptées, la haute cour impériale termine l'affaire par un jugement définitif.

Lorsqu'elles sont rejetées, le ministère public est tenu de continuer les poursuites.

123. Dans le second cas prévu par l'article précédent, et aussi lorsque le ministère public estime que la plainte ou la dénonciation doit être admise, il est tenu de dresser l'acte d'accusation dans la huitaine, et de le communiquer au commissaire et au suppléant que l'archichancelier de l'empire nomme parmi les juges de la haute cour impériale. Les fonctions de ce commissaire, et, à son défaut, du suppléant, consistent à faire l'instruction et le rapport.

124. Le rapporteur ou son suppléant soumet l'acte d'accusation à douze commissaires de la haute cour impériale, choisis par l'archichancelier de l'empire, six parmi les sénateurs, et six parmi les autres membres de la cour impériale. Les membres choisis ne concourent point au jugement de la haute cour impériale.

125. Si les douze commissaires jugent qu'il y a lieu à accusation, le commissaire rapporteur rend une ordonnance conforme, décerne les mandats d'arrêt et procède à l'instruction.

126. Si les commissaires estiment, au contraire, qu'il n'y a pas lieu à accusation, il en est référé, par le rapporteur, à la haute cour impériale, qui prononce définitivement.

127. La haute cour impériale ne peut juger à moins de soixante membres; dix de la totalité des membres qui sont appelés à la composer, peuvent être récusés sans motifs déterminés par l'accusé, et dix par la partie publique. L'arrêt est rendu à la majorité absolue des voix.

128. Les débats et le jugement ont lieu en public.

129. Les accusés ont des défenseurs; s'ils n'en présentent point, l'archichancelier de l'empire leur en donne d'office.

130. La haute cour impériale ne peut prononcer que des peines portées par le code pénal.

Elle prononce, s'il y a lieu, la condamnation aux dommages et intérêts civils.

131. Lorsqu'elle acquitte, elle peut mettre ceux qui sont absous sous la surveillance ou à la disposition de la haute police de l'Etat, pour le temps qu'elle détermine.

132. Les arrêts rendus par la haute cour impériale ne sont sont soumis à aucun recours,

Ceux qui prononcent une condamnation à une peine afflictive ou infamante ne peuvent être exécutés que lorsqu'ils ont été signés par l'empereur.

133. Un sénatus-consulte particulier contient le surplus des dispositions relatives à l'organisation et à l'action de la haute cour impériale.

TITRE XIV.

DE L'ORDRE JUDICIAIRE.

134. Les jugemens des cours de justice sont intitulés *arrêts*.

135. Les présidens de la cour de cassation, des cours

d'appel et de justice criminelle, sont nommés à vie par l'empereur, et peuvent être choisis hors des cours qui doivent présider.

136. Le tribunal de cassation prend la dénomination de *cour de cassation*.

Les tribunaux d'appel prennent la dénomination de *cour d'appel*.

Les tribunaux criminels celle de *cour de justice criminelle*.

Le président de la cour de cassation et celui des cours d'appel divisées en sections, prennent le titre de *premier président*.

Les vice-présidens prennent celui de *présidens*.

Les commissaires du Gouvernement près de la cour de cassation, des cours d'appel et des cours de justice criminelle, prennent le titre de *procureurs généraux impériaux*.

Les commissaires du Gouvernement auprès des autres tribunaux prennent le titre de *procureurs impériaux*.

TITRE XV.

DE LA PROMULGATION.

137. L'empereur fait sceller et fait promulguer les sénatus-consultes organiques,

Les sénatus-consultes,

Les actes du sénat,

Les lois.

138. Les sénatus-consultes organiques, les sénatus-consultes et les actes du sénat, sont promulgués, au plus tard, le dixième jour qui suit leur émission.

Il faut deux expéditions originales de chacun des actes mentionnés en l'article précédent.

Toutes deux sont signées par l'empereur, visées par l'un des titulaires des grandes dignités, chacun suivant leurs droits et leurs attributions, contre-signées par le secrétaire d'Etat et le ministre de la justice, et scellées du grand sceau de l'Etat.

139. L'une de ces expéditions est déposée aux archives du sceau, et l'autre est remise aux archives de l'autorité publique de laquelle l'acte est émané.

140. La promulgation est ainsi conçue :

« N. (*le prénom de l'empereur*), par la grâce de Dieu et les
» constitutions de la république, empereur des Français, à
» tous présens et à venir, salut :

» Le sénat, après avoir entendu les orateurs du conseil
» d'Etat, a décrété *ou* arrêté, et nous ordonnons ce qui suit :
» (*Et s'il s'agit d'une loi*) le corps législatif a rendu le.....
» (*la date*) le décret suivant, conformément à la proposition
» faite au nom de l'empereur, et après avoir entendu les
» orateurs du conseil d'état et des sections du tribunat, le.....
» Mandons et ordonnons que les présentes, revêtues des
» sceaux de l'Etat, insérées au Bulletin des lois, soient
» adressées aux cours, aux tribunaux et aux autorités admi-
» nistratives, pour qu'ils les inscrivent dans leurs registres,
» les observent et les fassent observer; et le grand-juge minis-
» tre de la justice est chargé d'en surveiller la publication. »

141. Les expéditions exécutoires des jugemens sont rédigées ainsi qu'il suit :

« N. (*le prénom de l'empereur*), par la grâce de Dieu et les
» constitutions de la république, empereur des Français, à
» tous présens et à venir, salut :
» La cour de..... *ou* le tribunal de..... (*si c'est un tribunal*
» *de première instance*), a rendu le jugement suivant :
(*Ici copier l'arrêt* ou *le jugement*).
» Mandons et ordonnons à tous huissiers, sur ce requis,
» de mettre ledit jugement à exécution; à nos procureurs
» généraux, et à nos procureurs près les tribunaux de pre-
» mière instance, d'y tenir la main; à tous commandans et
» officiers de la force publique, de prêter main-forte lors-
» qu'ils en seront légalement requis.
» En foi de quoi le présent jugement a été signé par le
» président de la cour *ou* du tribunal, et par le greffier. »

TITRE XVI ET DERNIER.

142. La proposition suivante sera présentée à l'acceptation du peuple, dans les formes déterminées par l'arrêté du 20 floréal an 10 :

« Le peuple veut l'hérédité de la dignité impériale dans la
» descendance directe, naturelle et adoptive de *Napoléon*
» *Bonaparte*, et dans la descendance directe, naturelle et
» légitime de *Joseph Bonaparte* et de *Louis Bonaparte*, ainsi
» qu'il est réglé par le sénatus-consulte organique du 28 flo-
» réal an 12. »

SÉNATUS-CONSULTE

ORGANIQUE

Concernant la Régence de l'Empire, et le Sacre et couronnement de l'Impératrice et du Prince impérial Roi de Rome.

Du 5 février 1813.

Le sénat conservateur, réuni au nombre de membres prescrit par l'article 90 de l'acte des constitutions du 13 décembre 1799;

Vu le projet de sénatus-consulte organique, rédigé en la forme prescrite par l'article 57 de l'acte des constitutions du 4 août 1802;

Après avoir entendu, sur les motifs dudit projet, les orateurs du conseil d'Etat, et le rapporteur de la commission spéciale, nommée dans la séance du 2 de ce mois;

L'adoption ayant été délibérée au nombre de voix prescrit par l'article 56 de l'acte des constitutions en date du 4 août 1802,

Décrète :

TITRE I^{er}.

DE LA RÉGENCE.

Art. 1er Le cas arrivant où l'empereur mineur monte sur le trône sans que l'empereur son père ait disposé de la régence, l'impératrice-mère réunit de droit à la garde de son fils mineur, la régence de l'empire.

2. L'impératrice-régente ne peut passer à de secondes noces.

3. Au défaut de l'impératrice, la régence, si l'empereur n'en a autrement disposé, appartient au premier prince du sang, et, à son défaut, à l'un des autres princes français dans l'ordre de l'hérédité de la couronne.

4. S'il n'existe aucun prince du sang habile à exercer la régence, elle est déférée de droit au premier des princes grands dignitaires de l'empire, en fonctions au moment du décès de l'empereur; à l'un, à défaut de l'autre, dans l'ordre suivant, savoir :

Le premier, l'archichancelier de l'empire;
Le second, l'archichancelier d'Etat;
Le troisième, le grand-électeur;
Le quatrième, le connétable;
Le cinquième l'architrésorier;
Le sixième, le grand-amiral.

5. Un prince français assis sur un trône royal étranger, au moment du décès de l'empereur, n'est pas habile à exercer la régence.

6. L'empereur ne nommant de vice-grands dignitaires que quand les titulaires sont appelés à des couronnes étrangères, les vice-grands dignitaires exercent les droits des titulaires qu'ils suppléent, même en ce qui touche l'entrée au conseil de régence.

7. Les princes titulaires des grandes dignités de l'empire qui, d'après l'article 51 de l'acte des constitutions du 18 mai 1804, se trouvent privés de l'exercice de leurs fonctions, au moment du décès de l'empereur, ne reprennent leurs fonctions que lorsqu'ils sont rappelés par la régente ou le régent.

8. Pour être habile à exercer la régence, et pour entrer au conseil de régence, un prince français doit être âgé au moins de vingt-un ans accomplis.

9. Tous les actes de la régence sont au nom de l'empereur mineur.

TITRE II.

DE LA MANIÈRE DONT L'EMPEREUR DISPOSE DE LA RÉGENCE.

10. L'empereur dispose de la régence, soit par acte de dernière volonté rédigé dans les formes établies par le statut du 30 mars 1806, soit par lettres-patentes.

TITRE III.

DE L'ÉTENDUE DU POUVOIR DE LA RÉGENCE, ET DE SA DURÉE.

11. Jusqu'à la majorité de l'empereur, l'impératrice-ré-

gente ou le prince-régent exerce, pour l'empereur mineur, toute la plénitude de l'autorité impériale.

12. Les fonctions commenceront au moment du décès de l'empereur.

13. L'impératrice-régente nomme aux grandes dignités et aux grands offices de l'empire et de la couronne, qui sont ou deviennent vacans durant sa régence.

14. L'impératrice régente ou le régent nomme, révoque tous les ministres sans exceptions, et peut élever des citoyens au rang de sénateurs, conformément à l'article 57 de l'acte des constitutions du 18 mai 1804.

15. Si l'empereur mineur décède laissant un frère héritier du trône, la régence de l'impératrice ou celle du prince-régent continue sans aucune formalité nouvelle.

16. La régence de l'impératrice cesse si l'ordre d'hérédité appelle au trône un prince qui ne soit pas son fils. Il est pourvu, dans ce cas, à l'exercice de la régence, conformément à l'article 4.

17. Si l'empereur mineur décède laissant la couronne à un empereur mineur d'une autre branche, le prince-régent conservera l'exercice de la régence jusqu'à la majorité du nouvel empereur.

18. Le prince français ou le prince grand dignitaire qui exerce la régence, par défaut d'âge ou autre cause d'empêchement du prince appelé avant lui à la régence par les constitutions, conserve la régence jusqu'à la majorité de l'empereur.

Le prince français qui s'est trouvé empêché, pour quelque cause que ce soit, d'exercer la régence au moment du décès de l'empereur, ne peut, l'empêchement cessant, reprendre l'exercice de la régence.

TITRE IV.

DU CONSEIL DE RÉGENCE.

SECTION I^re.

De la Formation du Conseil de régence.

19. Le conseil de régence est composé du premier prince

du sang, des princes du sang, oncles de l'empereur, et des princes grands dignitaires de l'empire.

20. S'il n'existe qu'un prince, oncle de l'empereur, ou s'il n'en existe pas du tout, un prince français, dans le premier cas, et deux dans le second, les plus proches parens de l'empereur dans l'ordre de l'hérédité, ont entrée au conseil de régence.

21. L'empereur, soit par ses lettres-patentes, soit par son testament, ajoute au conseil de régence le nombre de membres qu'il juge convenable.

22. Aucun des membres du conseil de régence ne peut être éloigné de ses fonctions par l'impératrice-régente ou le régent.

23. L'impératrice-régente ou le régent préside le conseil de régence, ou délègue, pour présider à sa place, un des princes français ou un des princes grands dignitaires.

SECTION II.

Des Délibérations du Conseil de régence.

24. Le conseil de régence délibère nécessairement à la majorité absolue des voix,

1° Sur le mariage de l'empereur;

2° Sur les déclarations de guerre, la signature des traités de paix, d'alliance ou de commerce;

3° Sur toute aliénation ou disposition, pour former de nouvelles dotations, des immeubles ou des valeurs immobilières, composant le domaine extraordinaire de la couronne;

4° Sur la question de savoir s'il sera nommé, par le régent, à une ou plusieurs des grandes dignités de l'empire, vacantes durant la minorité.

25. Le conseil de régence fait les fonctions de conseil privé, tant pour les recours en grâce que pour la rédaction des sénatus-consultes.

26. En cas de partage, la voix de l'impératrice ou du régent est prépondérante.

Si la présidence est exercée par délégation, l'impératrice-régente ou le régent décide.

27. Sur toutes les autres affaires renvoyées à son examen, le conseil de régence n'a que voix consultative.

28. Le ministre secrétaire d'Etat tient la plume aux séances du conseil de régence, et dresse procès-verbal de ses délibérations.

TITRE V.

DE LA GARDE DE L'EMPEREUR MINEUR.

29. La garde de l'empereur mineur, la surintendance de sa maison et la surveillance de son éducation, sont confiées à sa mère.

30. A défaut de la mère, ou d'un prince désigné par le feu empereur, la garde de l'empereur est confiée, par le conseil de régence, à l'un des princes titulaires des grandes dignités de l'empire.

31. Ce choix se fait au scrutin, à la majorité absolue des voix ; en cas de partage, le régent décide.

TITRE VI.

DU SERMENT DE L'IMPÉRATRICE-RÉGENTE ET DE CELUI DU PRINCE RÉGENT POUR L'EXERCICE DE LA RÉGENCE.

SECTION Ire.

Du Serment de l'Impératrice-régente

32. Si l'impératrice-régente n'a pas prêté serment du vivant de l'empereur, pour l'exercice de la régence, elle le prête dans les trois mois qui suivent le décès de l'empereur.

33. Le serment est prêté à l'empereur mineur assis sur le trône, assisté du prince archichancelier de l'empire, des princes français, des membres du conseil de régence, des ministres du cabinet, des grands officiers de l'empire et de la couronne, des ministres d'Etat et des grands aigles de la Légion-d'Honneur, en présence du sénat et du conseil d'Etat.

34. Le serment que prête l'impératrice est conçu en ces termes :

« Je jure fidélité à l'empereur.

» Je jure de me conformer aux actes des constitutions, et
» d'observer les dispositions faites par l'empereur, mon
» époux, sur l'exercice de la régence ; de ne consulter, dans
» l'emploi de mon autorité, que mon amour et mon dévoû-
» ment pour mon fils et pour la France ; et de remettre fidè-

» lement à l'empereur, à sa majorité, le pouvoir qui m'est
» confié.

» Je jure de maintenir l'intégrité du territoire de l'empire;
» de respecter et de faire respecter les lois du concordat et
» la liberté des cultes; de respecter et faire respecter l'éga-
» lité des droits, la liberté civile et l'irrévocabilité des ven-
» tes des biens nationaux; de ne lever aucun impôt, de n'é-
» tablir aucune taxe que pour les besoins de l'Etat, et con-
» formément aux lois fondamentales de la monarchie; de
» maintenir l'institution de la Légion-d'Honneur; de gouver-
» ner dans la seule vue de l'intérêt, du bonheur et de la
» gloire du peuple français. »

SECTION II.

Du Serment du Régent.

35. Le prince appelé à la régence prête, dans les trois mois qui suivent le décès de l'empereur, de la même manière, et devant les personnes désignées pour assister au serment de l'impératrice, le serment dont la teneur suit:

« Je jure fidélité à l'empereur.

» Je jure de me conformer aux actes des constitutions, et
» d'observer les dispositions faites par l'empereur sur l'exer-
» cice de la régence, et de remettre fidèlement à l'empereur,
» à sa majorité, le pouvoir qui m'est confié.

» Je jure de maintenir l'intégrité du territoire de l'empire:
» de respecter et faire respecter les lois du concordat et la
» liberté des cultes; de respecter et faire respecter l'égalité
» des droits, la liberté civile et l'irrévocabilité des ventes
» des biens nationaux; de ne lever aucun impôt, de n'établir
» aucune taxe que pour les besoins de l'Etat, et conformé-
» ment aux lois fondamentales de la monarchie; de mainte-
» nir l'institution de la Légion-d'Honneur; de gouverner dans
» la seule vue de l'intérêt, du bonheur et de la gloire du
» peuple français. »

36. Le prince archichancelier, assisté du ministre secrétaire d'Etat, dresse procès-verbal de ce serment. L'acte est signé par l'impératrice ou le régent, par les princes, par les grands dignitaires, les ministres et les grands officiers de l'empire.

TITRE VII.

DE L'ADMINISTRATION DU DOMAINE IMPÉRIAL, ET DE LA DISPOSITION DES REVENUS EN CAS DE MINORITÉ ET DE RÉGENCE.

SECTION PREMIÈRE.

De la Dotation de la Couronne.

37. Durant la régence, l'administration de la dotation de la couronne continue selon les règles établies.

L'emploi des revenus est déterminé dans les formes accoutumées, sous l'autorité de l'impératrice-régente ou du régent.

38. Les dépenses d'entretien de leur maison, et leurs dépenses personnelles, feront partie du budget de la couronne.

SECTION II.

Du Domaine privé.

39. Arrivant le décès de l'empereur, le prince archichancelier de l'empire, et à son défaut, le premier en rang des grands dignitaires, fera apposer les scellés sur les caisses du trésor du domaine privé, par le secrétaire de l'Etat de la famille impériale, en présence du grand-juge, du chancelier du sénat, et de l'intendant général du domaine privé.

40. Il sera, d'après les ordres du conseil de famille, procédé à l'inventaire des fonds et des objets mobiliers, par le secrétaire de l'Etat de la famille impériale, assisté des personnes dénommées dans l'article précédent.

41. Le conseil de famille veillera à l'exécution des dispositions du sénatus-consulte du 30 janvier 1810, pour le partage des biens du domaine privé. Les fonds appartenant à l'empereur, après ce partage, seront versés par le trésorier du domaine privé au trésor impérial, sous la surveillance du conseil de famille, et placés de la manière la plus utile.

42. Les produits en seront successivement réunis au capital ; et le tout restera en réserve jusqu'à la majorité de l'empereur.

43. Il sera rendu compte de toutes ces opérations, par le conseil de famille, à la régente ou au régent, qui donnera l'autorisation définitive pour les placemens.

SECTION III.

Du Domaine extraordinaire.

44. L'impératrice-régente ou le prince régent dispose, s'il le juge convenable, de toutes les dotations de cinquante mille francs de rente et au-dessous qui ont fait, avant la minorité, sans qu'il en ait été disposé, ou font, durant la régence, retour au domaine extraordinaire de la couronne.

45. Les autres dotations restent en réserve jusqu'à la majorité de l'empereur.

46. L'administration du domaine extraordinaire continuera, selon les règles accoutumées, comme il est dit ci-dessus du domaine de la couronne.

47. Les fonds qui se trouveront au trésor du domaine extraordinaire, au moment du décès de l'empereur, seront versés au trésor de l'Etat, et y resteront jusqu'à la majorité de l'empereur.

TITRE VIII.

DU CAS D'ABSENCE DE L'EMPEREUR OU DU RÉGENT.

SECTION PREMIÈRE.

Du cas d'absence de l'Empereur.

48. Si, au moment du décès de l'empereur, son successeur majeur est hors du territoire de l'empire, les pouvoirs des ministres se trouvent prorogés jusqu'à ce que l'empereur soit arrivé sur le territoire de l'empire : le premier en rang des grands dignitaires préside le conseil qui gouverne l'Etat, sous la forme de conseil de gouvernement. Les délibérations y sont prises à la majorité absolue des voix, le président a voix prépondérante en cas de partage.

49. Tous les actes sont faits au nom de l'empereur; mais il ne commence l'exercice de la puissance impériale que lorsqu'il est entré sur le territoire de l'empire.

SECTION II.

Du cas d'absence du Régent.

50. En cas d'absence du régent, au commencement d'une minorité, sans qu'il y ait été pourvu par l'empereur avant son décès, les pouvoirs des ministres se trouvent prorogés jusqu'à l'arrivé du régent, comme il est dit à l'article 48.

SECTION III.

Des cas non prévus.

51. Si, en l'absence de l'empereur, majeur ou mineur, ou en l'absence du régent, le gouvernement étant entre les mains du conseil des ministres présidé par un grand dignitaire, il se présentait à résoudre des questions non décidées par le présent acte, ledit conseil de gouvernement, faisant fonction de conseil privé, rédigerait le projet de sénatus-consulte, et le ferait présenter au sénat par deux de ses membres.

TITRE IX.

DU SACRE ET COURONNEMENT DE L'IMPÉRATRICE.

52. L'impératrice-mère du prince héréditaire roi de Rome pourra être sacrée et couronnée.

53. Cette prérogative sera accordée à l'impératrice par des lettres-patentes publiées dans les formes accoutumées, et qui seront, en outre, adressées au sénat, et transcrites sur ses registres.

54. Le couronnement se fera dans la basilique de Notre-Dame, ou dans toute autre église désignée dans les lettres-patentes.

TITRE X.

DU SACRE ET COURONNEMENT DU PRINCE IMPÉRIAL ROI DE ROME.

55. Le prince impérial roi de Rome pourra, en sa qualité

d'héritier de l'empire, être sacré et couronné du vivant de l'empereur.

56. Cette cérémonie n'aura lieu qu'en vertu de lettres-patentes, dans les mêmes formes que celles relatives au couronnement de l'impératrice.

57. Après le sacre et le couronnement du prince impérial roi de Rome, les sénatus-consultes, lois, règlemens, statuts impériaux, décrets et tous actes émanés de l'empereur, ou faits en son nom, porteront, outre l'indication de l'année de son règne, l'année du couronnement du prince impérial roi de Rome.

58. Le présent sénatus-consulte organique sera transmis, par un message, à sa majesté l'empereur et roi.

CONSTITUTION FRANÇAISE

DÉCRÉTÉE PAR LE SÉNAT CONSERVATEUR,

LE 6 AVRIL 1814.

Le sénat conservateur, délibérant sur le projet de constitution qui lui a été présenté par le Gouvernement provisoire, en exécution de l'acte du 1er de ce mois ;

Après avoir entendu le rapport d'une commission spéciale de sept membres,

Décrète ce qui suit :

Art. 1er. Le Gouvernement français est monarchique et héréditaire de mâle en mâle, par ordre de primogéniture.

2. Le peuple français appelle librement au trône de France *Louis-Stanislas-Xavier de France*, frère du dernier roi, et après lui les autres membres de la maison de Bourbon, dans l'ordre ancien.

3. La noblesse ancienne reprend ses titres, la nouvelle conserve les siens héréditairement. La Légion-d'Honneur est maintenue avee ses prérogatives : le roi déterminera la décoration.

4. Le pouvoir exécutif appartient au roi.

5. Le roi, le sénat et le corps législatif, concourent à la formation des lois.

Les projets de loi peuvent être également proposés dans le sénat et dans le corps législatif.

Ceux relatifs aux contributions ne peuvent l'être que dans le corps législatif.

Le roi peut inviter également les deux corps à s'occuper des objets qu'il juge convenables.

La sanction du roi est nécessaire pour le complément de la loi.

6. Il y a cent cinquante sénateurs au moins, et deux cents au plus.

Leur dignité est inamovible et héréditaire de mâle en mâle, par primogéniture. Ils sont nommés par le roi.

Les sénateurs actuels, à l'exception de ceux qui renonceraient à la qualité de citoyen français, sont maintenus et font partie de ce nombre. La dotation actuelle du sénat et des sénatoreries, leur appartient. Les revenus en sont partagés également entre eux, et passent à leurs successeurs. Le cas échéant de la mort d'un sénateur sans postérité masculine directe, sa portion retourne au trésor public. Les sénateurs qui seront nommés à l'avenir, ne peuvent avoir part à cette dotation.

7. Les princes de la famille royale et les princes du sang sont, de droit, membres du sénat.

On ne peut exercer les fonctions de sénateur qu'après avoir atteint l'âge de majorité.

8. Le sénat détermine les cas où la discussion des objets qu'il traite doit être publique ou secrète.

9. Chaque département nommera au corps législatif le même nombre de députés qu'il y envoyait.

Les députés qui siégeaient au corps législatif lors du dernier ajournement, continueront à y siéger jusqu'à leur remplacement. Tous conservent leur traitement.

A l'avenir ils seront choisis immédiatement par les colléges électoraux, lesquels sont conservés, sauf les changemens qui pourraient être faits par une loi à leur organisation.

La durée des fonctions des députés au corps législatif est fixée à cinq années.

Les nouvelles élections auront lieu pour la session de 1816.

10. Le corps législatif s'assemble de droit chaque année le 1er octobre. Le roi peut le convoquer extraordinairement. Il peut l'ajourner; il peut aussi le dissoudre : mais, dans ce dernier cas, un autre corps législatif doit être formé au plus tard dans les trois mois, par les colléges électoraux.

11. Le corps législatif a le droit de discussion. Les séances sont publiques, sauf le cas où il juge à propos de se former en comité général.

12. Le sénat, le corps législatif, les colléges électoraux et les assemblées de canton, élisent leur président dans leur sein.

13. Aucun membre du sénat ou du corps législatif ne peut être arrêté sans une autorisation préalable du corps auquel il appartient.

Le jugement d'un membre du sénat ou du corps législatif, accusé, appartient exclusivement au sénat.

14. Les ministres peuvent être membres, soit du sénat, soit du corps législatif.

15. L'égalité de proportion dans l'impôt est de droit. Aucun impôt ne peut être établi ni perçu, s'il n'a été librement consenti par le corps législatif et par le sénat. L'impôt foncier ne peut être établi que pour un an. Le budget de l'année suivante et les comptes de l'année précédente sont présentés chaque année au corps législatif et au sénat, à l'ouverture de la session du corps législatif.

16. La loi déterminera le mode et la quotité du recrutement de l'armée.

17. L'indépendance du pouvoir judiciaire est garantie. Nul ne peut être distrait de ses juges naturels.

L'institution des jurés est conservée, ainsi que la publicité des débats en matière criminelle.

La peine de la confiscation des biens est abolie.

Le roi a le droit de faire grâce.

18. Les cours et tribunaux ordinaires, actuellement existans, sont maintenus; leur nombre ne pourra être diminué ou augmenté qu'en vertu d'une loi. Les juges sont à vie et inamovibles, à l'exception des juges de paix et des juges de commerce. Les commissions et les tribunaux extraordinaires sont supprimés, et ne pourront être rétablis.

19. La cour de cassation, les cours d'appel et les tribunaux de première instance proposent au roi trois candidats pour chaque place de juge vacante dans leur sein; le roi choisit l'un des trois. Le roi nomme les premiers présidens et le ministère public des cours et des tribunaux.

20. Les militaires en activité, les officiers et soldats en retraite, les veuves et les officiers pensionnés, conservent leurs grades, leurs honneurs et leurs pensions.

21. La personne du roi est inviolable et sacrée. Tous les actes du Gouvernement sont signés par un ministre. Les ministres sont responsables de tout ce que ces actes contiendraient d'attentatoire aux lois, à la liberté publique et individuelle, et aux droits des citoyens.

22. La liberté des cultes et des consciences est garantie. Les ministres des cultes sont également traités et protégés.

23. La liberté de la presse est entière, sauf la répression légale des délits qui pourraient résulter de l'abus de cette liberté. Les commissions sénatoriales de la liberté de la presse et de la liberté individuelle sont conservées.

24. La dette publique est garantie.

Les ventes des domaines nationaux sont irrévocablement maintenues.

25. Aucun Français ne peut être recherché pour les opinions ou les votes qu'il a pu émettre.

26. Toute personne a le droit d'adresser des pétitions individuelles à toute autorité constituée.

27. Tous les Français sont également admissibles à tous les emplois civils et militaires.

28. Toutes les lois actuellement existantes restent en vigueur, jusqu'à ce qu'il y soit légalement dérogé. Le Code des lois civiles sera intitulé *Code civil des Français.*

29. La présente constitution sera soumise à l'acceptation du peuple français dans la forme qui sera réglée. *Louis-Stanislas-Xavier* sera proclamé *roi des Français*, aussitôt qu'il aura juré et signé par un acte portant *J'accepte la Constitution : je jure de l'observer et de la faire observer*. Ce serment sera réitéré dans la solennité où il recevra le serment de fidélité des Français.

Signé le Prince DE BÉNÉVENT, *Président;*

Les Comtes DE VALENCE et DE PASTORET, *Secrétaires;*

Le Prince *Architrésorier;* les Comtes *Abrial*, *Barbé-Marbois*, *Emmery*, *Barthélemy*, *Belderbusch*, *Berthollet*, *Beurnonville*, *Cornet*, *Carbonara*, *Legrand*, *Chasseloup*, *Cholet*, *Colaud*, *Davous*, *Degregory*, *Decroy*, *Depère*, *Dembarrère*, *d'Haubersaert*, *Destutt-Tracy*, *d'Harville*, *d'Hédouville*, *Fabre* (de l'Aude), *Ferino*, *Dubois-Dubais*, *de Fontanes*, *Garat*, *Grégoire*, *Herwyn*, *de Nevele*, *Jaucourt*, *Klein*, *Journu-Aubert*, *Lambrechts*, *Lanjuinais*, *Lejeas*, *Lebrun de Rochemont*, *Lemercier*, *Meerman*, *de Lespinasse*, *de Montbadon*, *Lenoir-Laroche*, *de Maleville*, *Redon*, *Roger-Ducos*, *Péré*, *Tascher*, *Porcher de Richebourg*, *de Pontécoulant*, *Saur*, *Rigal*, *Saint-Martin-de-la-Motte*, *Sainte-Suzanne*, *Sieyes*, *Schimmelpenninck*, *Van-Deden-van-de-Gelder*, *Van-Depoll*, *Venturi*, *Vaubois*, Duc *de Valmy*, *Villetard*, *Vimar*, *Van-Zuylen-van-Nyevelt*.

CHARTE

CONSTITUTIONNELLE

Du 4 juin 1814.

Louis, par la grâce de Dieu, Roi de France et de Navarre. A tous ceux qui ces présentes verront, salut.

La divine Providence, en nous rappelant dans nos Etats après une longue absence, nous a imposé de grandes obligations. La paix était le premier besoin de nos sujets : nous nous en sommes occupés sans relâche; et cette paix, si nécessaire à la France, comme au reste de l'Europe, est signée. Une charte constitutionnelle était sollicitée par l'état actuel du royaume; nous l'avons promise et nous la publions. Nous avons considéré que, bien que l'autorité tout entière résidât en France dans la personne du roi, nos prédécesseurs n'avaient point hésité à en modifier l'exercice, suivant la différence des temps; que c'est ainsi que les communes ont dû leur affranchissement à Louis-le-Gros, la confirmation et l'extension de leurs droits à saint Louis et à Philippe-le-Bel; que l'ordre judiciaire a été établi et développé par les lois de Louis XI, de Henri II et de Charles IX; enfin, que Louis XIV a réglé presque toutes les parties de l'administration publique par différentes ordonnances dont rien encore n'avait surpassé la sagesse.

Nous avons dû, à l'exemple des rois nos prédécesseurs, apprécier les effets des progrès toujours croissans des lumières, les rapports nouveaux que ces progrès ont introduits dans la société, la direction imprimée aux esprits depuis un demi-siècle, et les graves altérations qui en sont résultées : nous avons reconnu que le vœu de nos sujets pour une charte constitutionnelle était l'expression d'un besoin réel; mais, en cédant à ce vœu, nous avons pris toutes les précautions pour que cette charte fût digne de nous et du peuple auquel nous sommes fier de commander. Des hommes sages, pris dans les premiers corps de l'Etat, se sont réunis à des commissaires de notre conseil, pour travailler à cet important ouvrage.

En même temps que nous reconnaissions qu'une constitution libre et monarchique devait remplir l'attente de l'Europe éclairée, nous avons dû nous souvenir aussi que notre premier devoir envers nos peuples était de conserver, pour leur propre intérêt, les droits et les prérogatives de notre couronne. Nous avons espéré qu'instruits par l'expérience, ils seraient convaincus que l'autorité suprême peut seule donner aux institutions qu'elle établit, la force, la permanence et la majesté dont elle est elle-même revêtue ; qu'ainsi, lorsque la sagesse des rois s'accorde librement avec le vœu des peuples, une charte constitutionnelle peut être de longue durée ; mais que, quand la violence arrache des concessions à la faiblesse du Gouvernement, la liberté publique n'est pas moins en danger que le trône même. Nous avons enfin cherché les principes de la charte constitutionnelle dans le caractère français, et dans les monumens vénérables des siècles passés. Ainsi nous avons vu dans le renouvellement de la pairie une institution vraiment nationale, et qui doit lier tous les souvenirs à toutes les espérances, en réunissant les temps anciens et les temps modernes.

Nous avons remplacé par la chambre des députés ces anciennes assemblées des champs de mars et de mai, et ces chambres du tiers-état, qui ont si souvent donné tout à la fois des preuves de zèle pour les intérêts du peuple, de fidélité et de respect pour l'autorité des rois. En cherchant ainsi à renouer la chaîne des temps, que de funestes écarts avaient interrompue, nous avons effacé de notre souvenir, comme nous voudrions qu'on pût les effacer de l'histoire, tous les maux qui ont affligé la patrie durant notre absence. Heureux de nous retrouver au sein de la grande famille, nous n'avons su répondre à l'amour dont nous recevons tant de témoignages, qu'en prononçant des paroles de paix et de consolation. Le vœu le plus cher à notre cœur, c'est que tous les Français vivent en frères, et que jamais aucun souvenir amer ne trouble la sécurité qui doit suivre l'acte solennel que nous leur accordons aujourd'hui.

Sûrs de nos intentions, forts de notre conscience, nous nous engageons, devant l'assemblée qui nous écoute, à être fidèle à cette charte constitutionnelle, nous réservant d'en jurer le maintien, avec une nouvelle solennité, devant les autels de celui qui pèse dans la même balance les rois et les nations.

A ces causes,

Nous avons volontairement, et par le libre exercice de

notre autorité royale, accordé et accordons, fait concession et octroi à nos sujets, tant pour nous que pour nos successeurs, et à toujours, de la charte constitutionnelle qui suit :

DROIT PUBLIC DES FRANÇAIS.

Art. 1er Les Français sont égaux devant la loi, quels que soient d'ailleurs leurs titres et leurs rangs.

2. Ils contribuent indistinctement, dans la proportion de leur fortune, aux charges de l'Etat.

3. Ils sont tous également admissibles aux emplois civils et militaires.

4. Leur liberté individuelle est également garantie, personne ne pouvant être poursuivi ni arrêté que dans les cas prévus par la loi, et dans la forme qu'elle prescrit.

5. Chacun professe sa religion avec une égale liberté, et obtient pour son culte la même protection.

6. Cependant la religion catholique, apostolique et romaine, est la religion de l'Etat.

7. Les ministres de la religion catholique, apostolique et romaine, et ceux des autres cultes chrétiens, reçoivent seuls des traitemens du trésor royal.

8. Les Français ont le droit de publier et de faire imprimer leurs opinions, en se conformant aux lois qui doivent réprimer les abus de cette liberté.

9. Toutes les propriétés sont inviolables, sans aucune exception de celles qu'on appelle *nationales*, la loi ne mettant aucune différence entre elles.

10. L'Etat peut exiger le sacrifice d'une propriété, pour cause d'intérêt public légalement constaté, mais avec une indemnité préalable.

11. Toutes recherches des opinions et votes émis jusqu'à la Restauration sont interdites. Le même oubli est commandé aux tribunaux et aux citoyens.

12. La conscription est abolie. Le mode de recrutement de l'armée de terre et de mer est déterminé par une loi.

FORMES DU GOUVERNEMENT DU ROI.

13. La personne du Roi est inviolable et sacrée. Ses ministres sont responsables. Au Roi seul appartient la puissance exécutive.

14. Le Roi est le chef suprême de l'Etat, commande les forces de terre et de mer, déclare la guerre, fait les traités de paix, d'alliance et de commerce, nomme à tous les emplois d'administration publique, et fait les règlemens et or-

donnances nécessaires pour l'exécution des lois et la sûreté de l'Etat.

15. La puissance législative s'exerce collectivement par le Roi, la chambre des pairs et la chambre des députés des départemens.

16. Le Roi propose la loi.

17. La proposition de la loi est portée, au gré du Roi, à la chambre des pairs ou à celle des députés, excepté la loi de l'impôt, qui doit être adressée d'abord à la chambre des députés.

18. Toute loi doit être discutée et votée librement par la majorité de chacune des deux chambres.

19. Les chambres ont la faculté de supplier le Roi de proposer une loi sur quelque objet que ce soit, et d'indiquer ce qui leur paraît convenable que la loi contienne.

20. Cette demande pourra être faite par chacune des deux chambres, mais après avoir été discutée en comité secret : elle ne sera envoyée à l'autre chambre par celle qui l'aura proposée, qu'après un délai de dix jours.

21. Si la proposition est adoptée par l'autre chambre, elle sera mise sous les yeux du Roi ; si elle est rejetée, elle ne pourra être représentée dans la même session.

22. Le Roi seul sanctionne et promulgue les lois.

23. La liste civile est fixée pour toute la durée du règne, par la première législature assemblée depuis l'avénement du Roi.

DE LA CHAMBRE DES PAIRS.

24. La chambre des pairs est une portion essentielle de la puissance législative,

25. Elle est convoquée par le Roi en même temps que la chambre des députés des départemens. La session de l'une commence et finit en même temps que celle de l'autre.

26. Toute assemblée de la chambre des pairs qui serait tenue hors du temps de la session de la chambre des députés, ou qui ne serait pas ordonnée par le Roi, est illicite et nulle de plein droit.

27. La nomination des pairs de France appartient au Roi. Leur nombre est illimité : il peut en varier les dignités, les nommer à vie ou les rendre héréditaires, selon sa volonté.

28. Les pairs ont entrée dans la chambre à vingt-cinq ans, et voix délibérative à trente ans seulement.

29. La chambre des pairs est présidée par le chancelier de France, et, en son absence, par un pair nommé par le Roi.

30. Les membres de la famille royale et les princes du sang sont pairs par le droit de leur naissance. Ils siégent immédiatement après le président ; mais ils n'ont voix délibérative qu'à vingt-cinq ans.

31. Les princes ne peuvent prendre séance à la chambre que de l'ordre du Roi, exprimé pour chaque session par un message, à peine de nullité de tout ce qui aurait été fait en leur présence.

32. Toutes les délibérations de la chambre des pairs sont secrètes.

33. La chambre des pairs connaît des crimes de haute trahison et des attentats à la sûreté de l'Etat qui seront définis par la loi.

34. Aucun pair ne peut être arrêté que de l'autorité de la chambre, et jugé que par elle en matière criminelle.

DE LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS DES DÉPARTEMENS.

35. La chambre des députés sera composée des députés élus par les colléges électoraux dont l'organisation sera déterminée par des lois.

36. Chaque département aura le même nombre de députés qu'il a eu jusqu'à présent.

37. Les députés seront élus pour cinq ans, et de manière que la chambre soit renouvelée, chaque année, par cinquième.

38. Aucun député ne peut être admis dans la chambre s'il n'est âgé de quarante ans, et s'il ne paie une contribution directe de 1,000 francs.

39. Si néanmoins il ne se trouvait pas dans le département cinquante personnes de l'âge indiqué, payant au moins 1,000 francs de contributions directes, leur nombre sera complété par les plus imposés au dessous de 1,000 francs, et ceux-ci pourront être élus concurremment avec les premiers.

40. Les électeurs qui concourent à la nomination des députés, ne peuvent avoir droit de suffrage s'ils ne paient une contribution directe de 300 francs, et s'ils ont moins de trente ans.

41. Les présidens des colléges électoraux seront nommés par le roi, et de droit membres du collége.

42. La moitié au moins des députés sera choisie parmi des éligibles qui ont leur domicile politique dans le département.

43. Le président de la chambre des députés est nommé par

le roi, sur une liste de cinq membres présentée par la chambre.

44. Les séances de la chambre sont publiques; mais la demande de cinq membres suffit pour qu'elle se forme en comité secret.

45. La chambre se partage en bureaux pour discuter les projets qui lui ont été présentés de la part du roi.

46. Aucun amendement ne peut être fait à une loi, s'il n'a été proposé ou consenti par le roi, et s'il n'a été envoyé et discuté dans les bureaux.

47. La chambre des députés reçoit toutes les propositions d'impôts; ce n'est qu'après que ces propositions ont été admises, qu'elles peuvent être portées à la chambre des pairs.

48. Aucun impôt ne peut être établi ni perçu s'il n'a été consenti par les deux chambres et sanctionné par le roi.

49. L'impôt foncier n'est consenti que pour un an. Les impositions indirectes peuvent l'être pour plusieurs années.

50. Le roi convoque chaque année les deux chambres : il les proroge et peut dissoudre celle des députés dés départemens : mais, dans ce cas, il doit en convoquer une nouvelle dans le délai de trois mois.

51. Aucune contrainte par corps ne peut être exercée contre un membre de la chambre, durant la session, et dans les six semaines qui l'auront précédée ou suivie.

52. Aucun membre de la chambre ne peut, pendant la durée de la session, être poursuivi ni arrêté en matière criminelle, sauf le cas de flagrant délit, qu'après que la chambre a permis sa poursuite.

53. Toute pétition à l'une ou à l'autre des chambres ne peut être faite et présentée que par écrit. La loi interdit d'en apporter en personne et à la barre.

DES MINISTRES.

54. Les ministres peuvent être membres de la chambre des pairs ou de la chambre des députés. Ils ont en outre leur entrée dans l'une ou l'autre chambre, et doivent être entendus quand ils le demandent.

55. La chambre des députés a le droit d'accuser les ministres, et de les traduire devant la chambre des pairs, qui seule a celui de les juger.

56. Ils ne peuvent être accusés que pour fait de trahison ou de concussion. Des lois particulières spécifieront cette nature de délits, et en détermineront la poursuite.

DE L'ORDRE JUDICIAIRE.

57. Toute justice émane du roi Elle s'administre en son nom par des juges qu'il nomme et qu'il institue.

58. Les juges nommés par le roi sont inamovibles.

59. Les cours et tribunaux ordinaires, actuellement existans, sont maintenus. Il n'y sera rien changé qu'en vertu d'une loi.

60. L'institution actuelle des juges de commerce est conservée.

61. La justice de paix est également conservée. Les juges de paix, quoique nommés par le roi, ne sont point inamovibles.

62. Nul ne pourra être distrait de ses juges naturels.

63. Il ne pourra, en conséquence, être créé de commissions et tribunaux extraordinaires. Ne sont pas comprises sous cette dénomination les juridictions prévotales, si leur rétablissement est jugé nécessaire.

64. Les débats seront publics en matière criminelle, à moins que cette publicité ne soit dangereuse pour l'ordre et les mœurs; et, dans ce cas, le tribunal le déclare par un jugement.

65. L'institution des jurés est conservée. Les changemens qu'une plus longue expérience ferait juger nécessaires, ne peuvent être effectués que par une loi.

66. La peine de la confiscation des biens est abolie, et ne pourra pas être rétablie.

67. Le roi a le droit de faire grâce, et celui de commuer les peines.

68. Le Code civil et les lois actuellement existantes, qui ne sont pas contraires à la présente Charte, restent en vigueur jusqu'à ce qu'il y soit légalement dérogé.

DROITS PARTICULIERS GARANTIS PAR L'ÉTAT.

69. Les militaires en activité de service, les officiers et soldats en retraite, les veuves, les officiers et soldats pensionnés, conserveront leurs grades, honneurs et pensions.

70. La dette publique est garantie. Toute espèce d'engagement pris par l'État avec ses créanciers est inviolable.

71. La noblesse ancienne reprend ses titres; la nouvelle conserve les siens. Le roi fait des nobles à volonté; mais il ne leur accorde que des rangs et des honneurs, sans aucune exemption des charges et des devoirs de la société.

72. La Légion-d'Honneur est maintenue. Le roi déterminera les règlemens intérieurs et la décoration.

73. Les colonies seront régies par des lois et des règlemens particuliers.

74. Le roi et ses successeurs jureront, dans la solennité de leur sacre, d'observer fidèlement la présente Charte constitutionnelle.

ACTES TRANSITOIRES.

75. Les députés des départemens de France qui siégeaient au corps législatif, lors du dernier ajournement, continueront de siéger à la chambre des députés, jusqu'à remplacement.

76. Le premier renouvellement d'un cinquième de la chambre des députés aura lieu au plus tard en 1816, suivant l'ordre établi entre les séries.

Nous ordonnons que la présente Charte constitutionnelle, mise sous les yeux du sénat et du corps législatif conformément à notre proclamation du 2 mai, sera envoyée incontinent à la chambre des pairs et à celle des députés.

Donné à Paris, le 4 juin, l'an de grâce 1814, et de notre règne le dix-neuvième.

Signé LOUIS.

Et plus bas :

Le Ministre Secrétaire d'Etat,

Signé l'abbé DE MONTESQUIOU.

VISA :

Le Chancelier de France,

Signé DAMBRAY.

ACTE ADDITIONNEL

AUX CONSTITUTIONS DE L'EMPIRE

Du 22 avril 1815.

Napoléon, par la grâce de Dieu et les constitutions, empereur des Français, à tous présents et avenir, salut.

Depuis que nous avons été appelé, il y a quinze années, par le vœu de la France, au gouvernement de l'Etat, nous avons cherché à perfectionner, à diverses époques, les formes constitutionnelles, suivant les besoins et les désirs de la nation, et en profitant des leçons de l'expérience. Les constitutions de l'empire se sont ainsi formées d'une série d'actes qui ont été revêtus de l'acceptation du peuple. Nous avions alors pour but d'organiser un grand système fédératif européen, que nous avions adopté comme conforme à l'esprit du siècle, et favorable aux progrès de la civilisation. Pour parvenir à le compléter et à lui donner toute l'étendue et toute la stabilité dont il était susceptible, nous avions ajourné l'établissement de plusieurs institutions intérieures, plus spécialement destinées à protéger la liberté des citoyens. Notre but n'est plus désormais que d'accroître la prospérité de la France par l'affermissement de la liberté publique. De là résulte la nécessité de plusieurs modifications importantes dans les constitutions, sénatus-consultes et autres actes qui régissent cet empire. A ces causes, voulant, d'un côté, conserver du passé ce qu'il y a de bon et de salutaire, et, de l'autre, rendre les constitutions de notre empire conformes en tout aux vœux et aux besoins nationaux, ainsi qu'à l'état de paix que nous désirons maintenir avec l'Europe, nous avons résolu de proposer au peuple une suite de dispositions tendant à modifier et perfectionner ses actes constitutionnels, à entourer les droits des citoyens de toutes leurs garanties,

à donner au système représentatif toute son extension, à investir les corps intermédiaires de la considération et du pouvoir désirables ; en un mot, à combiner le plus haut point de liberté politique et de sûreté individuelle avec la force et la centralisation nécessaires pour faire respecter par l'étranger l'indépendance du peuple français et la dignité de notre couronne. En conséquence, les articles suivans, formant un acte supplémentaire aux constitutions de l'empire, seront soumis à l'acceptation libre et solennelle de tous les citoyens, dans toute l'étendue de la France.

TITRE Ier.

DISPOSITIONS GÉNÉRALES.

Art. 1er. Les constitutions de l'empire, nommément l'acte constitutionnel du 22 frimaire an VIII, les sénatus-consultes des 14 et 16 thermidor an X, et celui du 28 floréal an XII, seront modifiés par les dispositions qui suivent. Toutes leurs autres dispositions sont confirmées et maintenues.

2. Le pouvoir législatif est exercé par l'empereur et par deux chambres.

3. La première chambre, nommée chambre des pairs, est héréditaire.

4. L'empereur en nomme les membres, qui sont irrévocables, eux et leurs descendans mâles, d'aîné en aîné en ligne directe. Le nombre des pairs est illimité. L'adoption ne transmet point la dignité de pair à celui qui en est l'objet.

Les pairs prennent séance à vingt et un ans, mais n'ont voix délibérative qu'à vingt-cinq.

5. La chambre des pairs est présidée par l'archichancelier de l'empire, ou, dans le cas prévu par l'article 51 du sénatus-consulte du 28 floréal an XII, par un des membres de cette chambre désigné spécialement par l'empereur.

6. Les membres de la famille impériale, dans l'ordre de l'hérédité, sont pairs de droit. Il siégent après le président. Ils prennent séance à dix-huit ans, mais n'ont voix délibérative qu'à vingt et un.

7. La seconde chambre, nommée chambre des représentans, est élue par le peuple.

8. Les membres de cette chambre sont au nombre de six cent vingt-neuf. Ils doivent être âgés de vingt-cinq ans au moins.

9. Le président de la chambre des représentans est nommé par la chambre, à l'ouverture de la première session. Il reste en fonctions jusqu'au renouvellement de la chambre. Sa nomination est soumise à l'approbation de l'empereur.

10. La chambre des représentans vérifie les pouvoirs de ses membres, et prononce sur la validité des élections contestées.

11. Les membres de la chambre des représentans reçoivent pour frais de voyage, et durant la session, l'indemnité décrétée par l'assemblée constituante.

12. Ils sont indéfiniment rééligibles.

13. La chambre des représentans est renouvelée de droit en entier tous les cinq ans.

14. Aucun membre de l'une ou de l'autre chambre ne peut être arrêté, sauf le cas de flagrant délit, ni poursuivi en matière criminelle et correctionnelle pendant les sessions, qu'en vertu d'une résolution de la chambre dont il fait partie.

15. Aucun ne peut être arrêté ni détenu pour dettes, à partir de la convocation, ni quarante jours après la session.

16. Les pairs sont jugés par leur chambre, en matière cri minelle et correctionnelle, dans les formes qui sont réglées par la loi.

17. La qualité de pair et de représentant est compatible avec toute fonction publique, hors celles de comptable.

Toutefois, les préfets et sous-préfets ne sont pas éligibles par le collége électoral du département ou de l'arrondissement qu'ils administrent.

18. L'empereur envoie dans les chambres des ministres d'Etat et des conseillers d'Etat qui y siégent et prennent part aux discussions, mais qui n'ont voix délibérative que dans le cas où ils sont membres de la chambre comme pairs ou élus du peuple.

19. Les ministres qui sont membres de la chambre des pairs ou de celle des représentans, ou qui siégent par mission du Gouvernement, donnent aux chambres les éclaircissemens qui sont jugés nécessaires, quand leur publicité ne compromet pas l'intérêt de l'Etat.

20. Les séances des deux chambres sont publiques. Elles peuvent néanmoins se former en comité secret, la chambre des pairs sur la demande de dix membres, celle des représentans sur la demande de vingt-cinq. Le Gouvernement peut également requérir des comités secrets pour des communications à faire. Dans tous les cas, les délibérations et les votes ne peuvent avoir lieu qu'en séance publique.

21. L'empereur peut proroger, ajourner et dissoudre la chambre des représentans. La proclamation qui prononce la dissolution, convoque les colléges électoraux pour une élection nouvelle, et indique la réunion des représentans dans six mois au plus tard.

22. Durant l'intervalle des sessions de la chambre des représentans, ou en cas de dissolution de cette chambre, la chambre des pairs ne peut s'assembler.

23. Le Gouvernement a la proposition de la loi; les chambres peuvent proposer des amendemens : si ces amendemens ne sont pas adoptés par le Gouvernement, les chambres sont tenues de voter sur la loi, telle qu'elle a été proposée.

24. Les chambres ont la faculté d'inviter les Gouvernement à proposer une loi sur un objet déterminé, et de rédiger ce qu'il leur paraît convenable d'insérer dans la loi. Cette demande peut être faite par chacune des deux chambres.

25. Lorsqu'une rédaction est adoptée dans l'une des deux chambres, elle est portée à l'autre; et si elle y est approuvée, elle est portée à l'empereur.

26. Aucun discours écrit, excepté les rapports des commissions, les rapports des ministres sur les lois qui sont présentées, et les comptes qui sont rendus, ne peut être lu dans l'une ou l'autre des chambres.

TITRE II.

DES COLLÉGES ÉLECTORAUX ET DU MODE D'ÉLECTION.

27. Les colléges électoraux de département et d'arrondissement sont maintenus, conformément au sénatus-consulte du 16 thermidor an x, sauf les modifications qui suivent.

28. Les assemblées de canton rempliront chaque année, par des élections annuelles, toutes les vacances dans les colléges électoraux.

29. A dater de l'an 1816, un membre de la chambre des pairs, désigné par l'empereur, sera président à vie et inamovible de chaque collége électoral de département.

30. A dater de la même époque, le collége électoral de chaque département nommera, parmi les membres de chaque collége d'arrondissement, le président et deux vice-prési-

dens. A cet effet, l'assemblée du collége de département précédera de quinze jours celle du collége d'arrondissement.

31. Les colléges de département et d'arrondissement nommeront le nombre de représentans établi pour chacun par l'acte et le tableau ci-annexés, n° 1.

32. Les représentans peuvent être choisis indifféremment dans toute l'étendue de la France.

Chaque collége de département ou d'arrondissement, qui choisira un représentant hors du département ou de l'arrondissement, nommera un suppléant qui sera pris nécessairement dans le département ou l'arrondissement.

33. L'industrie et la propriété manufacturière et commerciale auront une représentation spéciale.

L'élection des représentans commerciaux et manufacturiers sera faite par le collége électoral de département, sur une liste d'éligibles dressée par les chambres de commerce et les chambres consultatives réunies, suivant l'acte et le tableau ci-annexés, n° 2.

TITRE III.

DE LA LOI DE L'IMPOT.

34. L'impôt général direct, soit foncier, soit mobilier, n'est voté que pour un an; les impôts indirects peuvent être votés pour plusieurs années.

Dans le cas de la dissolution de la chambre des représentans, les impositions votées dans la session précédente sont continuées jusqu'à la nouvelle réunion de la chambre.

35. Aucun impôt direct ou indirect en argent ou en nature ne peut être perçu, aucun emprunt ne peut avoir lieu, aucune inscription de créance au grand-livre de la dette publique ne peut être faite, aucun domaine ne peut être aliéné ni changé, aucune levée d'hommes pour l'armée ne peut être ordonnée, aucune portion du territoire ne peut être échangée qu'en vertu d'une loi.

36. Toute proposition d'impôt, d'emprunt, ou de levée d'hommes, ne peut être faite qu'à la chambre des représentans.

37. C'est aussi à la chambre des représentans qu'est porté d'abord, 1° le budget général de l'Etat, contenant l'aperçu des recettes et la proposition des fonds assignés pour l'année à chaque département du ministère ; 2° le compte des recettes et dépenses de l'année ou des années précédentes.

TITRE IV.

DES MINISTRES ET DE LA RESPONSABILITÉ.

38. Tous les actes du gouvernement doivent être contresignés par un ministre ayant département.

39. Les ministres sont responsables des actes du gouvernement signé par eux, ainsi que de l'exécution des lois.

40. Ils peuvent être accusés par la chambre des représentans, et sont jugés par celle des pairs.

41. Tout ministre, tout commandant d'armée de terre ou de mer, peut être accusé par la chambre des représentans et jugé par la chambre des pairs, pour avoir compromis la sûreté ou l'honneur de la nation.

42. La chambre des pairs, en ce cas, exerce, soit pour caractériser le délit, soit pour infliger la peine, un pouvoir discrétionnaire.

43. Avant de prononcer la mise en accusation d'un ministre, le chambre des représentans doit déclarer qu'il y a lieu à examiner la proposition d'accusation.

44. Cette déclaration ne peut se faire qu'après le rapport d'une commission de soixante membres tirés au sort. Cette commission ne fait son rapport que dix jours au plus tôt après sa nomination.

45. Quand la chambre a déclaré qu'il y a lieu à examen, elle peut appeler le ministre dans son sein pour lui demander des explications. Cette appel ne peut avoir lieu que dix jours après le rapport de la commission.

46. Dans tout autre cas, les ministres ayant département ne peuvent être appelés ni mandés par les chambres.

47. Lorsque la chambre des représentans a déclaré qu'il y a lieu à examen contre un ministre, il est formé une nouvelle commission de soixante membres tirés au sort, comme la première, et il est fait, par cette commission, un nouveau rapport sur la mise en accusation. Cette commission ne fait son rapport que dix jours après sa nomination.

48. La mise eu accusation ne peut être prononcée que dix jours après la lecture et la distribution du rapport.

49. L'accusation étant prononcée, la chambre des représentans nomme cinq commissaires pris dans son sein, pour poursuivre l'accusation devant la chambre des pairs.

50. L'article 75 du titre VIII de l'acte constitutionnel du 22 frimaire an 8, portant que les agens du Gouvernement ne peuvent être poursuivis qu'en vertu d'une décision du conseil d'Etat, sera modifié par une loi.

TITRE V.

DU POUVOIR JUDICIAIRE.

51. L'empereur nomme tous les juges. Ils sont inamovibles et à vie dès l'instant de leur nomination, sauf la nomination des juges de paix et des juges de commerce, qui aura lieu comme par le passé. Les juges actuels nommés par l'empereur, aux termes du sénatus-consulte du 12 octobre 1807, et qu'il jugera convenable de conserver, recevront des provisions à vie avant le 1er janvier prochain.

52. L'institution des jurés est maintenue.

53. Les débats en matière criminelle sont publics.

54. Les délits militaires seuls sont du ressort des tribunaux militaires.

55. Tous les autres délits, même commis par les militaires, sont de la compétence des tribunaux civils.

56. Tous les crimes et délits qui étaient attribués à la haute-cour impériale et dont le jugement n'est pas réservé par le présent acte à la chambre des pairs, seront portés devant les tribunaux ordinaires.

57. L'empereur a le droit de faire grâce, même en matière correctionnelle, et d'accorder des amnisties.

58. Les interprétations des lois, demandées par la cour de cassation, seront données dans la forme d'une loi.

TITRE VI.

DROITS DES CITOYENS.

59. Les Français sont égaux devant la loi, soit pour la contribution aux impôts et charges publiques, soit pour l'admission aux emplois civils et militaires.

60. Nul ne peut, sous aucun prétexte, être distrait des juges qui lui sont assignés par la loi.

61. Nul ne peut être poursuivi, arrêté, détenu ni exilé, que dans les cas prévus par la loi et suivant les formes prescrites.

62. La liberté des cultes est garantie à tous.

63. Toutes les propriétés possédées ou acquises en vertu des lois, et toutes les créances sur l'Etat, sont inviolables.

64. Tout citoyen a le droit d'imprimer et de publier ses pensées, en les signant, sans aucune censure préalable, sauf la responsabilité légale, après la publication, par juge-

ment par jurés, quand même il n'y aurait lieu qu'à l'application d'une peine correctionnelle.

65. Le droit de pétition est assuré à tous les citoyens. Toute pétition est individuelle. Ces pétitions peuvent être adressées, soit au Gouvernement, soit aux deux chambres : néanmoins ces dernières même doivent porter l'intitulé, *à S. M. l'Empereur*. Elles sont présentées aux chambres sous la garantie d'un membre qui recommande la pétition. Elles sont lues publiquement ; et si la chambre les prend en considération, elles sont portées à l'empereur par le président.

66. Aucune place, aucune partie du territoire, ne peut être déclarée en état de siége, que dans le cas d'invasion de la part d'une force étrangère, ou de troubles civils.

Dans le premier cas, la déclaration est faite par un acte du Gouvernement.

Dans le second cas, elle ne peut l'être que par la loi.

Toutefois, si, le cas arrivant, les chambres ne sont pas assemblées, l'acte du Gouvernement déclarant l'état de siége doit être converti en une proposition de loi dans les quinze premiers jours de la réunion des chambres.

67. Le peuple français déclare que, dans la délégation qu'il a faite et qu'il fait de ses pouvoirs, il n'a pas entendu et n'entend pas donner le droit de proposer le rétablissement des Bourbons ou d'aucun autre prince de cette famille sur le trône, même en cas d'extinction de la dynastie impériale, ni le droit de rétablir soit l'ancienne noblesse féodale, soit les droits féodaux et seigneuriaux, soit les dîmes, soit aucun culte privilégié et dominant, ni la faculté de porter aucune atteinte à l'irrévocabilité de la vente des domaines nationaux ; il interdit formellement au Gouvernement, aux chambres et aux citoyens, toute proposition à cet égard.

PROJET

D'ACTE CONSTITUTIONNEL,

Présenté par la Commission centrale de la Chambre des Représentans, le 29 juin 1815.

DISPOSITION FONDAMENTALE,

Article unique.

La souveraineté nationale réside dans l'universalité des citoyens.

CHAPITRE Ier.

DES DROITS COMMUNS A TOUS LES FRANÇAIS.

Art. 1er. Les droits suivans sont garantis à tous les Français :

1° L'égalité des droits civils et politiques, et l'application des mêmes peines quand les délits sont les mêmes, sans aucune distinction des personnes ; 2° l'admission à toutes les fonctions publiques, places et emplois civils et militaires, sans autres conditions que celles imposées par les lois ; 3° l'égale répartition des contributions dans la proportion des facultés de chacun, ainsi que de toutes les autres charges publiques ; 4° la liberté d'aller, de rester, de partir sans pouvoir être arrêté, détenu ou exilé, que selon les formes déterminées par les lois ; 5° la liberté d'imprimer et de publier ses pensées, sans que les écrits soient soumis à aucune censure ni inspection avant leur publication ; sauf, après la publication, la responsabilité légale et le jugement par jurés, quand même il n'y aurait lieu qu'à l'application d'une peine correctionnelle ; 6° la liberté à chacun de professer et d'exercer

librement son culte sans qu'aucun culte puisse jamais devenir exclusif, dominant ou privilégié ; 7° l'irrévocabilité des aliénations des biens nationaux de toute origine, sous quelque forme qu'elles aient été faites ; 8° l'inviolabilité de toutes les propriétés, sans qu'on puisse jamais exiger le sacrifice d'aucune, que pour cause d'intérêt ou d'utilité publique, constatée par une loi, et avec une indemnité préalablement convenue ou légalement évaluée et acquittée avant la dépossession ; 9° le droit d'être jugé par des jurés, et la publicité des débats en matière criminelle ; 10° le droit de présenter des pétitions aux chambres et au Gouvernement, soit dans l'intérêt général de l'Etat, soit dans l'intérêt particulier des citoyens ; 11° l'institution des gardes nationales pour la défense du territoire, le maintien de la paix publique et la garantie des propriétés.

CHAPITRE II.

DE L'EXERCICE DES DROITS POLITIQUES.

2. Tout Français qui, âgé de vingt-un ans accomplis, s'est fait inscrire sur le registre civique de son arrondissement communal, exerce les droits de citoyen.

3. Un étranger devient citoyen français lorsque, après avoir atteint l'âge de vingt-un ans accomplis, et avoir déclaré l'intention de se fixer en France, il y a résidé pendant dix années consécutives.

4. Lorsqu'un étranger apporte en France des talens, une invention ou une industrie utile, ou y forme de grands établissemens, il peut obtenir sa naturalisation par une loi.

5. Tout étranger ayant servi dix ans dans les armées françaises, ou ayant, pendant le même temps, exercé des fonctions dans l'ordre administratif ou judiciaire français, ou qui a reçu la décoration de la légion d'honneur, pour services tant civils que militaires, et qui a fait devant le maire de son domicile la déclaration de son intention de se fixer en France, est citoyen français.

6. La qualité de citoyen français se perd.

Par la naturalisation en pays étranger ;

Par l'acceptation, sans autorisation du Gouvernement français, de fonctions ou de pensions offertes par un Gouvernement étranger ;

Par l'affiliation à toute corporation étrangère qui supposerait des distinctions de naissance ;

Par la condamnation à des peines afflictives ou infamantes.

7. L'exerciee des droits de citoyen français est suspendu,

Par l'état de débiteur failli, ou d'héritier immédiat ou donataire détenteur à titre gratuit de la succession totale ou partielle d'un failli ;

Par l'état de domestique à gages, attaché au service de la personne ou du ménage ;

Par l'état d'interdiction judiciaire, d'accusation ou de coutumace.

8. Pour exercer les droits de cité dans un arrondissement communal, il faut y avoir acquis son domicile par une année de résidence, et ne l'avoir pas perdu par une année d'absence.

9. La noblesse ancienne et nouvelle est abolie. Les titres et dénominations féodales sont abolis.

CHAPITRE III.

DU GOUVERNEMENT DE LA FRANCE.

SECTION Ire.

Du Gouvernement.

10. Le Gouvernement français est monarchique et représentatif.

La réprésentation nationale se compose du monarque, d'une chambre des pairs et d'une chambre des représentans.

SECTION II.

Du Pouvoir exécutif.

11. Le pouvoir du monarque est délégué héréditairement à la race régnante, de mâle en mâle, par ordre de primogéniture, à l'exclusion perpétuelle des femmes et de leurs descendans.

12. La personne du monarque est inviolable et sacrée.

13. Le monarque est le chef suprême de l'Etat : il nomme aux emplois administratifs, judiciaires et militaires, en se conformant aux règles d'éligibilité établies par les lois.

14. Le monarque, à son avènement au trône, ou dès qu'il

a atteint sa majorité, prête à la nation, en présence des deux chambres, le serment suivant: *Je jure d'être fidèle à la nation et à la loi, d'employer tout le pouvoir qui m'est délégué à maintenir la présente constitution.*

15. Le monarque est majeur à dix-huit ans accomplis.

La garde du monarque est formée d'individus ayant servi au moins deux ans dans l'armée de ligne.

Les corps qui la composent ne peuvent excéder le nombre de trois mille hommes de toutes armes.

Ils sont, pour leur formation et en tout ce qui ne concerne pas le service personnel du monarque ou de sa famille, sous les ordres du ministre de la guerre.

Aucun membre de la famille régnante n'a de corps particuliers pour sa garde.

Aucun corps composé d'étrangers ne peut faire partie de la garde du monarque.

16. Aucun corps de troupes étrangères ne peut être introduit sur le territoire français, sans le consentement des deux chambres.

17. La nation pourvoit à la splendeur du trône, par une liste civile dont la loi détermine la somme à chaque changement de règne, et pour toute la durée du règne.

18. La loi pourvoit en outre aux frais du trésor public, à l'établissement des membres de la famille régnante.

19. Les princes et princesses de la famille régnante ne sont distingués que par leurs prénoms.

Ils ne portent aucun titre féodal.

Aucun apanage territorial ne peut leur être accordé.

20. Le monarque ne peut, même sur sa liste civile, fournir aucun subside à l'étranger, sans le consentement des deux chambres.

21. En aucun cas, le monarque, ni l'héritier présomptif, ne peuvent sortir du territoire français sans le consentement des deux chambres.

22. Le monarque, ni l'héritier présomptif de la couronne, ne peuvent commander personnellement les armées, sans le consentement des chambres.

23. Le monarque a le droit de faire grâce, même en matière correctionnelle, et d'accorder des amnisties.

24. Il ne peut y avoir de limites ou d'exception à ce droit que celles établies par la loi.

25. Les déclarations de guerre et les traités de paix et d'alliance sont présentés à l'approbation des chambres.

Les traités de commerce sont délibérés dans la forme des lois.

Jamais les articles patens d'un traité ne peuvent être détruits ni modifiés par les articles secrets.

26. Le monarque ne peut céder ni échanger aucune partie du territoire de la France, ni réunir à ce territoire aucun pays conquis ou cédé, qu'avec l'approbation des deux chambres.

27. L'établissement de la régence et les attributions du régent seront ultérieurement déterminés par la loi.

SECTION III.

Du Ministère.

28. Le nombre des départemens du ministère est déterminé par le monarque, qui nomme et révoque les ministres.

29. Les ministres sont responsables de tous les actes du Gouvernement.

A cet effet, chacun de ses actes signé du monarque est contresigné par le ministre du département auquel il est relatif.

30. Les ministres sont en outre responsables de tous les actes de leur ministère qui porteraient atteinte à la sûreté de l'Etat, à la constitution, aux intérêts du trésor public, à la propriété, à la liberté des individus, à la liberté de la presse, à la liberté des cultes.

31. Les ministres peuvent être accusés par la chambre des représentans, pour raison des actes du Gouvernement, ou de leur ministère.

En ce cas, ils sont jugés par la chambre des pairs.

32. Les formes de la poursuite et du jugement sont déterminées par une loi.

33. La chambre des pairs exerce, en ce cas, soit pour caractériser le délit dont un ministre est accusé, soit pour infliger la peine, un pouvoir discrétionnaire.

34. Les ministres et leurs agens subordonnés peuvent être poursuivis par les particuliers, à raison des dommages qu'ils prétendraient avoir injustement soufferts par les actes du ministère ou de l'administration.

La requête est portée à la chambre des pairs, qui décide s'il y a ou non lieu à poursuite.

Si la poursuite est autorisée, elle a lieu devant les tribunaux ordinaires.

35. Il y a un chancelier garde du sceau de l'Etat.

36. Le ministère de la justice peut, selon la volonté du

monarque, être exercé par le chancelier ou confié à un autre.

37. Le chancelier appose le sceau de l'Etat sur les lois et sur les actes du Gouvernement, contre-signés des ministres, et est chargé de la promulgation, laquelle est toujours faite au nom du monarque.

CHAPITRE IV.

DU POUVOIR LÉGISLATIF.

SECTION Ire.

De la formation du Pouvoir législatif et de ses attributions.

38. L'exercice du pouvoir législatif est confié collectivement au monarque, à une chambre des pairs et à une chambre des représentans, composée de députés des départemens.

39. La loi ne peut être faite que par le concours du monarque et des deux chambres.

40. Les membres des deux chambres sont inviolables. Ils ne peuvent être poursuivis et attaqués pour les opinions par eux émises dans l'exercice de leurs fonctions.

41. Les deux chambres sont convoquées par le monarque pour la même époque, et au moins pour une session par année.

A défaut de convocation par le monarque avant le 1er octobre, les chambres s'assemblent de plein droit au 1er novembre suivant.

42. Le monarque proroge la session des chambres par un message à chacune d'elles, et en détermine la fin par un décret contre-signé d'un ministre.

43. Le monarque peut dissoudre la chambre des représentans.

Mais, pour opérer la dissolution, la proclamation qui la prononce doit convoquer, dans quinze jours, les colléges électoraux pour une nouvelle élection, et indiquer la convocation des membres des chambres dans quarante jours, au plus, après l'époque de la convocation des colléges électoraux.

44. Chacune des deux chambres peut exercer l'initiative. Le Gouvernement peut également l'exercer.

Dans ce cas, il fait porter la proposition et soutenir la discussion par les ministres, soit qu'ils siégent dans les chambres comme pairs ou représentans, soit qu'ils n'en fassent pas partie.

45. A compter du jour de la convocation des chambres jusqu'au quarantième jour, après la fin de la session, aucune contrainte par corps ne peut être exercée contre aucun de leurs membres.

46. Durant la session des chambres, nul de leurs membres ne peut être poursuivi ni arrêté en matière criminelle ou correctionnelle, sauf le cas de flagrant délit, si ce n'est après que la chambre à laquelle il appartient a autorisé la poursuite.

47. Aucun impôt direct ou indirect, aucune taxe en argent, aucune perception en nature, au profit du trésor, aucun impôt, comme fonds spécial pour le compte des départemens, des arrondissemens ou des communes, ne peut être établi ni perçu ; aucune prohibition d'entrée ou de sortie de denrée ne peut être prononcée ; aucun emprunt ne peut avoir lieu ; aucune inscription de créance au grand-livre de la dette publique ne peut être faite ; aucune levée d'hommes pour l'armée ne peut être ordonnée ; le titre des monnaies ne peut être changé qu'en vertu d'une loi.

48. L'impôt général direct, soit foncier, soit mobilier, n'est voté que pour un an ; les impôts indirects peuvent être votés pour plusieurs années, ou sans qu'il leur soit fixé de terme.

49. Les propositions d'impôt ou d'emprunt, les demandes de levée d'hommes, sont présentées d'abord à la chambre des représentans.

50. Le budget de chaque ministère est divisé en chapitres. Aucune somme allouée pour un chapitre ne peut être reportée au crédit d'un autre chapitre, et employée à d'autres dépenses, sans une loi.

51. C'est aussi à la chambre des représentans que sont portés d'abord, 1° le budget général de l'Etat, contenant l'aperçu des recettes et la proposition des fonds assignés pour l'année à chaque département du ministère ; 2° le compte des recettes et dépenses de l'année, ou des années précédentes, avec distinction de chaque département du ministère.

52. Chacune des chambres peut, en temps de guerre, énoncer et porter au gouvernement son vœu pour la paix.

53. Les interprétations des lois, demandées par la cour de cassation, sont données dans la forme d'une loi.

54. Aucune place, aucune partie du territoire ne peut être déclarée en état de siége que dans le cas d'invasion imminente ou effectuée de la part d'une force étrangère, ou de troubles civils. Dans le premier cas, la déclaration est faite par un acte du Gouvernement; dans le second cas, elle ne peut l'être que par une loi. Si, le cas arrivant, les chambres ne sont pas assemblées, l'acte du Gouvernement, déclarant l'état de siége, doit être converti en une proposition de loi, dans les quinze premiers jours de la réunion des chambres. La capitale ne peut, en aucun cas, être mise en état de siége qu'en vertu d'une loi.

55. Aucun corps de troupe ne peut séjourner dans la distance de dix myriamètres du lieu où siégent les deux chambres, si ce n'est en vertu d'une loi.

SECTION II.

De la Chambre des Pairs.

56. Les membres de la chambre des pairs sont nommés par le monarque. Leur nombre n'est pas limité.

57. La succession à la pairie a lieu et est bornée à la succession directe du pair dernier décédé.

58. Les princes de la famille régnante sont de droit membres de la chambre des pairs; ils y ont entrée et séance à dix-huit ans, et voix délibérative à vingt-un ans. Ils siégent immédiatement après le président.

59. Les autres membres de la chambre des pairs y ont entrée à vingt-un ans, et voix délibérative à vingt-cinq ans.

60. A chaque titre de pair est attaché un revenu de 30,000 francs, fondé sur des propriétés immobilières, libres de toutes hypothèques, inaliénables et transmissibles avec et comme le titre. En cas d'insuffisance des propriétés du premier titulaire, il sera pourvu au complément sur les fonds de l'Etat, en vertu d'une loi. Une loi établira les autres règles nécessaires à l'exécution du présent article.

61. La chambre des pairs est présidée par le chancelier. A son défaut, par un vice-président nommé par la chambre.

62. La chambre des pairs ne peut voter légalement, si elle n'a au moins cinquante membres présens.

63. Ses séances sont publiques; elle se forme en comité secret sur la demande de dix de ses membres, mais ses délibérations ne peuvent avoir lieu qu'en séance publique.

64. Les pairs peuvent être ministres, ambassadeurs,

grands-officiers de la couronne, et servir dans les armées de terre et de mer.

Toute autre fonction salariée est incompatible avec la dignité de pair.

65. Les pairs ne peuvent être mis en arrestation que par l'autorité de la chambre.

Ils ne peuvent en matière criminelle, correctionnelle ou de police, être jugés que par elle et selon les formes qui seront déterminées par une loi.

66. La chambre des pairs ne peut se réunir hors du temps des sessions, que pour l'exercice de celles de ses attributions judiciaires qui n'exigent pas la présence de la chambre des représentans.

Tout autre acte de la chambre des pairs, hors du temps des sessions législatives, est illicite et nul de plein droit.

SECTION III.

De la Chambre des Représentans.

67. Pour former la chambre des représentans, il est nommé un député par chaque collége d'arrondissement, et par chaque collége de département le nombre actuel de députés.

68. L'industrie et la propriété manufacturière et commerciale ont une représentation spéciale.

Les représentans du commerce et de l'industrie sont nommés par les colléges de département dans les proportions actuelles et d'après la division du territoire.

69. Tout citoyen français est éligible, s'il a l'âge de vingt-cinq ans accomplis.

70. La chambre des représentans vérifie les pouvoirs de ses membres, et prononce sur la validité des élections contestées.

71. Elle choisit, pour chaque session, son président, quatre vice-présidens et quatre secrétaires.

72. Les séances de la chambre sont publiques.

Elle se forme en comité secret sur la demande de vingt-cinq membres ou sur la demande du Gouvernement.

73. Les ministres et les fonctionnaires administratifs ou judiciaires révocables peuvent être élus membres de la chambre des représentans.

Si un membre de cette chambre est nommé ministre, ou appelé à une fonction administrative ou judiciaire révocable, le collége électoral qui l'a nommé est convoqué pour procéder à une nouvelle élection.

Le ministre ou autre fonctionnaire nommé ne cesse pas d'être éligible.

74. Les fonctions de membre de la chambre des représentans sont incompatibles avec la qualité de comptable des deniers publics.

75. La chambre des représentans ne peut délibérer si la majorité absolue de ses membres n'est présente.

76. Aucune délibération ne peut avoir lieu en comité secret.

77. La chambre des représentans se renouvelle en entier tous les cinq ans, sauf le cas de dissolution par le monarque, avant l'expiration de ce terme.

Les membres de la chambre sont indéfiniment rééligibles.

78. Tout commandant d'armée de terre ou de mer peut être accusé par la chambre des représentans pour avoir compromis la sûreté ou l'honneur de la nation.

En ce cas, il est jugé comme les ministres.

79. Les représentans reçoivent, outre leurs frais de voyage, une indemnité qui est réglée par la loi.

CHAPITRE V.

DES ASSEMBLÉES PRIMAIRES ET DES ASSEMBLÉES ÉLECTORALES.

80. Tout citoyen français, réunissant les qualités énoncées par les articles 2, 3 et 4 du chapitre II, a droit de voter aux assemblées primaires.

81. La formation des colléges électoraux, le nombre de leurs membres, sont réglés par une loi, sans que les fonctions d'électeur puissent durer plus de cinq ans, à moins de réélection.

82. Les membres des colléges électoraux de département sont nécessairement pris sur une liste contenant les noms de six cents citoyens du département les plus imposés au rôle des contributions directes, en réunissant ce qu'ils paient dans tous les départemens.

83. Les membres des colléges électoraux d'arrondissement sont nécessairement pris sur une liste des quatre cents plus imposés de l'arrondissement formée de la même manière.

84. Les assemblées primaires et électorales nomment leur président.

85. Les assemblées primaires s'assemblent de droit tous les cinq ans au plus tard, au 1er septembre, pour compléter ou renouveler les colléges électoraux.

Les colléges électoraux s'assemblent de droit tous les cinq ans, au plus tard au 1er octobre, pour élire immédiatement les membres de la chambre des représentans.

86. Les colléges électoraux s'assemblent sur l'invitation du président de la chambre des représentans, pour les remplacemens à faire pendant la durée de chaque session.

87. Nul ne peut avoir entrée dans un collége électoral, s'il n'a été nommé électeur par les assemblées primaires.

CHAPITRE VI.

DE L'AUTORITÉ JUDICIAIRE.

88. La cour de cassation, la cour des comptes, les cours d'appel, les tribunaux de première instance, les tribunaux de commerce, les justices de paix sont maintenus.

Il ne peut être apporté de changement dans le nombre et les attributions des cours et tribunaux que par la loi.

89. Le monarque nomme les juges des cours et tribunaux de première instance.

Les juges de paix et les juges de commerce sont nommés selon les formes établies par les lois.

90. Les juges nommés par le monarque sont inamovibles et ne peuvent être remplacés que pour crime ou délit constaté par jugement légal.

91. Nul ne peut être distrait des juges que la constitution ou la loi lui assigne, ni être traduit pour être jugé, dans sa personne ou dans ses biens, devant aucune commission.

92. Les tribunaux ne peuvent jamais motiver leurs jugemens sur une décision, ou interprétation de loi, ou règlement, donnés par l'autorité ministérielle.

93. Tout délit civil commis en France par un militaire, à moins qu'il ne soit dans un camp, ou en campagne, est jugé par les tribunaux criminels ordinaires.

94. Il en est de même de toute accusation contre un militaire dans laquelle un individu non militaire est compris.

95. Toutes contestations relatives aux domaines nationaux de toute origine, seront portées pardevant les cours et tribunaux, sans qu'il soit permis de contester la validité des aliénations qui ont été faites de ces domaines jusqu'à ce jour, ni pour vice de forme, ni pour lésion dans le prix, ni pour insuffisance des valeurs employées au paiement.

CHAPITRE VII.

DE L'AUTORITÉ ADMINISTRATIVE.

96. Il y aura pour chaque département, pour chaque arrondissement, pour chaque commune, un conseil élu par les citoyens, et un agent du Gouvernement nommé par lui.

97. Le nombre des membres des conseils de département, d'arrondissement et de commune, les conditions et le mode d'éligibilité, leurs fonctions et les fonctions de l'agent du Gouvernement, seront réglés par une loi.

CHAPITRE VIII.

DE L'ARMÉE.

98. L'armée est essentiellement obéissante; nul corps armé ne peut délibérer.

99. La garde nationale ne peut être mobilisée, en tout ou en partie, qu'en vertu d'une loi.

100. L'armée et la garde nationale mobilisée sont soumises aux règlemens d'administration publique; *la garde nationale sédentaire n'est soumise qu'à la loi.*

CHAPITRE IX.

DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

101. L'organisation de l'instruction publique est réglée par une loi.

102. La loi sur l'instruction publique ne peut jamais la confier à aucun corps religieux, ni en charger exclusivement les ministres d'aucun culte.

103. Il y a des écoles primaires pour les enfans des deux sexes.

Une loi en détermine l'organisation.

104. L'Institut national et tous les établissemens d'instruction publique, de sciences et d'arts, actuellement existans, sont maintenus.

Il ne peut y être rien changé que par une loi.

CHAPITRE X.

GARANTIE DES CITOYENS ET DES PROPRIÉTÉS, ET DISPOSITIONS GÉNÉRALES.

105. La peine de la confiscation des biens est abolie.

106. Le droit de pétition est exercé personnellement par un ou plusieurs individus, jamais au nom d'aucun corps.

Les pétitions peuvent être adressées soit au Gouvernement, soit aux deux chambres.

Elles ne peuvent être présentées par les pétitionnaires en personne.

107. Nul ne peut être recherché, poursuivi, attaqué en aucun temps, ni d'aucune manière, à raison de ses votes, de ses opinions, ni de l'exercice de fonctions publiques antérieures à la présente constitution.

108. La dette publique est garantie.

109. Les droits de tous les créanciers avec lesquels le Gouvernement a pris des engagemens encore subsistans, sont maintenus.

110. Les militaires en activité de service, les officiers, employés militaires et soldats en retraite, les veuves des officiers, employés militaires et soldats pensionnés, conserveront leurs grades, honneurs et pensions.

La même disposition est applicable aux pensions civiles et ecclésiastiques.

111. Les traitemens fixés pour les ministres des cultes salariés par l'Etat, sont compris dans le budget annuel d'un des ministères.

Il ne peut être apporté de changement à la quotité de ces traitemens que par la loi.

112. Les récompenses nationales ne peuvent être accordées que par une loi.

113. Les domaines nationaux non vendus, et qui sont ou qui rentreront entre les mains de l'administration des domaines demeurent irrévocablement acquis à l'État.

114. Les dîmes, les rentes, les droits féodaux et seigneuriaux ne pourront être rétablis sous aucun prétexte.

115. Hors du palais du monarque, hors des cérémonies publiques, hors de l'exercice des fonctions publiques, aucun citoyen ne peut prétendre, en quelque lieu ou en quelque circonstance que ce soit, à aucun rang, privilége ou prérogative.

116. L'institution de la légion-d'honneur est maintenue. Ses membres conservent tous les droits, dénominations, prérogatives et traitement qui y ont été affectés par la loi qui l'établit.

La décoration de la légion-d'honneur est portée avant toute autre par le monarque et les princes de sa famille.

Aucun autre ordre ne peut être rétabli ni créé que par une loi.

117. Le pavillon national et la cocarde nationale sont tricolores.

118. Tout ce qui est relatif aux majorats précédemment institués, soit par le Gouvernement, soit par les particuliers, aux droits des appelés, à ceux du Gouvernement en cas de retour, au régime de la conservation des biens pendant la jouissance du titulaire, sera réglé par une loi.

119. La maison de toute personne habitant le territoire français est inviolable. Pendant la nuit, nul n'a le droit d'y entrer qu'en cas d'incendie, d'inondation ou de réclamation faite de l'intérieur de la maison. Pendant le jour, on peut y entrer pour un objet spécial déterminé, ou par une loi, ou par un ordre émané d'une autorité publique.

120. Pour que l'acte qui ordonne l'arrestation d'une personne puisse être exécuté, il faut : 1° Qu'il exprime formellement le motif de l'arrestation et la loi en exécution de laquelle elle est ordonné ; 2° qu'il émane d'un fonctionnaire à qui la loi ait donné formellement le pouvoir ; 3° qu'il soit notifié à la personne arrêtée, et qu'il lui en soit laissé copie.

121. Les juges qui seront en fonctions lors de l'acceptation de la présente constitution, seront pourvus de provisions à vie dans les trois mois.

122. Les colonies sont régies par des lois particulières.

La traite des noirs ne peut être rétablie.

123. La présente constitution sera présentée à l'acceptation des citoyens, qui seront appelés à voter au scrutin secret en assemblées primaires.

CHARTE CONSTITUTIONNELLE

Du 14 août 1830.

LOUIS-PHILIPPE, Roi des Français, à tous présens et à venir, Salut.

Nous avons ordonné et ordonnons que la Charte constitutionnelle de 1814, telle qu'elle a été amendée par les deux Chambres le 7 août et acceptée par nous le 9, sera de nouveau publiée dans les termes suivans :

Droit public des Français.

Art. 1er. Les Français sont égaux devant la loi, quels que soient d'ailleurs leurs titres et leurs rangs.

2. Ils contribuent indistinctement, dans la proportion de leur fortune, aux charges de l'État.

3. Ils sont tous également admissibles aux emplois civils et militaires.

4. Leur liberté individuelle est également garantie, personne ne pouvant être poursuivi ni arrêté que dans les cas prévus par la loi et dans la forme qu'elle prescrit.

5. Chacun professe sa religion avec une égale liberté ; et obtient pour son culte la même protection.

6. Les ministres de la religion catholique, apostolique et romaine, professée par la majorité des Français, et ceux des autres cultes chrétiens, reçoivent des traitemens du Trésor public.

7. Les Français ont le droit de publier et de faire imprimer leurs opinions en se conformant aux lois.

La censure ne pourra jamais être rétablie.

8. Toutes les propriétés sont inviolables, sans aucune exception de celles qu'on appelle nationales, la loi ne mettant aucune différence entre elles.

9. L'État peut exiger le sacrifice d'une propriété pour cause d'intérêt public légalement constaté, mais avec une indemnité préalable.

10. Toutes recherches des opinions et des votes émis jusqu'à la restauration sont interdites : le même oubli est commandé aux tribunaux et aux citoyens.

11. La conscription est abolie. Le mode de recrutement de l'armée de terre et de mer est déterminé par une loi.

Formes du Gouvernement du Roi.

12. La personne du Roi est inviolable et sacrée. Ses ministres sont responsables. Au Roi seul appartient la puissance exécutive.

13. Le Roi est le chef suprême de l'État; il commande les forces de terre et de mer, déclare la guerre, fait les traités de paix, d'alliance et de commerce, nomme à tous les emplois d'administration publique, et fait les règlemens et ordonnances nécessaires pour l'exécution des lois, sans pouvoir jamais ni suspendre les lois elles-mêmes ni dispenser de leur exécution.

Toutefois, aucune troupe étrangère ne pourra être admise au service de l'Etat qu'en vertu d'une loi.

14. La puissance législative s'exerce, collectivement par le Roi, la Chambre des Pairs et la Chambre des Députés.

15. La proposition des lois appartient au Roi, à la Chambre des Pairs et à la Chambre des Députés.

Néanmoins, toute loi d'impôt doit être d'abord votée par la Chambre des Députés.

16. Toute loi doit être discutée et votée librement par la majorité de chacune des deux Chambres.

17. Si une proposition de loi a été rejetée par l'un des trois pouvoirs, elle ne pourra être représentée dans la même session.

18. Le Roi seul sanctionne et promulgue les lois.

19. La liste civile est fixée pour toute la durée du règne par la première législature assemblée depuis l'avènement du Roi.

De la Chambre des Pairs.

20. La Chambre des Pairs est une portion essentielle de la puissance législative.

21. Elle est convoquée par le Roi en même temps que la Chambre des Députés. La session de l'une commence et finit en même temps que celle de l'autre.

22. Toute assemblée de la Chambre des Pairs qui serait tenue hors du temps de la session de la Chambre des Députés, est illicite et nulle de plein droit, sauf le seul cas où elle est réunie comme Cour de justice, et alors elle ne peut exercer que des fonctions judiciaires.

23. La nomination des Pairs de France appartient au Roi. Leur nombre est illimité : il peut en varier les dignités, les nommer à vie ou les rendre héréditaires, selon sa volonté.

24. Les Pairs ont entrée dans la Chambre à vingt-cinq ans, et voix délibérative à trente ans seulement.

25. La Chambre des Pairs est présidée par le chancelier de France, et, en son absence, par un pair nommé par le Roi.

26. Les Princes du sang sont Pairs par droit de naissance: ils siégent immédiatement après le président.

27. Les séances de la Chambre des Pairs sont publiques, comme celles de la Chambre des Députés.

28. La Chambre des Pairs connaît des crimes de haute trahison et des attentats à la sûreté de l'Etat, qui seront définis par la loi.

29. Aucun Pair ne peut être arrêté que de l'autorité de la Chambre, et jugé que par elle en matière criminelle.

De la Chambre des Députés.

30. La Chambre des Députés sera composée des Députés élus par les colléges électoraux dont l'organisation sera déterminée par des lois.

31. Les Députés sont élus pour cinq ans.

32. Aucun Député ne peut être admis dans la Chambre, s'il n'est âgé de trente ans, et s'il ne réunit les autres conditions déterminées par la loi.

33. Si néanmoins il ne se trouvait pas dans le département cinquante personne de l'âge indiqué payant le cens d'éligibilité déterminé par la loi, leur nombre sera complété par les plus imposés au dessous du taux de ce cens, et ceux-ci pourront être élus concurremment avec les premiers.

34. Nul n'est électeur, s'il a moins de vingt-cinq ans, et s'il ne réunit les autres conditions déterminées par la loi.

35. Les présidens des colléges électoraux sont nommés par les électeurs.

36. La moitié au moins des Députés sera choisie parmi les éligibles qui ont leur domicile politique dans le département.

37. Le président de la Chambre des Députés est élu par elle à l'ouverture de chaque session.

38. Les séances de la Chambres sont publiques ; mais la demande de cinq membres suffit pour qu'elle se forme en comité secret.

39. La Chambre se partage en bureaux pour discuter les projets qui lui ont été présentés de la part du Roi.

40. Aucun impôt ne peut être établi ni perçu, s'il n'a été consenti par les deux Chambres et sanctionné par le Roi.

41. L'impôt foncier n'est consenti que pour un an. Les impositions indirectes peuvent l'être pour plusieurs années.

42. Le Roi convoque chaque année les deux Chambres : il les proroge, et peut dissoudre celle des Députés; mais, dans ce cas, il doit en convoquer une nouvelle dans le délai de trois mois.

43. Aucune contrainte par corps ne peut être exercée contre un membre de la Chambre durant la session et dans les six semaines qui l'auront précédée ou suivie.

44. Aucun membre de la Chambre ne peut, pendant la durée de la session, être poursuivi ni arrêté en matière criminelle, sauf le cas de flagrant délit, qu'après que la Chambre a permis sa poursuite.

45. Toute pétition à l'une ou à l'autre des Chambres ne peut être faite et présentée que par écrit : la loi interdit d'en apporter en personne et à la barre.

Des Ministres.

46. Les ministres peuvent être membres de la Chambre des Pairs ou de la Chambre des Députés.

Ils ont en outre leur entrée dans l'une ou l'autre Chambre, et doivent être entendus quand ils le demandent.

47. La Chambre des Députés a le droit d'accuser les ministres et de les traduire devant la Chambre des Pairs, qui seule a celui de les juger.

De l'Ordre judiciaire.

48. Toute justice émane du Roi ; elle s'administre en son nom par des juges qu'il nomme et qu'il institue.

49. Les juges nommés par le Roi sont inamovibles.
50. Les cours et les tribunaux ordinaires actuellement existans sont maintenus ; il n'y sera rien changé qu'en vertu d'une loi.
51. L'institution actuelle des juges de commerce est conservée.
52. La justice de paix est également conservée. Les juges de paix, quoique nommés par le Roi, ne sont point inamovibles.
53. Nul ne pourra être distrait de ses juges naturels.
54. Il ne pourra en conséquence être créé de commissions et de tribunaux extraordinaires, à quelque titre et sous quelque dénomination que ce puisse être.
55. Les débats seront publics en matière criminelle, à moins que cette publicité ne soit dangereuse pour l'ordre et les mœurs; et, dans ce cas, le tribunal le déclare par un jugement.
56. L'institution des jurés est conservée. Les changemens qu'une plus longue expérience ferait juger nécessaires, ne peuvent être effectués que par une loi.
57. La peine de la confiscation des biens est abolie et ne pourra pas être rétablie.
58. Le Roi a le droit de faire grâce et celui de commuer les peines.
59. Le Code civil et les lois actuellement existantes qui ne sont pas contraires à la présente Charte, restent en vigueur jusqu'à ce qu'il y soit légalement dérogé.

Droits particuliers garantis par l'Etat.

60. Les militaires en activité de service, les officiers et soldats en retraite, les veuves, les officiers et soldats pensionnés, conserveront leurs grades, honneurs et pensions.
61. La dette publique est garantie. Toute espèce d'engagement pris par l'Etat avec ses créanciers est inviolable.
62. La noblesse ancienne reprend ses titres, la nouvelle conserve les siens. Le Roi fait des nobles à volonté; mais il ne leur accorde que des rangs et des honneurs, sans aucune exemption des charges et des devoirs de la société.
63. La Légion-d'Honneur est maintenue. Le Roi déterminera les règlemens intérieurs et la décoration.
64. Les colonies sont régies par des lois particulières.

65. Le Roi et ses successeurs jureront à leur avènement, en présence des Chambres réunies, d'observer fidèlement la Charte constitutionnelle.

66. La présente Charte et tous les droits qu'elle consacre demeurent confiés au patriotisme et au courage des gardes nationales et de tous les citoyens français.

67. La France reprend ses couleurs, à l'avenir, il ne sera plus porté d'autre cocarde que la cocarde tricolore.

Dispositions particulières.

68. Toutes les nominations et créations nouvelles de pairs faites sous le règne du roi *Charles X* sont déclarés nulles et non avenues.

L'article 23 de la Charte sera soumis à un nouvel examen dans la session de 1831 (1).

69. Il sera pourvu successivement, par des lois séparées et dans le plus court délai possible, aux objets qui suivent :

1° L'application du jury aux délits de la presse et aux délits politiques ;

2° La responsabilité des ministres et des autres agens du pouvoir ;

3° La réélection des députés promus à des fonctions publiques salariées ;

4° Le vote annuel du contingent de l'armée ;

5° L'organisation de la garde nationale, avec intervention des gardes nationaux dans le choix de leurs officiers ;

6° Des dispositions qui assurent d'une manière légale l'état des officiers de tous grades de terre et de mer ;

7° Des institutions départementales et municipales fondées sur un système électif ;

8° L'instruction publique et la liberté de l'enseignement ;

9° L'abolition du double vote et la fixation des conditions électorales et d'éligibilité.

70. Toutes les lois et ordonnances, en ce qu'elles ont de contraire aux dispositions adoptées pour la réforme de la Charte, sont dès à présent et demeurent annulées et abrogées.

DONNONS EN MANDEMENT à nos cours et tribunaux, corps administratifs et tous autres, que la présente CHARTE CONSTITU-

(1) Voyez ci-après page 203 la loi contenant l'article qui remplace l'article 23 de la Charte.

TIONNELLE ils gardent et maintiennent, fassent garder, observer et maintenir, et pour la rendre plus notoire à tous, ils la fassent publier dans toutes les municipalités du Royaume, et partout où besoin sera ; et, afin que ce soit chose ferme et stable à toujours, nous y avons fait mettre notre sceau.

Fait au Palais-Royal, à Paris, le 14e jour du mois d'août, l'an 1830.

Signé : LOUIS-PHILIPPE.

Vu et scellé du grand sceau :

Le Garde des sceaux, Ministre Secrétaire d'Etat au département de la justice.

Signé : DUPONT (de l'Eure).

Par le Roi :

Le Ministre Secrétaire d'Etat au département de l'intérieur.

Signé : GUIZOT.

CERTIFIÉ conforme par nous

Garde des sceaux de France, Ministre Secrétaire d'Etat au département de la justice,

Paris, le 24 août 1830,

DUPONT (de l'Eure).

LOI

Contenant l'article qui remplace l'article 23 de la Charte.

Au Palais des Tuileries, le 29 décembre 1831.

LOUIS-PHILIPPE, Roi des Français, à tous présens et à venir, salut.

Les Chambres ont adopté, nous avons ordonné et ordonnons ce qui suit :

ARTICLE UNIQUE

Qui remplace l'article 23 de la Charte.

La nomination des membres de la Chambre des pairs appartient au Roi, qui ne peut les choisir que parmi les notabilités suivantes :

Le président de la Chambre des députés et autres assemblées législatives ;

Les députés qui auront fait partie de trois législatures, ou qui auront six ans d'exercice ;

Les maréchaux et amiraux de France ;

Les lieutenans-généraux et vice-amiraux des armées de terre et de mer, après deux ans de grade ;

Les ministres à département ;

Les ambassadeurs, après trois ans, et les ministres plénipotentiaires, après six ans de fonctions ;

Les conseillers d'Etat, après dix ans de service ordinaire ;

Les préfets de département et les préfets maritimes, après dix ans de fonctions ;

Les gouverneurs coloniaux, après cinq ans de fonctions ;

Les membres des conseils généraux électifs, après trois élections à la présidence ;

Les maires des villes de trente mille âmes et au dessus,

après deux élections au moins comme membre du corps municipal, et après cinq ans de fonctions de mairie ;

Les présidens de la cour de cassation et de la cour des comptes ;

Les procureurs-généraux près ces deux cours, après cinq ans de fonctions en cette qualité ;

Les conseillers de la cour de cassation et les conseillers-maîtres de la cour des comptes, après cinq ans ; les avocats-généraux près la cour de cassation, après dix ans d'exercice ;

Les premiers présidens des cours royales, après cinq ans de magistrature dans ces cours ;

Les procureurs-généraux près les mêmes cours, après dix ans de fonctions ;

Les présidens des tribunaux de commerce dans les villes de trente mille âmes et au dessus, après quatre nominations à ces fonctions ;

Les membres titulaires des quatre académies de l'Institut ;

Les citoyens à qui, par une loi et à raison d'éminens services, aura été nominativement décernée une récompense nationale ;

Les propriétaires, les chefs de manufacture, de maison de commerce et de banque, payant trois mille francs de contributions directes, soit à raison de leurs propriétés foncières depuis trois ans, soit à raison de leurs patentes depuis cinq ans, lorsqu'ils auront été pendant six ans membres d'un conseil général ou d'une chambre de commerce.

Les propriétaires, manufacturiers, commerçans ou banquiers, payant trois mille francs d'impositions, qui auront été nommés députés ou juges des tribunaux de commerce, pourront aussi être admis à la pairie sans autre condition.

Le titulaire qui aura successivement exercé plusieurs des fonctions ci-dessus, pourra cumuler ses services dans toutes pour compléter le temps exigé dans celle où le service devrait être le plus long.

Seront dispensés du temps d'exercice exigé par les paragraphes 5, 7, 8, 9, 10, 14, 15, 16 et 17 ci-dessus, les citoyens qui ont été nommés dans l'année qui a suivi le 30 juillet 1830, aux fonctions énoncées dans ces paragraphes.

Seront également dispensés, jusqu'au 1er janvier 1837, du temps d'exercice exigé par les paragraphes 3, 11, 12, 18 et 21 ci-dessus, les personnes nommées ou maintenues, depuis le 30 juillet 1830, aux fonctions énoncées dans ces cinq paragraphes.

Ces conditions d'admissibilité à la pairie pourront être modifiées par une loi.

Les ordonnances de nomination de pairs seront individuelles. Ces ordonnances mentionneront les services et indiqueront les titres sur lesquels la nomination sera fondée.

Le nombre des pairs est illimité.

Leur dignité est conférée à vie et n'est pas transmissible par droit d'hérédité.

Ils prennent rang entre eux par ordre de nomination.

A l'avenir, aucun traitement, aucune pension, aucune dotation, ne pourront être attachés à la dignité de pair.

La présente loi, discutée, délibérée et adoptée par la Chambre des pairs et par celle des députés, et sanctionnée par nous cejourd'hui, sera exécutée comme loi de l'Etat.

Donnons en mandement à nos Cours et Tribunaux, Préfets, Corps administratifs, et tous autres, que les présentes ils gardent et maintiennent, fassent garder, observer et maintenir, et pour les rendre plus notoires à tous, ils les fassent publier et enregistrer partout où besoin sera ; et, afin que ce soit chose ferme et stable à toujours, nous y avons fait mettre notre sçeau.

Fait au palais des Tuileries, le 29e jour du mois de décembre de l'an 1831.

Signé : LOUIS-PHILIPPE.

Vu et scellé du grand sceau :

Le Garde des sceaux de France, Ministre Secrétaire d'Etat au département de la justice,

Signé : Barthe.

Par le Roi :

Le Président du Conseil Ministre Secrétaire d'Etat au département de l'intérieur,

Signé : Casimir Perrier.

Certifié conforme par nous

Garde des sceaux de France, Ministre Secrétaire d'Etat au département de la justice,

A Paris, le 7 janvier 1832.

BARTHE.

LOI

Sur la Régence.

Du 30 août 1842.

ARTICLE 1er. Le Roi est majeur à l'âge de dix-huit ans accomplis.

2. Lorsque le roi est mineur, le prince le plus proche du trône, dans l'ordre de succession établi par la déclaration et la Charte de 1830, âgé de vingt et un ans accomplis, est investi de la régence pour toute la durée de la minorité.

3. Le plein et entier exercice de l'autorité royale, au nom du roi mineur, appartient au régent.

Il en est saisi à l'instant même de l'avènement.

4. L'article 12 de la Charte et toutes les dispositions législatives qui protégent la personne et les droits constitutionnels du roi sont applicables au régent.

5. Le régent prête devant les Chambres le serment d'être fidèle au roi des Français, d'obéir à la Charte constitutionnelle et aux lois du royaume, et d'agir en toutes choses dans la seule vue de l'intérêt, du bonheur et de la gloire du peuple français.

Si les Chambres ne sont pas assemblées, le régent fera publier immédiatement, et insérer au Bulletin des lois, une proclamation dans laquelle seront exprimés ce serment et la promesse de le réitérer aussitôt que les Chambres seront réunies.

Elles devront, dans tous les cas, être convoquées au plus tard dans le délai de quarante jours.

6. La garde et la tutelle du roi mineur appartiennent à la reine ou princesse sa mère, non remariée, et, à son défaut, à la reine ou princesse son aïeule paternelle, également non remariée.

FIN.

TABLE GÉNÉRALE

DES TITRES

Des diverses Constitutions de la France contenues dans ce volume.

PRÉFACE. I

CONSTITUTION FRANÇAISE DU 3 SEPTEMBRE 1791, sanctionnée, le 14, par Louis XVI. 1

Déclaration des droits de l'homme et du citoyen. 1

TIT. Ier Dispositions fondamentales garanties par la constitution. 8

II. De la division du royaume et de l'état des citoyens. 9

III. Des pouvoirs publics. 11

CHAP. Ier De l'Assemblée nationale législative. . . 11

SECT. Ire. Nombre des représentans. — Bases de la représentation. 12

SECT. II. Assemblées primaires. — Nomination des électeurs. 12

SECT. III. Assemblées électorales. — Nomination des représentans. 14

SECT. IV. Tenue et régime des Assemblées primaires et électorales. 15

De la justice correctionnelle et criminelle. 94
Du tribunal de cassation. 95
Haute cour de justice. 96
IX. De la force armée. 97
De la garde nationale sédentaire. 97
De la garde nationale en activité.. . . . 97
X. Instruction publique. 98
XI. Finances. 99
Contributions. 99
Trésorerie nationale et comptabilité. . . 100
XII. Relations extérieures.. 102
XIII. Révision de la constitution. 103
XIV. Dispositions générales. 104

CONSTITUTION DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE du 22 frimaire an 8 (13 décembre 1799). 107

TIT. Ier. De l'exercice des droits de cité. 107
II. Du sénat conservateur.. 109
III. Du pouvoir législatif. 110
IV. Du gouvernement.. 111
V. Des tribunaux.. 113
VI. De la responsabilité des fonctionnaires publics. 114
VII. Dispositions générales. 115

SÉNATUS-CONSULTE ORGANIQUE DE LA CONSTITUTION DE L'AN 8, du 16 thermidor an 10 (4 août 1802). 118

TIT. II. Des assemblées de canton. 118
III. Des colléges électoraux. 120
IV. Des consuls. 123
V. Du sénat. 124
VI. Des conseillers d'Etat. 126
VII. Du corps législatif.. 126
VIII. Du tribunat. 126
IX. De la justice et des tribunaux. 127
X. Droit de faire grâce. 127

SÉNATUS-CONSULTE ORGANIQUE PORTANT ÉTABLISSEMENT DU GOUVERNEMENT IMPÉRIAL, du 28 floréal an 12 (18 mai 1804). 128

TIT. II. De l'hérédité. 128

III. De la famille impériale. 129
IV. De la régence. 130
V. Des grandes dignités de l'empire. 132
VI. Des grands officiers de l'empire. 137
VII. Des sermens. 137
VIII. Du sénat. 139
IX. Du conseil d'Etat. 142
X. Du corps législatif. 142
XI. Du tribunat. 143
XII. Des colléges électoraux. 144
XIII. De la haute cour impériale. 145
XIV. De l'ordre judiciaire. 149
XV. De la promulgation. 150

SÉNATUS-CONSULTE ORGANIQUE CONCERNANT LA RÉGENCE DE L'EMPIRE, du 5 février 1813. 152

TIT. I^er^. De la régence. 152
II. De la manière dont l'empereur dispose de la régence. 153
III. De l'étendue du pouvoir de la régence et de sa durée. 153
IV. Du conseil de régence. 154
SECT. 1re. De la formation du conseil de régence. 154
SECT. II. Des délibérations du conseil de régence. 155
V. De la garde de l'empereur mineur. 156
VI. Du serment de l'impératrice-régente et de celui du prince régent, pour l'exercice de la régence. 156
SECT. 1re. Du serment de l'impératrice régente. 156
SECT. II. Du serment du régent. 157
VII. De l'administration du domaine impérial, et de la disposition des revenus en cas de minorité et de régence. 158
SECT. 1re. De la dotation de la couronne. . . 158
SECT. II. Du domaine privé. 158
SECT. III. Du domaine extraordinaire. 159
VIII. Du cas d'absence de l'empereur ou du régent. 159
SECT. 1re. Du cas d'absence de l'empereur. . 159

Sect. ii. Du cas d'absence du régent. . . . 160
Sect. iii. Des cas non prévus. 160
IX. Du sacre et du couronnement de l'impératrice. 160
X. Du sacre et couronnement du prince impérial roi de Rome. 160

Constitution française décrétée par le sénat le 6 avril 1814. 162

Charte constitutionnelle du 4 juin 1814. 166

Droit public des Français. 168
Formes du gouvernement du roi. 168
De la chambre des pairs. 169
De la chambre des députés des départemens. 170
Des ministres. 171
De l'ordre judiciaire. 172
Droits particuliers garantis par l'Etat. 172
Articles transitoires. 173

Acte additionnel aux constitutions de l'empire, du 22 avril 1815. 174

TIT. Ier. Dispositions générales. 175
II. Des colléges électoraux et du mode d'élection. 177
III. De la loi de l'impôt. 178
IV. Des ministres et de la responsabilité. 179
V. Du pouvoir judiciaire. 180
VI. Droits des citoyens. 180

Projet d'acte constitutionnel du 29 juin 1815. . 182

CHAP. Ier. Des droits communs à tous les Français. 182
II. De l'exercice des droits politiques. . . . 183
III. Du gouvernement de la France. 184
Sect. 1re. Du gouvernement. 184
Sect. ii. Du pouvoir exécutif. 184
Sect. iii. Du ministère. 186
IV. Du pouvoir législatif. 187
Sect. 1re. De la formation du pouvoir législatif et de ses attributions. 187
Sect. ii. De la chambre des pairs. . . . 189
Sect. iii. De la chambre des représentans. 190
V. Des assemblées primaires et des assemblées électorales. 194

VI. De l'autorité judiciaire. 192
VII. De l'autorité administrative. 193
VIII. De l'armée. 193
IX. De l'instruction publique. 193
X. Garantie des citoyens et des propriétés, et dispositions générales. 194

CHARTE CONSTITUTIONNELLE du 14 août 1830. . . 196

Droit public des Français. 196
Formes du gouvernement du roi. 197
De la chambre des pairs. 197
De la chambre des députés. 198
Des ministres. 199
De l'ordre judiciaire. 199
Droits particuliers garantis par l'Etat. 200
Dispositions particulières. 201

Loi contenant l'article qui remplace l'article 23 de la Charte, du 29 décembre 1831. 203

Loi sur la régence, du 30 août 1842 206

FIN DE LA TABLE.

SYSTÈME D'ÉCHANGE A.V. INTERNATIONAL

RS

RS

APR 21 1959